[illegible]

(~~ÉBAUCHES SUR~~) LA PLACE DU SIGNIFIANT DANS LA PRATIQUE*

3/11/76 1 – La détermination économique en dernière instance et les superstructures : esquisse d'un renversement.

4/11/76 2 – Notes [illegible] sur Koyré et la rupture épistémologique.

4 3 – Note sur les moments de la pratique.

4 – Quelques notes de plus.

(*Titre plus ~~[illegible]~~ optatif qu'accompli, malheureusement)

N.B. : On ~~[illegible]~~ ne devra lire ces pages différemment ce texte loin au-delà des limites (prohibitions) particulières à la ~~[illegible]~~ que je leur ai choisies. Je ne tiens pas outre mesure, étant déjà plus quiconque que j'y commette la bêtise de mon époque, ~~[illegible]~~ ma seule lanterne.

ceci pour éclairer [illegible]

(1) SUR LA DÉTERMINATION ÉCONOMIQUE EN DERNIÈRE INSTANCE ET ~~[illegible]~~ LA SUPERSTRUCTURE.

(1)

– La notion de détermination en dernière instance (économique) a au moins deux fonctions principales dans la théorie marxiste :

1 – Exclure la généalogie métaphysique de la pratique.

2 – Donner au réel qui fonde [illegible] et raison des pratiques symboliques, et de l'acte. D'où la [illegible] ne détermine pas que l'acte est pratique symbolique, puisque la question est justement de savoir en quoi l'acte [illegible] du au réel, soit en tant qu'il se conforme à cette détermination.

– Il faut remarquer qu'elle commande le dérapage infrastructure – superstructure, puisqu'il n'y a de sens à parler d'infrastructure qu'à supposer qu'elle commande à la superstructure. D'où la question de savoir comment la superstructure peut y revenir — et pourquoi elle doit exister. Quelle nécessité y a-t-il à l'existence d'une superstructure ?

– Que cette détermination en dernière instance soit économique, c'est une seconde thèse distincte de la première. La question se pose de sa justification. Pourquoi l'économique commande-t-il ? Sans doute une explication par l'être de besoin le justifie-t-il : l'économique domine parce qu'il est la résolution du "plus nécessaire". Mais ce faisant, on réintroduit par la porte de derrière une explication qu'on avait chassée : celle de l'essence de l'homme comme être de besoin, est exclue. En outre que une explication de l'économique, par l'être de besoin, ne rendrait absolument pas compte du fait central qui est la détermination, i.e. les rapports de production. Ajoutons qu'elle ne rendrait absolument pas compte de la lutte de classes, i.e. en jeu dans la d. éc. : la lutte de classes en tant "qu'inégalitaires") (1).

(2)

Dans la théorie marxiste, seule permet la détermination éc. en dernière instance (D.E.D.I.). Nous l'avons dit, ceci dans une perspective matérialiste : le réel explique l'idée, qui en est l'effet et jamais la cause. Et le réel n'est pas de l'idée, mais corporel. De la type spinoziste ; le réel n'est pas de l'idée, mais corporel. Et le réel n'est pas de la théorie marxiste, ça Alt. s'efforce la raison.

D'où le paradoxe central de la théorie marxiste [illegible] l'indiscutable point de fascination (ou de résorption), et qui constitue l'indiscutable

---

(1) Il n'est que trop évident que seules d'autres thèses prévalent. Je ne cite celle-ci que pour démontrer le lieu d'une impropriété de pensée.

au sens fécond du terme) de la pratique : si cette détermination ne serait pas raison suffisante de la pratique (fatalisme économiste, catastrophisme, etc.).

Or le paradoxe réside en ceci : si l'économique est déterminant, comment se fait-il qu'il puisse engendrer dans la superstructure un état tel que le politique y devienne tel et bien déterminant à son tour des rapports de production (révolution). Cette théorie ne fonctionne ainsi que jusqu'à l'exception que constitue la pratique qu'elle autorise et justifie !

Si le problème était purement formel, on pourrait en rire. Mais que ce soit à ce cercle que se heurte la pratique politique du régime socialiste, en tant que la dominance d'une classe s'y perpétue comme [illegible], indique le poids pratique de ce paradoxe. (Exemples récents) (1)

(3)

Ceci nous dirige vers l'inadéquation profonde du concept de superstructure. Mais partant, également de celui d'infrastructure. — Parlez de surdétermination, cela arrange-t-il la chose ?

(4)

Prenons l'affaire par le bout de la lorgnette, et envisageons la structure de la science. Il ne fait pas de doute qu'au [illegible] un nouveau mode de production. — Mais le devenir de la science à un appareil majeur du niveau de l'infra-structure (et à [illegible]) (2), n'est-ce pas indiquer — au lieu que la science ne soit pas de la superstructure (ce qui est difficile, car alors, qu'à son tour elle en devienne un appareil majeur) ; — au lieu elle en est, et qu'est-ce à dire que la superstructure puisse à son tour déterminer pour partie comment passe que la superstructure la nature même de l'économique (3).

(3) On se refusera à dire que la question se résout par la distinction dominance / détermination.

(4) Citations diverses type critique de M. ou autre — ci-dessous que la force de travail voit son importance diminuer devant le savoir scientifique à mesure du développement des forces productives dans le capitalisme.

(1) : 2/11/76.

(5)

Ceci ne nous suffit toutefois pas. Que l'idéologie doive être, comme superstructure, distinguée de la D.E.D.I., (et de l'infras.) voilà qui est lu. Mais nous aurions alors à ce paradoxe plus haut dégagé : que l'idéologie devrait disparaître une fois abolis les rapports de production capitaliste. On ne manque pas de ressentir le malaise inavouable d'une telle affirmation, encore qu'on ne puisse pas en assigner le lieu. D'où l'on conclut très légitimement que ~~[illegible]~~ l'idéologie devra donc se perpétuer, [illegible] ~~[illegible]~~ aux conséquences de laquelle on n'ose penser… Car si l'idéologie est un effet de voilement des réalités sur le réel de l'infras., quel est donc le réel ici dissimulé ? (1)

Est-ce assez dire ? Pas encore. En effet, à quoi est due la perpétuation des rapports de production tels qu'ils ~~[illegible]~~ engendrent l'exploitation (capitaliste ou pré-capitaliste). On ne le sait pas clairement, et cette question ne cesse de nous dire pas ~~[illegible]~~ posée dans la mesure où on se refuse par principe à traiter de l'essence de l'homme. Ce qui est en soi très logique.

(6)

Comme on ne croit pas que les rapports de production puissent se tenir, se maintenir « par eux-mêmes » (qu'est-ce que cela voudrait dire ?), il faut donc penser qu'ils se maintiennent par autre chose.

Pourquoi ? (l'énigme commence là.)

Mais puisque c'est au politique que nous sommes imputés l'essence (paradoxe plus haut cité), ment des rapports de production nouveaux (paradoxe plus haut cité) que se trouve la il faut donc penser que c'est dans la superstructure à nouveau : qu'on est-ce de rapports de production. D'où l'on s'interroge à nouveau : qu'en est-il alors de la DEDI, et que signifie la distinction dominance/détermination, s'ils sont changés à partir de la superstructure ?

---

(1) On ne méconnaîtra pas l'analogie extrême de cette question avec celle qui est rencontrée en psychanalyse : si le ~~[illegible]~~ S₂ du NdP est rejeté, c'est donc qu'il n'y a plus de refoulement primordial ? on a le même paradoxe.

Le sens profond de ce paradoxe est le suivant : la cause des rapports de production n'est pas en elle-même mais en autre chose. Et cette cause est dans la superstructure.

Plus précisément dans "l'idéologie".

Cette affirmation est gratuite.

Elle demande donc à être justifiée.

(8)

Question : la religion fait-elle partie de la superstructure ? Est-elle un fait idéologique ? Que l'on se risque à répondre oui : Nous verrons bien les conséquences ... (1), Elle ne l'est pourtant pas.

Cette question semble ici incongrue.

Son sens est très précisément celui-ci : il y a des domaines majeurs de la pratique humaine qui ne sont en aucune manière pareilles d'être décis selon la logique majeure. / [illegible]. Et ces domaines sont si "dé-terminants" de cette pratique, qu'on préfère les passer sous silence : personne (comme [illegible] quel poids la religion a dans la pratique politique, [illegible] ne [illegible]). C'est précisément ce poids qui constitue facteur de réaction en particulier qu'on les passe sous silence.

(9)

Il apparaît de ceci patent (ce le lecteur s'est bien ou moins l'évidence) qu'on se rend compte en rien de la que le concept d'idéologie est mal formé, et ne rend compte tout autant par pratique symbolique. — Mais que celui de superstructure l'est tout autant par [illegible] de conséquence (2).

---

(2) Le lecteur pourrait nous savoir gré d'avoir passé sous silence la série éternelle [illegible] que le langage soit de superstructure. [illegible] à ces raisons d'évidence que le lecteur ne [illegible] pas [illegible] ; nous [illegible] que nous ne supposons pas que le lecteur [illegible] tant à fait préférons lui donner des garanties : espérons que celle-ci lui suffit. [illegible]

" Il faut donc que cette lutte dit sacrifice et la mort est chose fréquente. — Il fau[illegible] penser que le militant songe avant toute chose à sauver sa peau, et que la mort ne lui est vraiment qu'accidentelle. — Sinon, comment apparaît-il aussi impératif ? Il [illegible] comme

(1) Marx explique quelque part que l'explication des [illegible] de (l'empirisme) [illegible] est [illegible], car, comme [illegible] avant de songer à rendre hommage aux Dieux, il fallait bien d'abord qu'on songe à survivre. — Mais disaient précisément qu'on songe à survivre ? Et que signifie dans ces conditions e.g. la formule comme : ff

Il n'y a au reste qu'un "petit fait têtu" que la DEDi n'explique pas : c'est l'existence de l'Être de l'homme comme pratique. Ce n'en est pas le moindre paradoxe. Sauf en effet à supposer que l'être de l'homme soit réinscrit en continuité dans la nature (ce à quoi sert dans l'idéologie [illegible] la dialectique de la nature), il faut penser que [illegible] le thème classique de la dialectique de la nature [illegible] de l'être, sur lequel la pratique constitue un registre entièrement nouveau de l'être, sur lequel [illegible]. Passons sur les marques qu'on en recevrait. On aimerait quelque lumière.

(11) Le lecteur attentif n'aura pas manqué de remarquer que les quelques notes [illegible] ne prétendant nullement à une discussion générale des marxismes [illegible] d'époques [illegible] et politiques des mat. dial.. Nous ne les avons conduites que [illegible] dans cette seule perspective : d'en [illegible] de la politique, à vrai dire dans cette seule perspective [illegible] lien d'une question à laquelle nous pourrons alors faire place.

(12) Dans la doctrine marxiste, la DEDi, conformément à la thèse spinoziste-stalinienne, semble suggérer que la pratique doit s'expliquer par des causes réelles, lesquelles [illegible] que l'idée en général est effet de causes réelles, lesquelles sont [illegible] matérielles - réelles. D'où le schéma général [illegible] sont aujourd'hui [illegible] réglé par la DEDi.

Nous prétendons que une explication de la structure de la pratique ne [illegible] radical : de l'Être de l'homme il produit.

Nous prétendons que par ce fait de [illegible], que par ailleurs il produit, n'explique que par ce fait comme soumis aux effets du langage, que par elle-même, mais par ceci, [illegible]

La détermination EDi ne s'explique pas au langage implique pour lui que le rapport particulier de l'Être [illegible] un Être et de ses [illegible] de la jouissance comme [illegible] de la jouissance.

Il n'est de pratiques que de la jouissance pratiques.

(a) [illegible] Chose remarquable, on est sur la religion, moins direct à l'ordinaire. Que craint-on au juste ? Le devoir d'être matérialiste jusqu'à l'os ? [illegible]

La DEDI veut dire que cette jouissance tient au réel. Mais ce réel n'est ni nature, ni corps, ni matière : il est le réel de la division dans les effets du langage.

C'est de là qu'il est à déduire ce fait primordial de la structure pratique de l'être parlant : le rapport à et dans l'instrument comme organisant la jouissance. L'évènement de l'instrument (de l'outil, etc.), est un des faits primordiaux de la structure pratique de l'être parlant.

Mais ce n'est ni le seul ni le plus important, encore qu'absolument impliqué par l'effet du langage.

(14) L'effet primordial du langage, c'est que la jouissance s'ordonne selon les voies de la parole, et ceci sous une forme absolument concrète : que le désir est désir de l'Autre.

D'où cette conséquence majeure que la jouissance est jouissance de l'Autre, c'est à dire que tout réel requiert sa définition d'étayer, qui le détermine et en circonscrit dans une dialectique de la jouissance la nécessité.

(15) C'est ce qui explique que la pratique de l'être parlant s'ordonne en "discours" : i.e. en formations pratiques de rapport à la jouissance ordonnées au réel.

Le premier de ces réels, est la plus-value, forme majeure de l'effet du langage sur l'être parlant. La plus-value donne la forme comme réel

A condition que l'on remarque que cette plus-value comme réel ne requiert son caractère décisif dans la pratique que du plus-de-jouir dont elle fait le lit dans la jouissance : i.e. de cette jouissance dont elle constitue la forme dans l'instrumentation de la jouissance du rapport pratique au désir de l'A.

(16) C'est de là que l'économique "comme discours du réel dans la science" tire et son importance, et du rapport pratique de la production des jouissances, tenant son caractère déterminant en D.I. L'économique n'est déterminant que parce qu'il tient les voies de ce réel à quoi la jouissance est suspendue (sans cependant tenir par d'autres raisons que le désir de l'Autre.)

Si l'idéologie et la superstructure existent, ce n'est qu'à ce seul titre de constituer une réduplication localisée à la lutte des classes, des effets du langage autant que déterminants de la jouissance. C'est dans la mesure où il est impliqué par l'effet du langage qu'existe des effets "d'accumulation du S[a]" (le "signifiant-maître") qu'il peut exister sur le réel de l'[illegible] un effet directement en effet déterminant. "L'idéologie" est rien susceptible d'être réduite qu'elle est l'indice de rien autre chose : de ce que l'extraction de la plus-value soit soumise aux effets de maîtrise induits par le S[a]. [...]

~~C'est dans la mesure où [illegible] ~~

~~Mais il apparaît de ceci au moins cette conséquence : c'est que le concept d'idéologie trouve ses limites assez rapidement, et que le concept de la DEDI est à [illegible]. (...)~~

~~Il faudrait Dire.~~

~~[illegible]~~

~~Sur la science. D'où Koyré.~~

② - NOTES POSSIBLES SUR KOYRÉ.

① - Encore pouvons-nous dire que K. par sa doctrine [illegible]. Bien que sa position exclut toute référence à une [illegible] - [illegible], en ce [illegible] que c'est précisément ce qui fait sa force. Et [illegible]. - Remarquons alors que c'est [illegible] de l'autonomie des superstructures nous pouvons y voir une [illegible] a [illegible] là son grand apport. K. ne se contente pas de marquer une telle [illegible].

Mais il faut aller plus loin. En posant que le système d'une doctrine ne procède d'une autonomie (pas qu'elle ne [illegible] d'une [illegible], ni même d'immanence (puisqu'elle ne se constitue qu'à coup d'une [illegible]), et que par conséquent elle ne se constitue que du démembrement d'un champ de savoir), et que par conséquent elle ne se [illegible] de l'écriture et du démembrement de savoir ce qui [illegible] les [illegible] le partant de l'écriture et du démembrement la question de savoir ce qui fondamentalement que discours dont c'est annoncement la question de savoir ce qui [illegible] le concept fondamental que K. introduit concept fondamental que les effets du S[a] conditionnent la possibilité, et que les effets du S[a] c'est l'Un qui règle la pratique du discours, mais [illegible] non seulement sur le réel, mais [illegible] sont [illegible] non seulement sur le réel, mais [illegible] de la doctrine aristotélicienne. Ce qui fait la [illegible] toute [illegible].

du monde, n'existe pas le réel, c'est au contraire l'Idée de son discours.

② – Il apparaît alors d'ici une critique plus subtile à faire de ce doctrine, mais aussi plus discutable. Si réellement c'est l'Idée qui règle le discours, alors :

– la scientificité comme telle n'a aucun privilège à prétendre [illegible] (ou du non scientifique). La science n'est [illegible] de l'idéologie, à partir de l'Idée, la généalogie [illegible] elle-même que l'effet d'une Idée, et à partir de l'Idée, la généalogie de la prétention de la science à se considérer régulatrice de sa prétention à [illegible] – est à faire : elle est interrogeable.

définir le savoir

Au nom de quoi la science comme telle serait elle le critère du ~~savoir~~ savoir adéquat ?

③ – Ce qui gît aussi dans K. d'une manière implicite, c'est donc une formidable mise en cause de la prétention de la science à décider du savoir, et par conséquent, de la critique généalogique entre science et idéologie.

Ce en quoi K. non scientiste, c'est en une épistémologie de la science, et ~~en une [illegible]~~ et la généalogie de sa décision, et non pas en une épistémologie de la critique. La critique épistémologique : c'est ce qu'on peut tirer de K. contre la critique épistémologique et la scientificité autonome : c'est ce que je fais. C'est seulement ce que Lacan en a fait aussi, (1) à certains égards.

④ En effet, nous dirons que ce qui décide de la science, ce n'est pas la scientificité comme telle, mais l'Idée de son discours, et en particulier de l'autonomie ~~de~~ normative de la science, elle répond son privilège à l'autonomie de la science à cette [illegible], et ce qui est à interroger, c'est la prétention de la science à cette discursivité, en tant que cette prétention procède de l'Idée seulement. Il apparaît alors ici que la prétention de la science est soumise à interroger et à suspendre.

une généalogie (2), et qu'elle est elle-même à interroger et les plus sensibles de critique et Donc, les discours préscientifiques, ne sont pas

---

(2) Eventuellement matérialiste : l'avènement du capitalisme etc.

---

(1) ~~mais~~ on voit en quoi c'est paradoxal.

de ~~[illegible]~~ renvoi au pré-scientifique – que la science n'a pas elle-même de validité : perspective de Lévi-Strauss, Heidegger.

⑤ – Cette généalogie du discours de la science, discours incessamment délié(?). Il faut simplement en indiquer ici le programme : Lacan 1965 – 1970.
Et conclure que la science et le discours de l'hystérique ont les plus grandes affinités sans être identiques comme discours.

1/ – Qu'est-ce donc que la science.
Tout discours n'est pas une science.
2/ La psychanalyse n'est pas une science (JAM)
3/ [illegible] nécessairement à la science, c'est
4/ En quoi [illegible] ce qui ne va pas de soi, mais suppose également ce qui est à interroger.
qu'on s'interroge sur l'un dans le discours analytique.

⑥ – Or, je dis que cette conclusion tirée de K. est grandiose – à deux égards au moins.
En effet ~~[illegible]~~ quant au premier point : comment Lacan s'est-il « modification » ? En ceci : de dégager suivi de K. entre Aristote et sa [illegible] de la physique d'Ar. venant que, la raison de l'inexistence du discours de la physique d'Ar. venant de l'imaginaire. La langue due à la consistance du faux-monde [illegible] Lacan de la langue science philologique, I/5. [illegible] : nous disons ici dans le savoir-dire celle qui réglerait notre sujet : c'est effectivement ce qui se a eu dans les années 60-70, de nom d'Althusser. (1)

⑦ – D'autre part et second point : l'existence pour K. d'un discours de la physique d'Ar., et du passage dans le discours de la science et sa référence à « l'expérience » ; à cette physique, et sans référence à la géométrisation de l'univers, pour autant dans le sens d'Althusser ?
C'est bien certain.
La transition [illegible] G1 – G2 – G3, qui est le temps logique du travail du discours, est très exactement une extraction en forme littérale de la pratique (théorique), de la théorie de K : on ne procède que de

---

(1) On ne s'engage pas ici la critique générale de cette conception de l'équivalence des deux concepts, et de leur rejet (ou non).

discours au discours.

⑧ - Mais chez K. (1)

1 - le passage d'un discours à un autre, loin d'impliquer que la coupure (qui existe) soit la marque d'une rupture science/idéologie, implique au contraire une interrogation (2) sur la généalogie de la science, en tant qu'il ne suit pas que le discours aristotélicien soit moins bien fondé que celui de la science? et si non, D'où : qu'est-ce que fonde ~~la~~ la science, on peut à certains égards auto-le dire :

2 - Mais de ce fait même, on peut [illegible] de la coupure I/S et de la con-[illegible] que ici la thèse ~~[illegible]~~ de la coupure du monde d'Aristote : cette thèse, bien que juste est [illegible] I du monde de [illegible] de ce que le discours insuffisante, ~~[illegible]~~ car elle ne rend pas compte [illegible] celui du Maître : il y a lui aussi d'Ar. procède d'Un discours : [illegible] monde ne s'explique pas par [illegible] de l'Un, et des [illegible], et ce [illegible] monde (l'Un des [illegible]). Or même (l'I.) mais pas autre chose (l'Un des [illegible]) l'idée [illegible] que la [illegible] I dont ~~[illegible]~~ donc aussi rejetée l'idée [illegible] de la physique d'Ar. : celle-ci est on serait raison suffisante (3) de la physique [illegible] de l'Un. effet de discours, procédant donc de l'Un.

⑨ - On voit ainsi à quelle ~~sorte~~ sorte d'ébranlement de la prétention de la science peut mener K., si on le retourne entre cette volonté de coupure, et ceci dans un sens heideggerien (et fonde-ment heideggerien : si ~~[illegible]~~ on tire les conclusions du ~~[illegible]~~ Sém. XVII sur la question de la science : qu'est-ce qui la fonde? Non elle-même mais autre chose.

(3) Elle est nécessaire mais non suffisante.

(2) qui reste chez lui purement implicite.

(1) Outre que K. ne systématise pas, ce qui on ne commente pas ici.

~~[illegible]~~

(10) – Il est évident que dans ces conditions, la structure de la science fait problème, qu'elle n'est pas régularisation de nos propos discours, qu'elle est fondée en autre chose (la forclusion du sujet) – qu'il faut en interroger l'Ics.

Et par conséquent, nous demandons en quoi l'analyse y trouve une éventuelle référence.

La théorie de la cause de la science est à trouver dans une doctrine de l'aliénation dans les effets du Sa, qui seule peut permettre de la penser dans sa réalité "matérielle" (au sens scolastique du terme), dans sa discursivité formelle, dans la phénoménologie d'un sujet se déversant de ses propos comme expérience (Erfahrung)

(8) NOTE SUR LES MOMENTS DE LA PRATIQUE.

– Note : il est évident que la théorie des généralités, qui tente de formuler formellement la théorie de la pratique, a des plus étroits rapports avec la temporalité du sujet.

Ceci met encore qu'il y est transmission dans l'opération de la science, puisque la G1 ne tombe dans la pratique que comme de la pratique en G2. Peut-on lier d'inaugurer à transformer le statut de ce "matériau" ? Evidemment pas.

Quel est donc le travail comme tel s'il n'y a pas de métalangage ? Et comment joue le travail pratique

D'où en effet la question : il n'y a pas de discours à l'endroit du discours (comme discours : il n'y a que des effets de travail dans le discours) ; dans la mesure où il y a

discours. [Par clair : dire]

— Mais ici, le moindre bout de transfert peut faire l'affaire. Le transfert procède de quelque façon selon l'ordre logique des "moments" de la même pratique. Question : y a-t-il ou non pourtant des différences essentielles dans la mesure où nous posons le savoir ici, ce qu'on ne saurait faire pour la science ?

—

Notes :

De notre position : que l'avènement de la science est à rétenager, et qu'il n'est pas cause de soi, ne s'expliquant pas par soi, on se doit au-ssi comment conclure que nous tenons la science pour une simple formation contingente de discours. – Il en va tout à l'inverse. Ce que nous cherchons à dégager, c'est bien plutôt en quoi l'avènement d'un discours fait symptôme d'une rencontre du discours, et par conséquent d'un réel. Que la science soit pratique adéquate ordonnée au réel, n'est donc pas la cause, mais au contraire d'en quoi elle a pu advenir à exister. Comment se fait-il que sondons et par quel mode, on a [illegible] Comment se fait-il que [illegible] par quel effet de l'Un ? à tenir le discours adéquat à l'abord du réel,

Devons-nous tenir dans ces conditions que ~~la science~~ l'Un s'explique par lui-même ou par autre chose ? Nous maintenons qu'il s'explique par la condition nécessaire du réel nouveau (le capitalisme) bien par la condition nécessaire de la c. suffisante. mais que cette condition nécessaire ne dit rien de sa propre nécessité ? Bref, pourquoi faut-il que la science s'ordonne à sa propre nécessité ? Bref, pourquoi faut-il que... on pourrait se tourner les pouces...
Par exemple, on pourrait se tourner les pouces...

Ceci permet d'éclairer ce point : la thèse [illegible] est due à la constance que le faire-monde de la "science" antique est ~~d~~ [illegible] ? Absolument pas. (Si tant est que l. le imaginaire est [illegible]). Ce qu'il faut contiennent : il est plus pendant, mais n'en doit pas moins, c'est au contraire dire, et c'est en quoi K. contredit Alth., le cœur de la logique de [illegible] discours, lui-même ~~que~~ ce faire-monde ~~[illegible]~~ procède de la logique de l'Un, pourquoi l'effet d'un effet de l'Un.

puis ce n'est pas sans, puisque nous devons expliquer pourquoi l'effet de cet Un-là (le d. Maître antique) s'opère précisément selon les modes de la consistance I ? Nous devons dire : ~~[illegible]~~ parce que précisément que l'abord du d. M. implique par ambiguïté nécessaire de la consi-stance ~~[illegible]~~ déconnue de la [illegible] réel y est conditionné par une espèce ~~[illegible]~~ déconnue de la consi-stance I. – Et ici, Alt. a raison. Mais ne voit pas que ceci implique que tance I. – Et ici, Alt. a raison. Mais ne voit pas que ceci interroge le principe de la science, et qu'on ne peut en faire qu'on interroge le principe de la science,

le juste critère de la pratique.

Le vrai critère de la pratique n'est pas la science, mais inversement, la science est un effet de la juste pratique, et à certains égards, nous n'avons pas d'autre idée de ce juste critère que sa <u>théorie scientifique</u>. Mais ce n'est ni le seul, ni le principal.

De plus, ce critère de la science est [illegible] critère si juste que les <u>impasses</u> qu'il comporte <u>nécessairement</u> peut faire obstacle à la position du juste critère <u>dans</u> la pratique : c'est précisément l'impasse d'Alth.
(Pb. de la forclusion du sujet de la science).

Une question me vient reste : pourquoi la théorie scientifique du juste critère de la pratique existe-t-elle une de nos références les plus sûres ? Parce qu'elle seule touche adéquatement au réel ? Ce n'est pas suffisant : nous pouvons prendre l'industrie...

— Et c'est bien ce que fait Lacan. Le juste critère de la pratique, c'est le <u>matérialisme historique</u>. Dire que c'est une science, c'est déjà présupposer que le critère pratique doive être scientifique. C'est déjà trop supposer, puisque c'est en cause.

*

Développer ceci exigerait qu'on s'engage dans le problème de l'événement (la Division) de la science : ce n'est pas souhaitable, eu égard à notre chemin. Il faut donc ici laisser.

*

On ne voit pas davantage ici comment la <u>transmission</u> peut bien jouer...

1- Si la science était transmissible, il faudrait supposer qu'elle soit déjà-là. Ce serait poser que la science est infuse, et de toujours sue : c'est contradictoire au statut même de la science.

2- Si de toute évidence quelque chose de la science s'enseigne, c'est là l'université. La science s'implique-t-elle l'université? C'est alors que celle-ci lui est antécédente. Inversement l'université implique-t-elle la science? Il est clair qu'elle fait ce qu'elle peut pour y faire obstacle.

3- Tout ceci dans certaines limites, bien sûr. — Quel est donc le lien nécessaire de l'une à l'autre? —

4- Une chose est certaine : rien n'implique que de se transmettre soit chose essentielle à la science. — Si en effet "l'accord universel" devait être la condition de l'objectivité, il n'est que trop clair qu'il n'y aurait pas de science. Au contraire, celle-ci est dans la dialectique des discords. (Mais eux-mêmes ne l'expliquent pas : ils en conditionnent la production).

5- Remarquons que, si la transmission de la science est bien la chose la plus difficile (si elle existe) — il y a quelque chose qui par contre se transmet avec une aisance extrême : la religion. Quel plus bel exemple que l'Islam?

6- Ceci nous porterait à remarquer que la transmission pourrait bien tenir à la "science intuitive" (au sens de Spinoza), plus qu'à la discursivité rationnelle.

D'où à nouveau la question : transmission et science font-elles bon ménage? On voit que ce n'est pas clair, puisque c'est : — la religion, — l'intuition (Spinoza), qui s'indiquent comme les vecteurs les plus évidents à cet égard.

7- De quoi Galilée traite-t-il : la chute des graves? Newton, la gravitation universelle? — Pourtant, que l'on puisse tenir que leur travail forme une histoire, n'est-ce pas en effet supposer que "l'ordre et la connexion" de cette histoire est un discours, donc, rend raison d'une nécessité de logique? C'est bien l'hypothèse que nous faisons. — Dans quelle mesure alors pouvons-nous dire que cette nécessité témoigne d'une transmission : — de Galilée à Newton?

— de Parménide à Galilée ;

8 - S'il y a "ordre et connexion", il doit y avoir transmission. A quel égard Galilée est-il cause de Newton ? Quelle est la limite de cette causation, si nous devons dire que plutôt, c'est Newton qui cause Galilée ("l'effet est cause de la cause" dans la pratique historique).

*

II - Science et mathèmes.

1 - Sous quels rapports la science peut-elle nous instruire quant à l'analyse ? Sous ceci : - que "l'ordre et la connexion" de cette histoire nous permet d'interroger sur ce qui anime de logique notre Être. De quelle raison sommes-nous l'effet ?

2 - Secondement de ceci : pourquoi l'abord du réel n'est-il ouvert à quelque savoir que sous la condition du mathématique ? Et inversement, ~~pourquoi le ...~~ par quel miracle le mathématique peut-il rencontrer le réel ?

3 - Si notre Être est quelque "automate spirituel" fait de raisons, sous quelles conditions ces raisons peuvent-elles permettre quelque rencontre avec le réel ? - C'est poser que le mathème donne la raison de notre Être.

4 - C'est, par une ambiguïté à interroger, poser que mathème est nombre. Quelle raison à cette torsion ?

5 - Quels rapports entre mathème et transmission dans l'ordre et la connexion de cette histoire ?

Ces deux pp : vers 10/76.

PLAN POSSIBLE SUR LE SYMPTÔME.

1. Discours préliminaire sur le sens des concepts lacaniens.

2. Le grand homme et son institution. La personnalité. Ce qui porte dans l'exil. Style? Dissimulation.

3. Le germe pathogène et sa dispersion. Réel et symbolique. Forclusion — ou non ? la crise.

4. S'occuper du symptôme. (Ne pas mourir) Ce que le symptôme attend.

5. S'analyser — Interpellation du « Ce n'est pas moi », condition de l'acte adéquat.

LE SYMPTÔME.

- Le symptôme n'est pas analytique : passage de pouvoir à dire.
- Retour à un passage de dire : trouver le fonds.
- Déborder : 1 - Le soubassement réel de la pratique. 2 - Ce qui s'invente au titre du discours.
- 1 Qu'est-ce qui, dans le symptôme, attend l'analyse ?
2 - En quoi l'analyse y est-elle adéquate ?
- L'acte analytique (s'il existe), adéquat au symptôme.
- Mais le symptôme - existe-t-il ?
(L'excessif du concept lacanien).
- Si le symptôme appelle sa sublimation.
- Symptôme - résistance - refoulement - ics.
- Symptôme - résistance - refoulement - ics.
- À certains égards, le symptôme permet d'éviter de passer l'ics.
- L'enchantement, l'effet. Le chevalet, le tout - l'excès.
- Les deux amants, se partageant le champ.
- Narcisse - Nahas - Nasio - Nations...
- Occupe-toi de ton symptôme,
- Le germe pathogène de la maladie - discernement.
- Le germe pathogène

LE SYMPTÔME.

Le désir de l'analyste, le phallus, le NdP, et quoi encore : les concepts analytiques sont marqués d'une dimension d'excès dont il y a lieu d'interroger la nécessité. — Qu'on n'aille pas croire que ceux de Freud le soient moins : libido, refoulement ; la pulsion mythe, ceci n'est pas fait pour nous rassurer pas. Faut-il — faut-il nous tenir quitte de cet excès ? Si nous avons établi que celui-ci, dans sa dimension d'idéalité, est lié ~~aux~~ à l' effets du S^a en tant qu'intervenants dans ~~les~~ sa structure, c'est bien dire que cet excès n'est pas éliminable. Il tient à notre condition d'être dans le symbolique, dans une position qui n'est pas tant d'aliénation plus radicale, dont la première de l'assujettissement que [illegible] son sale.

Quel est le sens de la pratique ? Bien des gloses rigoureusement son [illegible] ! Toutes ne sont pas pratique. Sans doute ! Toutes dans la culture de pratiques du [illegible]. Toutes ne font pas pratique. Tenir dans la culture sont faits de culture. Y a-t-il lieu de s'en réjouir ? Tenir le sens de la pratique. quoi ? le privilège d'une action adéquate, adéquate à quoi ? Mais ici les difficultés commencent : adéquate à quoi ? une telle nécessité d'action adéquate [illegible].

Que quelque part pour le [illegible] une telle nécessité d'action adéquate, la religion est là pour en témoigner. Qu'est-ce que la religion ? Rien de plus que la [illegible] de cette justice le quête soit incontournable, la religion est là pour en témoigner : l'encontre et le [illegible] rien de plus que le rapport à ce qui l'excède ? Sans doute non, mais elle requiert par la [illegible] dans son rapport à ce qui l'excède mieux ? Sans doute non, cause : l'effet du S^a. Peut-on trouver mieux ? Par cela, il faut prendre le fait de cause : l'effet du S^a. Peut-on trouver moins. Par cela, il faut prendre le fait de mais on peut trouver moins. Par cela, il faut prendre sa situation comme effet de S^a dans sa réalité objective, i.e. apprendre à se situer comme effet de S^a dans sa réalité ~~[illegible]~~, d'où je résulte d'une action adéquate ? Serait-ce quelque chose, d'où je résulte ~~[illegible]~~

D'où donc naît la nécessité d'une action adéquate ? Serait-ce de ce qui lui fait défaut ? Ou plutôt de ce qui l'est de sa nature d'être de ce qu'elle fait défaut ? Ou plutôt de ce qui l'est de sa nature d'être incertaine ? Ou bien est-elle toujours agissante sans même qu'on ait à l'interroger ?

LE SYMPTÔME. — UNE POCHETTE-SURPRISE — [illegible]

Nous devons arriver au symptôme. Nous en tiendra lui. Car le symptôme est dans son passage, arrêt. Le symptôme se met en travers (Entgegenkommt) : il fait cause, à l'évènement du sujet. Le qu'il est pour ce fait, ravage et sa face du sujet. Premier pas qui fait le coup du traumatisme.

Reste à le dire. Donc le symptôme : fait justice de sa [illegible], relevant par nécessité et non contingente. Que cette opération se réalise, c'est la présence d'un contingent : l'existence de l'acte analytique. C'est analytique opère ce qui dans le symptôme fait face au sujet.

Sinon condamné à toutes formes de l'abjection des discours courants : mystique, religieux, savoir, et toutes les d'ordres. [illegible] Plus qu'il n'attend c'est ce que l'acte analytique apporte du nouveau : l'acte analytique, c'est le symptôme. Renversons plutôt le sens : l'acte analytique, ce qui n'est pas rien. Reste à l'inventer, ce que le symptôme attend. De la structure de ce pas rien ?

D'où la question : de la structure du minimum aujourd'hui), le symptôme est à dire ?

Mais au-delà (jusqu'au nos jours) à dire ? À nouveau, que le symptôme a quelque chose à dire : le malaise quoi du symptôme, insistant au titre de quelque chose. En tout cas, qu'il constitue.

La cause de ce malaise ? Peut-être secondaire, au regard de sa réalité matérielle comme malaise. Le symptôme comporte [illegible] ce qui par sa seule existence. C'est elle le passage du dire ; qui ne puisse toujours en dire, mais que cela subsiste. Le symptôme s'établit, il ? En aucun cas. C'est sa fécondité, qu'il se transforme, c'est là le passage de sa productivité, qu'il songe, dans le dire. C'est là le passage de sa productivité.

Mais encore une fois du symptôme, quelle est la cause ? Quelque manifeste le sujet assigné à dire.

Mais encore une fois du symptôme — le sujet comme manque. Ce manque, cherché quoi, un manque du sujet — ce qui est étonnant, c'est que le symptôme de l'hystérique le sexuel ? Ce qui est étonnant, c'est que le symptôme qui donne toute l'énoncé, le jette quelque chose au sexuel.

au lieu de rester raisonnez, ô le désir, comment se fait-il qu'il soit
sexuel ? Ne renonce-t-on pas constant sa nature hommosexuelle ?
N'est-il pas clair que cet effet de relais qui s'indique dans la position de
l'hystérique en tant qu'il ne saurait être question pour elle, de renoncer, l'hommosexualité de la relation
– que cet effet dis-je, est la trace de ... s'identi-fixe ? Et c'est bien là
signifiante : celle par quoi elle s'identi... du sexuel, il peut être question là, si
l'énigme, de savoir en quoi, du sexuel ... Comment – comment la dire
l'identification lui est si étrangère. ... l'alibi de son être de refus ?
phallus ? Ou bien celui-ci n'est-il que ... Comme parole dans la dire-non.
Celui qui dans le sexuel renonçait ? ... de l'hystérique, disons-nous
— Ainsi pas loin que l'identification ... se soutient dans ce renoncement :
quelque chose qui renaît à ce qui ... elle maintient. Oui ! mais
aparaître quelque chose ... dans sa relation, ... la relation phallique ? Ici encore,
l'amour de père, que dans sa relation ... renaît-il en jeu dans la relation phallique
pourquoi l'amour du père renaît-il en jeu dans ... pas l'homme. De quoi peut donc
nouvelle énigme.

Un pas en deçà peut-être, et nous y tenir pas l'homme ... le lien de la position
lien se définir le symptôme ? Serait-ce l'être là le lien de la ... elle ne dit rien d'elle
dans l'être ? Cette formule n'est pas suffisante, car elle ... qui se balance dans le
alternative ? Ou bien – ou bien : qu'est-ce ... c'est que le sujet se
symptôme ? Ce qui particularise le symptôme. ... premier renoncement de la
définit de refus de renoncer. C'est le premier refus de renoncer au père,
relation. C'est pour autant que l'hystérique refuse de renoncer ... être rejetée sur
qu'elle entre dans le renoncement relevant que ce refus est fait de Sa, qu'en
une femme. Mais c'est pour autant que ce refus — l'Essence, osérions-nous,
autres, ... redit refus le même à dire — le discours de son être de refus. Seule à
soit à tenir comme Antigone, le discours de son être de refus ... soit aux
le faire, pour autant que refusant de renoncer, ... la même à la seconde mort, soit aux
Que ce refus de renoncer ... cette relation Sa importance ne
conséquence d'abolition symbolique que cette relation Sa ... l'hystérique ne
elle : telle est la conséquence du symptôme. Celle que l'hystérique rencontre l'être de refus
rien que pour autant que sur ce chemin, elle rencontre ... dans son refus de renoncer.
qu'elle devient, à la rencontre de ce qui se produit dans son refus de renoncer.

— 3 —

Quoi donc de la sublimation — ou pour le dire mieux, qu'est ce que le dire (y) change ? Le dire y change simplement ceci que, comme un temps qui est celui d'une analyse, et pour autant que celle-ci est le mouvement de dire, quelque chose se fixe du dire qui est justement sa nature de refus : le sujet dans ce chemin prend acte de son refus — et en refusant de renoncer à son refus, porte le symptôme à la puissance de l'acte, qui est de dire le refus premier.

Etc.

Le 16/1/77

1 – Pourquoi la sublimation [illegible] s'analyse : dire pourquoi ? Ou [illegible].

2 – Pourquoi est-ce précisément le désir qui est en jeu dans la sublimation, de la manière la plus contradictoire ? Satisfaction du désir. Mais quel [illegible] [illegible] ainsi le [[illegible]] ? [illegible] l'[illegible]. Quoi [illegible]

3 – Sur la sublimation à titre [illegible] [illegible] de l'effet ~~[illegible]~~ ? de la castration et de la destitution de l'être sujet : ~~[illegible]~~ [illegible].

4 – Sur la ~~[illegible]~~ rencontre avec l'être sujet. [illegible] au registre de la beauté. Mais comment ?

5 – En bref, [illegible]

RENOUER LE LIEN, ENCORE,

Que le symptôme soit le passage du sinthome, à quoi cela tient-il?
Que le symptôme soit le passage du sinthome, à quoi cela tient-il? La question est qu'il nous introduit à une dimension de soustraction qui est la condition du ne-pas-oublier — ce qui risque de s'oublier. Le symptôme est-il l'oubli? Il est certainement la marque d'un oubli possible. Cet oubli, d'où risque-t-il de venir? De ce qu'il dit en tant qu'il en fait le risque. Quel est ce risque? Que l'oubli survienne. Ce qu'on risque à oublier, c'est le danger. Le danger tient au risque de l'oubli — A cette place vient le symptôme, bienfait premier qui, en arrêtant le sujet, l'assigne à l'exi-ment de sa soustraction, le moment de là au retour de la question: celle de ce risque de s'oublier.

Ce qui risque de s'oublier: ce qui fait défaut. Faut-il risquer de ... le lien du père au fils? Ne pas le nommer, condition du retour. ... dans la lettre — ou ... : le lien du père au fils? ... dans l'introduction de ce lien, ... celle d'un vivre en conséquence dans le dire.

L'analyse fait place au dire, en tant que cette place est celle d'un sinthome, puissance de l'Autre. Jouis ... que le sujet, qui s'y actualise comme sinthome, ... le risque de ce que le sujet ... en tant que celle-ci est le risque ... en tant qu'elle procède des effets de la souffrance, en tant que ... : pas de l'éthique en tant qu'elle ... de cette assignation à la jouis-sance ... de l'oubli : pas de l'éthique, c'est le dire de cette assignation, il laisse le sujet du sinthome. L'éthique, c'est ... en tant que, faisant défaut, ... de la pratique ... de l'Autre, en tant que ...

Rejetons que l'événement (et non pas l'interaction) de la pratique analytique n'a que ce sens : que le sujet se réalise au lieu même où ... . Il est bien vrai que le symptôme est un appel, le symptôme l'appelle. Il est bien vrai que ... est Autre d'un ... mais appel de rien, n'a rien de la ... l'appel simulterait.

1 – Le symptôme est la raison génétique de ce qui nous assigne dans l'analyse. Donnez la mesure de cette assignation, et interprétez. En quoi l'analyse est-elle une conséquence adéquate de notre assignation dans le symptôme.

2 – Mais de même, quelle est la raison génétique du symptôme et que signifie que l'on y puisse être pris ?

3 – Une chose est au moins certaine : l'explication de l'analyse suppose et enveloppe celle du symptôme, en tant qu'il est son principe.

4 – A son tour, si le symptôme est l'effet de quelque chose, quelle cause est enveloppée dans son explication ?

5 – Alors, quelle nécessité rétroactive se déduit du symptôme.

— Du ~~[illegible]~~ SYMPTÔME,

Il ne s'agit pas tant de penser le symptôme que de penser avec le symptôme : tel serait le vrai sens de la sublimation.

L'analyse commence avec le symptôme. La question, c'est de savoir comment elle doit être poursuivie pour qu'il ne soit pas effacé. Faire place au symptôme, c'est le sens du discours analytique.

Nous nous retrouvons ici devant l'aporie pratique traditionnelle : d'une part, l'analyse apporte, du symptôme, du nouveau ; on ne peut dire qu'elle le laisse, ni même qu'elle l'hystérise ? De l'autre, c'est en se conformant au symptôme qu'elle s'opère. C'est bien pour autant qu'elle lui fait place qu'elle est adéquate : c'est l'entretenance. C'est entre les deux termes de cette aporie que l'analyse doit trouver sa place. Par quels moyens et pourquoi ?

Pourquoi l'analyse part-elle du symptôme ? Premièrement, le symptôme est sa réalité objective. Le symptôme constitue la cause matérielle dont l'analyse est l'effet.

Faire symptôme : " mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve."

LE STYLE ET LE SYMPTÔME.

Longtemps j'ai cru que le Maître existait parce que l'Autre du Sa. m'imposait cette illusion fondamentale de croire que l'on devait un maître. Du moins ~~ne~~ me ~~le~~ suis-je cru qui existence de n'avoir jamais pensé que le Maître existait à raison d'inconquérables réponses ! Néanmoins, j'avais dit récemment que le Maître n'existait qu'en raison d'une absence totale d'Autre ! C'est dans la mesure où l'Autre n'existe pas que le Maître existe. Comprenne qui voudra. Quant à moi, je me disais ~~[illegible]~~ celle qui m'en fait pas d'où m'est venue cette déduction : que l'occasion est à s'y rencontrer.

C'est bien là une question : ~~comment on fait et que nous songeons~~ telle pour que à quel assujettissement notre nature se témoigne, à un homme, si on cerne, plus nous songeons aux pendus pareillement à [illegible] dans le qu'à nous-mêmes ? Qu'est-ce qui déplie particulièrement une telle [illegible], — nécessaire ? discours analytique, qu'on est à suivre [illegible]

C'est ce qui répond la question sur le style.

— Comment, au sein de l'événement constituant du sujet, trouver le vrai juste vers soi-même, si le soi-même n'existe pas ? Comment l'effet du Sa. peut-il être diffusé d'une manière juste, si son effet premier est absence de justesse ?

- Invention et découverte : Position. — Une position juste ?
- le politique du style et la Verwerfung — introduction à la question d'une suppléance à l'acte.
- S'il y a Verwerfung alors il doit y avoir style. I.e. invention de S(a), mais conforme à la Nature.
- Qu'est-ce donc que la Nature ? La jouissance. Donc dire — exercice du style adéquat à cette ellipse.
- Pourquoi l'ellipse du style ?
- le grand homme et la "manière". Trace d'Un de la Unerwartetheit.
- Rendre compte de sa manière de la Verwerfung. Le grand homme est une figure
- Un peu moins de style : la castration — Si le grand homme jouit ou pendant : repulsante — on ne peut l'écrire qu'à la manière père qui résulte donc, et racontés le style dans cet écart de la question pourquoi le dit est écart : castration. Pathétique de la père que diminuée
nécessairement le style :
- le style de Freud, c'est le C. Or. , i.e. la dissimulation sous le meurtre du père, de l'écran des pères inéluctable de tenir au grand homme. — Se tenir de lui, cellui, sous les traits de l'exception : lieu privilégié ; D'où l'ellipse : marque de ce
- L'analyste ne doit l'écrire à lui — extraordinairement.
- Le ministre et ce qui nomme de "personne" ? la figure du grand homme,
- La personnalité : paranoïaque, est la figure du style de J. L...
- intrinsèque. C'est dans la position que l'effet de style est patent.

De là : style = castration. La femme — l'écrit — l'analyse.

— (ne doit rien des chemins du juste)

— (Tout acte ne doit ...

... où Freud se tait,   discrètement, sous le regard de celui qui l'entrevoit, ne dira rien, sans recueillir plus ...

- Pur plus à la marque raide !

— LE STYLE ET LE SYMPTÔME.

— Écrire au-delà du style et symptôme.

Argument : Ne pas oublier 1. L'analyse est une pratique avant tout. Mais de cette pratique, elle ne sait rien. Il faut donc dire pourquoi en quoi ce qui ramène la théorie à la justesse, c'est la pratique. Nous nous trouvons [illegible] analogue à celui d'Augustin : ne pas oublier, se souvenir. A partir du moment où le lien est rompu : il faut donc [illegible] [illegible] à cette rupture : c'est de se reconnaître qu'il s'agit. Nous avons perdu le lien : [illegible] donné à l'analyse. C'est ce qui exige de penser l'Esprit. Mais plus avant, la lettre, et dans la lettre, la parole, ceci afin de passer un lien. Or, si tout est rompu, si nous sommes sans abri, où donc peut se trouver le prestige du retour à la pratique, sinon dans la pratique elle-même. — Mais pourquoi aller-ici ? Qu'est-ce qui lui amène sa justesse ? Ici, le nœud théorie-pratique. Ce prestige nous manque.

2 — Il s'agit de trouver le prestige du juste. [illegible] extraordinaire [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible] : une [illegible] propre de la connaissance dans le S^a, à cause des S^a : [illegible] symptomatique.

Ce qui dit-on, ce qui fait [illegible], ce qui d'abord fait symptôme, soit [illegible] au transfert du discours pour ramener au déjà-là comme au réel : le symptôme donc.

Mais ensuite le style. Style et éthique : leur point de [illegible]. Pourquoi faire écrire le discours analytique, si nous pas trouvons pas la voie de cet artifice le lieu d'un autre qui donne accès au juste dans l'Autre jouissance ? Qu'est-ce que le sujet dans la parole, s'il y a le S^a, le phallus. le S^a ? Qu'est-ce que la Vérité (arête) s'il y a [illegible] que l'Em-

Paradoxe [illegible] de cet artifice qui [illegible] [illegible]

[illegible] ? Quel est le désir de l'analyste », s'il existe ?

En quoi y sommes nous intéressés.

LE PÈRE EN PSYCHANALYSE.

Sujet hautement comique, et drôlement, parce que c'est aussi que le traite. Le sujet peut au risque de l'impotence. C'est cela ici à la fonction paternelle. D'une manière carcérale, elle emporte le risque de l'impotence. Non qu'on puisse l'écrire : mais au contraire qu'il faut la rencontrer — l'incontournable. C'est dans ce mouvement qu'il est une cause adéquate. Bref, le père ne peut qu'être en défaut. Pas de juste père que celui qui serait sans défaut, rien de plus égarant. La « fonction » du père, c'est de défaillir : faille offerte au sujet pour y enfoncer le coin de son scandale : la colère.

Y a-t-il des pères en analyse ? Contrairement à ce qu'on pense, en analyse il n'y a que des sujets, là moins que nulle part ailleurs. C'est que dans le lieu du père effets du S[illegible] lien à une conséquence, le sujet jamais n'est que fils — ou enfant : c'est ce en fils (s'il existe), le sujet jamais n'est que fils, parce que le père, c'est ce qu'on n'analyse pas quelqu'un en tant que père, parce qu'une régression. Il n'y a donc qu'une régression du sujet dont on procède comme effet. Il n'y a donc que à faire revenir la raison du sujet. L'analyse consiste à régresser : à faire revenir la raison d'une croyance dont à la mémoire, en tant qu'elle est porteuse d'un défaut. C'est ce à dire le père est dit la raison : au titre de son défaut. Il emporte avec lui le souvenir de ce faut que le sujet existe. Il emporte rémunération, ou plutôt, il vient défaut, qui n'est pas tout : en défaut. Substitut de père lui-même à la place de ce défaut : en défaut. Substitut de père : veut dire que le sujet se lui-même de subsistance... Le retour du refoulé vient dire que le sujet se trouve lui-même, ou de subsistance... Le retour du refoulé : la faille ancienne : jouant lui-même vient dans un dire nouveau dans la colère de Celui qui n'ayant pas une sa propre défaut, dans la colère de Celui qui n'ayant pas sa trop grande Puissance. A l'approche du retour, faille, a ainsi fait défaut par un retour. A l'approche du retour, la régression n'est donc pas un retour. Les pistes s'entrecroisent. Reste la la terre natale fait soudain défaut. Les pistes s'entrecroisent. Et se brouillant la terre natale fait soudain défaut — nostalgie —, placé en exil, qui n'est pas tout nostalgie

Le père en analyse, d'où vient-il ? De l'Oedipe. L'ennui, c'est que l'Oedipe vient _aussi_ du père...

– L'imposture, signe de la "fonction" du père.
– Dans la théorie de Lacan, il n'y a pas de père. Différence d'avec Freud.
– Que signifie Moïse ? – la substitution de la "personnalité".
– Le politique du style [et la division du sujet] : écarter le père.

– D'où la question : pourquoi parler du père ? Paradoxe, que ne relève
Lacan seulement que le politique suppose ?
– Le père est une question extérieure à l'analyse. La femme, le père,
ne sont pas des questions analytiques.
– Qu'est-ce que le père analytique ?
– L'analyse se passe du père – la substitution : division du sujet.

~~A~~ ?

La "fonction" du père. Le père, signifiant. Qu'est-ce qui ne

ça ?

— Que le père soit, dans la doctrine analytique, doublement, ceci ; chez Freud, réciproquement, le complexe d'Oedipe le dissimulant dans le désir de la mère, et dans le mensonge de son meurtre.

— le père, un signifiant.

— … selon l'ordre des temps. laisser-être.

— la ritournelle des 3 pères.

— Pourquoi le père ? Question de JDN. Invention ?

(1) LE DÉSIR DE L'AUTRE DANS — 1 — [illegible]

L'analyse comme pratique n'existe que de ce paradoxe, [illegible] [illegible] d'ignorer l'inexistence de cela même qui pourtant, mène et conditionne le champ de sa pratique : le désir de l'Autre. Il n'y a pas d'Autre : cette thèse ordonne en somme la structure même de cette pratique. En quoi peut consister l'effet analysant, sinon d'en venir à désupposer les effets du S^a de ces semblants de l'Autre ? Pour faire face au désirant désiré dans sa cause, sans autre raison.

Pourtant, l'analyse est interminable : Non seulement le désirant porte la marque de ce désir de l'A, mais il faut dire plus : l'événement même du désir est lié à l'effectuation dans ce désir de l'A, dont on ne saurait se demander si son existence comme désir — ne dépend pas plus de l'événement qu'il conditionne que de la « réalité objective » par ~~[illegible]~~ quoi il tient à l'Autre réel.

Dans ces conditions, l'élucidation de la condition du désir de l'A. s'impose, à partir de cette position dans l'~~[illegible]~~ l'éjection du sujet comme son résultat. Il faut de paradoxes qui doit régler la méthode de ce même paradoxe, pour que la structure du désirant soit marquée aux effets du S^a. Cette ex-sistence, qui le définit comme ex-sistence, le paradoxe est le c'est le paradoxe en acte, ou pour mieux dire, symptôme de ce statut.

Nous pouvons situer autrement ce qui est écrit, pour en démonter l'instance mémoire. De ce que le sujet, parlant, opère la régression de son [illegible] à la levée [illegible], on ne saurait conclure que la fin de l'analyse en vienne à la levée du représentant de la représentation. Cette perspective aberrante et pourtant [illegible], il serait possible de celle qui résulterait de cette idée que dans l'analyse, est au contraire au passage du tout-dire.(1) Qu'on ne puisse pas tout dire, est un acte. Il ne lève pas le S^a, mais en dire. Le dire est - partout, en acte. Il ne lève pas le S^a, est la naissance de l'acte analytique. opère le sujet. Jouis du S^a, est la [illegible] du dire et du S^a, où vient se loger [illegible], dans l'écart du dire et du S^a. Il n'insiste que de ce champ la nécessité du désir de l'Autre.

(1) Suite

qui mène le Sa, dont il donne la raison. Quelle est donc la raison de cette insistance si on doit penser qu'elle ne se réalise pas en un fait d'expérience? Voilà ce qu'il nous faut élaborer.

Au contraire de telle sorte le ~~pa~~radoxe de la position du désir de l'A, ne nous permet que mieux de retenir l'inégalité de la position hiérarchique de l'historicité du conduit de Freud. Introduire le d.A comme principe de l'historicité du sujet, c'est rompre avec la monadologie freudienne, celle qui à ceci donc ne procède pas tant de C. que de la conception spinoziste qui hante le texte de F, d'un conatus pour soi l'être entraîné de lui-même comme libido pour y revenir demeurer. Comment cette conception freudienne du désir conflue que, telle que F. pense du désir de demeurer le corps fondamental, c'est hors là ses nouvelles difficultés, et qui portant apparaît dans toute sa nécessité de division, opposons lorsque le d.A introduit de distension plus encore que de division la première réalité; Que le d.A soit la première réalité dans la position du sujet, dans une division originante où à ceci dire la question c'est retenir le sujet dans une division originante à quoi pas dans la position de l'origine, c'est pas un sujet et quoi que ce soit, sa division le porte l'arrêt à la question dialectique son aliénation, sa division le porte du discours. – Relevons là ce qu'il oppose dans le marque, dans le produit des discours – dans ses textes, que cette marque de F, et à l'effet de retenue justement dans ses textes, à d'autre, le plus de F, et à l'effet de montrer divergeant, à l'autre, le prix du sujet dans un effet de marques d'introduction à relativement de l'Être au travers des figures de marques quand se joue entre une discordance dont ce n'est pas assez dire ~~qu~~ quand se fait ... ~~[illegible]~~ sans primordial à son statut. Désir pas ce qu'il y ait là désir d'éveil? Désir pas assez pour de cet ~~[illegible]~~ sans primordial à son statut.

Dont on dira qu'il y ait là désir d'éveil, mais assurément quelque dimension du sujet dérisoire que celui retenu par F. pas assurément quelque ~~dialectique~~ par dialectisation ... en posant le sujet dans cette dialectique plutôt, renvoie de ceci qu'il est en posant le sujet dans cette, ce n'est freudien, ou plutôt, renvoie de la prise dans le premier des désirs, ce n'est freudien d'aucune force, mais de la prise dans le que l'éveil ne saurait venir d'aucune force, mais de la prise dans l'éclat de marque que l'éveil ne saurait venir que précisément relève l'éclat du marqué. désirs, dans le dire en tant que ne relève manière étrangement intérieure, dans la dialectisation

C'est ainsi que se rend dans le marque, dans la dialectisation même – et la prise du sujet dans le marque, dans l'Autre, – et l'effet de Sa, de son être dans l'aliénation dans l'Autre,

en tant que les destinataires du piège autrement nommé à l'endroit de la pratique de F., il redouble la division en conjoignant à la division de la parole le sujet divisé. Redoublant ainsi dans son usage même cette aliénation, pour autant qu'il énonce que la dialectisation des discours ne peut se passer que par l'engagement même de son jeu, comme sujet désirant de la parole. C'est ici encore s'opposer à F. en ceci, que là où celui-ci s'efface de penser la [illegible] de l'être comme retour à l'inanimé et au [illegible] par le détour du [illegible], – en [illegible] dans l'effet de 5a le fait que, s'y [illegible], le sujet y témoigne au contraire de son écart jusqu'à s'en porter à la puissance de l'acte, la disjonction de son être que de l'opérer pour le [illegible] de la mort dans le discours des discours. La mort cesse ici d'être la figure pure du dormir, pour être bien plutôt le signe de l'[illegible], soit de ce qui est raison de l'éveil dans l'acte porté à l'endroit de l'Autre comme témoin de sa séparation, dans le [illegible] [illegible].

Il convient donc de marquer à quel point ces deux ordres [illegible] le [illegible] et [illegible] du joint que sont-et le [illegible] de [illegible] de pure [illegible] absolument [illegible], renvoient plus radicalement l'effet de 5a comme raison du sujet, et [illegible] de la [illegible] du sujet dans une dialecti-que de la division, effet de cette dialectique les termes originaux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de l'aliénation, soit sa mise en acte pareille.

~~(Détour du désir ... satisfaction.) (Flag [illegible])~~

Il nous est possible de traiter encore l'affaire autrement en mon-trant comment une exigence spinoziste de détournement du sujet à sa propre évidence, comme renonce de la pratique, se conjugue par un biais singulier à la position [illegible]-[illegible] de cette pratique comme [illegible] et éthique.

L'exigence première par le discours analytique est liée en effet en [illegible] [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] détournement du sujet à sa propre raison, qu'il fait [illegible] d'ailleurs que

ce qu'il en source. Que ce soit sous le nom de l'ég ou de la pulsion, le sujet [illegible] ~~dans~~ d'ailleurs qu'en lui-même la [illegible] de son action — et plus avant, de la raison même de son action tant qu'éthique. [illegible] c'est que ~~cette division~~ [illegible] est ... est division par les effets de l'Autre, et que le sujet est d'ailleurs [illegible], i.e. division dans la parole, en tant que représentant [illegible] dans le désir de l'A. Le d.A. n'est donc pas simplement la [illegible] mais plus encore, il est la forme même qu'il [illegible] de cette division, [illegible], i.e. dialectique de ce rapport à DA. [illegible], et cette forme est [illegible] dans le dire.

C'est pourquoi le terme central du désir, comme raison formelle de l'Être, qui est [illegible] autour duquel la doctrine analytique est [illegible], [illegible] tout autant [illegible] de la jouissance, i.e. se conjugue à cet autre terme tout autant [illegible] de désir [illegible] [illegible] ce que [illegible] de ce désir : qu'il est d'abord désir de désir avant l'être désir de quoi que ce soit.

[illegible] de la prise de l'Être dans le langage [illegible] que tout [illegible] tout objet ne [illegible] de la prise dans l'effet du S. et dans le d.A. est le [illegible] ce dernier [illegible] la division [illegible] [illegible] en désir de désir, ce dernier [illegible] [illegible] des [illegible] qui introduit le sujet dans la [illegible] [illegible] comme [illegible] au sujet du réel.

La jouissance signifie la prise [illegible] de l'être de l'homme dans [illegible] du d.A. Elle [illegible] l'[illegible], soit dans la division [illegible] du sujet, jusque c'est [illegible] de ce d.A. dans la [illegible] [illegible] à « satisfaction » — [illegible] de cette division même que le sujet en [illegible] à [illegible] de [illegible] dans une série de transformations à [illegible] ce terme perd toute pertinence, dans une série de [illegible] en tant qu'il [illegible]

La jouissance est aussi l'ordre éthique de [illegible] et [illegible] des d.A., [illegible] de ces effets [illegible] et prise en compte de ces effets [illegible] cette division dans le dire.

~~Prononcement~~ I/S.

~~[illegible]~~ castration. ~~[illegible]~~.

~~1 — [illegible] de l'[illegible].~~

~~2 — [illegible] et satisfaction~~ — reconnaissance.

~~3 — Désir de désir et satisfaction~~

~~4/ le redoublement nécessaire du NdP., comme raison de l'assujettissement dans la division. D'où le clivage I – A.~~
~~(5/ Puis de là le clivage du Racine [illegible].)~~

~~(Remarque de [illegible] sur le désir et l'amour.)~~

Est-ce tout dire, et avec cette référence à la jouissance, avons-nous suffisamment rendu la pratique actuelle du d.A.? Remarquons que la jouissance implique ou plutôt suppose le point même de [illegible] : la jouissance implique ou plutôt dA, non pas seulement au titre de l'effet qui s'y inscrit, mais encore en tant qu'il est le [illegible] dépassement du rapport à ce désir, mais encore en tant qu'il est la [illegible] dans la d[illegible] la portée du masque du rapport de division dans la dialectique, la jouissance ouvrant ~~[illegible]~~ toute chose, [illegible] cette dimension de la dialectique où il se représente par rapport à ce ~~[illegible]~~ qui s'y donne.

Il importe de souligner que / le terme ne suffit pas, et que tout ce qui se représente ne joue que de ce qui s'y donne. / Il importe de souligner que / du sujet dans la pratique que nous le d.A. ne peut être position adéquate / les déterminations d'assujettissement une autre condition : qu'il est de souligner la [illegible] dont il manque le qu'il représente. — Ce petit désir — nous disons, dont il manque le sujet lui-même — qu'est-ce, plus certainement pour le sujet lui-même, ce qu'il représente. Il est de fait, en, chose curieuse, que de plus, ne songeant pas en être là ? Il est accomplissement tel désir, que de plus ne songeant pas en être là, ne retrouverait-il pas décemment un tel [illegible], et remarquable que F. ne retrouve [illegible] pas décemment un tel [illegible], que la position de la jouissance, de l'[illegible], loin de donner à [illegible] une aire de désir, lui donne plutôt une contrainte avec ~~[illegible]~~ [illegible] telle que la [illegible] de désir, lui donne plutôt en contrainte avec [illegible] le prix ne est lieu d'en sortir. C'est pourquoi peut être le [illegible] de la psychose.

De cette position de ne pouvoir rendre raison de la psychose, d'élucidation dans ce [illegible], le d.A. est bien d'abord [illegible] de ce qui y fait [illegible].

Si donne le d.A. est bien d'abord ce qui y fait [illegible] — la question ici est [illegible] de soi. D'où cet effet d'[illegible] ; — outre ce qui [illegible] que le d.A., principe de l'[illegible] dirons-nous : [illegible] de la doctrine lacanienne, que le d.A., principe de mouvement paradoxal de la doctrine lacanienne ~~[illegible]~~ [illegible] mutuelle du l'[illegible] répondant aux effets de la [illegible] dans la première approche de ce désir, de rapport à l'autre, ~~[illegible]~~ serons dans la première approche de ce désir, alors que, de [illegible] des glissements subjectifs, alors que, de fixer le point [illegible] des glissements subjectifs,

sa nature même, il en serait bien incapable. Mais aussi de là, le second temps de ce mouvement qui, renversement en travail du concept, [illegible] ~~le mouvement~~ S/I et la ~~définition~~ position de la prévalence du S discriminatif dans la détermination de l'I, condition absolument requise pour trouver dans cette position du dA, le principe d'où il faut qu'on justifie la mise en ~~ce~~ cadre, ou plutôt hors cadre, de la dialectique de la subjectivation.

Il apparaît alors qu'une autre dimension que le dA est requise pour garder sa juste position, et cette dimension, c'est la castration. Ce qui vrai central est impliqué comme ~~[illegible]~~ en marge du dA est en fait un dans la pratique, c'est que l'effet de rejet du dA est lui-même par [illegible] effet [illegible], et que cet effet est le lieu de fixation de [illegible] d'une subjectivation possible, soit dans le [illegible] de la dialectique de face & vive d'une subjectivation [illegible]. D'où le mouvement [illegible] qui rejette et exclut, quand où l'être se retrouve, où c'est dans la face-même qui rejette et exclut, où c'est la puissance même [illegible], où c'est dans la [illegible] cet [illegible], où c'est la puissance [illegible] ~~mouvement~~ trouve [illegible] d'un [illegible] de [illegible] le principe d'un [illegible] quelque effet d'[illegible] d'exténuation du désir qui donne le principe d'un ~~mouvement~~ quelque effet d'[illegible] mouvement du tout au tout [illegible] ~~[illegible]~~ quelque effet d'[illegible] mouvement du tout au tout [illegible] même) (castration).

(le sujet se fixe de ce mouvement même

Pour revenir en deçà ~~de~~ ce point ~~de~~ mise en acte de la dialectique de [illegible] nous permet d'éclairer le sens du dionysisme. La position du dA [illegible] sujet, remarquons que cette position du dA [illegible] et du dionysisme et le statut du ~~[illegible]~~ la division [illegible] — de l'apollinisme et du [illegible] de [illegible] nous pouvions appeler ~~des~~ dieux, celle qui se définit de par le [illegible] à [illegible] les figures [illegible] ~~[illegible]~~ que jet", s'oppose de la manière la plus nette [illegible] dans les figures [illegible]. Cet apollinisme du rapport à la fixation apollinienne des [illegible]. Cet apollinisme, la limite à l'endroit ~~[illegible]~~ [illegible] le dA dans le [illegible] des miroirs. [illegible] une double limite à l'endroit de l'A. dans cette forme, par [illegible] Elle [illegible] à l'endroit de d'une juste position du dominant. Elle fixe [illegible] qu'elle érige ce lieu préliminaire dans le corps propre, [illegible] condition de retour de la jouissance que le définissent le dA. Cet [illegible] elle fixe cette autre limite que, mouvement que le définissent, elle fixe cette [illegible] à sa mise en jeu ~~[illegible]~~. Mais plus profondément, cette fixation des dieux fait [illegible] à sa mise en jeu à certains égards, cette fixation des dieux [illegible] les images subjectives qui se [illegible] à dans la parole,

cette fixation, dans la résistance normalement, inséparablement dans la position structurale perverse. Comment ici la réarticulation de cette limite est-elle possible ? — Il se révèle, en conformité avec ~~cette [illegible]~~ ce que nous avons dit sur la castration, que la reprise dialectique des fixations imaginaires du sujet passe par les chemins du désir, soit de ce qui s'entend. L'entendu qui est enjeu dans le dire, outre ce pour quoi la reprise de la dialectique du sujet, à certains égards fait place à l'idéal adéquat de ce lien de pure intériorité du corps propre, sous la condition de limite du rapport être extrêmement au dA dans le symbolique.

Ceci nous amène à définir le sens exact du désir et de la place qu'il définit, du sujet. Le sens premier du désir, c'est un effet de relier qui [illegible] de n'être d'abord que désir de désir. Le sens à cette position de paradoxe de [illegible] des désirs importe ici pour les [illegible] auxquels se déplacent [illegible] du désir change de tout au ce qui est en jeu, c'est de remarquer que le sens qui est tout par cette position, non pas qu'il y ait avant qu'en ce sont le changement de sens [illegible] c'est que un autre sens, mais plutôt que le [illegible] est le changement du sens du désir de désir, c'est que comme tel, le changement de sens du désir, ce qui importe pour le sujet est désir. Le désir, avant d'être satisfaction, est désir, et plus avant désirant. Il n'est pas d'être satisfait, mais d'être désiré, et plus avant en autonomie à ce désir. Un point tel que toute satisfaction représente un [illegible] de désirant qu'il est. A jusqu'à laisser au sujet ignorer la [illegible], par le dire — mais qu'il [illegible] quoi objecte l'anorexique ici démonstrativement, par [illegible] désir.

à la satisfaction pour se retrouver comme ~~[illegible]~~ mouvement de ce

Mais ce n'est encore là que le premier [illegible] en quoi il est désir de change du sens du désir, restant à y situer ce en quoi le sujet est pris dans un dA. Si le désir est dA, ceci implique que le sujet est pourtant désirant : d'une mouvement oscillant dont la [illegible] est [illegible] dans le désir de reconnaissance du désir ~~[illegible]~~ dialectique

~~[illegible]~~reconnaissance

ment. Or le statut du paradoxe ~~[illegible]~~ de désir ~~[illegible]~~ reconnaissance / ne manque pas d'éclater à simplement remarquer que, si l'Autre n'existe pas, quel sens peut donc bien prendre la reconnaissance du désir ?

La réponse est ici fort complexe, et nous n'avons pas tous les moyens de la donner. De façon il est remarquable que nous savons indistinctement un paradoxe, au point qu'on peut ~~[illegible]~~ demander ce qui leur donne consistance.

Premièrement, que l'Autre n'existe pas — il faut donc l'inventer. La nécessité pratique ~~[illegible]~~ qui porte le sujet dans le rapport à l'Autre réel, signifie que la reconnaissance du désir prend appui sur les transferts dont cet Autre est le lieu, pronostique l'effet adéquat du S.., dont ~~[illegible]~~ s'énonce primordialement que cet Autre est lui-même. I. e. que, par voie de conséquence de l'acte en tant qu'il touche à l'Autre réel, il est opéré ceux qui à certains égards, l'Autre est ailleurs que dans le corps parlant de celui à qui on s'adresse. Que l'Autre soit en tiers dans la pratique de la parole, ne signifie rien d'autre que ceci : la nécessité de la relance dialectique de la parole, en tant que l'Autre réel en est le terme mais en aucun cas la conclusion.

Mais plus avant, nous pouvons jusqu'à un certain point retenir cet argument, et nous interroger sur le sens du désir — en tant précisément qu'il porte la marque du d. A, mais dans la séparation. Le désir est séparation à l'endroit de cet Autre désir : désir de l'identification qui résulte du mouvement constituant du sujet. Ainsi dirions-nous que le désir est refus de reconnaissance ? C'est lier là l'ambiguïté dont tout désir est porteur, qu'il ne répond qu'à la limite jamais atteinte d'un refus, mais que c'est ce refus qui est la (dé)reconnaissance. Le désir en tant qu'il est le lieu du mouvement paradoxal de son être de sujet, où le sujet s'éternise dans ce mouvement de la perte, — le désir est reconnaissance en ceci qu'il ~~est~~ est porteur d'un refus.

Ceci implique que le sens de la reconnaissance et de sa satisfaction, n'est pas lui-même absolument changé : la reconnaissance du désir, dans cette position, d'une part renoncement, que tout position de l'Autre réel, que ... retranché à cet Autre par son mouvement de la séparation par laquelle le sujet s'opère en tant qu'il est à certains égards ... désir, le désir est séparation en tant que la demande de l'Autre (1). Ce qui se joue au S. qui s'opère en vérité, faire-vérité à la demande de l'Autre, éternise le sujet, ne le sépare qu'en ceci que les ... du S., ... sujet comme aboli.

(1) Ce qui se lit dans l'anecdote de Gide avec ——, dans la réalisation de ce ... au dire de "répondants" de Gide.

La reconnaissance du désir implique donc que dans le mouvement du paradoxe, où le sujet est reconnu par ceci même qu'il s'y pose comme aboli en d. de l'A. . La reconnaissance n'est reconnaissance pour personne, mais [illegible] détermination de la perte dans le mouvement du dire. Tel est le seul sens par [illegible] dans l'acte. L'acte est le mouvement où l'expulsion de [illegible] se noue au Sa dans l'acte d'une telle abolition.

C'est précisément cette nécessité de la résurgence de l'Autre en un [illegible] que dans l'Autre réel, que exige la position du NdP et dans la dialectique des identifications. À certains égards, la dialectique du sujet dans la dialectique des identifications, et cette redoublication, qui est dA-[illegible] dans l'opération du NdP, et ce mouvement [illegible] aussi repris, en ~~[illegible]~~, subjectivation, de ce même [illegible]. ment, est la séparation du sujet ~~[illegible]~~ dans cela même [illegible] d'un double mouvement, la dialectique des identifications est ~~[illegible]~~ portée d'un double mouvement de position en tiers du NdP, l'extranéité du dA est suppléée par le mouvement de position [illegible] qui y introduit ~~tout~~ autant le sujet qu'à certains égards il l'en [illegible] le ramène au désir.

(~~[illegible]~~) (Ça suffit) — fin de l'introduction.

1 – Le désir de l'A. et son désirant.

– les dimensions du dA. et le d. de désir. Deleuze, "l'objet" – le dA, pensé réel – Sens aliénant / angoissant du dA – le NdP, forcé.

2 – Les ~~(structures)~~ les identifications (au Sⁿ et les insuccès) (et du désir) ~~[illegible]~~.

L'id. et sa jouissance – la 1ère id. – le P et l'I / A – le passage dans l'S comme S^e, l'image du corps / image de l'autre – de Sa du NdP – le ϕ – Métaphore du désir –

L'id et le réel.

3 – Le d. A. ~~[illegible]~~ dans la pratique analytique : division du sujet. SAP – inexistence du s.s. – le dire, au lieu de l'A – Nécessité de supposition – Hypothèses fingere.

Idée ! Passer sous silence la partie 2 qui m'ennuie tant (les identifications) et écrire 2 parties :

1 – Le désir de l'Autre et ses dimensions :

- désir de désir
- l'objet.
- Pourquoi le désir ? (Spinoza)
- Pourquoi l'Autre ? (la dialectique et l'histoire)
- Pourquoi

2 – Le dA. dans la pratique analytique.

- En quoi le suppose-t-elle ?
- Quel effectuation exacte (Spinoza).
- dA. et i(S) – transfert.
- dA, symptôme, castration, désir de l'analyste $.

GÈRÔME TAILLANDIER

QUESTIONS SUR L'IDENTIFICATION AU SIGNIFIANT ET PARTICULIÈREMENT SUR LA PREMIÈRE DE SES MODALITÈS

Ce texte est le résultat d'un exposé entrepris dans un cartel en Mai 1975.

On ne cherchera pas ici une doctrine d'ensemble de l'identification, ce à quoi on n'a pas visé. Mais qu'on y trouve la convergence de trois questions de prime abord disjointes: I- Pourquoi y a-t-il nécessité d'identification pour le sujet. -2- Pourquoi cette identification au signifiant se diffracte-t-elle en divers registres qui la font de trois ordres : -3- Plus particulièrement, que signifie la première d'entre elles.

On s'efforce à ce propos d'introduire à un quatrième problème qui, en fait, noue les précédents: qui est de savoir comment un sujet s'opère dans l'identification, mais comme son résidu d'être rejeté: dans l'être réel qu'il devient; et dans la castration en tant qu'elle reprend cet effet de division sur un mode nouveau.

Toutefois qu'on n'attende pas encore d'ici la solution de cette question, que ce texte ne fait que situer par première approche.

On consultera les séminaires I, IX, XI, de J.Lacan, ainsi que l'article sur Le Clivage du Sujet et son Identification, in Scilicet nº2/3.

PROBLÈMES À TRAITER D'ABORD SUR L'IDENTIFICATION. (5/5/75). 1

1_ En général.

- la doctrine du S et le clivage du sujet.
- la topologie du sujet. Désir et demande. Position du névrosé ; castration.
- la séparation et la castration. Ce qui est le désir et le désirant (dans) l'id..

_ Il n'y a pas id. à (a) mais reconnaissance des manques. Problème de la séparation. Doctrine du (a) comme réel.

2_ les identifications:

_ la 1ère id: _ le corps propre ¿ NdP _ incorporation _ psychose _ après-coup _ ICS discours de béance _ amour du père _ trait unaire _ appel/nomination _ l'Autre _ réel du symbolique _ privation _ narcissisme _

_ la 2ème id: idéalisation _ t.u _ régression _ id. à l'objet d'amour _ plainte _ satisfaction de l'Autre _ second narcissisme _ idéal du moi _ liquidation de l'oedipe _ métaphore de soi-même _ loi du père au lieu de l'oedipe _

_ la 3ème id: en dépendance de 2 _ moi idéal _ position de l'hystérique et du désir de l'autre _ incidence _ i(a) en général _ énamoration _ identification hystérique : au manque, donc à (a)? _

3_ Et spécialement sur l'identification:

_ Psychose et 1ère id.
_ Ce qui est l'incorporation _ Raison de la métaphore orale.
_ Après coup du t.u. dans les identifications.
_ Pourquoi le père toujours dans l'id..
_ Ce qui est le trait unaire, en unisignance.
_ Le schisme idéalisation _ narcissisme.
_ Problème de l'hystérique dans l'identification.
_ Penser l'id. à partir de l'oedipe, et inversement.
_ Privation et réel du symbolique.
_ Le schéma optique dans le transfert.

SCHÉMA DE L'EXPOSÉ, À L'EXCLUSION DU PROBLÈME DE L'OBJET REJETÉ

1- Les trois identifications. Par incorporation, au trait unaire par régression, imaginaire hystérique, au désir de l'autre.

2- Les trois id. peuvent se situer à partir des fonctions du narcissisme. Y a-t-il un premier narcissisme? Réélaboration du concept freudien de narcissisme primaire à partir du secondaire. La prééminence du second narcissisme et de la commande symbolique.

Alors, réélaboration des trois termes de l'id. sur le schéma : 1- Constitution du "corps propre" comme (a) et comme Un-corps. 2- Légalisation de la jouissance à partir d'une commande symbolique. 3- Constitution de l'i'(a) du moi idéal, subordonnée à la (II).

3- Le sujet est d'abord compté par le signifiant Un. Mais il en vient à se compter sous la forme d'un Un. Il s'imaginera donc comme Un. Comme sujet, il est pourtant celui est différent de ce qu'il est comme sujet. Comme un Un, il se compte en compte pour l'Un qui le désire en $, comme un Un, il se compte en compte pour l'Un qui le désire.

i'(a), comme Moi idéal : I^re^ id. (II id / III id.)

4- Peut-on penser que les trois temps de l'Œdipe ordonnent par rapport au phallus cette fonction de l'identification ?

4.1- Dans la première id., l'enfant s'identifie "au cercle du miroir" (J.D.). Bonne expression pour signifier que cette 1ère id. le pétrifie identique au vide. Le vide, c'est le phallus, en tant qu'il manque à la mère. L'enfant s'identifie ~~[illegible]~~ à un manque, il devient pur manque. C'est ce qui introduit pour lui la dimension d'un vide qui est privation. Ce vide s'ordonne comme réel fondamentale de l'amour de la mère. Au symbolique : il est réel qu'un objet symbolique (le Φ) manque. L'enfant est identifié par le plein-à constitutif de ce manque premier, qu'il devient de ce fait.

4.2. Dans la seconde Id. s'instaure l'idéal du moi. Mais déjà il y a une discordance avec les deux temps de l'Oedipe, qui introduit le parallélisme. En effet, c'est pour autant que, au second temps de l'oedipe le père est apparu comme le père imaginaire despotique, ayant droit à toutes les jouissances et spécialement de la mère, que l'enfant peut être préparé à reconnaître en deçà de cette figure de despote que le père est uniquement celui qui a le phallus (ses insignes ses exploits), et qui a ce titre peut être préféré à la mère. Moyennant quoi ce choix aboutit à la (II), aux insignes du père, dont secondairement s'ordonne, en ceux portant symétrique, la (III), où le sujet constitue son image de Moi idéal sur le mode d'une différence opposée au père.

Il reste ici à expliquer : 1 – le surgissement des second et troisième temps de l'oedipe. 2 – la raison de la préférence du père réel et ses relations dans le troisième temps, question hors du sujet ici :

Nous pouvons cependant entrevoir que, si l'enfant est introduit au second temps de l'oedipe, c'est bien pour autant que le trait unaire de l'Idéal du moi est déjà là "agissant" : c'est lui qui introduit en fait cette donnée de réalité (des insignes peut être de Moi idéal), quand bien même il n'apparaît agir au second temps qu'après coup, en se dévoilant dans la régression au troisième temps de l'oedipe.

La fonction du trait unaire de l'idéal du moi doit toujours être pensée dans l'après-coup. Ici, comme ailleurs (Ire id.). De sorte que, nous pourrions alors ordonner ces deux temps de l'oedipe selon une rétroaction dans le 2ème temps, s'indique à nous

le registre de réalité du Moi-idéal de la (III), tandis que ce n'est qu'au troisième temps que se décolle l'idéal du moi de la (II).

5- De sorte que nous nous trouvons ici devant une série de problèmes secondaires, qu'il faut pourtant résoudre.

5-1- Peut-on considérer que le trait unaire et l'idéal du moi soient distincts ? Cette question serait sans importance, si elle ne permettait de cliver (I) et (II/III). On ne peut dire que l'idéal du moi soit agissant en (I). Il n'y a pas là résolution par identification à ces insignes du père. L'idéal du moi doit être spécifiquement posé comme corrélatif du troisième temps de l'Œdipe, soit de la légalisation de la jouissance.

Mais pourtant, l'interprétation nous indique bien déjà l'effet de l'Un. Comment résoudre ? D'une part en distinguant t.u. et id. du moi. L'idéal du moi désigne spécifiquement l'incidence idéalisante des S^a. Le t.u. désigne l'effet de marque et d'avènement des S^a.

D'autre part, en rappelant que cet effet de l'I(A) est après-coup. Par quelle raison ? — Parce que 1- que le signifiant est ce qui déla[illegible] le sujet. 2- Que le temps du sujet est un temps de précipitation, 3- Parce que les antécèdent sur sa résolution identificatoire, si elles marquent des nœuds de structure diverses identifications, se conditionnant comme possibilités [illegible] de façon de l'une à l'autre, ne sont pourtant pas ordonnées chronologiquement selon leur ordre. Leur ordre ne désigne que des effets de décision de la structure, en tant qu'elles sont recréées par l'histoire du sujet, et qu'elles portent l'inconscient.

De sorte que le signifiant, sous la forme d'un trait en fonction d'insigne,
est lieu de ce qui ordonne l'entrée du sujet dans le registre de l'identification.
C'est encore ce qui donne à cette dernière sa cohérence sous ses divers aspects.
Mais les incidences de cette précipitation à s'identifier au trait de la
commande symbolique, sont diverses, par leurs temps, leurs dimensions
pareilles, ~~[illegible]~~ ou leurs impasses.

Ainsi, doit-on penser tout l'ordre des identifications, selon une rétro-
action, les insignes de la toute-puissance ordonnant la (I) à partir de ce
qui viendra comme effet de la seconde, la (III) n'étant placée ensuite
que pour mieux désigner sa subordination de semblance aux effets
sur l'imaginaire de l'autre de la commande symbolique qui en a
ordonné la faille, pourtant.

5.2c. Il est donc inexact de dire que l'I(A) est reste de l'identifi-
cation. Il règle, sous d'autres formes, le déclin du procès. C'est l'effet
du signifiant en tant qu'il inaugure pour le sujet l'aliénation
qui lui est constituante. Le trait unaire de l'I(A) découpe au
champ de l'Autre un lieu de manque qu'il signifie comme priva-
tion, on pourra après coup signifier ainsi, ~~[illegible]~~ C'est ce manque
de l'Autre que la séparation renouera dans un second temps,
à y faire choir le (a).

L'I(A) n'est donc à la fin du procès que comme effet d'alié-
nation légalisante. Mais c'est lui qui a opéré l'aliénation
première, condition de possibilité du procès.

La séparation, consistera dans la reprise de ce manque de l'Autre
par le manque réel du sujet, dont il se constitue précisément corrélé.

S.3 - De même, cet effet d'après-coup, lié à la structure du S^a et à la temporalité circulaire du sujet, explique l'entrecroisement du trait binaire de l'idéal du moi (II) et du champ du Lust réglé par la (I). Le champ du plaisir est bien constitué par les effets du S^a, et à celui constitué par l'Un du T.U., mais ce n'est qu'après-coup que l'idéal du moi idéalise la jouissance ainsi produite, sous les deux formes du satisfaire-à et de l'Être aimable.

Le plaisir dont la régulation est ordonnée déjà par l'effet symbolique des Nom-du-père, dans la (I), est idéalisé en loi du plaisir dans les (II/III). L'après-coup de l'idéal du moi, qui déjà règle le procès de l'intégration, idéalise le plaisir en la jouissance de l'Autre.

La satisfaction n'est plus tant celle de l'objet, que celle qui résulte du rapport à l'Autre secondement (re)marqué dans l'idéal du moi. Satisfaction du S^a, en tant que reconnaissance de la jouissance légalisée. (Est-ce là du désir. (Ici, J.D. sur le symptôme (TS) et J.A.). fonction de l'amour ou de la pulsion, c'est ce qui reste à examiner, qui est moins simple que XI ne l'indique trop vite. Car l'Être aimable jure lien au niveau de l'idéal du moi, et non du champ du plaisir. D'où un [illegible]. Et le pl. corrélatif : d'en quoi la pulsion tient-elle à l'Autre, ce qui est par certains aspects [illegible] : [illegible] de la "pulsion génitale" inexistante, façonnée dans l'Autre. Et le paradoxe : pulsion ⟺ idéalisation.)

S.4. - De même apparaît-il que la première idée, bien que mythique, n'en est pas moins réelle. Ici, question du mythe et du réel, à laisser sur les mythes : la 1ère id. fait le tour dans le réel que le mythe (la fiction du symbole) opère, comme réel du symbolique.

Mais plus précisément : 1 – la (I) est mythique en ceci qu'elle est déjà réglée à partir de l'I(A), pour autant que le Sa de l'A est ce qui règle la précipitation identificatoire. Elle est donc initialement annulée et relevée dans les identifications suivantes (II). 2 – Mais elle est réelle et inoubliable en ceci qu'elle désigne – comme toute id. – un seuil structural de la constitution subjective. Elle ne fait rien d'autre que ceci : de désigner le point d'articulation pour l'être parlant de la possibilité du sujet ou non (psychose). Soit que la (I) opère légalement dans l'après-coup, constituée ici comme N d P. ; soit qu'elle ne soit pas opérée par forclusion du N d P, – donc également défaut des précipitations II et III –, et ce qui se conclut ici d'un mouvement de précipitation (? problème difficile à situer ailleurs) fige le ~~sujet~~ parlant dans l'aliénation de la psychose.

6 – Après ce long détour, c'est ici qu'il faut introduire : le problème de l'objet rejeté.

– en partie des contradictions textuelles en XI, 231/232.

6-1. Solution de J.D.. L'id. à l'objet rejeté est l'id. hystérique.

En effet 1 le désir de l'homme est le désir de l'Autre.

2 le désir est (a), c'est le désir qui est désir, mais pas objet.

3. le ~~[illegible]~~ sujet se fait (a). (Pourquoi ?)

4. De ce fait il se met en fading, se divise et se perd en $.

5. D'où : $◇a.

C'est là la position de l'hystérique : s'identifier au désir de l'Autre. Elle s'identifie donc à l'objet rejeté.

Mon objection : on ne s'identifie pas à (a), car (a) est le reste de l'identification, en tant que le Sa la détermine.

6.2 - Mon position : il n'y a pas d'id. à (a). Il y a contradictions textuelles de Lacan. Il y a bien 3 identifications, mais il y a quatre fonctions : incorporation, trait unaire, id. du désir au désir, objet-sujet, dont l'une est toujours exclue.

D'où les deux aspects de cette "IV" : la Chose au coeur de la 1ère id., cette petite tour confirmée par XXII 18-3-75 et surtout par la discussion des pollutions de la 1ère id. dans I, ex : Dich, l'expulsion, le dedans et le dehors, l'organe de l'incorporation, le père et la forclusion (Ding), etc.

Et l'autre aspect : castration et séparation.

Mais le problème de 6.2. et ses deux aspects est traité ailleurs.

IDENTIFICATION : ENGRÈNEMENT DE LACAN SUR FREUD (ESQUISSE).

Chez Freud : distinction de trois cas d'identification.

1 - le premier, par identification au père, le grand comme idéal. S'y ajoute un investissement d'objet de la mère selon le type par étayage. On veut être le père, on devoir le père.

Cette identification, rejeton de la première phase orale, est dès le début ambivalente. Elle est dévoratrice.

2 - Un second cas, où l'identification est mise à la place du choix d'objet, lequel a régressé à l'identification. Cette identification partielle, hautement limitée, emprunte un unique trait de la personne prise comme objet.

3 - Troisième cas, où l'id. fait abstraction de la relation d'objet à la personne copiée. On se met dans la même situation que la personne. Elle se fait sur la seule base d'une analogie significative sur un point précis chez l'autre.

Mais ce que Freud semble tirer de ces trois cas, ce n'est pas tellement l'existence de trois modes d'identifications, que trois caractères de l'identification en général.

Ainsi : 1 - l'identification est la forme ~~générale~~ originelle du lien de sentiment à un objet. 2 - Elle devient par un chemin régressif le substitut d'un lien d'objet libidinal par introjection de l'objet dans le moi. 3 - Elle peut naître dans toute nouvelle communauté perçue avec une personne qui n'est pas l'objet des pulsions sexuelles. Ce sur la base d'une communauté de trait.

C'est ensuite seulement (p. 4) que Freud distinguera deux modes d'identification : au chef et au semblable, soit l'identification du moi au moi idéal (?), et l'autre, la substitution d'un objet extérieur à l'idéal du moi, qui constitue le second mode d'identification. Dans un cas, projection, dans l'autre, introjection.

C'est ces deux sortes d'identifications que Lacan reprendra au début de son travail sous une forme légèrement transformée, quand il lui faudra rendre compte du clivage entre imaginaire et symbolique.

L'identification au semblable deviendra l'identification primordiale imaginaire, se distinguant d'une seconde, normalisante, celle liée enfin dans le complexe d'Oedipe, sous la forme de l'idéal du moi.

(Pour le premier cas, la caractéristique de primordial est ce que déplace le texte de Freud, dans le second cas, c'est l'idéal du moi, pour autant que la foule se définit de la substitution d'un objet à cet idéal.)

Mais il subsiste à ce niveau un malaise dans la doctrine. D'une part on ne peut plus rendre compte de l'identification hystérique dans sa distinction d'avec l'identification narcissique primordiale. D'autre part, la question de l'objet mis à la place de l'idéal du moi reste irrésolue. Enfin on ne voit plus quels sont les rapports entre incorporation et projection.

[L'isolation de la fonction du trait unaire, dans une partie tardive, est ce qui va permettre le fait différent de sa définition freudienne, clivage. [Ce n'est pas sûr]].

Lacan ressoudera le problème d'une manière complexe : 1 – reprenant la doctrine freudienne de la "foule", il en maintiendra comme identifications primaire et secondaire, légalisant les deux termes de cette doctrine, le premier mode.

2 – Puis il en identifiera à la première identification, à la substitution de l'objet à l'idéal du moi, d'identification de Freud, le second mode d'id. de Freud (par régression), tandis qu'il substituera le second mode d'identification de Freud est constitué comme que le troisième mode d'identification. Les deux thèses freudiennes, incorporant un type original d'identification, sont donc greffées l'une sur l'autre, moyennant l'isolement données,

de l'aspect spécial de chacun des modes d'identification de Freud.

Reste le problème de l'objet, pour toutes sortes de raisons cruciales, et qui donne la mesure de la quatrième fonction lacanienne : celle de l'objet rejeté.

Aux trois premières id. correspondent les trois premières fonctions :

Einverleibung – trait unaire – identification au désir –.

Sur la place de cette quatrième fonction, mais ailleurs comment il faut d'ores le problème de l'imaginaire de celui du narcissisme pour constitutive : 1 – la fonction du narcissisme comme incorporation, 2 – celle de l'imaginaire constitutive de l'id. hystérique.

Alors on peut poser : 1 – l'id. primordiale, avec, en son cœur, (Freud, doctrine de la mélancolie). l'extimité de l'objet rejeté (das Ding). (Freud, doctrine de la mélancolie).

2 – la fonction de la castration, en tant qu'elle "met en jeu" la Chose, sur un mode sublimatoire. Mais on ne peut parler dans un cas comme dans l'autre d'identification à l'objet rejeté. Quels sont donc ces deux rapports ?

—

Note : il ne semble pas qu'on puisse immédiatement impliquer dans la doctrine de l'id. la question de la renonciation et celle de l'être et avoir. Néanmoins, ces deux points pourraient être développés dans leurs rapports respectifs, ailleurs : Avoir l'objet, Être l'objet, etc.

—

RAISONS STRUCTURALES DES TROIS IDENTIFICATIONS : LA MÉTAPHORE.

1 - Il n'y a identification que parce qu'il y a Sa. Le sujet se spécifie de s'identifier au Sa, dans la précipitation d'un temps où il ne réalise son irruption qu'au prix de la fente de son être. D'une part, il y a identification, de l'autre, il y a reste de l'identification, réel, être, sujet.

2 - Identification n'est pas identité. Le sujet n'est pas le Sa. Mais le Sa le métaphorise. L'id. est un procès, elle est battement temporel, d'où se produit une chute immatérielle : (a), $. Le sujet est refoulé primordialement de ce qui est délégué à la représentation.

3 - Toute identification n'est donc rien : elle est le battement de qqch : Elle n'est ni fort, ni da, elle est l'alternance de l'un à l'autre. L'élément qu'elle emprunte à l'Autre, c'est ce quelque chose : forme matérielle du trait unaire. Mais elle ne le lui reprend que pour autant que cette forme matérielle était elle-même signifiante dans l'Autre de la fente du sujet, le Nom du Père.

4 - Le NdP est le signifiant de la fente. Il en est la possibilité de reconnaissance. Le sujet est reconnu ; il s'engage dans la dialectique de la reconnaissance ; il reconnaît (dans l'inconscient) de ce fait la loi de la parole. C'est de là que procède sa reprise d'un trait dans l'Autre. C'est pour autant qu'il a été reconnu comme fente (sujet) qu'il fait métaphore du trait de l'Autre.

5 - L'unité de la doctrine de l'identification, c'est donc la métaphore. Métaphore paternelle de l'avènement du sujet, métaphores détours de la fente dans le trait unaire de l'idéal du moi ou de l'identification hystérique.

C'est pour autant que le sujet ne peut être que métaphorisé,

et que cette métaphore, (en Bejahung) l'a opéré; refendu, que le sujet est identifié.

6 - Ce qui identifie est donc l'Autre, non le sujet. Ce qui est identifié n'est pas le sujet mais son clivage, ou sa refente. Cette identification n'implique pas identité, mais au contraire répétition d'une inscription impossible : car la perte est inaugurale du sujet, et l'identification la réitère comme lieu de la parole.

7 - Il y a avènement du sujet par la métaphore, il y a dire du sujet dans la métaphore. Telles sont les diverses possibilités d'inscription.

8 - Les diverses identifications n'ont d'incidence que pour autant qu'elles désignent, dans le jeu de la répétition, les tournants de structure. Elles sont les possibilités de incontournables de l'avènement du sujet. Elles sont diverses solutions symboliques qui s'offrent autour de telle ou telle donnée incontournable du rapport à la parole, c'est à dire du réel du symbolique.

9 - C'est pourquoi la première identification est ce qui concerne le réel du symbolique comme tel (privation). La seconde et la troisième désignent ce qui résulte quant à la légalisation de la jouissance, de la possibilité du refus. Elles ordonnent un registre de renonciation.

10 - S'identifier, c'est donner une solution inscriptible à un incontournable du rapport à l'inscription, en tant que celle-ci oriente le sujet. Le sujet humain ne peut que s'identifier – ou devenir psychotique. Cela suppose naturellement que cette identification est d'abord donnée dans l'Autre. Le sujet se précipite à enclore la phrase que l'Autre a commencée.

IDENTIFICATIONS _ DOCTRINE RÉSUMÉE EN THÈSES DE LEURS RAPPORTS.

1- Y a-t-il unité de la doctrine des identifications ?

2- Comment l'identification se résume-t-elle au Sa ?

*

S'il y a identification, c'est qu'il y a Sa. Il ne faut y avoir d'autre unité de la doctrine.

*

1- La première id. (I) est introduction du sujet à l'ordre du Sa, par le N.d.P.

2- II est ce qui légalise la jouissance à partir de l'idéal.

3- III est le fait de faire Sa du désir d'un autre lorsque le sujet est resté en défaut de la prise au corps. (Ici, difficultés sur la position de l'hystérique)

4- "IV" (l'id. à l'objet rejeté), exprime deux choses : 1- Le fait que das Ding est résidu du procès d'inscription. 2- Le fait que la castration combat la Chose comme cause dans la sublimation. Il [illegible], Il n'y a pas d'identification.

5- On ne peut s'identifier à la Chose : elle est reste de l'identification.

*

6- I constitue le corps comme corps : 1- Comme Un. 2- Comme objet partiel. 3- Comme absent à la présence. 4- Comme [illegible] du corps.

C'est ce que veut dire incorporation : "prise au corps", à partir de la supposition de l'Un corps du Père : le Père est ce qui "contient" le Sa, le fait Un corps, marqué de son -1. D'où le "corps" (du sujet) devient Un corps.

F - compte le sujet. Qui est : 1 Nommé. 2. rejeté comme inassimilable, comme réel, comme la Chose. Forclusion qui a été [illegible] par le Nom du Père. Le sujet est appelé, nommé : Il faut alors questionner : [illegible] dans l'angoisse, de cette nomination : l'appel. Ici

s'unie la possibilité du refus avec celle de l'appel.

I - se constitue comme privation : manque, -1. Il manque un objet symbolique, le N d P, qui fait place au vide, à la béance, au non. Qui noue la possibilité du code.

C'est le réel du symbolique : impossible de n'être pas parlant.

II - A cette id. s'oppose la possibilité de la forclusion. Il faudrait ici décomposer par les problèmes : principe du plaisir, précipitation, rejet du sujet.

*

7 - (II) 7.1. La constitution du champ du plaisir s'opère de l'expulsion de la chose. (Ne pas en dire plus).

Mais le registre de l'idéal est autre. C'est celui de la loi, comme fonction première d'idéalisation.

Le premier registre est celui de la 1ère id.

7.2. Or ces deux registres s'entrecroisent, cas particulier de l'entrecroisement général des principes de plaisir et de réalité.

7.3. Le trait unaire de l'I(A) intervient dans le champ du bien. De cet entrecroisement résulte 1 - la formulation du plaisir comme loi du plaisir et non plus principe. 2 - le problème de la satisfaction comme satisfaire-à, où 3 - le plaisir est d'abord un pouvoir-à. 4 - le change de l'idéal du moi comme lieu d'un être (regardé comme) personnelle et du moi idéal comme de ce qui s'offre à voir à aimer. La satisfaction sera d'abord celle de l'Autre, et c'est pour autant qu'il est satisfait à la loi de l'Autre qu'il y a plaisir en deçà : jouissance.

7.4. Pour autant que le trait unaire est l'articulation du S1, il est impliqué par la fonction du N d P. Il est donc également déjà dans (I). C'est à dire que ce qui dit (I) dit rapport à (II). Mais la complémentaire n'est pas vraie : il peut y avoir effet de précipitation purement

psychotique : Alors, on a bien quelque chose qui est le corrélat psychotique de la 1ère id., mais on n'a pas la seconde id. D'autre part, le fait que II soit impliqué par I permet de penser des alternatives : névrose, perversion, etc.

De sorte que si la (I) est "symbolique", elle est aussi réellement distincte de (II). Elle rend compte de la possibilité du S. pour un sujet. Il n'y a donc pas tant deux identifications que deux fonctions de l'imaginaire.

7-5- La rétroaction de (II) sur (I) permet de comprendre que si (II) inscrit le nœud idéal M, lien où se voit, c'est de là qu'elle inscrit le "corps vagué" soit le corps comme Un de (a). D'une part le corps est Un, d'autre part il est rejeté comme (a). Il est aussi la Chose, lui aussi. Ainsi pour l'homme la fonction du premier narcissisme est déterminée par le nœud, c'est le rapport à l'Autre qui conditionne la constitution du corps comme tel. Ceci en raison d'une faille structurale (déhiscence) de ce premier narcissisme.

7-6- 1- Le rapport à l'Autre est déterminant du rapport au corps. 2 Si l'Autre imaginaire est efficient comme rapport au corps, c'est en raison de la commande symbolique qui ordonne ce rapport à l'autre imaginaire. Sinon, psychose encore.

7-7- (Problème de la régularisation du désir et de la position de l'hystérique).

*

8-1. La troisième possibilité d'id. est donc subordonnée à la (II) : elle représente une alternative à l'intérieur du champ de la (II).

8-2. Dans l'interchangement du corps et du désir, l'hystérique reste en-deçà ; ne sachant où est son désir, elle ne sait ce qui est son corps.

Elle n'en a pas moins reçu l'effet de (I), et le rapport au corps dont il s'agit ne saurait être celui de la psychose. (Difficulté).

Elle use donc comme d'un S_a, du désir d'une autre en connexion au père, pour signifier la question de ce qu'est une femme, si une femme est rejetée de l'identification (c'est une définition structurale).

8-3 - Cette id. use du désir de l'autre comme d'un élément imaginaire de pour signifier non pas le corps propre, mais le moi idéal : le désir de l'autre est mis à la place du moi idéal, et s'inscrit dès lors comme image du corps : incursion somatique en i'(a). Cette image du corps est morcelée pour autant qu'elle est mise en position de S_a.

8-4 - On ne peut donc confondre l'id. imaginaire du désir avec l'id. narcissique primordiale, qui est l'avènement au S_a. L'hystérique est bien sujet, mais ne sait où inscrire son désir, faute de savoir où se voir [Diff.].

La localisation du désir d'où résulte i'(a) du moi idéal ne joue pour elle qu'en tant que l'excluant : de ne pas renoncer à l'objet, Elle fait surgir comme symptôme le désir du père, à partir de ce que vient une femme. Ce que l'homosexuelle ne fait pas, dans la condition d'où elle se voit d'exclure d'une telle reconnaissance le lieu de sa question.

*

9 - Le problème de l'"identification" à l'objet rejeté : la castration, la séparation, la croix.

—

Les Six : Questions sur l'identification, et Discussions.

1 - Pourquoi s'identifie-t-on à l'objet d'amour en tant que perdu.
- Quel est le sens de ce mouvement : objet perdu de l'amour - régression - identification.
- Y a-t-il cohérence de la doctrine des trois identifications ? Quel est le trait de structure qui les fait identifications ?
- Si l'identification est l'identification signifiante, quelle nécessité y a-t-il à ce clivage en trois ? D'où procède-t-il dans les effets du signifiant ?

2 - Cohérence de la doctrine.
- Si l'identification est signifiante, ne suffirait-il pas de poser une identification au trait unaire ? D'où vient la nécessité d'en supposer d'autres ?
- Ce qui tient spécialement en ce qui concerne la première, dont la nécessité par rapport au signifiant est difficilement accessible. Elle semble n'avoir en effet qu'une fonction de doublage de la seconde.
- Qu'est-ce que la première id. ? Est-elle celle constitutive le "corps propre". Mais alors, quel est le rapport entre corps propre et corps morcelé, et ce corps propre ne se réduit-il pas à l'objet (a) ?
- Comment situer le problème de la possibilité de la projection dans l'identification ? Ne renvoie-t-elle pas au niveau de la première identification, comme son alternative. Dans ces conditions, qu'est-ce qui s'y fonde de spécifique dans cette première id. ?
- Le spécifique de la 1ère id. est-il la constitution du narcissisme, ou l'identification à l'objet rejeté ? (a). Les textes ne sont pas clairs.
- D'où vient l'exigence de supposer une première identification en-deçà de la seconde, au trait unaire ?

- Pourquoi spécifier la seconde id. comme id. par régression, alors que toute identification semble régie selon la voie d'une régression ? Qu'est-ce qu'une régression dans ce contexte ?

- Comment penser le rapport entre première et seconde id., pour autant que la première est constitutive du champ de l'Autre, et la seconde de la fonction du t.u. de l'idéal, quelle est la nature de l'autre croisement qui résulte de cette incidence du trait unaire dans le champ du Best, pour autant que c'est un effet d'idéalisation ? Rapports simultanés du Moi idéal et de l'idéal du Moi. Qu'est-ce que la transformation du plaisir en plaisir-à ?

- Pourquoi l'identification imaginaire hystérique ? Se distingue-t-elle ou non de l'identification narcissique première ? Quel rapport établir entre ces deux spécifications : imaginaire et narcissique, qui permette de les classer ? Alors, comment expliquer le texte sur Dora du Sém I, où Lacan semble penser que l'id. hystérique est "semblable" à l'id. narcissique ? Quel est le point de clivage de cette similitude ?

- Quel est exactement le ressort de cette identification dite "aux désirs" de l'Autre ? Si c'est une identification à des signifiants, comment se distingue-t-elle alors de la seconde ? Et pourquoi l'hystérique use-t-elle de ce ressort ?

3 - De l'identification en général.

- Pourquoi la doctrine du signifiant implique-t-elle une exigence d'identification du sujet ? Parlera-t-on plutôt d'identification du clivage du sujet ?

- La doctrine de l'identification est-elle tout ce que nous avons à dire du sujet ? Dans ces conditions, comment concevoir la pratique

de la cure? Il y a en effet le clivage lui-même, et la castration, qui ne peuvent se définir en termes d'identification. Comment les situer, quelle sorte de rupture introduisent-ils, spécialement dans la pratique de la cure?

- D'où vient en somme l'exigence d'identification. La transposition (Übertragung) du désir hystérique en est-elle une explication suffisante?

- Comment articuler identification et narcissisme? Ces termes se distinguent. Mais n'y a-t-il pas implication de l'identification sur les trois aspects du narcissisme? Et celui-ci à ~~son~~ son tour, ne se clive-t-il pas selon les exigences du signifiant. Ainsi, quel est le rapport entre le second narcissisme et l'identification signifiante.

Esquisses de solutions.

1 - Première identification et (a): XI 231, ainsi que XXII? semblent suggérer qu'une "3ème id." serait celle à l'objet (a). Ce serait donc l'id. hystérique. C'est impensable. De plus, E 635 fait de la second id. au trait unaire une identification à l'objet de la demande d'amour, tandis que le trait unaire semble être reporté sur la première id., s'agissant de l'id. au signifiant tout puissant de la demande. E 635 et 618.

La doctrine de l'identification ne ferait ainsi aucun problème, n'était cette question de l'identification à l'objet qu'on ne sait où situer.

De sorte qu'on se trouve lire devant trois identifications, mais avec quatre fonctions d'identification qu'on ne sait comment distinguer: Einverleibung - trait unaire - identification au désir - objet rejeté.

Encore cette résolution de quatre fonctions n'est-elle valable que pour autant que nous suspendions les problèmes posés par l'articulation entre imaginaire et narcissisme, soit les 1ère et 3ème identifications.

Comment résoudre cette difficulté ?

On suppose la solution suivante : 1 - Il faut distinguer imaginaire et narcissisme. La première identification est l'identification narcissique. Mais qu'est-ce à dire ? Qu'elle serait pré-symbolique ? Non pas, mais qu'elle est le lieu où se constitue la fonction des deux narcissismes, c'est à dire qu'elle est aussi lieu le lieu de constitution d'un premier expulsé constitué comme Dehors : la Chose, à la place de laquelle viendra le (a). Le rejeté de cette identification, est le réel que le sujet devient. Nous y postulons la première forclusion dont le réel se constitue. Ceci suppose naturellement que l'identification ~~imaginaire~~ narcissique pure n'existe pas, autrement dit, que c'est le symbolique qui est à l'acte dans l'effet du rejet. La forclusion ne doit donc pas tant être pensée comme rejet d'un signifiant. C'est plutôt le symbolique lui-même qui est rejetant, et qui constitue le réel selon les voies d'une Ausstoßung que je ne peux pas être imaginaire. Mais c'est autour de l'imaginaire que se constitue le rejeté, comme son dehors.

Ainsi, l'identification narcissique primaire (par incorporation) est aussi celle où nous devons situer la fonction d'identification à l'objet rejeté (quatrième fonction). C'est ce devant quoi l'hystérique reste comme question, trouvant les voies de l'identification imaginaire pour en "répondre" la question.

Ce qui a constitué comme corps propre, c'est l'autour de cette Chose rejetée au coeur de l'Autre : Ĉ(a).

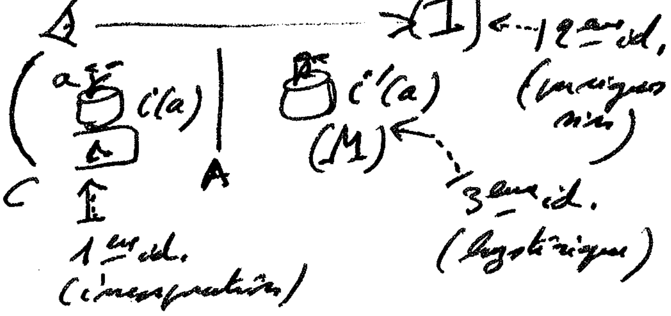
2 – Narcissisme et identification. Je ne peux proposer de doctrine achevée. Mais constatons d'abord que les trois identifications trouvent à se rattacher chacune d'un des faits de structure du narcissisme (ou plutôt des narcissismes).

A la constitution du corps propre dans le premier narcissisme, correspond l'identification par incorporation. Le sujet s'y fait corps, par l'effet de l'Un qui le constitue comme Un (corps). Il faudra examiner alors le problème de la métaphore orale de ce procès, et la fonction du sexe, en tant qu'objet de la dévoration : dedans / dehors.

A la constitution de l'image de l'autre comme support dans le second narcissisme correspond l'identification imaginaire hystérique, mais qu'elle ébauche de passage au Moi-idéal que constitue l'autre, mais qu'elle ne peut atteindre, restant ignorante de son ancrage. Le désir pressenti dans l'image de l'autre fait à la fois surgir la possibilité du désir en deçà avec le désir en deçà, et l'identification de ce désir en deçà avec le désir de l'autre. Ou plutôt, le désir de l'autre est signifiant de ce désir de l'autre. Ou plutôt, le désir de l'autre est signifiant du désir en deçà : ce qui est le porte à la fonction de signifiant du désir en deçà : c'est le désir en deçà pour celle qui n'a pu prendre corps, c'est le désir en deçà pour celle qui n'a pu prendre corps, et sans que le désir puisse en de l'autre où elle s'aime sans le savoir, et sans que le désir puisse recevoir la condition de détachement qui est la sienne.

Au repérage dans l'Autre à partir du trait unaire, correspond l'identification au trait unaire, dont on sait qu'elle est non seulement régularisante, mais plus encore, qu'elle introduit la possibilité de la loi : car c'est à partir d'elle que s'ordonne déjà la lettre de la loi ; car c'est à partir d'elle que s'ordonne déjà la possibilité de la première identification, par incorporation. Sans la première identification, par incorporation. Sans possibilité de la première identification, par incorporation. Sans dont l'incorporation marque par elle-même un seuil structural (celui dont l'incorporation marque par elle-même un seuil structural (celui de la subjectivité (ou de la psychose)), mais elle n'est en détermination de la subjectivité (ou de la psychose)).

d'un autre lieu, celui de l'identification secondaire légalisante. Le système s'explique bien si on réfléchit au rapport de l'existence concrète et de la structure : le père est là, ou il n'est pas là, et alors la suite (c'est à dire ce qui précède) s'enchaîne ou ne s'enchaîne pas. Seulement, il y a des sauts qui peuvent ou non être faits : psychose, perversion, névrose.



2 – Pourquoi le père intervient-il dans toutes les identifications ? Quel rapport avec la fonction de l'Un du trait ?

3 – Psychose et première identification. Problème de J.D. sur la métaphore paternelle et ses trois temps. Aussi il faut revoir le problème de la spécificité de la 1ère id., sinon on ne peut plus penser la possibilité de la psychose. Problème à reprendre.

4 – On peut trouver une autre solution au problème de l'identification. L. nous dit en effet que cette id. est corrélative à l'objet rejeté. Cela excluerait alors la première de l'avènement de la séparation. Cela résout, pour autant que la première identification est un poste aliénant. C'est même l'identification de l'aliénation. Il nous faudrait alors une autre solution : la castration. Cette identification serait l'opération de la castration. Mais il y a un obstacle : on ne peut dire que la castration soit un fait d'identification. Il semble donc qu'il faut renoncer à poser comme identification cette fonction. Comment alors penser le rapport, au lieu de l'objet rejeté, la croix.

le sujet se reconnaît comme la voix, ou du moins comme celui que la voix appelle ? N'est-ce pas là plutôt le point d'échec inévitable de l'identification ? Ce serait la reprise, refaire, de ce qui, au premier temps de l'incorporation, fût rejeté. Cela reviant à la même place, comme voix, où le sujet se reconnaît. Mais il ne peut y être identique qu'en y reconnaissant son étrangeté. Il n'y a là aucune identification signifiante, mais au contraire la reconnaissance de ce que le signifiant a opéré comme impersonnelle : un sujet. Et par là, reconnaissance des conditions de cette opération, i.e. de l'appel que le N du Père était, et dont la Chose advint, elle que le psychotique ignore, dont il ne veut rien savoir (Verglous ben), le psychotique ne veut rien savoir de la Loi, c'est pourquoi il ne veut rien savoir de la Chose que la Loi rejetta. Le psychotique rejette le rejet, par là il rejette la reconnaissance de ce rejet que fut le nom du père. Le névrosé souffre à partir de cette reconnaissance, d'un réel rejeté qu'il est. Là, séparation, reconnaissance de la voix comme Chose, non identification.

1 – La première identification est d'un intérêt spécial en ceci qu'elle est
pour nous le lieu où se désigne la possibilité du sujet, dans son alternative
avec la psychose. Ou bien l'avènement du sujet comme barré ; ou bien
l'être parlant soumis aux purs effets aliénants du langage, telle est l'alter-
native. Or, pour autant que ce qui est en jeu dans la psychose est son
refus, non de la réalité mais du réel, l'examen de ce fait nous porte
également à l'incidence constituante du réel dans la production du sujet.
C'est en ce "lieu" structural de la (I) que doit se décider la production du
réel. Mais le réel doit-il donc être produit ? – C'est ce qui est ici en jeu,
et qu'on tente de montrer.

2 – Cette (I) doit-elle être dite mythique ? Ne pouvant-on se satisfaire d'un
recours à la fonction du t. u. pour en penser l'incidence ? A posteriori pour
ajouter que l'effet de ce t. u. est après-coup et qu'il est déjà à régler
le procès de cette (I) ? La résolution de cette question exige le dégage-
ment préalable de la fonction de l'identification en général.

3 – Sans doute toute id. s'ordonne-t-elle d'un après-coup, liée à la nature
antérieure de la temporalité du sujet et à la prééminence du S^a dans
la détermination du sujet. des seuils constituants de la subjectivité,
Mais il existe des impasses et des seuils constituants. Un
Ces seuils sont d'une nature telle que certains conditionnent les autres. Un
franchissement est exigible de tels seuils de structure pour que de nouveaux
problèmes puissent s'ordonner. Mais cet ordre d'impasses de la constitution
du sujet n'est pas génétique. Elle est historique, c'est-à-dire absolu-
ment contingente, liée à l'histoire concrète d'un sujet donné : Corrélati-
vement, ces impasses et leurs résolutions ne ~~sont~~ se présentent pas
selon une chronologie historique qui ne fait que les mythifier, elles se

2

présentent dans une synchronie d'effets où les clivages d'instances sont seule-
ment logiques. La première i.e., ne précède pas la seconde temporellement. Elle
~~[illegible]~~ marque seulement un seuil conditionnant de la subjectivité ; i.e.
que, une donnée de structure étant trouvée de telle et telle façon dans
l'histoire, aura en ce nœud de structure des conséquences identificatoires
différentes.

4 – Ce qu'on appelle identification, est le rapport par lequel le sujet s'inscrit
dans de telles données d'histoire selon les possibilités que le discours de l'Autre
~~aur~~ aura ou non ouvertes. Elles représentent donc les zones de formalise-
ment de seuils logiques de la constitution du sujet comme divisé.

ment de seuils logiques de la constitution du sujet comme divisé ?
constitutive et sans
5 – Le sujet humain trouve sa condition dans une béance constitutive et sans
origine. Cette béance trouve son corrélat dans la prévalence des effets du Sa.
Est-ce le Sa qui a ouvert la structure de cette béance, ou est-ce elle qui
se diffuse dans le Sa, est une question sans importance autre que de couper
court à toute fonction d'origine du sujet.

6 – Cette béance "s'incarne" dans une Chose perdue – tout objet, hors signifié ;
rejetée de la représentation, ~~seulement~~ ordonnant le parcours du plaisir à son
vide, mais dès lors en figures de paradoxes.

7 – De cette Chose, le ~~[illegible]~~ psychotique ne veut rien savoir ; le névrosé
trouve en elle le mal absolu dont s'ordonne son histoire. Mais c'est au-delà
de tout bien comme du mal, pourtant au plus proche d'elle sous la forme
de la haine, que la Chose doit être située.

8 – La Chose est l'enjeu de la première identification. Elle s'incarne comme
vide pour celui qui s'y trouve compté ; elle reparaît dans le réel de l'hallucination
pour celui qui est rejeté de la nomination.

9 – Soit donc cette nomination, qui dans un premier "Tu es", opère la
possibilité de l'appel. Cette première réponse (Bejahung du NdP) est ce qui

ouvre la possibilité de la question. Toute question est le retour du vide à ce
discours de l'Autre qui en a ouvert la possibilité.

10 – Cette identification (être compté) s'opère sur le mode mythique d'une
incorporation. Il faut entendre ce terme en deux sens : quelque chose est
supposé "passer dans le dedans" (dont l'idéalité constitue la métaphore
pulsionnelle). Mais de plus ce "passage dans le dedans" est instauration du corps
comme tel, c'est bien d'une prise en corps qu'il s'agit.

11 – Qu'est-ce qu'un corps ? C'est ce qui a un dehors et un dedans. Mais
attention ! la (I) ne suppose pas le dehors et le dedans : elle les constitue
comme tels, elle en ouvre la possibilité. Qu'est-ce donc que le dedans/
dehors ? C'est et ce n'est rien d'autre que l'effet d'un rejet. Ce rejet
est constituant du dehors comme tel. Le dedans/dehors est la méta-
phorisation, donc mythique, de l'opération d'un rejet, le corps est le
lieu et le résultat de cette métaphorisation, il est l'enjeu du rejet.

Le dehors, c'est le réel en tant que rejeté. Le dedans, c'est le champ
du Lust. C'est dans la mesure où la première opération constituante du
sujet instaure le plaisir sur la base d'un rejet que ce rejeté 1 – est
constitué comme dehors, 2 – est instauré comme réel, 3 – est l'objet de
toute haine comme de toute ignorance, pour autant qu'il tombe hors du
registre du plaisir.

– Si le dehors fait le vide, pourquoi le dedans fait-il corps ?
Question fort difficile qu'on ne fera qu'esquisser.

Le corps est le lieu de la jouissance. Un sujet, c'est d'abord
un corps. Être reconnu comme sujet, c'est donc être compté comme
en ce qu'il jouit. Le psychotique ne sait où situer ce corps qui est pour lui
d'une souffrance sans cesse, dont on ne esquisse la phénoménologie.

Quelles sont donc les caractéristiques générales d'un corps ? Le corps

est Un. Faut-il l'entendre au sens d'une unité ? – Sans doute, si la prévalence
de l'imaginaire est nécessaire au plaisir. Mais plus radicalement, cet Un
est métaphore de la marque qui opère le sujet dans la reconnaissance :
Un en plus, mais aussi lieu Un en moins.

De sorte que le corps est bien plutôt moins-un : il est identifié comme
Un en plus à partir de ce qui est supposé lui manquer. Il devient l'Un,
que l'Un en moins <u>contient</u> de la dispersion inhérente au symbole. De même
que le NdP <u>contient</u> le Sa de l'Anglais généralisé inhérente au sym-
bolique.

Le corps est donc identique au moins-un du phallus manquant.
Il est aussi l'Un de la <u>consistance</u> que ce moins-un maintient,
comme S(A). Il est enfin l'Un imaginaire de la totalité inhé-
rente à la loi du plaisir : ignorer la dispersion.

- Si le monde perçu est ce qui opère un sujet ;
- si la reconnaissance du NdP est ce qui lie à un réel qu'il
indexe ;
- Si le corps est le lieu d'une post-jouissance dans la loi ;
- si le corps est ce réel où le sujet peut se compter ;
- alors il est identique de dire que la Bejahung du NdP est
<u>l'incorporation</u> d'un sujet.

Le NdP, en tant qu'il contient le Sa sous la forme d'un -1 :
S(A), corrélatif de ce que l'Autre, lieu du Sa, soit marqué d'un trait
unaire qui le constitue alternativement comme A ou comme forme
de totalité imaginaire, – le NdP est ce qui fait <u>l'incorporation</u>, soit,
fait venir l'Autre au lieu du corps, par la voie de l'identification anti-
cipante. Dont le corps se constitue <u>comme tel</u> (comme corps, soit comme
totalité imaginaire modalisée dans le dedans/dehors). Car le dedans/
dehors n'est que la forme imaginaire de l'opération structurale d'un

sujet constituant.

12 – Il nous faut ici faire un saut, et recourir à la problème du sujet. Il
faut bien voir en effet que l'incorporation est une "métaphorisation" de
la structure du sujet.

Ce qui est en jeu dans le sujet, c'est ce qui, par l'opération de ce sujet,
est constitué comme Chose : mauvais objet interne de la doctrine klei-
nienne. Qu'est-ce donc que la Chose ?

– Ce qui spécifie le parlêtre, c'est d'être soumis aux effets du lan-
gage. De sorte que pour lui, le rapport au symbole est un incontourna-
ble. Impossible de ne pas y être soumis. Impossible de ne pas accéder à
la parole. – Cet impossible est-il rejeté, qu'il se représente alors sous la
forme d'un pur non-sens : celui du sonore, ou du [jeu de symboliques]
que dans l'exigence le psychotique autorise : donnée minimale du langage,
non pas au sens d'une origine du langage, mais de l'exigence résultante
à la forme même de ses effets.

Le rapport au symbolique est le réel du symbolique : impossible de
n'être pas parlant. C'est aussi ce qui ordonne la licence constituante du
parlêtre.

Le réel du symbolique, c'est la Chose primordiale, soit le pur effet
de non-sens du rapport au Sa comme impossibilité de n'y être pas soumis.

13 – Ce que le NdP opère, c'est le passage à la parole, ou à la possibilité de
la parole, d'un parlêtre quelconque, à ce titre dit infans. Comment ce
passage advient-il ? – Il convient d'abord de le dire ainsi. Et d'en
spécifier les formes.

Le NdP fait advenir à la reconnaissance ce qui en devient sujet.
Cette reconnaissance s'opère d'un index porté, qui est pourtant acte et
non geste : parole de la parole. Cet index indique un réel : celui du

symbolique. La reconnaissance du sujet, c'est la nomination qui le fait advenir comme le cœur (Kern unseres Wesens) du réel du symbolique. C'est pour autant que, dans les effets aliénants du symbolique, le nom du père ouvre la faille de la possibilité de la parole, que cette parole, effectuée dans le langage, barre un sujet qui s'y indique alors comme la faille elle-même.

(De ce fait, le réel du symbolique, c'est aussi le sujet - en tant que l'incontournable ex vacuo de la parole. Le sujet c'est donc aussi le Chose).

Le NdP indique le réel du symbolique. Cette indication est celle de la parole. Elle est la nomination. Elle est de ce fait parole elle-même. La parole indique la loi de la parole. C'est en parlant que le père indique le réel du symbolique à l'infans, qui s'en constitue comme parlant, d'être soumis aux effets du déplacement de cette division reconnue. La parole engendre la parole, comme indexation du réel du symbolique. Toute parole trouve sa détermination à faire le tour de cet impossible. Il n'est de parole que du réel du symbolique.

14. Cette reconnaissance du NdP s'opère comme privation. La privation est un manque réel d'un objet symbolique.

Elle fait trou dans le symbolique. Elle représente imaginairement comme l'ablation au sein du symbolique d'un symbole de ce fait entériné comme dernier : celui-là même qui prétendrait au monde son adéquation. Mais ce qu'une telle position incarnerait, c'est que c'est cette ablation même qui ordonne le S<u>a</u> comme tel.

De sorte que, plus avant, la privation est reconnaissance de la structure de déplacement du symbole. Par là, elle est reconnaissance de la béance. Elle est reconnaissance de ce que le sujet est cette béance.

le sujet est la béance que le symbole ordonne, mais que la parole seule permet. C'est ce qui menace la psychose. Par elle, le sujet peut reconnaître en quoi le symbole le concerne, au titre de ce qu'il a à parler. L'hallucination est le retour de ce réel du symbolique là où cette reconnaissance est rejetée : le psychotique ne peut reconnaître être concerné par l'hallucination. C'est en quoi celle-ci est réelle : de n'être pas reconnue. Le réel a toujours la structure d'un non-reconnu.

Bref, le discours de l'Autre est, par la psychose, constitué comme

Unverdrängt : il y a du sujet en cause dans le Sa.

Ce que le sujet en "sauve" au sens du discours courant, ne

reconnue pas vide. Le vide est la forme imaginaire dominante de la psychose, i.e. de l'Unverdrängt.

– La psychose est donc reconnaissance du réel du symbolique. Ceci ne veut pas dire que ce réel est absolu comme tel, mais au contraire qu'il est constitué. C'est la psychose qui opère la constitution comme réel, i.e. comme impossible, du réel du symbolique. Est-ce dire "qu'avant" ce réel n'existait pas ? – Il existait, comme pure aliénation. La psychose le constitue comme raison de la parole, c'est-à-dire celle-ci appelle. C'est à dire que ce réel du symbolique est constitué comme la chose rejetée, cause de la souffrance.

Ce qui spécifie le psychotique est de ne rien vouloir savoir de ce réel. Ce qui ne veut pas dire que lui aussi le rejette. Il ne rejette que les conditions de reconnaissance de cet impossible. De la chose, il ne veut rien savoir. Par même qu'elle est réelle. C'est pourquoi elle reparaît dans l'hallucination : ce qui ne le concerne pas, du fait que c'est réel. Nulle reconnaissance (que la chose le concerne). La Menschenopfer est toujours le

puisqu'elle est réelle

fait d'une puissance étrangère, et le tourment, impose contre l'accès. C'est pourquoi pour le psychotique, quelque chose fait l'objet d'une <u>croyance</u> : la croyance est le sujet de la reconnaissance. — Psychologie de la religion.

15 - Psychose.

— AMOUR ET IDENTIFICATION —

Identification. Il est énigmatique de noter lorsque la perte de l'objet se résout en identification. Pour en décider ce qu'il en est, il faut partir de cette remarque simple : le sujet ne s'identifie pas parce qu'il aime : il aime parce qu'il s'identifie. L'identification est la condition de l'amour, et non l'inverse. Comment ceci advient-il ? C'est à considérer fort difficile à dire. Peut-être faut-il ici introduire un élément historique. L'amour des parents est le registre où se produit l'enfant.

Qu'est-ce donc que l'amour ? La dimension d'un pacte où s'assure l'existence d'un sujet. Dans l'amour, il est entendu qu'un sujet se noue au symbole. Pour l'enfant, il s'agit d'obtenir l'amour de la mère — (voir en ce moment).

1 – L'amour est l'instauration d'un registre narcissique dans le rapport à l'Autre. D'où aimer, c'est vouloir être aimé. Il n'y pas de possibilité d'aimer de son lieu de ce rapport au désir de l'Autre, l'amour est appendu à ce désir comme désir de désir. C'est à cette condition que, par les voies de l'amour, l'amant se constitue comme désirable au regard de l'Autre.

2 – Mais de ce fait il apparaît que tout amour est secondaire au regard de cette prévalence de l'Autre. Cette prévalence est celle d'où se décide un sujet. Ce qu'un sujet 1 – est divisé. 2 – est identifié par un signifiant qui n'opère à ce clivage. Bref, la précipitation dans l'instant de la hâte est ce qui opère l'identification du clivage et ce clivage lui-même.

3 – L'amour est la constitution en retour (donc selon une différence) de ce champ du narcissisme dans sa dépendance à l'identification. L'identification (du clivage du sujet) implique l'amour (comme vouloir être aimé). Ici le sujet dépend du bon vouloir de l'Autre pour son statut d'être désirable, ce en quoi il se constitue comme s'aimant dans l'Autre d'être désirable, parce qu'il est fondamentalement, il n'y peut en désirant. Cet être désirant qu'il est ne relève de la faille productrice que de l'effet précisément méconnu du signifiant. C'est en quelque sorte la trace de cette position dont il témoigne dans cette exigence du "vouloir être aimé". Vouloir être aimé, c'est ce que

le champ du narcissisme doit en tout amour de l'Autre.

4 – Il faut donc lire ceci que c'est secondairement à ce premier effet de marque que l'enfant s'identifie à l'objet du désir de l'Autre. Pour illustrer l'amour de la mère, l'enfant s'identifie à l'objet de son désir : le phallus.
Mais ceci, bien que dessinant le premier temps de l'Oedipe, est une identification qui procède de l'amour, ou de la demande d'amour, est en fait secondaire par rapport à celui que le champ du narcissisme, dont de l'amour, est constitué de l'effet premier du signifiant. Il n'y a possibilité d'amour que de l'effet du signifiant qui en ouvre le champ comme celui d'être aimé ; et c'est de là
En sorte que dans tout amour, il est premier d'être aimé :
que secondairement vient à surgir l'amant comme voulant être aimé :
Ce n'est que secondairement, si l'enfant se fait ici amant, c'est tout à fait secondaire.
En somme, si l'enfant se fait être aimé conditionne son identification à son vouloir être aimé ; et si ce vouloir être aimé conditionne son identification à l'objet du désir de l'Autre, c'est uniquement en ce que ce désir a déjà proposé les conditions identificatoires où l'enfant peut être appelé.

5 – Il est donc légitime d'appeler régressive une identification secondaire logiquement qui procède de l'amour. Ce terme se justifie de ceci qu'une telle identification nous ramène à la condition de l'amour : l'identification. Si l'identification est la condition de l'amour, l'identification par régression nous fait revenir à cette condition par le résultat d'identification qui implique la perte de l'objet. Une telle identification inscrit donc la séquence réelle des dépendances logiques, tel est le sens de la notion de régression. De plus, cette régression peut ici surgir son sens d'après-coup : c'est après-coup à l'effet du signifiant que le sujet s'identifie à l'objet d'[~~l'amour~~] – dont pour tout le signifiant avait ouvert la possibilité, est historisé mais légalisante, dans cette identification.

De sorte que, dans cette identification, la séquence qui mène de ~~l'objet~~ l'amour à la d'une manière inversée, la séquence qui mène de l'amour à la perte. C'est pour autant que l'identification a eu lieu que l'être aimé a pu

Être perdu, et donc l'amant. De même, c'est pour autant que la demande d'amour a pu se formuler dans la fondamentale privation que la perte structurale de l'objet a pu s'instaurer. L'identification secondaire inscrit historiquement cette suite. Elle articule rétroactivement l'identification comme résultant de la perte, ce qui sans doute a fait qu'on imagine dans le discours inconsciemment le lien de la perte à l'identification qui en fait le tiers et la détache. Cette première séquence est en effet primordialement refoulée : inaccessible au discours, pour la raison qu'elle articule tout le discours. L'inaccessible ou historisante de la perte et de l'identification, est sans doute nécessaire à ce que le discours soit mis en jeu comme rapport de la parole à cette perte.

6 – Essayons de résumer :

1 – L'effet du signifiant conditionne le sujet.

2 – I.P. : l'identification (au signifiant) conditionne le champ du narcissisme, premier.

3 – Ce champ du narcissisme dépend déjà de ce rapport à l'Autre.

4 – L'identification conditionne donc le vouloir être aimé lié à la [illegible] du manque de l'Autre : il s'agit d'être reçu dans l'Autre comme jouissant adéquatement (ne pas confondre avec l'idéalisation).

5 – Par là, l'id. conditionne l'identification à l'objet du désir de l'Autre (comme condition de son amour).

6 – D'où résulte la position de l'amant, seulement alors.

7 – (Bien noter que l'id. à l'objet du désir de l'Autre n'est pas régressive : elle est condition du vouloir être aimé, mais non pas de l'amant dans son rapport à l'objet d'amour).

8 – Secondairement et après-coup, la perte historisée de l'objet d'amour (pour l'amant cette fois), objet perdu et non pour rien, du t.u., conditionne l'identification après-coup à ce t.u., qui a en fait déjà réglé la possibilité d'aimer l'objet (donc l'amant) à partir du vouloir être aimé. Où seulement l'identification résulte de la perte de l'objet d'amour.

– ESQUISSE SUR L'IDENTIFICATION A L'OBJET D'AMOUR PERDU –

Perte de l'objet et identification : pourquoi la perte de l'objet se résout-elle en identification ?

- quel rapport avec la régression ?

J.D. propose : le sujet s'identifie au trait de l'Autre d'où il se sent comme aimable.

Ce qui est en cause est sans doute la perte structurale du (a) et l'identification (implication productive).

Mais comment historiser la perte ?

Il faut retourner la question : qu'est-ce qu'aimer ? Aimer, c'est vouloir être aimé ! Le sujet est pris dans un s'être aimé par l'Autre d'abord. Ceci explique la perte (Sa fascination).

Il ne faut pas dire que l'identification a pris la place de l'amour, mais que l'amour a pris la place de l'identification. C'est l'identification qui conditionne l'amour et pas l'inverse. D'où la régression :

De l'id. à l'amour – de la perte de l'aimé à l'identification : régression à la fonction de l'id..

De l'ident. à l'amour : 1ère id., primitive.

De la perte de l'aimé à l'id : 2ème/3ème id. par régression.

on ne s'identifie pas parce que l'on aime : on aime parce qu'on s'identifie.

Il faut donc examiner comment se produit l'amour à partir de la 1ère id..

Qu'est l'amour ?

D'où : introjection et incorporation, se distinguent, dans l'amour.

La première id. introduit le sujet dans l'ordre du S^{a}. Elle le constitue comme champ du trait, plaisir. C'est à partir de là qu'il faut définir la possibilité de l'amour en tant qu'il est les intérêts organisés du sujet. [L'amour fait plaisir].

.... Dans cette identification, il y a privation : la demande d'amour est demande d'être privé. C'est la face souffrante de l'amour : donner ce qu'on n'a pas. La condition de l'amour, c'est le vide. L'amour est amour du vide, et il est production

— 2 —

d'un vide au coeur du sujet. L'amour est alors, a pur vide qui appelle le vide. Il n'est
à ce niveau pas tellement intéressé du moi que la femme perce d'un à-venir dans
l'appel d'amour : que l'Un n'aime combler ce vide que pourtant il crée. Ainsi
dire, ce vide produit au coeur du sujet n'est autre que le mal absolu : la Chose.
la Chose a bien été expulsée ; mais elle revient comme vide sous la souffran-
ce du pur amour. Amour de quoi ? — de rien si ce n'est de ce qui n'a aucune
qualité, qui serait la concentration en soi qui commanderait de l'appel : tant
conçue. Ce que cet appel d'amour ignore déjà, c'est que c'est est Un qui a
c'est le vide de souffrance qu'est le sujet dans l'appel. Cette condition est déjà
primordialement refoulée. L'amour ne connaît aller au delà de ce vide. Mais
il suffit à faire qu'il n'y ait pas psychose : la psychose est la face d'enfer de
est l'angoisse sans appel.
ce vide, quand à la place du vide est l'angoisse sans appel.

le demande de privation de toute qualité dans l'appel du pur amour est
opération du vide : n'être plus rien que vide. Cette condition fige l'aimé dans
la stature de l'inhumain, et l'amant dans "l'angoisse douloureuse qui procè-
de d'amour". Ainsi l'amant donne ce qu'il n'a pas, et dont il est privé ?
Mais il appelle aussi bien l'aimé à le donner, pour autant que rien de ce
que l'aimé ~~aimant~~ aurait n'y conviendrait. L'amour est aussi pur appel
du vide au vide, dans la souffrance d'un ravissement : celui qui se
produit quand l'aimé revient. Ajoutons que, si l'aimé ne peut que manquer,
il est aussi toujours présent : puisque c'est lui qui a opéré le vide. Assurant le
signifiant du NdP, produisant la pure alternance du Je vide au Tu élu,
présenté comme absent.

Aimer est ainsi le ravissement inhérent à un semblant
d'homéostase qui n'équilibre que le vide, d'un retour appelé et promis du
Tu qui ^capterait l'appel à la jouissance.

On aime de ce pur amour, par l'effet de l'identification première postérieure du vide du sujet. Le sujet s'identifie à ce vide de l'Un, que l'Un a créé. L'Un ne crée que le vide, et seul objet hormis cette Chose.

*

C'est sur ce premier objet qu'il faut concevoir l'id. comme régression, celle qui se fomenterait de s'identifier à l'aimé? Dans le premier cas, c'est le vide de l'Un qui identifiait le vide en le créant comme appel d'amour. Ici l'amant va s'identifier à un trait de l'aimé. Il faut expliquer ce retournement qui constitue le fait de la régression (s.e. : à la première id.). Cette régression comme toute régression, n'est pas réelle. La seconde id. n'est pas un retour à l'en-deçà de la première. Mais elle ramène sur un autre mode à la condition de l'amour, en tant qu'elle est l'identification. Mais cette identification n'est pas celle de l'Un vide, c'en est une autre, qui le signifie différemment. (Il s'agit, permettez-moi de dire, d'un retour intrapsychique de la première identification. Ce que l'aimé a opéré ; reste présent à la mémoire comme le trait d'où se regarder comme aimable.)

—

Das Objekt ist das Etwas
Das Ding ist das Nichts.

- Refus de relais qu'on demande : c'est le sens de la perte historique mais nécessaire.

- Dans II, on a toujours le choix d'objet. Dans (I), l'idéal du père.
La perte de l'objet ; résultat structurel de (I), est historisée en choix d'objet dans (II), lequel est alors perdu.

—

CONDITIONS STRUCTURALES DE ~~L'~~L'HISTORICITÉ (LA PREMIÈRE IDENTIFICATION)

Nous pouvons concevoir l'histoire en tant qu'elle est celle d'un sujet sur un mode très simple. C'est la simplicité de ce point d'appui qui a induit ~~[illegible]~~ la psychanalyse à se formuler d'une manière inadéquate en doctrine des stades. Il n'y a certes pas de stades du développement, et c'est précisément dans la mesure où il y a histoire, i.e. d'une part contingence de cet avènement historique, d'autre part, assomption par le sujet de ce qui est de la démesure d'un acte où il se divise, et non d'une genèse étrangère à tout sens. L'histoire est d'abord du registre de l'intersubjectivité où un sujet a à se faire se connaître.

Si cependant la conception de la pratique historique en psychanalyse se distingue de l'absolue contingence du devenir historique mondial (en ce ce dernier point devrait-il être exigé de l'effet généalogique nietzschéen comme de l'après-coup lacanien sur l'origine du maître) —, c'est que l'histoire d'un sujet n'est pas seulement pure contingence, mais avènement de la possibilité de la contingence pour un être qui, de cet avènement, devient être dans (par) le langage. Autrement dit l'histoire du sujet est, dans la psychanalyse, l'histoire des conditions de possibilité de l'historicité elle-même. Ceci en tant que l'advenir du sujet est identique à l'être historique, mais en tant que cet avènement est lié à la condition qui fait un étant particulier accéder à la béance où la jouissance et le symbole qui en ouvre la possibilité, viennent à se conjoindre dans le Je de celui qui pourrait ne l'être pas.

[illegible]

En sorte que l'histoire concrète garde pour nous toute sa contingence, mais que les conditions structurelles de l'avènement de l'historicité sont le conditionnement impossible à contourner d'où le sujet peut advenir. C'est dans la mesure où la contingence d'un (toutefois) au moins en opère la nécessité éthique de la parole, c'est dans cette mesure seulement que certaines conditions déterminantes de la

subjectivité (de l'historicité) peuvent jouer dans le succès d'une histoire. On voit que structure et histoire, loin de se contredire, se conditionnent, à ceci près que le cercle de leur condition n'est de nulle dialectique, impossible dans un cas, intrinsèque dans l'autre, la disjonction de ce mouvement de conditions se démontrant précisément dans les structures subjectives, et spécialement d'une manière éclatante dans la psychose. Une structure subjective (psychose, névrose, perversion), désigne le lieu historique où s'est endossé pour cet ~~[struck]~~ être parlant la disjonction des conditions structurales et historiques de son avènement, et ceci sur le mode d'un refus, émané d'abord dans l'histoire concrète du milieu parental, et repris par le sujet, de tel ou tel aspect des conditions de la parole : Verwerfung de la reconnaissance d'un sujet comme tel, Verneinung principielle à la structure du désir dans la névrose, Verleugnung où se rejette ce que la jouissance doit à l'opération d'une marque.

Ce préambule n'a d'intérêt que d'introduire à la question suivante : Comment pouvons-nous situer dans la structure – c'est à dire dans la forme de la relation à l'Autre – les conditions déterminées qui font seuil à la structure subjective ? Autrement dit, si nous supposons qu'une structure (~~[struck]~~ subjecti-ve) est l'effet d'une discordance concrète entre conditions structurales et historique concrète d'un enfant, comment, à quels points de ces conditions devons-nous situer ce que nous ~~défen~~ devons dès lors formuler comme un défaut ? Et devons-nous ou non maintenir la définition de la structure en termes de position (structurale et non réelle).

La généralisation de cette question aux divers aspects de l'historicité dont témoignent par exemple perversion ou névrose n'a d'ailleurs pas d'intérêt immédiat. Ce à quoi je veux m'attacher ici étant la

plus radicale de ces impasses de structure, celle qui précisément en dessine l'incertain de l'historicité comme telle. Car il faut ici noter ou remarquer que, si le mode fondamental de révélation de l'histoire est l'ouverture, si une histoire se définit de ce qu'une décision a permis en laissant advenir une possibilité d'actualisation du discours, — cette histoire peut-elle même dans sa condition préliminaire être dite ouverte. - Par quel événement, par quel mode de ce que le discours manque ? En effet si l'événement est ce qui se produit dans l'incertain comme tel, si est événement l'incertain dans l'histoire d'une possibilité d'histoire, ~~comment [illegible]~~ comment penser ce qui précisément est l'incertain même de l'événementialité de ~~Question [illegible]~~ de l'histoire ?

Quoi qu'il en soit de ce point, osons proposer que la psychose est le rapport structural de l'être parlant où se désigne pour nous le présubjectif lui-même. Entendons-nous, et sur plusieurs points. 1 - Que le psychotique puisse à juste titre se être par dit sujet ne le constituant pas pour autant à la dimension de l'être parlant. Le psychotique n'est pas un homme-loup. Il est comme tout humain soumis aux conditions du langage, sans doute peut-il avoir rapport aux ~~[illegible]~~ mots. Mais ce qui le rejette comme sujet, est précisément qu'il n'a dans ce langage affaire qu'à sa face de non-sens souffrant, c'est pour la raison que, rejeté de l'avènement de la parole par le discours de l'Autre, tout le symbolique, ou du moins la clé de ce symbolique, est pour lui réel. Le réinvestissement du symbolique par le psychotique dont parle Freud, c'est-à-dire qu'il traite les mots comme des choses, ne veut donc pas dire que le psychotique "réintroduit" ainsi la psychose, fût-ce en partie seulement (et pourquoi pas en tout, sinon?); ~~[illegible]~~ il démontre seulement que, soumis au pur non-sens du discours de l'Autre passé dans le réel, il n'en reste pas moins parlêtre soumis à la béance inaugurale

qui l'a suscité au langage. Mais dans cette béance ne défile que le discours de l'Autre qui, de l'avoir méconnu, ne peut être reconnu — en quoi ce discours reste dans le réel. Est un leurre effet pour le parlant d'abord cette condition d'être soumis au symbole, mais est symbolique seulement la possibilité donnée (pourquoi?) de tenir sa place comme sujet au sein de ce symbole, ce qui n'est possible qu'à ce qu'en soit relevée la face de non-sens, par le venir-à-la-place de la parole. C'est en effet par la parole que se résout le non-sens du langage — se trouvant ainsi justifiée la distinction de ces deux termes, voire leur opposition contradictoire dans la pratique. Sujet est celui qui, d'avoir été premièrement nommé, ~~peut~~ pourra se faire reconnaître par après, s'il en a été suscité au désir de reconnaissance. Reconnaissance équivaut donc à subjectivité, — c'est ce qui exclut le psychotique de se tenir pour concerné par le réel de l'hallucination, quand bien même elle lui surviendrait sur le mode du "message".

c – Reprenons d'autre part que cette alternative ~~affecte~~ où se produit le parlant n'est de nul effet de stade.

etc. – – – – – – – – – – – – – – – – – –

D'où ~~[illegible]~~ les apories suivantes. Devons-nous tenir avec la première identification par incorporation pour la forme imaginaire de l'humanisation de l'homme? S'il en est ainsi, et n'admettant pas une exclusion que le psychotique puisse en aucun cas être passé sur le mode de l'animal (hypothèse dont l'instance masque la difficulté réelle), nous devons tenir que le résultat de cette première identification – soit la psychose... Outre que ceci nous pose le problème – de savoir si ladite identification peut faire défaut, – de savoir quelle serait alors l'alternative de ce premier résultat lorsqu'il n'est pas advenu, nous nous trouvons devant une

difficulté d'une tout autre importance, qui est de devoir conclure que l'être humain entre dans la vie par la psychose, que tout enfant, à un stade préliminaire quelconque, est un psychotique... Quelques soient les tentations d'ainsi conclure que nous pourrions avoir à considérer le non stade [illegible] général où naît un enfant (en quoi ce non-sens est aussi le nôtre, illustré dans la doctrine de la pulsion de mort), ~~pas~~ direction dans laquelle M. Klein par exemple hésite un temps à s'engager, comme y étant portée par son approche de la psychose infantile, nous ne pouvons que résister à une telle conclusion.

Il est cliniquement parfaitement possible de distinguer un enfant psychotique d'un autre. Dans un autre registre, l'expérience de l'enfant ou [illegible] suffirait à en témoigner. C'est bien au reste ce qui amène M. Klein, dans cette réserve qu'elle fait, que la psychose se définit par une régression, laquelle suppose donc une élaboration préliminaire de mode non-psychotique. La psychose est après coup, elle n'est inaugurale de rien dans la structure.

Nous devons donc conclure au premier terme de notre alternative, en prenant une seconde alternative où le choix se ferait (d'événement subjectif) pour nous entre première identification et psychose. Là où la première identification humanisante ne serait pas advenue (où donc aurait joué une Verwerfung quelconque), surviendrait comme conséquence de ce premier manquement, mais distinct du temps originel préliminaire à ce choix possible, ou sa condition de structure, ce qui est survenant donc, la psychose, ou ne condition de structure identiques.

Cette solution élégante devra peut-être être adoptée. Elle pose néanmoins précisément de graves difficultés, ~~[illegible]~~ surtout par ~~dans~~ rapport au problème de la licence.

Reprenons notre articulation majeure : le psychotique n'est pas un animal. L'enfant Robert n'est pas un enfant-loup, c'est un humain, parfaitement disposant de ce qui suffit à le déterminer comme être parlant ; deux mots, qui, aussi précis soient-ils de sens, accueillir, n'en suffisent pas moins à désigner le non-sens où comme être parlant il s'enracine. De là que déduire ? – Telle est la difficulté.

Devons-nous en conclure que la béance d'un vide est – pour ainsi dire, la condition caractéristique de l'être parlant ? Si oui, devons-nous de non reconnaître la forme de cette béance dans la structure de la psychose, ainsi : sous la forme clinique de la réitération ou des stéréotypies, mieux encore dans ce rapport du schizophrène à la matière d'y toujours fabriquer un trou ? Devons-nous d'autre part – aucune importance de cette hypothèse, supposer que c'est la première identification qui a opéré cette béance, – ce qui nous ramènerait au bout du compte à cette impasse, de ne plus pouvoir rendre raison de la psychose, si la béance était à déduire de l'identification opérée ?

Or ces hypothèses de prime abord simples à réduire sous leur forme alternée, ne le sont, sur le texte clinique, aucunement. Qu'on se remémore les hésitations de M. Klein à propos du cas de Dick, et leur prolongement dans le texte de Lacan.

Nous voyons ainsi M.K. sans cesse insister sur ceci : que sans doute, Dick n'est pas un névrosé. Cette forme en réserve est à elle seule déjà symptôme : qui l'empêche de conclure à l'affirmative, qu'il serait un psychotique ? Sans doute dans la découverte du diagnostic avait-elle décidé se ranger à l'avis du psychiatre de service et conclure à la démence précoce. Mais c'est pour se rétracter aussitôt par toutes sortes de réserves dont voici. Ainsi de noter que si dans son texte prend à nos dire son plus grand intérêt,

la psychose, nous avons affaire à une aphasie après-coup, quant à Dick
c'est. Elle devrait marquer que nous avons là plutôt ~~un~~ inhibition de
développement à vrai dire hypothétiquement motivée. Le plus important
étant la reconnaissance d'un "certain développement latent" qui aurait
comme toute été la condition structurale favorable à la prise thérapeutique
de la nomination symbolique.

Dick aurait donc de quelque façon voyagé dans la formation
symbolique jusqu'à un "faille de but"; un "intérêt unique" - mais de
ce fait déterminant, autrement à supposer que la prééminence du sym-
bole là déjà porté à la possibilité du ~~sujet~~ sujet, fût-ce à y être resté
dans les limbes. Dans cet intérêt pour les battements d'une porte et le
"noirs" intermédiaire - ce dernier résultant à vrai dire déjà de la nomi-
nation kleinienne - se marquerait pour nous cette introduction à
la béance caractéristique du sujet humain.

Ces mêmes contextes de M. K. nous laissent aussi, quant à
nos apories, dans l'embarras: cette structure de la béance, devons-nous
la faire découler d'un premier ~~rapport~~ ~~~~ à la nomination où Dick serait
advenu comme sujet - ou bien accepterons-nous que le psychotique
puisse aussi bien nous en témoigner? Nous voyons exactement ici se
reproduire notre aporie précédente, décidément irrésolue...

On ne saurait dire que le commentaire que Lacan donne
du problème lève nos doutes (I, 82/83). Il est bien affirmé que Dick
ne saurait "arriver à la première sorte d'identification". ~~~~ Mais c'est
par aussitôt entendre, par cette affirmation "d'une seule et unique
identification primaire", dont les noms propres: le vide, le noir, seraient
instaurés d'une métaphore: la béance caractéristique du sujet humain.
De sorte qu'à nouveau l'aporie se reproduit, de ne rien nous dire du

rapport structural de la pensée identificatoire et de la béance, se lisant sur la pièce détachée de la psychose. Sans doute un texte nous indique-t-il (E 392) que la "béance d'un vide" est l'inaugural du symbolique, ce dont le schizophrène témoignerait dans son impossibilité à reproduire ce pas. La solution serait ici simple : la béance est désertable d'un premier rapport au symbolique. Mais questionnons à nouveau : si le schizophrène est un parlêtre – ne le serait-il pas, rien n'en serait changé ici – d'où procède cette insistance à déserter l'inaugural vide ? Serait-ce là simple automatisme, voire instinct, fleurs du vide ? Il nous faut donc supposer (à certains) que cette réitération porte en elle déjà la marque d'un vide ; ce dont l'aporie insiste. (qui apporte le sujet)

On n'en menons nous ici encore [illegible] et saisissons bien le sens de l'aporie. Si le vide est désertable de la première identification pour en être engendrée, la psychose tombe dans un abîme d'involution, le psychotique est un hors-monde être ; si le vide doit de quelque façon être reconnu dans la structure du parlêtre pris dans la Verwerfung psychotique, d'une part la différence spécifique de la structure psychotique et de la reconnaissance première d'un sujet nous manque ; de l'autre le rapport du sujet au vide comme à l'articulation / la possibilité de au symbolique devient désertable, ou pollicinétique... Comment forcer cette passe ?

Il nous faut ici renverser les termes d'une plus ferme main. Proposons.

Note du 19/4/75 – Ce texte n'est qu'un défrichage préliminaire de la question de la béance et de l'introduction de la forclusion dans la 1ère id. On l'omet donc là.

TEXTES SUR LES TROIS IDENTIFICATIONS – AU 9-3-75 (Non la IX.). 97

1- Identification à celui auquel nous demandons qqch. dans l'appel d'amour -

2- Si cet appel est repoussé, identification à celui-là même auquel nous nous adressions comme à l'objet de notre amour.

3- troisième sorte d'id. la fonction tierce que prend ce certain objet caractéristique en tant qu'il peut être l'objet du désir de l'A. à qui nous nous identifions.

- VIII, [10] - 149.

—

(1- Identification primordiale imaginaire. E113.
2- Id. secondaire normalisante de l'oedipe E 116/117 (introjection).)

—

1- l'id. primaire, celle qui s'opère de la toute puissance maternelle... E618 (7).
id. au S^a tout-puissant de la demande ... E635.

≠

2. .. id. à l'objet de la demande d'amour, deuxième mode d'id., ou certaine autre régression. L'id. à l'objet, comme régression... E635.

3- Troisième mode d'id. qui conditionne sa fonction de soutien du désir - id. imaginaire (de l'hystérique). Insuffisance de l'objet. - E639.

1- Première forme d'id., identification narcissique - père. Champ du Lust, de l'identification primaire narcissique. XI, 231
[et { (XI, 217/218)
(XI, 222/223)]

2- Deuxième forme d'id au trait unaire, fondement de l'idéal du moi
Le t.u. n'est pas dans le champ du Lust. Il y intervient ensuite, c'est dans le champ du désir. ⇒ moi idéal et idéal du moi. De là, le sujet est aussi satisfaisant qu'aimé? XI, 231

3- Id. d'une nature différente, introduite par la séparation : à l'objet (a).
Socrate et sa voix. XI, 231/232

IX, [5], 3 à 5 :

1 - id. de la 1ère espèce, ambivalente, qui se fait par dévoration (incorporation).

2 - id. de 2ème espèce, "régressive" (Freud), liée à l'abandon de l'objet aimé ; au trait unaire. Le moi copie ... un trait unique (Freud) de la personne objectalisée. Seconde espèce au sens de Freud.

3 - id. de 3ème espèce (texte de Freud), identification à l'autre par l'intermédiaire du désir, hystérique.

—

I, 97 (sur id. narcissique et introjection). 82/83 (1ère id. pour Dick) - etc. -

—

18-3-75 S'il y a un Autre réel, il n'est pas ailleurs que dans le nœud même et c'est en cela qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre.

Cet Autre réel, faites-vous identifier à son imaginaire, vous avez alors l'id. de l'hystérique au désir de l'Autre, celle qui se passe en ce point central.

Identifiez-vous au symbolique de l'Autre réel, vous avez alors cette id. que j'ai spécifiée de l'"einziger Zug", du trait unaire.

Identifiez-vous au réel de l'Autre réel, vous obtenez ce que j'ai indiqué du Nom du Père, et c'est là que Freud désigne ce que l'id. a à faire avec l'amour.

—

Citations encore : Ornicar 10-5-72 (2) -
Formations : id. du moi et moi id. - Klein - œdipe : Vres, 8.
E 110 - [70/68?] -
XI, (108) - 129 - 132 - 186 - 24 -
Transfert : ...

—

PREMIÈRE IDENTIFICATION. SCHÉMA.

(S) | (A)

① NdP → 1ère id → réel du symbolique "symbolise" | " Appel - non-
dehors/dedans | possibilité du refus-
incorporation (deux sens) | désir de reconnaissance
dualité; multiplier et "stade". | Fort/Da - présentation
reconnaissance | et -1.- Aveu.

béance.
↑
langage

② Psychose → - réel du symbolique "réalisé", corps de reconnaissance.
- ministère du symbolique: toutes les mots comme des choses (mais pas écrit).
- corps morcelé dans le réel ?
- le terme est bien réel, au corps.
- pas d'imaginaire ou que de l'imaginaire.

- Bien remarquer que la forclusion ne peut définir en aucun cas spécifier la psychose. à cause du dedans / dehors.
- ⇓ { 1 → rejet des moyens du refoulement exercé par -1.
{ 2 - rejet de la condition du refoulement.

Pourquoi toujours rejet ? Parce que le symbole est divisé de l'Être?
- Qu'est ce qui entraîne le psychotique à la précipitation ?
- la psychose doit en effet être résultat d'une opération. Alors.
- précipitation, symbole.
- Notez que : 1 - le cas 1 - implique le symptôme possible, comme corps présent et absent à la fois.
2 - la nomination ⇒ I^cs discours de l'Autre, et refoulement (Klein).

AUTOUR DU VIDE ET DE LA BÉANCE – HYPOTHÈSES (1ère IDENTIFICATION)

On partait de ceci : 1 – le psychotique n'est pas un animal.
2 – Qu'est ce donc qui l'engendre ?
3 – la béance (le vide) est elle alors spécifique de la 1ère id.,
ou en général de l'être parlant ? Le Sém. I tranche mal. D'où les hypothèses :

① → 1ère id → Vide
→ Φ0 → Mais : animal ou ?

② → 1ère id. / → Φ0 → Mais : différence 1/2 ?

Deux hypothèses : le vide est spécifique de la 1ère id. Alors, on ne peut plus rendre compte de la psychose. Au lieu il faut tenter : soit de la situer au début du procès (ce qui ne va pas) ; soit la lier comme résultat de la 1ère id., (ce qui ne va pas non plus).

Deuxième : le vide est l'effet du langage. Alors, on peut déduire la 1ère id, et même la psychose, mais on perd le critère d'une différence entre la psychose et la 1ère id..

– Ces deux hypothèses ne conviennent. Peut être de supposer la forclusion comme préalable aux positions du sujet : Forclusion (vide) < arrêt → 1ère id. / ? arrêt → Φ0.

– C'est une erreur.
– Néanmoins le vide est toujours là pour le parlant. C'est pourquoi il peut y avoir psychose.
– Mais : la forclusion ne précède pas l'arrêt. Il y a corrélation de [illegible]. Forclusion / arrêt forment un couple sans origine. La forclusion n'est pas au "début", avant l'arrêt. Point imp. à développer

—

1- L'expr°. Moins la pollution de l'objet rejeté. Autour de l'éclipse et du t. a S1 surtout. *

2- L'objet rejeté, pollinisé de la "IV" (in: Questions et discussions sur l'id.)

XI, 231 et E635.

Alors: 18-3-75.

3- Alors : 1- la première identification par incorporation (Esté)

2. La séparation et "l'id". à l'objet dans la castration. (l'analyste).

---

* Eventuellement : distance accommodée leurs rapports, plus claire.

0- Avant 1: Enseignement de Lacan sur Freud ?

---

3 points cliniques de mon travail :

1- Doctrine du Sa et de l'identification conclusive.

2- Désir et demande, la typologie du sujet dans la (II) et dans la castration.

3- la castration et le désir. la fonction de (a). l'analyse.

(Ceci à développer à partir de IX).

G.P. 2. TABLE [illegible]

dénomination : 155. | 121-122. 14. 17. 23. 57 sq. 60/63. 66. 67/68. 77/78. 81. 95. 100/101. 107. 111. 114. 116. 119/122. 127. 134. 135. 145/147. 165-166. 182. 185. 190. 192/3. 195. 198. 203. 206. 214. 218. 219. 221. 226. 228. 234. 238. 239. 241. 247. 255. 266. 271. 275/6. 284/5. 288 sq. 291.

destruction : 14. 22. 95. 129. 139. 152. 155. 170. 174. 175. 178. (haine) : 183. 185. 187. 192. 201. 205. 206/8. 210. 212. 214/5. 221. 222. 227. 228. 233. 238. 240. 241. 243. 256. 282.

miroir : 15/17. 75 sq. 77. 90/1.

partie-tout : 17. 19. 20. 22. 23. 24. 25. 27. 146. 206. 219. 234.

avoir-être : 149. | 20. 27. 55. 67. 101. 181.

espace : 23. 25. 27. 108/9. 116. 120. 206. 208. 256. 266. 281.

f.i.c. : 153 | 23. 27. 39. 40. 41. 51. 55. 62. 68. 74. 89/90. 96. 97. 101. 106/8. 110. 111. 117. 120/1. 131. 132. 157. 166. 178. 187. 200. 206/8. 219. 234. 247 sq. 255. 265/6. 269 sq. 275/7. 282.

reconnaissance des limites du corps : 148. 154 | 24. 26. 27. 28. 38. 40. 43. 62. 67. 69. 74. 85. 90. 112. 116. 122. 133. 142. 146. 148/149. 158. 166. 171. 178. 186. 219. 220. 238/240. 244. 272. 278. 281/2. 283/5. 286.

greffe de transfert : 26. 28. ↓

[symbolisé :] 152. 154 | 26. 57. 62. 69/70. 99. 107. 109/11. 127. 134. 145. 155. 162. 163. 171 sq. 175. 190/1. 194. 201. 208. 214/5. 219?. 223. 228. 229. 238 | 239. 242. 243. 255/6. 258. 288. 291.

dynamique structurante : 27. 28. 34. 53. 63/4. 66. 68/9. 70. 91. 97. 105. 110. 112. 116. 122. 140. 157. 177. 187. 205. 215. 218. 233. 239. 243. 251. 256. 262. 272. 277. 283. 287

"fantasme" : 28. 39. 54. 64. 70. 96. 97. 112. 117. 130. 181. 215. 244. 256. 259. 277. 284. 287.

dialectique : 28. 233

histoire : 152. | 28. 43. 62. 117. 122. 132. 135. 234. 278. 283/4. 287.

oedipe tronqué (triangulation à 3 personnes) : 31. 58. 81. 85. 81. 86. 96. 99. 110. 163 sq. 198. 210. 227. 238. 241. 244 sq. 272. 278. 281/282/4.

loi et symbole [immanence] : 148. 39. 41. 96. 112. 285. 291.

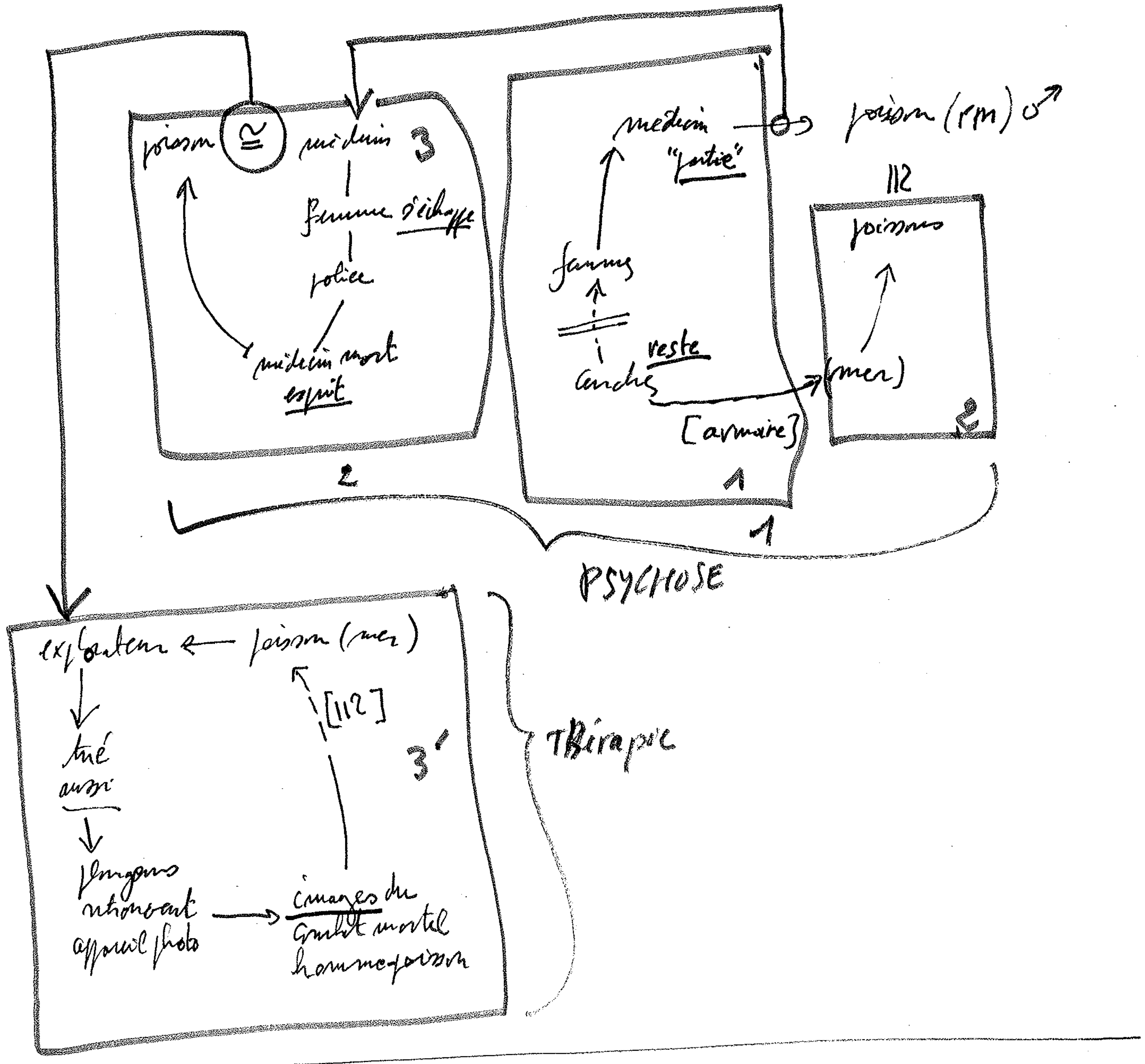
psychose hystérique : 43. 45. 53. (Adèle) 57/8. 87 sq.

réalité : 59. 60/63. 62. 69. 139. 272. 283/4.

voix et hallucinations : 146-148. / 66. 77. 93 sq. 94. 95. 100/101. 108. 121. 158. 192. 199. 222. 229. 230. 241. 242/3. 276. 279. 282.

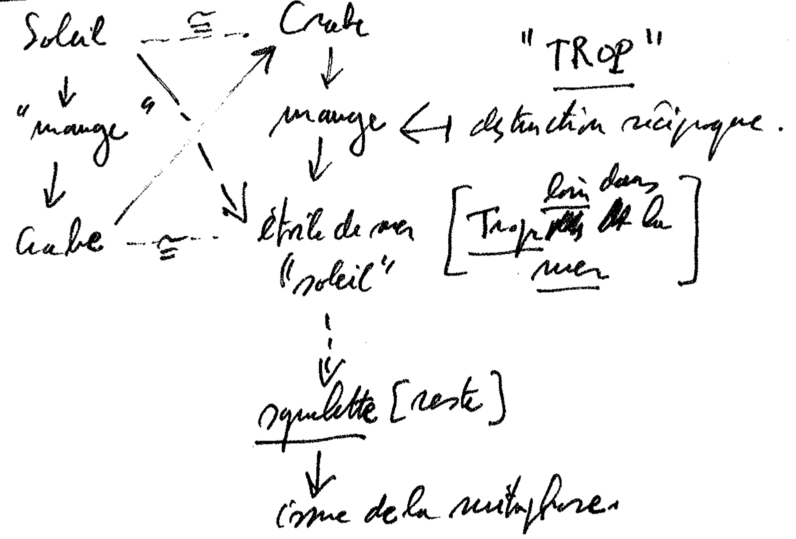
délire : 107/8. 114. 115. 116. 166. 202. 207. 208. 214. 277.

Panhow 2, 141.



144

Trop près de la mer?



G. P. PROBLÈMES.

Dans le délire chronique non-schizo., la 1 f.ic. est intacte ainsi la reconn. du corps comme forme est possible. Mais le malade n'est plus capable de reconn. les fonctions propres des parties du corps. Ainsi les troubles se situent dans un délire chronique non schizo, dans la 2 f.ic. (2, 26).

Versus.
[destr. 1f. [schizo.].
[1f. non partielle ⇒ troubles in 2f. [délire non schizo.]

– le terme de délire est utilisé à propos d'une forme hystérique : on voit le problème ... (2). D'où aussi les tentatives de situer dans cette structure du paranoïaque. — Mais attention! les risques de PA y sont cependant très grand : les TS, bien que simulés, y réussissent souvent.

G.P. 3. TABLE.

dénomination: 8.27.29.33.35.39.42.46/7.68.75.105.118/19.129./130.135.137/138.149.155.174/176.183.192.

destruction phallique: 8 (nouvellement).27.29.33.39.48.61/2.65.74.79.117.122.135.142.144/145.153.156.160.183.194.

miroir: 177.178/180.

partie-tout: 19.26/7.118/9.181.183.

avoir-être: 183/4.192/3.

espace: 9.(expérimentable/non –) 9.13/14.22.25.28.42.43.44/5.63/4.83.119.155/6.160.175/7.181.194/5.

f.i.c.: 8.(exposition): 15.15.19.20.26/7/8/9.35.48.60.74/5. 85. 104. 117/120. 135/6. 138. 140/1. 142/145. 149. 178. 190.

recons. des limites du corps: 33.36.46.47.80.87.90/1.92.98.107.135.137.143.150.156.172.175/6.180.184.193/4.

greffe de transfert: 124.

• symbolise: 18/19. (et transitionnel selon W): 22.19.24/25.38/9.40.43/47.68/9.71.79/80.82.83.85.90.98/9.105.129.131.149.151.153/4.156.161.175/6.191.192.

structuration dynamique (lien dynamique): 8.13.19.21.25.26.42.45.76.91.94/5.122.142/3.144.

phantasmes: 21.94/95.130.188.193.

• paradoxe: 24.25.38.43/44.46.

dialectique: 25.28.29.42.120.122.156.181.

histoire: 20.142.194/5.

oedipe tronqué/situation à 3 personnes: 10.(oedipe réduit aux choses).40.42.77.89.97.99.100.104.146.156.188.190.

Loi et symbole d'immanence: 8/9.(Loi i. du corps).14.15.20.22.25.26/7.29.30.31.62/63.74/5.81/2.91/2.97.110.118.172.

psychose hystérique: 10.142 sq.

habitus: 59.88.131.

voix et hallucination: 119.138.140.184.187/8.192.

délire: 28-35.50.66.71.119.127.132.133.138.142/143.152/3.

structures: 8.10.142.149.

- réparation de structures cassées : 29.

- principe de sécurité : 29. 82/3. 123. 124.

- recherche du refoulé / destruction de la symbolisation : 29.

- lois immanentes du corps : cf. loi.

- espace potentiel : cf. symbolise.

- parties hétérogènes : cf. dissociation.

NOTES SUR G.P. 3.

P. 24/25. On ne saurait sur ce point renoncer de plus nette opposition entre GP et ~~OL~~ : GP conçoit le fait de tracer le langage (!) comme le fait de tracer l'o.t. C'est inadmissible. C'est parce que l'enfant est pris dans le langage que la dimension de l'o.t. et de sa trouvaille [illegible] : non pas avant lui ; mais ses effets. Le dessin, mon dessin absolu.

Comment se retire-t-elle sur ses pattes ? Grâce à la notion [illegible] et féminine de loi [illegible] du corps, équivalente aux "fantasmes" de M. Klein. Cette loi est équivalente à la fonction du langage et la parole : CQFD. Grâce à quoi selon Lacan. La structuration dynamique on peut maintenir la thèse alternante de plus haut.

Il y a une série de paradoxes de la symbolisation et de l'o.t., paradoxes déductibles des premiers (24). Il faut en établir la liste (38).(43/4).

Par rapport à DW, GP fait deux apports : 1 – Parce que la loi [illegible] opère ~~[illegible]~~ de l'o.t. (ou de l'espace p.t.) dans l'espace potentiel ; 2 – Par l'équivalent les "structures [illegible]" : la symbolisation. 3 – De ce fait donne à la symbolisation : inauguration de la signation [illegible] un sens entièrement nouveau : 330, et (o.t.). Heidegger, et non pas la celle Maldiney !

Effacé de la mémoire de Bateson.

(p78) – Plus je relis ce passage, et plus je demeure [illegible]. Il faudra écrire cela.

(78) – Il y a toujours du nouveau à dire : mouvement [illegible] – rejet – [illegible]

imp. à reprendre.

question rapport entre délire et [illegible] – à reprendre. (127).

(119)(120) – question rapport entre délire et fic.

– C'est dans (159) GP 113 de la [illegible] que GP a introduit le rapport o.t. / fic.

1 fil → Bejahung (plaisir) → Pos. schizo-paran. → symbiose → (Psychoses).

2 fil → Verneinung (réalité) → Pos. dépres. → (névroses) ← transfert.

Cf Lacan VI, [12].

1 fil → être → non-représ. → forme (espace)

2 fil → avoir → représentable → sens (relat. interhum.) → temps (histoire)

Il faut reprendre le texte sur [illegible], en liaison avec le cas de [illegible].

de [illegible], et la Disputation. Etc.

I – SUIVRE EN PREMIER PARCOURS LES TERMES DE G.P. (1)

PLAN GÉNÉRAL
-1-

(1) Paradoxe de l'objet transitionnel.
- trouver l'objet – le saut – garder l'absence – angoisse de séparation?
- imagination de la séparation.

1er paradoxe : l'utilisation – le non-résolu (Aufhebung).
2e " : l'imagination : Véronique.

(2) Symbiose : paradoxe et problème de la symbiose.
3ème paradoxe : non projectif, – mais trouvé 25.
4ème paradoxe : non intériorisé – non externe : personne 25.
(nonreprésentable.)

[Problème de la castration – fonction de la coupure]. D'où le problème de la symbiose

(3) – Qu'est-ce que dire destruction | du pouvoir de la symbolisation? [Parole, langage].
D'où : les deux fonctions de l'i. du C.

NP NS

(4) Refoulement et forclusion : deux types de "destruction" : 27.
(Dénomination.)?

(5) Loi immanente du corps. 27
Engage le malade dans un mouvement dialectique 28.

(6) Engager le malade dans un mouvement ... à partir des zones de destruction
- réparer (Klein) les structures cassées
et de leurs liens symboliques.

(7) – La limite et la surface : la plus originaire : les fonctions symboliques.
⇒ le Moi. 30

(8) – La loi immanente du corps joue dans "l'espace potentiel" (de l'objet transitionnel).

(9) Devenir limite et contenu authentique (32). – Être dans le corps.
"laisser être" (Heidegger).

(10) La loi et le désir : paradoxe de la castration.

// Comparer : Véronique et le Paradoxe ...

① – Paradoxe de l'objet transitionnel.

Un paradoxe non résolu. Problème et paradoxe. L'utilisation de l'objet : (1er Paradoxe)

Fort-Da.

{ Trouver et créer : donner-à du désir de l'A. 24
{ Détermination du langage : langage et désir de l'A, déjà-là. 25.

Le Saut : terme kierkegaardien — paradoxe de Lévi-Strauss : le d'un seul coup.

Le jeu du symbole : 1 – supporter l'absence de la mère ?

= Deuxième paradoxe : une pratique inaugure la séparation :

N : Après que tu m'as dit maintenant, ce n'était pas un exploit de me trouver : la difficulté est maintenant celle de me perdre...
(Pensée p54.)

– [Cas de Véronique — retravaille cette inauguration.]

2 – Opérer cette absence : le symbole est destruction de la chose.

– le symbole, ce qu'il détient et ce qu'il crée.
– Analyse du Fort Da comme opération de Sa : avec une abolition, fait sujet.
– le sujet est la bobine : reste du Sa.
– Jouer : avec son Être.

3 – S'opérer comme absence : dit-non : se barre-perdre.

devenant – problème du refoulement (mais plus bas).

② – Symbiose. Cot 25. Mon problème : la séparation. Le lien : corps

l'illusion d'oubli : oubli. Nécessité de cet oubli dans la psychose.

Suture, charnière : zone floue. (trouver)

3ème P : D'où l'exigence clin. : non pas interpréter : le représentable, le non représentable. Être de langage. Problème de la représentation — inscription : Être de langage. Problème de la "l'apparition" interprétation — structuration dynamique : la pâte et modeler — la ~~création~~ greffe de fantasme — imaginaire p21 –

– Trouver : jeu – oubli.

→

4 - un Paradoxe : ES : "du minime le paradoxe"... : comment le non-représentable peut-il être représenté ? Pourquoi doit-il l'être ? Par quelle mé-moire est-il représentable ?

Question : qu'est-ce que représenter ?

Thèse : "l'espace potentiel" est la "clairière" où se déploie, en sollicitant le sujet.

Son statut : ni interne — ni externe : mi-lieu.

Possible : avoir : jouir, ES.

Paradoxe de cet entre-deux : imagination redouble mi-lieu.

[Problème de la castration — fonction de la coupure : problème de la symbolisation]. [L'œdipe féminin].

③ Que veut dire des tenants du processus de la symbolisation ?

~~Autonomie de la parole et du langage : "Le Loup." — Que veut dire — symbolisation ? Parole : "Dick" : Hypothèses sur le langage et la parole 1 - 2~~

1

- Hypothèses sur le langage : 1 - fonction de la parole.
2 - Champ du langage.
3 - "Comme" ?
4 - Habiter le langage.

- le saut de 3 à 4 : notre problème — notre nouveauté, la psychose : et ce que nous n'habitons pas. (H. P., "pommier").

Cit : - Mais Habiter est le trait fondamental de l'être, en conformité duquel les mortels sont.
EC 192.

- Puis p176.

- (Laisser être : plus loin) : il n'y a rien que soit lui-même être,
- le NdP — Sa d'où s'opère que soit

ALORS :
• Autonomie de la parole et du langage : "Le Loup !", Sém I, 120-121.
• Ce qu'est le processus de symbolisation : "Dick" SI, 81.
81-82 et 99-100.

④ Donc : Refoulement et forclusion.
Soit : deux types de "destruction" : 27 {dissociation. morcellement.

Question : que suit la dissociation ? (la Chaîne Rouge).
- Jeux de Klein et de Freud.

[Nécessité du "refoulement primordial".
Résistance : refoulement : parole.

⑤ Engage le malade dans un mouvement dialectique.
- Différence avec interpréter. Que fait-on ?
- Repérer les structures [illegible], à partir des zones de destruction et de leurs défis symboliques 29.
- Ce qui est un symptôme : espoir de l'hystérie ! Soutient le désir du père.

[PROBLÈME DE LA LIMITE, CORPS.]

⑥ {La limite et la surface 30.
{Les lois immanentes du corps. 27.

Habiter son corps = avoir face comme sujet.
L'ouvrage du corps : détours de l'effet de S : jouissance.
(EC 192 déjà)

Que le corps ait limite, équivaut à : (narcissisme secondaire) : place par la parole. 32.
Retrouver (tracer) la limite : travail de "signation". Passage du primaire au secondaire. Par effet, le primaire devient lieu d'une incorporation, et non plus dissociation (destruction du I°). [Pb. se développe de l'absence de limite].
Loi immanente : pas ailleurs que là : jouissance. Oublié ? (II°)
(parallélisme ?)

⑦ Les fonctions symboliques, premières. 30. ~~Refoulement.~~

FONCTIONS DE G.P. et NP. / VOIX.

1 – La théorie du narcissisme primaire (s'il existe) est soumise à une question préjudicielle (JD, et moi aussi) : si le NP. n'est pas représentable, est de l'ordre du non représentable, existe-t-il une théorie adéquate de ce non-représentable, si toute théorie est représentation ? – Y a-t-il un rang de la représentation tel qu'il soit compatible avec cette difficulté ?

En tout cas, ceci implique l'incapacité d'un schéma optique pour examiner cette question : théorie déjà élaborée dès Moments [Voix ?].

2 – Ce serait une erreur de croire que le NP soit une donnée biologique : il est en fait le résultat d'un enchevêtrement entre symbole et corps – mais qu'est-ce que le corps : corps réel ? Très insuffisant.

Bien plutôt qu'une question de corps, c'est d'une question de sujet et d'historicité qu'il s'agit : mais laquelle ? Non, ce n'est pas le corps, mais l'image du corps qui est en cause dans le NP. Alors, quelle fonction, qu'est-elle au juste, comme "acte", ou en rapport à la place du sujet dans l'être parlant ? — Question inentamée.

3 – Pourquoi est-il nécessaire de distinguer deux narcissismes ? Et y a-t-il un NP, si on adopte cette position : de supprimer le n.p. (J.D.). Position intenable, à reformuler cependant. La nécessité subjective de ces deux N., voilà ce qu'il faut forger. — A faire.

4 – Si les deux N. ont non pas des problèmes de Gegenständlichkeit, mais des travaux de l'opération symbolique, ceci implique que le NP n'est pas "un fondement" pour le NS. Ceci va de soi. Mais implique donc que l'effondrement dans le premier n'implique pas d'une manière mécanique dans le second, et inversement : quel est le style des rapports de causation des deux ?

5 – Problème : comment une destruction du processus symbolique dans le NP (f1), se traduit-elle dans le NS (2f) ? La solution précise de ce problème est excessivement difficile.

6 – Problème préliminaire : lien entre la partie et le tout (1f.).

Dans mon texte Itinéraire, pas assez insisté sur le passage Lacan-GP.

J'ai — bien dégagé la forclusion de Lacan.

— pas assez ses conséquences : pourquoi la forclusion ? Qu'est ce qu'elle apporte de nouveau par rapport à Fr. ; — quelle est sa limite.

— Or de cette limite mal décrite, on ne voit pas le passage à GP :

[— 1 - intérêt de la formulation destruction — dommages du corps — dissociation.

— 2 - Dynamique Sechehaye/GP. Transfert et pratique.]

Tout cela reste négatif.

— GP et HS usent de concepts positifs. Et c'est ce qui fait le nouveau.

[GP. 3, 29 : m'apparaît maintenant dans toute sa nouveauté.]

Tout ceci au cours oral.

L'HALLUCINATION ET LE PROBLÈME DE LA PSYCHOSE HYSTÉRIQUE.

On sait que nous n'admettons pas le concept de psychose hystérique. Celui-ci sans doute correspond à un problème de fond, à traiter en d'autres temps, et dont nous ne voulons pas débattre ici; mais ce concept est porteur d'une difficulté qui nous le rend inadmissible à tous égards, et ceci pour des raisons de principe sur lesquelles nous ne pouvons transiger : la névrose n'est pas la psychose; le symptôme dans la névrose a précisément pour structure d'être le point d'affectation d'un sujet, là où la psychose nous présente une impossibilité d'un tel avènement du sujet. (1)

Une objection très forte existe contre notre refus : il y a dans la « psychose hystérique » des hallucinations. Or selon notre conception, les hallucinations seraient caractéristiques de la psychose, en tant que retour forclusif de ce qui a été rejeté du symbolique. Comment concilier ce fait avec notre position de principe ? Par parenthèse, [illegible] les partisans de la psychose hystérique se trouvent devant la même difficulté : à [illegible] hystérique [illegible] se trouvent devant une forclusion (la structure [illegible], cette structure n'est pas l'effet d'une forclusion [illegible] de la première fonction de l'image du corps). Comment dans ces conditions [illegible] l'existence de l'hallucination et est-il possible de concilier cette thèse avec [illegible]

Nous proposons cette solution simple encore que de [illegible] : l'hallucination n'a pas la même structure dans la psychose hystérique [illegible] et dans la psychose au sens réel du terme. Ou plus exactement il n'y a pas d'hallucination au sens strict dans l'hystérie. C'est [illegible] indice, que l'on donne sous le même nom une pure homonymie tout à fait [illegible] différentes. L'hallucination au sens [illegible] des phénomènes [illegible] « retour dans le réel » (2) de ce qui a été rejeté du symbolique. [illegible] strict, est le retour dans le réel [illegible] des hallucinations supposées de l'hystérique ? [illegible] de même dans les hallucinations, nous proposons par une différence [illegible]

Nous pensons cerner le problème [illegible] G. P. nous propose (2, p87) [illegible] remarque phénoménologique de ces deux faits. La remarque fondamentale [illegible] hallucinations hystériques, [illegible] de ces hallucinations n'est que ce sont des taches, et que l'existence de ces [illegible] étrangères dans le miroir [illegible], n'impliquent pas que le sujet [illegible] à une psychose. Qu'est-ce [illegible] : on n'admet pas [illegible] grand imaginairement de ici qu'une tache ? Qui n'y reconnaît [illegible] ? Pour tout dire, la tache [illegible] l'objet a dans le registre de la pulsion scopique

est ici hautement signifiante : loin d'être rejet de la parole, elle est bien plutôt injection de parole imaginaire dans le champ imaginaire du scopique : rien qui évoque une forclusion ! Bien au contraire, du symptôme en écart tant en cela. Ceci nous porte à cette remarque : que « l'hallucination » hystérique n'est pas rejet mais surproduction de Sa dont la fonction subjective est la suivante : cet effet de Sa venant boucher le trou d'une éventualité de l'angoisse. ~~Sa~~ Surproduction Sa venant occulter le lieu de l'angoisse éventuelle. Outre la règle générale de toute production imaginaire dans la névrose, et dans la mesure où il y a sujet, il y a sujet seulement. Lorsqu'il n'y a que l'absence de sujet, produisant sous ses formes qualifiées de l'imaginaire. ⊗

§ ⊗ Il en va tout différemment dans l'hallucination au sens strict : effet d'une forclusion. Ici, c'est ~~pas~~ parce que quelque effet de Sa ne peut être reconnu ( ), que ce qui du lieu de la parole a été rejeté et ne peut être reconnu, dès lors qu'il n'a pu être reconnu, mais est ainsi rejeté revient dans le réel, surgissant à l'hallucination frappant le sujet dans une dimension qu'elle ne [illegible], signifiant quant à l'hallucination. ~~Cependant~~ ce dernier tout à la psychose.)

— — — —

— [~~Hallucination négative et Verwerfung~~ Gesamte II.

Dans la psychose, l'hallucination est donc bien le signe d'une destruction de l'effet de la parole. Au reste, il est à noter que ~~ce~~ mode la ~~de l'hallu~~ et l'hallucination négative (Note : plus [illegible] n'est pas le surgissement Gesamte). Le négatif dans l'hallucination n'est pas le vide productif du sujet, ~~tout~~ tout au contraire d'un manque comme vide productif du sujet (le [illegible] de l'H manque d'un manque : l'objet supprimé de la constatation, mais imaginaire — aux L) n'est nullement signe de la castration, qui laisse le sujet sans recours à la parole. [illegible] ment d'un réel [illegible]].

[Ceci cependant n'est pas à dire

⊗ [Dir. [illegible] : tâche rouge unique, [illegible] Dir.]

A l'horizon de ceci se dessine une autre problème : pourquoi F. a-t-il posé d'abord sa conception de la satisfaction de désir à partir d'une théorie de l'hallucination de désir ? ~~On a mon~~ Il faudrait montrer que c'est là dans sa pensée une conception spinoziste. C'est cette conception que reprendra et développera M. Klein dans 1 – sa théorie des positions, 2 – sa conception du fantasme d'objet partiel, 3 – sa théorie de la projection des pouvoirs. On sait que cette conception peut prêter à critique [Lacan Sém IV]. A y regarder de près, elle peut pourtant se justifier aussi, par un détour plus prolongé ; [Critique deleuzienne de l'Autre].

La conception freudienne de l'hallucination de désir fait elle-même problème [L. Sém II]. Quelle est donc sa nécessité pour F. ? On ne l'utilise pas strictement. Un de ces problèmes entre autres a été soulevé par Lacan [Sém. I] : elle amène à identifier rêve et psychose, quand c'est un problème majeur de les distinguer. — Mais ici encore un détour éventuel peut être esquissé. Ce que F. nous propose sous ce nom, c'est ceci que la "réalité psychique" est autonome : l'être parlant jouit de ce que le désir soit hallucination avant tout, ouï dans et par le langage. Qu'est-ce à dire sinon que la forclusion suscite l'hallucination, et que seule la réalité psychique est déterminante de ce dont [illegible] et peut savoir : ce qui est de la jouissance de l'opération signifiante. Tel est le point de rencontre prospectif où les deux concepts de l'hallucination, que nous avons choisis, peuvent se rendre.

On doit toutefois rappeler la distinction établie dans la structure subjective, de ces deux termes : "l'hallucination" dans la psychose mais une production hystérique n'est pas une hallucination : mais une production de l'hystérique, qui renforcée de $S(a)$, détruit et occulte la question de l'hystérique, qui s'y manifeste activement.

[Le texte lu est abrégé faute de pouvoir] 11/3/78.

– Cas de MM., qui vient contredire que la PH n'existe pas. Non les psychoses — mais quelle H. !

SYMBIOSE ET DISSOCIATION À PARTIR DE G. PANKOW.

Dans nos précédents travaux, nous nous sommes efforcés de dégager ~~par une sorte d'inventaire~~ quelques-uns des points nodaux où vient s'amorcer le travail de G.P., selon nos propres conjectures. C'était aussi bien ~~pour nous~~ une manière de renouveler notre perspective concernant la psychose, puisque nous ~~ne~~ renoncions par là à fonder la psychose sur la forclusion au sens strict, et à fonder de même le réel sur une opération forclusive constituante. Il est encore ~~sans doute~~ de tenir que le réel est fondé par une forclusion, même entendue en un sens nouveau ; pour tout dire, l'Ausstossung freudienne n'est pas une Verwerfung. Un regard de sens est par là ~~appr~~ un apprenti confié dans nos textes à ce vieux terme dérivé du narcissisme primaire. Que le lecteur ne s'y trompe pas, et qu'il s'efforce avec nous plutôt que de ~~se laisser~~ s'arrêter aux mots, ~~peut-être~~ y apparaîtra-t-il la lueur d'un nouveau que ce clair-obscur vieillot nous permet d'approcher, à suivre notre chemin : ~~[illegible]~~ une lente avancée ~~des~~ aux rivières des existences. N'est-il pas désirable à l'horizon que le NP n'est en effet qu'un sous-fond, et que seule cette structure lui donne sa vraie résonance ? Pour tout dire le fonds de notre être est ce sous-fond, qui seul lui donne sa liberté, celle d'ex-sister à l'occasion comme dire-non (1).

C'est en tout cas le lieu commun de textes de dégager le concept central qui soutend la démarche de G.P., ~~[illegible]~~ et par là même d'établir la résonance que nous y trouvons. Ce concept central est celui de la symbiose entendue au sens paradoxal de l'inauguration d'une séparation (~~[illegible]~~). Nous posons par ~~présomption~~ hypothèse que ce ~~mot~~ concept est inséparable d'un autre qui lui est étroitement lié : celui de la dissociation (Spaltung) entendue lui aussi au sens bien défini que lui confère l'auteur. Toutefois, nous ne connaissons pas de ... sur chacun de ces points, la ... n'étant pas même ~~[illegible]~~ –

---

(1) M.H. in Vom Wesen. Deleuze et son démenti.
Il n'y a pas d'autre sens au N.P.

Le concept de symbiose, à mon sens celui-là de tous ceux avancés sur la psychose (cf) pose de prime abord plus de problèmes qu'il en résout. D'où la nécessité de dégager d'abord les malentendus possibles, ~~une critique extérieure du point~~ (~~où il se situe~~).

– Il n'y a jamais d'exposition des G.P. d'une symbiose concomitante avec la mère. Ceci est à noter. Mais des très [illegible] de corps.

– Description préliminaire des divers "parallélismes" des deux fonctions de l'i. — de l'histoire du sujet et de la 1ère f. i.e. — du sujet et du corps. — du corps.

– Symbiose et espace potentiel. Les paradoxes. (Hors parole ? permet la parole).

– États quantiques de la dissociation.

– "Mère suffisamment bonne." Exemple de C.W., paradoxe.

– Aussi l'exemple de psychose puerpérale.

– Plus du jeu de S., et de son amour !

– La mère et la personne absence : frustration. Est-ce suffisant pour définir la symbiose ? Partie et tout – histoire, historicité, béance.

– Qu'est-ce qui exige ce concept à partir de la fusion ? Autrement dit : ensemble.

[Sans la f., pas de s.
Mais la f. ne suffit pas.
? Ce qu'elle ne mesure pas.

– Qu'est-ce qui amorce la f.

– Imaginaire et Lichtung. Laisser être. Maladie mentale.

– Hallucination – appel – étranger – C.W. ? (ADN). Pourtant assez pour le désirant.

– Que le laisser être ne puisse pas avoir lieu

– Symbiose
- – 1 est constitution (affirmation).
- – 2 – pose l'ICS (et non absence de RP).
- – 3 – localise la distinction dans l'A réel (mère)
- – 4 – la rend accessible à la thérapie (laisser être faire).
- – 5 – est toujours liée à dissociation partielle : rend possible suture.
- – 6 – est pratique ~~et non purement théorique~~.

---

(1) Note historique ci-dessous. Cf. Cornog.

SYMBIOSE (Notes).

- Symbiose et dissociation sont deux concepts duaux : c'est pourquoi GP pouvait fonctionner avant, sans la symbiose : la dis. en tenait la place.

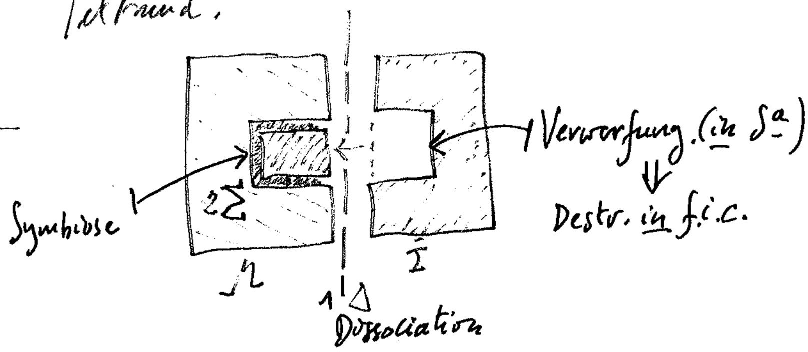
- Le concept de dissociation convient mieux que celui de forclusion car ...

- Faut-il dire réel ou imaginaire pour l'hallucination ? A f. en tout cas.

- Il faut traiter A f. en termes d'espace : Lichtung. Il est alors nécessaire d'analyser le sens de ce concept d'espace : c'est la nouveauté.

- Autisme : GP a fort bien vu qu'il s'agit d'une défense et non d'un fait premier :

contre Binswanger : ADW p 27. GP 3, 91.
/et Freud.



- La régulation est toujours phallique.
- On peut lier la dire équivalente à d(A) : manière d'évacuer le pollueur.
- On peut lier la dire équivalente à d(A) : impossibilité du deuil. – Mais cette expression est trop limitée.
- Délire : (au sens de E) : impossibilité du deuil.
D'où la nécessité de la position A de MK ..
D'où la nécessité de la position A de MK .. vient de Guirand plus que de Hegel et de la
- la théorie du [illegible] (premiers écrits de JL.)
- Belle Âme.
- Délire : logique de la Belle Âme et de la loi du cœur.
- Quels rapports nécessaires entre deuil et retour ?
- "Ce qui demeure" : le chant du Retour. Le poète : celui qui est marqué de ce ressentiment. Il est essentiel au Retrait qu'il puisse s'oublier. Faire place au ressentiment. C'est parce que retour qui oublie : vain : opération qui ressortit à l'Oubli le Retour. D'où difficulté essentielle du Rappel.

- Ce que j'ai toujours senti quant à la forclusion : sa trop grande restriction qui rend le concept inopérable. Ce que j'ai essayé : – d'abord, de l'étendre par, par extension, rénover le particulier : (Cf. lecci Sty. Totémisme,) (Cantor).

J'ai rencontré une trop grande force : la raison de mon échec, c'est mon trop de mesi : la Raison est Folie (Kant). Folie de la possibilité d'interjons : Deleuze. Toutefois j'ai toujours fait aussi aux portes du dérangendage. Transcendance et non Schwärmerei, à un cheveu près.

J'ai donc perdu la psychose.

Alors, une seconde voie (passés les apories de la forclusion) : G.P. et sa dissociation : c'est une autre extension. Forclusion devient un terme d'un système constructif : forclusion (distinction) – symbiose – dissociation. Les concepts ont enfin la constructivité que je cherchais.

Bien sûr en chemin, j'ai perdu mon "beau risque" de fonder le discours sur la Folie ("folie de la Croix" pourtant). Il faudra que je réinjecte ceci sur un autre plan – et plus dissimulé. Nul n'est censé savoir quel risque je fonde : ~~pour~~ jeu.

Bejahung / Verwerfung : au ~~schéma~~ alternatif radical ("classique") qui constitue la base de raisonnement de la question : – ou B – ou V., on peut substituer un schéma plus souple : il existe des jours partielles forclusives dans le S. C'est une nouveauté (1973) et celle de G.P. (indépendt). Mais alors, on arrive aux apories classiques de la ~~[illegible]~~ V. : la NdP peut-il être partt forclos (!) ? etc. (1973)

C'est parce que le terme classique de V. aurait à ces apories, que j'ai opté pour le détour par l'image du corps (G.P.) qui me permet de les résoudre élégamment. On a donc :

1 ou – ou –
2 V. part → [apories]
↓↑ ≅
3 fic

L'expression en termes de fic. résout aussi élégamment des problèmes qui chez JL, ne pouvaient aboutir qu'à des apories.

NB : il est imp. que je sois parvenu conclt. à ces deux concepts : 1 – extension de la V. ; 2 – partialité de la V. dans un champ subjectif. C'est assez paradoxal, car 1 – semble supprimer 2 –. En fait, s'accordent, et c'est là le miracle.

—

— En posant la psychose, je ne fais que poser à nouveau l'Œdipe. Celui que j'avais tenté de rejeter en 1973 par l'extension forclusive. C'est là le secret de la psychose.

— La p. ne désigne pas un objet mais une méthode : génétique (Deleuze). C'est là aussi le secret du "N. primaire."

— options du sujet :

↗ Bejahung → Verneinung (Deuil)

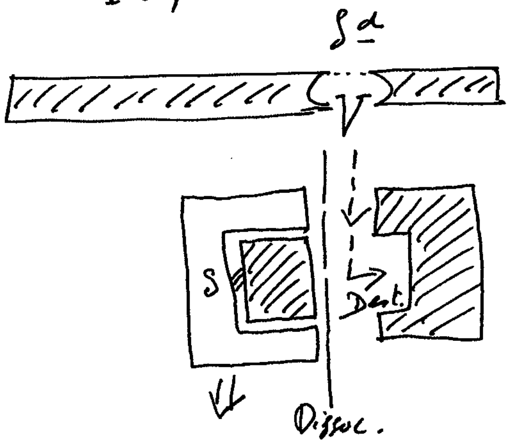
↘ Verwerfung (--→) Mélancolie

1 fic. — P. schizop.

e fic. — P depr.

— Parallélismes :

1. Histoire
2. 1 fic.
3. 2 fic.



LE SYNDROME CATATONIQUE : ESQUISSE DU SUJET. MINIMALE (1)

Une élucidation du syndrome catatonique nous est-elle possible ?
Nous disposons pour ce faire de deux théories ~~[illegible]~~. D'abord, G.P.
nous fait remarquer à propos de Véronique que sa gestualité maniérée,
typique de la schizophrénie, comblait les trous de son univers dispersé ;
caractéristique de cette position : un monde où tout est réel, et par consé-
quent chaotique, fragmentaire. Grâce à G.P. une première inter-
prétation en termes de subjectivation, de la catatonie, nous est donc
donnée : la catatonie supplée à la fragmentation de ~~l'univers~~ la
réalité du schizophrène. Sous quel mode y procède-t-elle ? Et en
quoi la catalepsie, limite des syndromes catatoniques, nous désigne-
t-elle un fait de sujet ? Nous dirons : dans la mesure où en
faisant forme, il y a réincorporation de quelque chose qui maintient
rassemblés les détails de la réalité. Question : comment se fait-il
que dans ce cas nous ne ~~se~~ ~~voyons~~ soyons pas tous catatoniques ? Nous
— Mais c'est que nous le sommes, et que nous ne le voyons pas. Notre corps ~~est~~ a été
la marque en ceci que l'effet de S^a qui incorpore notre corps, toute dans le refoulement
opère, mais qu'il est en conséquence toute dans le refoulement où l'effet de S^a est p. ref.,
primordial. C'est dans la mesure où l'"existence" qui n'est que
que notre gestualité est rendue à une "existence" ~~[illegible]~~ à la subjectivité.
l'incas et l'effet de notre restitution ~~[illegible]~~ à la subjectivité. au contraire ~~a~~ a affaire
— C'est dans la mesure où le schizo. empêche cette incorporation (laquelle
à la ~~[illegible]~~ dissociation qui incessamment, l'effet de forme exigé par
est de ce fait détruite) qui incessamment, cette forme minimale :
la opération S^a n'apparaît plus que sous
de la forme gestalt catatonique.

Théorème 1 : la forme gestalt catatonique est la forme mi-
nimale de l'incorporation, lui si celle-ci est détruite par la dissocia-
tion schizophrénique. §/2 la forme gestalt catat. supplée — maintient
l'être parlant — à la Dispersion de la réalité du schizophrène.

Ce renversement permet de retracer les trois versants spécifiques de ce syndrome. D'une part, deux versants fondamentaux se conjuguent, selon une logique de la suppléance universelle aux « effets du S[a] » :

la perte de l'initiative motrice, et le maniérisme du geste.

Ne retient-on pas que ce couplage faille – gestualité réitérante, stéréotypique à ce niveau, l'opération signifiante originale : manque – suppléance ?

– Quant au négativisme, troisième terme de ce couplage, nous pensons qu'il n'est que la forme subjective du refus par lequel le schizophrène tient à faire sujet, dans ce lieu d'absence de sens qui est sa position dissociée. Le sujet, avant tout, est manque, et le négativisme est le relais forclusif de ce manque.

D'autre part, M. CLT, dans un texte inédit (1), nous propose une très nouvelle théorie de la catatonie : Schreber, faute de pouvoir s'identifier au Φ (1er temps de la métaphore délirante), de s'indignerait d'abord de la nécessité de cette éviration. Puis, au bout d'un temps, plutôt à vrai dire moment ~~temps~~ que simple durée, il en viendrait enfin à accepter cette éviration, pour devenir la femme de Dieu (temps second). Le passage de l'un à l'autre de ces temps serait donc pas sans ~~manque~~ marqué d'une évidente mortification, qu'on peut assigner dans le monstre une mortification du sujet, que l'on peut assigner dans le meurtre d'âme, mort du sujet, en un sens radical de destruction de sa place.

Nous ne développerons pas ici les diverses remarques que suscite ce texte, notre objet étant seulement d'éclairer le syndrome catatonique dans ses aspects les plus généraux quant à la structure du S[a].

Ce que nous remarquons, [moment MCLT $S \xrightarrow{t} I$] c'est avec l'auteur, que la catatonie se constitue comme un moment de transition entre deux temps du déploiement de cette « métaphore délirante » : ce moment entre deux temps, le rigidement du symbolique étant l'intervalle requis pour qu'un second temps, ...

---

(1) « Abord des psychoses dans la théorie de J. L. », Mai 1977, p. 20.

arriverait à poser dans l'imaginaire. Ce qui nous introduirait à une idée q[illegible] lacanienne : c'est que le symbolique comporte un temps de latence nécessaire à ses effets, autre aspect de la temporalité de l'ics en général.

Mais ce qui nous importe est ceci : à savoir, la catatonie est référable à un mode du sujet. Mieux, sa définition structurale dans ce contexte serait la suivante :

Th. 3 : la catatonie est le temps (symbolique) d'élaboration de la métaphore délirante, jusqu'à ce que celle-ci ait atteint un niveau ~~[illegible]~~ qui lui est propre, de solution suppléante à la forclusion.

On voit ce que ces deux solutions du problème de la catatonie sont de [illegible] : l'une et l'autre vont dans le sens d'une prise en considération de la place éventuelle du sujet dans les effets du symbolique, lorsque la forclusion du NdP y a déchaîné ses effets. Toutefois, nous serions alors porté à dire qu'elle ne représente que la solution minimale du problème de cette face, à prendre au sens d'une solution élégante d'un problème de calcul des maximums et minimums.

Remarquons toutefois que la solution de G. P. est de prime abord bien plus adéquate, puisque, dérogeant de l'interprétation lacanienne, elle pose [illegible] dans la catatonie une effectuation du sujet, tandis que nos interprétations lacaniennes, un peu courtes, ne s'y ~~[illegible]~~ voit qu'un temps mort de la solution psychotique au problème de la forclusion.

La question de la temporalité de la catatonie n'est donc pas encore bien résolue. Or, cette question fort importante. Qu'on pense ici au problème du transfert et au temps subjectif qu'il comporte, incontestablement : il serait fécond que nous puissions situer la catatonie comme le temps pour comprendre de la métaphore délirante. Plus généralement, de savoir en un être devrait être engagé à quoi on réclame trop : N'est-il pas notable que pour la psychose comporte un temps du sujet. [illegible] lors des cas de l'analyse, l'essentiel de la thérapie de la psychose revienne à permettre au psychotique dépendant de sa folie, sur la scène d'un laisser- ~~[illegible]~~ forme élémentaire d'une

être auquel il n'aurait jamais été admis ? Que la psychose ne tient que maladie, ait pour signification fondamentale de permettre au sujet pris dans la forclusion, d'en venir en des temps ce lieu, à la question lentement recréée de ce où il aurait été ignoré, et de ce qu'il aurait ignoré de ce fait, voilà ce qui ~~constitue~~ constitue la psychose comme une tentative de guérison de la forclusion du NdP. La catatonie est le temps pour suspendre de ce que cette forclusion a pris ses silence en des formes radicales. Reconnaître cet aspect temporel de la catatonie, c'est faire face à reprise historiale de la maladie mentale par le sujet qui ~~a~~ s'y trouve abandonné pris.

---

le 11/1/78.

NOTES ET REMARQUES

(1) G.P. : Structure familiale — p. 46

(2) MCLT : Abid... p 20

(3) JAM : d'après MCLT, (inédit) exposé.

(4) Question de J. M. sur la catatonie.

(Autres notes)

"LA CHAÎNE ROUGE ET LA VOIX"

Je m'en suis, jusqu'à présent, peu soucié à ~~faire~~ écran adéquatement de la méthode de structuration dynamique de G.P. Autant en effet l'articulation qu'~~elle~~ il en donne dans ses écrits est d'une extrême justesse, autant elle apparaît difficile de l'extraire du contexte. Si en effet on s'engage sur cette voie, ce qui vient premièrement en mesure, c'est par exemple une théorie ~~des~~ des fonctions de l'image du corps, nécessaire sans doute, mais à certains égards trop aisément réductible à d'autres : c'est ce défaut qu'il faut éviter, nous garder de réduire la rencontre de G.P. au lieu — comme dont nous ~~n'avons~~ n'avons que trop l'habitude.

Or, s'engager sur une autre voie semble d'une extrême difficulté. Quelque chose dans le texte de G.P. résiste étonnamment à la transmission*. Sans en analyser ici les divers ~~états~~ fragments, notons que cette méthode de structuration dynamique semble tellement collée au texte, qu'il paraît impossible de l'en décoller : faut-il y voir une ... nécessaire de cette synthèse (en augmentant) tant problématique, et dont nous avons par digressions, déjà souligné l'importance ?

Nous voudrions risquer ici d'en dire plus. Au prix de quelle perte, la chose ne peut être encore évaluée, puisque même la mise en chemin, fait difficulté.

Nous avons déjà tenté de dégager le privilège que, suivant une tradition, nous croyons devoir donner au fait de la voix, dans la psychose (D). Nous nous sommes efforcé de montrer que ce privilège tenait à ce fonds, que la voix est la donnée la plus contraignante de la subjectivation ... dans le ... primaire. C'est de ce départ que nous prenons une suite, en tentant de dériver la méthode de G.P. dans un texte où la partie de la voix sera pour nous, encore contraignante.

Qu'à propos de ce cas (1) G.P. indique, ce qui fait le point de départ de notre écrit, qu'une seule voix soit de contact au monde psychologique de sa malade, et que l'effondrement du sol subjectif soit donc limité, voilà ce que déjà nous fait ~~une occasion~~ oracle facile à nous embarquer.

(1) que l'on vendra lors lire en 3, meilleur que 4. (D)

Une [struck] mener [illegible] confirme ce disant quoi nous sommes : que la psychose non seulement ne saurait être jamais qu'une destruction partielle de la subjectivation [illegible], mais mieux ! qu'elle est par elle-même crise avec la manifestation de quelque chose de cette subjectivité. Pour tout dire n'hésitons pas à soutenir cet axiome qui sera fléché dans notre œuvre : que la psychose manifeste l'être parlant, là où il est menacé d'un effondrement lié à une mise hors d'abri de [struck] l'être.

[struck] C'est ce que G P nous indique de ceci, que la psychose est, dans le cas, le prix payé pour pareille au foyer. Qu'un court se profile ici, ceci à expliciter encore, de ce que nous retrouvons, trop facilement peut-être, du [struck] Heimlich – Unheimlich, freudien. Suivre ce thème en effet, nous porte à reconnaître dans l'hallucination en général, cette caractéristique de l'objet étranger, à la fois si singulier et advenu à tout sens pour le sujet, et par ailleurs d'une si grande familiarité, qu'à penser pour [struck] le sujet [illegible]. Toutefois, suivre cette voie serait ne plus pouvoir justifier son absence. [illegible] trop tôt mener vers une impasse à éviter : de penser que la topique suffirait à dériver la psychose, ce qui n'est pas. Cette [illegible] serait suffisante [illegible] ne sera donc suivie qu'en temps voulu.

Pareille au foyer (Heim), on sait l'importance de ce thème pour G.P. [illegible], comme forme incontournable de notre demeure dans le [illegible] du langage, contre la tâche nécessaire, qui [illegible] la parole, comme seule possibilité d'une mise à l'abri de notre être. Voilà pour tout dire ce qui constitue notre habitation au corps : que quelque chose contre notre être dans la dimension de l'être, que quelque chose fasse que cette dimension de l'avoir-lieu ne soit plus simple mise hors d'abri. Que la dimension de l'habitation essentielle de l'être soit, par la parole, transmuée en le lieu de l'entendre confinant au silence, parce que cet espace devienne le lieu de l'entendre [illegible], disant voilà en quoi le silence mortel que (la proximité de la parole et du silence,) habitable, et lieu de nous-mêmes.

reste à entretenir.

"Prendre au sérieux" la voix (K), voilà en effet la seule crise que nous [illegible]. [struck] Ceci nous indique ce que nous [illegible], et dont nous forgeons le thème.

( ) Et non pas garnir, pas même garnir [illegible] : prêter attention.

déjà nous devons penser ici : que la voix est le prix payé pour que le sujet (une femme par ailleurs) puisse croire, forme incontournable de son rapport possible à la voix comme conditionnée par un oubli central. Dire que dans la psychose, il n'y aurait pas de refoulement primordial, est donc un théorème formellement exact, mais absurde, puisqu'il réduit à une tautologie dont le seul intérêt est de laisser [illegible] la question qu'il recèle : nous en acquitter donc.

Pourtant dire n'est-il pas nouvelle que cette ~~[illegible]~~ voix est au contraire le mode de substitution que la psychose opère, d'une possibilité pour le sujet, d'être dans son lieu propre, contre l'oubli conditionnant la parole ? Que dans une femme, toujours quelque chose échappe et se dérobe à sa réduction au centre des regards, c'est ce que nous donne à voir l'hystérique. Mais que [illegible]ment, la voix dans la psychose soit le rassemblement comme incontournable, de quelque chose qui <u>fasse forger</u> soit le centre d'oubli d'où le sujet puisse se déployer, ne se reconnaît - ou pas là le [illegible] [illegible], — à une des [illegible] ? la voix dans la psychose est le lieu où se [illegible] contre la possibilité ~~[illegible]~~ d'oubli où seulement subsiste l'être parlant. Ici la femme métaphorise ce centre, autant qu'à voir dire comme femme, elle reçoit de cette ~~[illegible]~~ métaphore la nécessité de se constituer comme ~~[illegible]~~ le lien d'un tel oubli. (1: MM).

~~" Il n'existait pas par elle...~~
~~puis : paradoxe~~

Il n'existait donc pas par cette femme d'autre moyen de croire que d'être en rapport avec cette voix d'un homme qu'elle ne connaissait pas personnellement. A propos, cette phrase nous dit ce que nous venons d'éclairer : on ne doit pas tenir la voix dans la psychose pour un fait pathologique⁴, mais bien au contraire pour ce qui sauve ( ) le sujet. A la place de quelque chose qui fait danger, à cette place, quelque chose vient faire [illegible] du sujet : la voix. Que elle est par lui, le centre la voix entre le sujet, est-ce pas pathologique de la subjectivation possible de cette place de découvert.

Toutefois, le texte garde encore une ~~[illegible]~~ question que nous ne pouvons pas à [illegible] : pourquoi faut-il que ~~[illegible]~~ l'homme en cause

dans la voix ne soit pas comme personnellement ? Ceci nous échappe pour l'heure -
Faut-il penser que, [illegible] trop commun, la pensée de cette femme aurait été de la
maladie trop [illegible] voulu, et que c'est cette proximité du penser de l'homme,
dont elle a à se mettre à l'abri ? Nous ne pouvons dire mieux pour lors.

Mais nous pouvons ~~[illegible]~~ avancer par une autre voie, que nous ouvre la voix
elle-même. Il nous est dit que cette femme ne peut donc penser son foyer
(Heim) en propre, (heimlich), qu'au prix de l'instauration d'une psychose.
Il nous est dit secondement que la voix prend ~~la place~~ place d'un foyer étran-
ger, unheimlich, qui s'est installé dans sa propre maison. La maison est la
demeure de l'être de l'homme. Elle est la demeure. ~~Etre~~ Demeurer, c'est
avoir place, dans le déroulement du non-lieu. Prendre place dans le déroulement
du non-lieu, c'est aménager, bâtir, pour permettre d'y jouir (Wohnen).
La jouissance en tant qu'elle tient à la possibilité de la parole, est conditionnée
par, comme, aménagement d'un non-lieu, en sorte qu'on y prenne place.
Le corps propre est le lieu du sujet, le sujet prend place au corps, le
corps propre est la demeure de l'être. La question qui est ouverte est de sa-
voir autour de quel "foyer" (Heim). cette demeure a à se centrer pour permettre
d'avoir place. Le "foyer" de la demeure, est la voix. La voix, centre le corps
propre, le narcissisme primaire, et conditionne l'imagination de la
demeure. Dans la psychose, où quelque chose du sujet n'a pas eu lieu,
la voix vient rappeler la nécessité de la demeure, elle [illegible], à défaut
d'être entendue. Donner à entendre, est l'acte thérapeutique qui permet
le recentrement de la parole autour de la voix rejetée, pourtant pas si rejetée
qu'elle ne résonne encore.

Avons-nous avec cela, résolu le problème de la voix ? Nous l'avons
posé tout au plus, il reste à la ~~[illegible]~~ forger. Une [illegible] au moins reste :
pourquoi faut-il qu'une psychose soit bien pour que la voix soit entendue ?
En quoi une psychose est-elle un mode du donner à entendre ? Cette femme,
quelle est sa maladie ? Serait-ce la psychose ? Ne serait-ce pas qu'il n'en
est rien. Cette femme a une ~~ma~~ bonne d'une bien autre ampleur : elle
n'a pas de foyer à elle-même. Elle est, de son foyer rejetée ; pour quel-
que raison à élucider, le foyer de son corps propre, a été pour elle étant,
[illegible]. Pourtant comme tout être parlant, elle est soumise à la nécessité
du foyer propre : il lui faut le reconstituer. La psychose n'est pas sa ma-

Indice, mais les mêmes tentations qu'elle réalise de son foyer. Lien que celui-ci doit être rejeté. // Toutefois la psychose reste une maladie. En quoi ? En quoi sommes-nous fondés à dire que la psychose est une maladie ?

→ Si nous suivions ici, il faut dire que le texte est porteur d'un paradoxe. Nous n'en sommes plus étrangers, nous savons en effet la fonction incontournable du paradoxe dans la fondation du sujet. Si la psychose est une maladie, en quoi est-elle la condition de l'écrivain, foyer en [illegible] propre ? Il y a plus : pourquoi donc la maladie a-t-elle été expropriée ?

Elle a été expropriée de son propre, par la présence dans sa demeure, d'un « foyer étranger ». Dans sa demeure, un sol a eu lieu, de [illegible] un espace propre : un foyer étranger, y a été introduit par force, y faisant trou, ouvrant [illegible], désastre tel qu'il ronge la possibilité de demeurer. Or, le paradoxe surgit : comment se fait-il qu'après l'expulsion de ce foyer étranger, la maladie ancienne ? Si en effet le foyer étranger a été expulsé, n'est-ce pas l'occasion d'une guérison, d'un retour au propre ? Non ! chose étrange, la maladie se [illegible] que lorsque le foyer étranger, le « vieux meuble », est expulsé. N'est-on pas sensible à la contradiction qui ici surgit : pourquoi faut-il que le « vieux meuble » du foyer étranger soit seul, protégé de la psychose ? Ou bien faut-il penser que l'expulsion du vieux meuble n'a fait place à la psychose que en tant que celle-ci est la tentative de guérison de ce que le vieux meuble apportait avec lui d'importance : manque à sa place, lieu où il n'avait que faire ? De là voit, la chose se trouve difficilement.

L'explication en termes de parties hétérogènes, il faut le noter, ne nous explique rien : mais elle nous met en chemin. C'est ce chemin qu'il nous faut suivre, et ne pas nous arrêter. Lire Rousseau : là est la difficulté, ne pas trouver les explications qu'elle nous donne pour des points d'arrêt, ni comme des formes de confusion, mais comme autant d'indications pour une manière de chemin, l'expérience subjective par excellence. Suivons donc ce chemin, dans l'idéal et l'indécision où nous voyons qu'il nous faut avancer. Rousseau dit

la Chaîne Rouge. Sauf. Quelque chose ici se noie, s'efface, s'interdit. Un oubli : que s'y ocrait-il avant ? Avons-nous donc tout résolu ? Le chemin que nous décidions suivre nous est-il perdu ? Où sommes-nous donc ? Avançons, et suivons le chemin. Ce qu'il nous enseignera, nous le rendons bien au bout du compte.

Chaîne aux mains de la mère. La maladie est une chaîne. Quelle jouissance y trouve-t-elle ? De prime abord, aucune. N'en souffre-t-elle pas plutôt ? Mais de si d'être une telle douleur la préservait de n'être rien, la chose ne deviendrait-elle pas plus claire ? on peut donc être que cela,

Il est dans cette affaire, beaucoup question d'honneur. Les personnages semblent s'y démener avec un sens de l'honneur qui les honore… On badine pas avec les ~~[illegible]~~ déshonneurs en prix du sang. Il semble qu'on n'y Plaisanterie - non ? Sarcasmes à peine, mais tout genre : loi du sang, tout cela. Essayons dans l'objet et question sur la parole, dans tout cela. Essayons dans l'objet et l'à peine dit du texte, d'en discerner plus. On s'interrogera bien sûr quant à la figure du père, les sociétés primitives pourquoi pas ? Bref, n'importe quelle ancienne toujours assez bonne pour faire passer sous silence la question surprenante : que cet homme ait décidé de tuer l'amant de sa femme, et il semble ~~[illegible]~~ pourquoi pas ? Une anecdote en « c'est bien aussi autre », et de sa manière que cet homme, mêlés par dessus tout de l'honneur qu'il est au moins n'accepte pas la loi du père. N'oublions pas par ailleurs qu'il est au moins fonctionnaire responsable en Turquie : rien de tel que l'étrangeté pour les pays-sujets quant aux poches. De quel prix la famille de notre Lucien [illegible] telle au oubli, c'est ce que le texte ne nous dit pas, bien qu'il nous en donne plus qu'assez à entendre. Ce n'est donc pas de ce côté qu'ira notre étonnement : un homme et une femme alliés par la pure contrainte d'une ni traditionnelle, rien à dire là dessus sinon : une forme commune avec autre de l'absurdité sociale, à peine plus abjecte que la moyenne.

Mais ce qui nous étonne et qui devrait frapper le lecteur, c'est la singulière marche que le bonhomme croit devoir proposer à sa femme, et plus ~~[illegible]~~ encore, que celle-ci y entre, et l'accepte. A quelle sorte de femme avons-nous affaire, pour que ~~[illegible]~~ l'amant qui accule, ~~[illegible]~~ relativement un peu de la parole dans le lien social où elle est prise, soit

la parole, à être tue, ne soit lui demandée ? Pour tout dire, à quel point de renoncement à son désir et à sa parole cette femme n'est-elle pas prête à se laisser aller ? Ce qui apparaît, faute de plus amples informations, c'est que la malade n'est pas évidemment que la conséquence d'un tel renoncement : ce où la mère a renoncé à la parole devient pour la malade le lieu de sa destruction.

Est-ce suffisant pourtant ? La malade est la chaîne elle-même. Mais pourquoi est-elle la chaîne ? Qu'est-ce qui la [illegible] ? Le souvenir sans doute, mais encore. S'"écouter" selon cette chaîne ? Le souvenir [illegible], au lieu du souvenir possible. La malade se fait chaîne pour se souvenir [illegible].

Toutefois, il faut développer.

Après tout qu'un meurtre ait eu lieu, que la mère y soit en cause, ceci ne suffit pas à rendre folle une enfant ; on ne voit pas pourquoi. Or, il y a là psychose. C'est cette psychose qu'il nous faut déduire. Cherchons dans les raisons, ne lâchons pas la trace.

Une première série de raisons s'offre au texte, que la malade elle-même nous dit, et que nous n'accueillons à vrai dire qu'avec scepticisme : la mère l'aurait délaissée pour son amant, et cela aurait été la raison de sa démence. Comme cela semble peu ! Pourquoi une femme ne serait-elle pas au moins pour l'enfant. Ne serait-ce pas au désir un amant, devrait-elle en délaisser son enfant ? [illegible] ~~[illegible]~~ ni l'amant, sauf des termes contraires que ni l'enfant — en tant que cela n'implique le qui répondent à l'exigence de la parole en tant que cela [illegible] à une position de la désir, il ne devait rien y avoir de plus odieux [illegible] raison de l'amant, ne parole. Cette construction de l'amour en [illegible]

ont pas. Un autre indice nous vient, lui déjà plus consistant. Qu'elle soit à la fois pour sa mère, fille de l'homme honorable de plus haut, qu'elle même [illegible] de son union l'objet d'un sujet semblable à celui qu'elle même [illegible] qui déjà nous a semblé plus forcée, ce sujet qui nous désignons comme zone qui déjà [illegible] : il y manque de regarder éclairé. Est-ce assez ? On le sent pas encore : il y manque [illegible] démission sur son désir ce que la mère a [illegible] elle-même accepte comme [illegible] dans cette affaire, et qui ne peut être ici qu'à peine entendu.

Le pointant n'est pas l'important, mais ce qui en résulte. C'est ceci, que par ce fait, l'enfant ne va pouvoir trancher le "lien symbolique" à la mère que sous cette forme paradoxale : puisque la mère ne vaut pas d'elle, elle a tout le moins, ne lâchera pas la mère, et s'y agrippera, par force de chaîne, sinon de parole. Toutefois, nous avons encore bien du compte, et notre explication ne suffit pas : pourquoi a-t-elle aussi requis cette chaîne du souvenir de l'amant tué pour y avoir tranché la métaphore propre à s'amarrer à la mère ? C'est ce qu'il nous faut dire ~~maintenant~~.

// Rejet d'une folie.]

[~~Chaîne : loi, malgré tout — Un.~~
[~~Folie : faire guérison~~]

[Amant : père. Ne reconnaît pas.] Plaisir.

(5) Chaîne : ~~symbolise. S'est inscrite là où il y a~~ ~~souvenir du désir : amant.~~

(Dissociation : annexe.)

— ~~Elle : tue le cœur meuble : importance mais étrange.~~
~~S'étend partie de l'imposture : tue la source ? (dissociation).~~ ~~Entre délire~~ et dissociation.

(7) ‖ [Expulse l'étranger : revient dans le dehors. ~~tue l'étranger ressentiment le~~
~~Mais : prend la place de la mère :~~ ~~Loi : revient dans le dehors.~~
~~loi, car injuste (mère) : devient folie / démente~~

(8) Reconnaissance : avoir été. Ne connaît pas, elle non plus ?
— Rapport 1re à 2e : ~~(ouvrage et destruction)~~. Théorie de la destruction.
(9) Voix : poème (dissociation).

Tout ceci, ailleurs

(10) Note après corps Searles p. 9 : Père / Amant Joyce. Ne pas se dérober à la question.

(11) Psychose = malfolie / car destruction du N. S. ? Pour la destruction de l'Autre ? (Searles).

(12) — Maladie ? Trop de justesse ?

TOUT CELA, À REPRENDRE : IMP.

la raison spécifique de cette séquence ne peut encore être donnée. Auparavant, il nous faut en frayer le chemin par quelques remarques de portée plus générale. Qu'est-ce requis, dans cette intervention de l'amant de la mère, nous semble notable? C'est que cet amant – est un homme : permettant que quelque chose s'"homme"(1) qui sinon, n'aurait pas de nom. La conversation du Sans-nom qui est le rapport mère-enfant (2), et dont le complexe d'Oedipe donne, dans le secondaire, la trame de comédie, voilà ce qui fait ici, fixation du moindre. Il nous apparaît ici que la référence à l'homme comme à la position d'un père – en quel cas que, toutefois encore faut-il souligner que vient mieux que le Sans-nom. Toutefois encore faut-il souligner que c'est dans la référence seule à ce lien symbolique, que c'est dans la référence seule à ce lien symbolique. Plusieurs remarques importantes viennent le souvenir trouver son statut. Plusieurs remarques importantes que la psychose qui nous apparaît ici la première, est ~~de remarque~~ que la psychose, qui nous apparaît ici, est au contraire ordonnée à un mode de sujet si distinctive, est au contraire ordonnée à un ~~[illegible]~~ un mode de sujet si distinctive, d'une [illegible] nécessité : soit fixation ~~[illegible]~~ du sujet fait de structure d'une [illegible] nécessité, et qui pour quelque raison, à un point d'ancrage réel et bien symbolique, et qui pour quelque raison, se maintenir ne peut être assujetti dans la dialectique de la parole. Se maintenir ne peut être assujetti dans la chaîne – restant à dégager ce qui veut dire ici Être –, fixé à l'être de chaîne – restant à dégager ce qui lui permet d'exister dans son voilé par ce sujet le mode propre qui lui permet d'exister dans son secondairement, il importe lien à la mère. // Plus loin, mais en secondairement, il importe qu'on ne peut qu'être

de souligner ce qu'on on lui toge, on à quoi on ne peut qu'être ce qu'on lui le concept de forclusion : c'est que la porte par l'importance que porte en lui le concept de forclusion, il y a dans la psychose n'est pas une faute du R.P., et que par ailleurs, il y a dans la psychose au venir inconsciemment. Mieux ! ne croit-on pas ~~[illegible]~~ que psychose au venir inconsciemment qui donne à la psychose sa forme c'est le ~~[illegible]~~ souvenir lui-même qui donne à la psychose sa forme c'est le souvenir lui-même que le sujet soit à familier signifiante, et qui conditionne que le sujet sans être chaîne d'une ~~[illegible]~~ structure signifiante, et qui conditionne que représente cet être – chaîne d'une dans cette symbolique que représente cet être, il est bien légitime de parler de forclusion subjective à [illegible]. Ainsi, s'il est bien légitime de parler de forclusion

---

(2) D'où au nom de symbolique ~~[illegible]~~ dont la banalité désormais apparaît pourtant éminemment irremplaçable.

---

(1) N'homination sarcastique que nous reprenons à une de nos amies, en sa vie un peu détonnée : les femmes ont toujours trop d'esprit.
(Orde ord)

des NdP dans la psychose (ou destitution du sujet de P.). Le cas, ôtant de cette expérience toute instance, puisque il est ici démontrable ~~que~~ que c'est à une fixation au mode signifiant qu'une psychose peut s'amorcer, sans faire symbolisation cependant. Quel est ce mode, s'il doit être compatible avec l'idée d'une destruction de la trame signifiante de l'histoire du sujet ? Lacan ne confirme que la psychose est avant tout tentative de guérison et que dans l'état [illegible] du sujet s'inscrit, c'est à une désir ~~[illegible]~~ [illegible] qu'il échappe, et à quoi cette symbolisation fait obstacle : le sujet s'est fixé là où il y a cependant manque du désir dans le rapport à l'amant, encore que ce désir soit frappé par la même d'une ~~[illegible]~~ exigence marque de renonciation.

Un pas au-delà nous est maintenant possible. Chose curieuse, nous avons perdu la voix, nous avons dans notre parcours, perdu quelque chose : nous avons perdu la voix. ~~Après~~ Celle, ici enfin neutralisée, dans un statut nouveau : quel rapport entre la Chaîne-rouge et la Voix ? A la vérité, ce rapport nous échappe tout à fait.

Cette découverte du lien entre deux parties hétérogènes que nous propose O.P. ~~[illegible]~~ apparaît pour l'heure si difficile à élucider, que nous en laissons pour un autre chemin, dont on espère qu'il lui sera au bout du compte équivalent : reste donc là un problème, qui se tranchera en son temps.

Voici par l'annonce suivante ceci : la Voix prend la place de la Chaîne Rouge, en ceci que le Vieux Meuble, ~~de~~ étranger foyer de son ménage, est lui-même équivalent à ~~de~~ cette Chaîne. Pourquoi donc en est-il ainsi ? Cette

VM < V, III, CR

chaîne d'équivalence n'a aucune évidence : ~~[illegible]~~ pensons-nous la déduire. Nous y parviendrons sous les conditions qui sont celles de la situation du sujet dominant dans la répétition. Le même avons-nous dit, nous a semblé étant généré en défaut à l'endroit de son désir, en acceptant le meuble de l'amant. En quoi la patiente rejette, telle cette séquence ? En ceci, qu'en expulsant le Vieux Meuble, elle prend la place de la mère, et se rend responsable d'un meurtre "symbolique" (1).

(1) On sent ici à quel point ce terme est impropre, qui ne convient tout de mieux.

C'est ce meurtre qui est inassumable au sujet, non pas en tant qu'il détiendrait quelque chose (ou ce, un sujet), mais en tant qu'il la détiendrait elle, en la mettant à une place de destruction du sujet en elle-même. Ce qui est la difficulté centrale de ce meurtre n'est pas ce qui est détruit (ou ce qui est détruit n'est rien qu'un meuble), mais plutôt que ~~celui~~ celle qui détient, est irrésistiblement, par son acte, détruite. De même que ~~sa mère~~ fut détruite par sa propre dénonciation. Et c'est parce que le sujet en tant que femme, donc venant à la place de la mère, risque sa propre destruction de sujet, que le meurtre symbolique du Vieux Meuble (l'amant) le précipite dans la psychose :

La psychose vient faire limite à l'éventualité de la destruction propre du sujet. Elle vient guérir la maladie forclusive de la mère. En devenant folle, cette femme évite sa propre destruction symbolique, en se constituant comme être de parole autour de la Voix.

La Voix vient donner le signe du garde-sens qui lui permet de retrouver la limite qu'elle a symboliquement détruite en prenant la place de sa mère (en assignant le meurtre de sa mère par l'intermédiaire de l'amant (du Vieux-Meuble)). (Police etc...).

Cette extraction du politique suffit-elle ? Rien n'est encore vrai. Nous n'avons toujours pas expliqué pourquoi le Vieux Meuble fait l'enjeu d'une telle condensation de termes subjectifs. C'est ce qu'il faut expliquer. Bref, cette femme n'est pas simplement névrosée : c'est de psychose qu'il s'agit, en tant qu'elle conditionne toute destruction de la première fonction de l'image du corps ? Où donc est l'imposture sur la fonction ~~potest~~ paternelle ?

La théorie de la dénonciation nous donne une très exacte description de cette imposture, mais nous ne parvenons pas encore à penser dans ses termes. Il nous faut donc continuer notre détour. Soit.

Quelle est la place de ce Vieux Meuble dans son foyer ? La place d'un objet interne sans doute ! Mais ce point est à développer plus tard : toute psychose commence, telle en l'expulsion (forclusion) du mauvais objet interne qui ressurgit dans le Dehors (le réel) sous forme de l'Unheimliche ? Il y a là une esquisse à dégager plus tard.

Pour l'heure, suivons ce thème de l'imposture, lequel appelle la trop étroite intrication de deux parties hétérogènes. Dire qu'il y a quelque part imposture pour un sujet, c'est dire que les lois de la parole en tant qu'elles sont porteuses de signification, ont été de quelque façon, en quelque point, brouillées par le discours parental en [illegible] littéralement, le sujet ne s'y retrouve plus. Exemple des Récits d'Abdul déclarant que sa femme est à l'évidence blanche, comme le disait la ——, quand elle est [illegible] au [illegible]. De telles impostures sur le rapport à la parole, [illegible] tout psychose, en tant qu'elle est un [illegible] par lequel le sujet retrouve, mais fondamentalement (dans la VdZ) la loi de la parole qui a été rejetée. La VdZ recueille, marque la place de la limite. Ainsi toute imposture sur les lois de la parole, efface une des limites de l'image des corps, détruit partiellement la première fonction, et implique que cette perte de limite soit suppléée fondamentalement dans l'hallucination (qui [illegible] la voix).

Où donc est, dans cette affaire, l'imposture ? À la vérité, elle est, le sait-on, rapportant précisément, que nous ne savons que [illegible] du choix. Le Vieux Meuble appartient, cette fois, [illegible] jugé, Cette Vieux Meuble maintenant. Le Vieux Meuble appartient à une famille que son mari de cette femme a beaucoup fréquentée. Que faisait-il donc là ; le meuble ; et le mari. Ici, nous manquons de renseignements, mais la [illegible] est explicite : ce vieux meuble est de trop : pourquoi [illegible] visite, telle tant sur l'exigence de son départ, sinon pour qu'elle y lit la trace d'une imposture : un lien encore, d'où elle est rejetée, elle même portée rapportée à qui on refuse une reconnaissance. Tout juste bonne à abriter de Vieux Meubles, dont elle n'a que faire. Si le Vieux M. vient donner une si excellente condensation de sa psychose, c'est dans la mesure où il représente la trace d'une imposture probable, et d'une autre et nouvelle [illegible] sans de limite, qu'il lui faut à tout prix [illegible] refuser. Elle va donc refuser avec insistance cette imposture jusqu'à satisfaction. Mais, en refusant l'imposture, quelque chose d'autre est entraîné avec ce refus :

c'est qu'elle n'a que cette importance pour juger de la parole en ce point : en expulsant l'objet où se condense l'importance, elle expulse la loi de la parole ovec ! Elle prend donc la place de la mère, – devient monstrueuse d'elle-même en tout

de soi

ou des mains la parole tue qui lui en restait sous cette forme.

que, se détournant d'une importance, elle risque aussi de se détourner de la loi de la parole. Et c'est précisément parce que dans ce risque, la place du sujet parlant est menacée de destruction, qu'à cette place vient la Voix, qui énonce dans le Dehors ce qui ne peut être reconnu comme loi d'une séparation.

La place du transgressé, est de permettre en retour cette séparation, de permettre que l'expulsion de l'importance ne s'accompagne pas du meurtre de la parole : dire, saisir l'importance sur la parole et la parole elle-même, telle est l'intervention qui permet que la parole ordinaire, et prenne la place, la suite enfin, d'une expulsion en forme de faire, chaîne désormais inutile : la Voix, bien entendue, peut guide au transfert dans le refoulement primordial d'où elle fait sujet.

Nous avons aussi discerné une fois de plus que la psychose vient pour le garder, sans qui conditionne l'existence de l'être parlant. En forme fondamentale, cette femme retournée sous une forme fondamentale, la forme démesurément folle, la limite de la destruction même et de la destruction de l'importance, suivant dans le dehors, sans la loi de la parole rejetée par l'Autre réel, de la loi constituée : c'est marquer une forme fondamentale, voire bouffonne, de la loi constituée, en attendant mieux : l'impasse où faire venir la parole, dans le Dehors, en attendant la séparation instituée de la subjectivation possible.

A toutes choses, il faut une limite. Malgré le déchet de notre texte, malgré ce qui reste en travail dans ce texte français, il est temps d'arrêter ici ; une question ici ~~s'…~~ ~~se~~ s'écrivant sur la plage : ce qui a donc fait,

calme, on diminue la mère, en acceptant d'expulser l'Etranger (l'Amant). Ce point nous reste obscur. Est-ce en raison de ~~sa trop grande proximité~~ proximité du Père, auquel elle (~~ne saurait pas renoncer~~)? Qui est donc, au fond le Vieux Mendiant? Quelque forme du Père symbolique ~~dont elle ne voudrait~~ rien (dont la mère n'a cure) savoir, par delà la figure de l'Amant?

Aujourd'hui, entre autres, reste insoluble pour l'heure.

Le 19/2/78,

en attendant mieux.

~~VIII~~ DEUX DIT-MENSIONS DE LA JOUISSANCE ~~(DU CORPS)~~

Et d'abord commençons par une remarque qui nous évitera quelque malentendu. Que les dit-mensions de la jouissance soient deux, est-ce les nombrer ? Si on ne connaît que des [illegible], les attributs pas plus que les [illegible] des modes ne peuvent être nombrés, la raison du caractère factice du nombre, ceci n'empêchant pas qu'on puisse les dire infinis et deux égaux, ~~[illegible]~~ on verra que rien n'interdit de dire que la jouissance opère sur deux modes, sans pour autant qu'il y ait de nombre. Plutôt [illegible] avec Lacan, en se souvenant de ce qu'il attribue d'un "Je ne deux" [illegible] que se définir par lui le statut du sujet, toujours de dédoublement. C'est en ce sens que les dimensions sont deux.

Ceci permet d'éclairer l'objection ~~qui [illegible] [illegible]~~ de savoir quels rapports les dit-mensions entretiennent avec la ~~[illegible]~~ tripartition des jouissances, distinguées par L. (1)

~~Thèse de P.~~

- Structure du corps : [Corps et sujet jouissance – 8a.] (DÉLAISSÉ)
- ~~Fondement de la théo. de P. : [illegible] Corps-corps~~. (trop difficile)
- ? ~~Structure de corps-corps [Deleuze].~~
- ~~Deux [illegible] et [illegible]~~ (Corps-espace comme) LAISSÉ
- ~~[illegible] // Deleuze~~ (Fonds-surface-hauteur) LAISSÉ.
- Problème de Marie-Claude : Dire [illegible] et [illegible].
  - II avant I : ACLT
  - | Lien : sub rosa
    | Lien, [illegible].

---

(1) Thèse pythagoricienne. Conçois.

Il n'y a ni déduction ni recoupement de l'un à l'autre de ces modes d'abord, en ce sens qu'on ne saurait indiquer de l'un à l'autre une correspondance réglée. Plutôt s'agit-il de deux modes d'accès à ce qui dire équivalents, mais non déductibles (de l'un à l'autre immédiatement).

Parler du corps : c'est ce qui est chose difficile entre toutes et pour tout dire assez risquée jusqu'à ne le faire qu'en rechignant, pour ne plutôt par commencer de dénier certaines politesses, dont ceci serait le préliminaire. Et la question est le problème central en effet n'est pas le corps, mais le sujet. Et la question est de savoir quels rapports le sujet entretient avec le corps – s'il existe. Que quelque chose comme Un-corps existe, voilà qui ne va pas de soi, et qui pour tout dire n'est pas. C'est pourquoi nous en sommes réduits à topologiser les fonctions dites "corps" plus rapports qu'hypothétiques. Décrire le rapport jouissant au corps selon sa prise dans les effets structuraux du langage, voilà le seul mode d'abord décent de cette question. Ceci a une conséquence : c'est qu'il n'y a une topologie des éléments du corps dans la jouissance dans la mesure où le corps n'est pas localisable. Que le corps ne soit pas "réel", qu'il ne soit pas pure étendue, ni même matière, voilà ce qui résulte des effets de la jouissance n'est pas un lieu du S.A. Le corps en tant que pris dans la jouissance n'est pas définissable par son lieu, mais il ne peut l'être qu'à partir des effets de structure dont il est pareille et dont il pâtit.

✗ G. Pankow a introduit dans

C'est ce qui permet entre autres, encouragée abz. donc à quelle produit le concept d'image du corps, les fonctions structurales de l'effet de sujet (1). On reconnaît dans fonctions structurales de l'effet de sujet : ce n'est pas le recours à l'image, la difficulté que nous venons de situer : ce n'est pas le corps comme tel qui fait le lieu de notre intérêt, c'est l'opération sur le corps comme tel qui fait le lieu de notre intérêt, c'est quelque chose de ce que énigmatique qui nous allège précisément lui de ce quelque chose de ce que ? En quel sens ce dernier terme est-il à ne parler que de son "image" ? à moins qu'on ne se soucie de la définition perdue, c'est à nouveau, comme de l'âme. Aussi dire, à quoi quintessence de l'image du corps :

(1) Après coup de l'interprétation.

moniste-perspectiviste, sinon à une définition "matérialiste" de l'âme, dont il convient de souligner que la détermination économique en dernière instance ne ~~[illegible]~~ saurait en aucun cas le permettre.

Ce que nous enseigne G.P. sur ces deux fonctions, c'est que la première est déterminante du corps comme "forme", lien dynamique, dit-elle, entre les parties et la totalité du corps. La seconde, plus avant, le définit, en deçà de cet effet de forme, si je dis [illegible] entendre, le contenu et le sexe (ce dernier à ne pas oublier) de ~~cette image~~ ce lien dynamique.

(C'est par les atteintes portées à la seconde fonction de l'image du corps que pourrait se définir le champ de la névrose, tandis que la destruction partielle ou non de la première fonction définirait précisément pour elle celui de la psychose. On peut aussi introduire une distinction entre psychose et [illegible] retenir, entre le corps démembré de la psychose et le corps morcelé du névrosé, distinction [illegible] que G.P. accompagne de fondements dans la névrose, distinction [illegible] On ne veut pas développer ces points toutes sortes d'autres plus nouvelles encore. On ne veut pas développer ces points ~~Notons les particularités~~ ici en raison de leur difficulté de systématisation. Mais par les effets qu'elle permet de situer, cette théorie ~~[illegible]~~ remarquable [illegible] sans doute dans la première [illegible] allez de soi. Mieux ! [illegible] quelque part (1) la reconnaissance fonction de P., ce que [illegible] quelque part (1) la ~~reconnaissance~~ fonction de P., ce que [illegible] comme une, tandis que la seconde de l'image du corps ~~dans son intégralité~~, comme une, tandis que la seconde fonction est l'autodéfinition par l'autre de [illegible] comme lieu de la jouissance. Or, c'est ce rapprochement qui nous amène à faire surgir une difficulté, ~~dont la solution ne [illegible]~~ qui ne tient pas au texte de G.P., à une donnée de la structure, dont il y va, nous faut plus radicalement, faire distinguer les éléments.

On serait en effet porté à penser que la seconde fonction de l'i.c., en tant que déterminante du contenu du lien dynamique de la première f., ~~est~~ serait par conséquent équivalente à ~~[illegible]~~ la fonction du narcissisme primaire chez F., soit à ce qui donne au corps la seconde dit-mension du corps : le fonds, en tant que surface de l'effet du [illegible] déterminant de la forme du corps. Ne serait-il pas dans cette condition d'interprétation tout

aussi tentant de considérer la première fonction de l'image du corps comme la constitution du corps comme "forme" de ce contenu, soit précisément le narcissisme secondaire, constitutive apparemment des hallucinations, effet de la surface montre selon la dit-mension de la beauté ? Cette interprétation séduisante des deux fonctions de P., est alors mise en échec par la situation qu'elle leur donne dans la dynamique, en tant que la première situation qu'elle leur donne est dépassante la chronologie des perturbations génératrices de la psychose. S'il en était ainsi, la première fonction ne peut être que le N.P., la seconde que le N. secondaire, au sens de Freud. On ne peut donc manquer de relever une difficulté de définition de ces deux fonctions, à la lumière du paradoxe, et c'est à l'élucidation de ce paradoxe qu'il faut ~~maintenant~~ travailler.

Peut-on penser que ce paradoxe conduit à un défaut dans la définition des fonctions par G.P. ? Il n'en est rien. Le paradoxe traduit un effet de structure. C'est ce qui résiste au lecteur trop pressé de ne voir en ce texte contemporain que ..., lecteur instruit de notre ... dans ce paradoxe qu'une ... elle-même, d'interprétation, que l'existence du dit ... démarche. On ferait en effet légitimement remarquer que l'existence du dit paradoxe ne saurait dire qu'à une fausse interprétation de la démarche de ~~notre~~ notre G.P. Cet argument ne conduit que faute de situer les mots de notre interprétation, qui en est une.

Tentons de démêler les fils de la difficulté :

La première fonction de l'image du corps est d'entrée de jeu le lieu d'une problème majeur : elle se définit en effet par l'opération d'un lien, lien dynamique. La conséquence secondaire de cette fonction de liens est la définition du corps comme d'un Tout à ce niveau. Or, comment un lien serait-il concevable hors des effets du symbole ? Nous avancerons ce propos d'une remarque de prix : c'est qu'il n'y a de lien que symbolique. On ne voit pas même ce que serait un lien réel. Ceci est l'annonce d'un retour au moment pareille sur le lien du père au fils. Mais par ailleurs, si nous devons penser que le lien comme symbolique est lié à l'effet de la reconnaissance de l'Autre, ne peut donc être que ... rigoureusement le présupposé de la seconde fonction

de l'image du corps, que cette reconnaissance peut avoir lieu. Ainsi, la première fonction suppose la seconde, et ne semble définissable que par elle. Il y a plus : n'avons-nous dit que cette première fonction a une dimension subjective de forme, et ne nous posons ce qui nous est lien — comme, que la forme est ~~[illegible]~~ avant tout un effet du secondaire : définition du moi-idéal comme une séparation du moi et du non-moi, il devient apparemment contradictoire que la première fonction puisse être constituante d'un tel effet.

Une seconde difficulté symétrique naît ~~[illegible]~~ quant à la seconde fonction elle-même. Celle-ci est en effet définissant du sens et des contenus de [illegible] ce que la première fonction a opéré. Or, ce terme du contenu fait lui-même problème, puisque, au titre de ce qui fait fonds comme dit-mention d'une [illegible] de la jouissance, le contenu du lien dynamique ne saurait être que le narcissisme primaire, définissable par conséquent seulement au niveau de la première fonction constituante de ce contenu du lien.

On le voit, notre interprétation ne va pas sans présupposés. Loin que nous [illegible] Il est [illegible] à les [illegible], il faut en [illegible] les contradictions que nous [illegible] en effet que nous ne pouvons [illegible] les contradictions des fonctions de P. à produire que par une seule condition : la description des fonctions de P. [illegible] Nous [illegible] alors pour partir de l'existence supposée des effets du Sa. [illegible] nulle contradiction dans ce texte : quoi les deux fonctions ne présentent [illegible] G.P. ne fait pas de différence <u>explicite</u> dans la mesure même où [illegible] que nous partons de la thèse : <u>il y a</u> à ces effets. C'est donc pour autant que nous [illegible] ces [illegible]. — Mais <u>le symbolique</u> que ces contradictions peuvent être [illegible] quelque chose comme le symbolique existe-t-il, déjà agissant avant l'opération [illegible] de ces deux fonctions ? c'est justement là le point :

Nous avons acquis ce résultat : de la [illegible] d'une contradiction [illegible] que sil'on part de cette présupposition : dans les fonctions de P. ne peut avoir lieu que [illegible] c'est une seconde il y a le symbolique. Cette hypothèse est [illegible] par l'homme. Remarquons en passant que question, qu'on ne [illegible] les [illegible] par l'homme [illegible] l'hypothèse alternative, c'est dans la mesure où G. Deleuze adopte quant à lui l'hypothèse matière, qu'il peut admettre dans sa doctrine les fonctions de G.P.

sans contradiction et en suivant une démarche génétique. Aucune contradiction ne saurait naître ici, puisque le présupposé de sa manifestation n'y a pas lieu.

Quoiqu'il en soit, continuons à raisonner sous cette hypothèse. Il apparaît alors que la difficulté [illegible] n'est pas liée à une contradiction in verbis (in dictu) de C.P., mais que cette ~~autre~~ contradiction est bien in re, inhérente par la structure elle-même.

1 – Quelle est donc la condition structurale de cette aporie? Elle est ~~[illegible]~~ en ceci: que le primaire n'est définissable que par après-coup du secondaire. Nous nous [illegible] le secondaire affecte le primaire, et lui donne seul sa définition. Nous nous trouvons alors devant une difficulté extrême: quelle définition adéquate pourrions-nous donner du primaire dans ces conditions. Et plus loin: y a-t-il même lieu de supposer que le primaire existe? La réaction hallucinatoire du primaire éclate ici.

2 – Nous croyons que cette thèse est sous la dépendance de la précédente: c'est pour qu'il y a le symbolique, comme déjà dit, qu'il y a logique de l'après-coup. L'après-coup n'existe que sous la condition du symbolique.

3 – De cet ensemble découle alors une autre: s'il y a logique de l'après-coup, il y a entrecroisement "entre le primaire et le secondaire". Le primaire n'est alors accessible que au prix d'un "nouveau": l'ics est structuré comme un langage.

4 – De l'interchangement non absolu qui résulte de cet entrecroisement, se déduit à nouveau ceci: il y a croisement(s) du primaire dans le secondaire et réciproquement, mais ce croisement n'est pas symétrique: les termes de l'entrecroisement sont au contraire non réciproques, bien que liés à une condition d'équivalence issue de la métaphore ~~de l'entrecroisement~~ libidinale.

5 – Il en résulte par conséquent que les termes des deux fonctions de l'image du corps, qui résultent elles-mêmes de cet entrecroisement, sont marqués de contradiction par nécessité, puisque cette contradiction est l'effet de l'entrecroisement du secondaire au primaire. Et cette contradiction ne [illegible] à la chose même. Les contradictions peuvent être levées, puisque inhérentes à la chose même. sont l'ordre de l'entrecroisement réalisé.

6 - Nous pouvons établir clairement les termes de ces contradictions : — l'existence d'un lien dynamique et de son effet de forme dans la première fonction de l'i. de l'a. est l'effet de l'affectation du secondaire dans le primaire.
— la reconnaissance du corps comme entier dans la G. f. est l'effet du franchissement libidinal opéré dans le passage (circuent) du primaire au compte du secondaire.

7 - Plus fondamentalement : — c'est parce que le secondaire a reconnu le primaire qu'une opération symbolique de la reconnaissance du lien y est possible et nécessaire. — C'est dans la mesure où le primaire n'est pas définissable par soi, mais suppose l'entrecroisement avec le secondaire, que cette reconnaissance doit sa spécificité en authentification par l'Autre dans le "lieu intérieur". — C'est dans cette même mesure que le primaire peut être le lieu de "jeux de distinctions" (Verneinungen), ce qui serait impensable si la prise du primaire dans l'effet du symbole, n'impliquait pas la dimension de la reconnaissance par l'effet de la parole. — En fait, il ne se différencie bien de la synthèse, ni le mode d'abord de la première fonction se différencie bien du synthétique, ni le mode de celui de la seconde ("structuration dynamique"), inversement, le mode [illegible] implique et présuppose le second, et ne saurait être adéquat sans lui.

Nous ne développons pas dans ce qui précède la logique de l'épistémologie [illegible]. Nous avons coupé, récemment ce problème pour un autre lieu. Nous requérons toute finance pour nos développements présents.

Nous constatons que la distinction des deux fonctions de G. P. constitue une reprise de la théorie freudienne des deux narcissismes. Elle est cependant une reprise de la théorie freudienne des deux narcissismes, en ceci notamment qu'elle rend infiniment mieux opérante, en ceci notamment qu'elle permet de formuler adéquatement le problème de la psychose, et de son abord, ce que la position de Freud nous interdit, en raison de certains défauts théoriques, qui lui sont liés.

Elle est également équivalente à la structure du schéma dit optique de Lacan, et à la description qu'il donne de l'entrecroisement des deux narcissismes. C'est une question de savoir pourquoi la

formulation de O.P. permet, beaucoup mieux que ce schéma, de définir un abord thérapeutique de la psychose, que ce schéma semble interdire. Il est évident qu'ici vient se placer la question de la méthode de stabilisation dynamique, qu'on ne souhaite pas aborder ~~[illegible]~~ ici.

La difficulté est de décrire sans trop de préambules les deux fonctions du narcissisme, sans produire l'ensemble des énoncés qui en permettent la déduction à partir de l'entrecroisement du ~~Sa~~ Sa.

Ces deux fonctions, quelle est leur nécessité ? À certains égards, il est aisé d'en situer la source : c'est pour autant que l'être parlant est soumis à l'effraction du langage, que cet effet, en tant qu'il s'entrecroise au corps pour y produire un sujet, produit une redistribution de deux fonctions non symétriques. Il est aisé de reconnaître dans les deux fonctions du narcissisme les deux courants de cet entrecroisement : ce qui en résulte quant au corps en tant que circonstanciel ; ce qui en résulte comme effet de sujet soit existant au lieu de l'Autre comme narcissisme secondaire.

Mais l'entrecroisement a pour autre conséquence un clivage de ces deux fonctions. D'où ne résulte pas seulement que le primaire n'est opéré que du secondaire. Plus subtilement, un encerclement réciproque et non-symétrique de l'une dans l'autre de ces fonctions, ~~[illegible]~~ est opéré, constitutif de leur structure.

Au niveau du NP (1re fonction de l'auteur), l'introduction du symbolique dans le corps ~~comme~~ le constitue comme lieu de la jouissance-[illegible]. Plus finement, il est à noter que cette nuance fondamentale de l'autoéro-tisme se centre dans la croix – plus généralement dans le phallus, fonction universelle d'équivalence, qu'on ne développera pas ici.

La croix est le centre topologique ~~au~~ du N.P. Mais il est à noter qu'elle n'est pas l'opération de ce centrement, qui vient d'ailleurs : du rapport du sujet aux lois de la parole. Disons pour résumer que c'est dans la mesure ~~où l'opération~~ où le sujet aura été aliéné à la mesure qui le fait entendre ailleurs la dit-mension d'où il dépend, que sa Dispersion fondamentale se rencontre en ~~[illegible]~~ refoulement primordial. Le refoulement primordial [illegible]. C'est dans la mesure où ~~en~~ on entrave est l'intime-amodié de la Dispersion.

un tel renvoi à l'Autre condition de la parole n'a pas eu lieu, que se produit
une "dissociation" dans le NP, dont la raison tient simplement à ceci :
que la parole qui ramènerait le sujet à la mesure de sa faille, rejetée,
laisse reparaître dans le réel ce qui a été refusé à la mesure (hallucination,
dissociation au sens de Pankow).

Mais, dans le secondaire, est opéré en retour ~~enveloppement~~, un versement du
primaire. A vrai dire, la fonction secondaire n'a pas même d'autre raison
d'être que d'être le mode d'existence du sujet à ce versement. C'est celui dont
nous témoigne dans le mythe du Aha! Erlebnis, la ~~voix~~ vie de l'enfant, qui
fait le signe de ~~la scène~~ l'authentification de ce versement. De quoi
s'agit-il là ? Quelle est la fonction centrale du NS ? Elle est avant tout,
une fonction de limite, en tant que cette limite tient à la reconnaissance
de la parole. Il apparaît ainsi ce que ~~[illegible]~~ chez Nietzsche, que la fonction
de limite inhérente au NS est en fait le versement au secondaire de sa
personne primaire. Toutefois, la structure et la raison d'être de cette limite)
sont à élucider : [manque – parole] [Un – corps].

En effet, la structure de la limite dans le secondaire peut avoir ce caractère
spécial : elle se conjugue avec la fonction du manque (1) [Σ]. Ce qu'il faut dire,
c'est que le versement du primaire dans le secondaire a lieu sous cette forme du
manque, en tant que celui-ci trace dans le moi idéal (l'inscription secon-
daire) la limite qui l'encadre. Mais, par un fait de méconnaissance nécessaire
qui vient redoubler l'effet du versement premier, c'est inversement le
~~limite idéalisante de la "forme" qui confère au manque~~ du manque qui
peut donner consistance à la forme idéalisante. Autrement dit, la
structure principale de l'imaginaire est celle-ci : il apparaît que quelque chose
manque à l'image, qui lui donne son support et sa structure d'énigme :
le fait que l'apport de limite ~~est~~ soit une
la faille est ailleurs. Mais il semble que le moi idéal fait incidemment
incursion du point ~~[illegible]~~ effectif par lequel le moi idéal fait encadrement du primaire
du manque – en tant que celui-ci est déjà
par ses versements (au compte du) ~~au~~ secondaire.

Il reste à élucider la structure du manque, comme forme du
versement primaire – secondaire. Pourquoi ce versement doit-il prendre
une telle "forme-valeur" ?

Nous disons : si un sujet se définit, en tant qu'intervention du symbolique, comme la faille qui manque au réel, et bien qu'y entrant sous cette forme même d'un manque à sa place, – l'éjection du sujet dans l'inscription secondaire se métonymise dans le manque secondaire. Reste à savoir quelle en est la nécessité. ~~Et~~ Ne pourrait-on envisager en effet que ce manque se suffit d'inscrire dans le primaire ? Il n'en est rien, comme le démontre la psychose. Selon les termes d'une logique encore de constitution, il apparaît que dans la psychose, en tant que le virement au ~~secon~~ secondaire n'a pas lieu, ou est fortement contrarié, cette difficulté du virement a pour conséquence le surgissement d'une "dissociation" (au sens de Bleuler). ~~Et~~ C'est dire que l'impossibilité où le sujet se trouve de se situer dans la dite manière de la parole fait revenir dans le réel (sous la forme de l'hallucination) ~~ou de la dissociation~~ l'insistance de ce qui a été rejeté. La psychose nous est donc enseignante des deux états quantiques possibles du NP : la disparition dissociée (toujours partielle, et liée à un rejet (Verwerfung)) ; ou l'incorporation exclusive du NdP sous la forme de la voix (autrement rejetée dans le réel).

La raison d'être de cet effet de disparition dans la "dissociation", on ne l'établira pas ici. Qu'on veuille bien considérer cependant qu'elle ne va pas de soi ; et en conséquence, qu'elle n'est en aucun cas à considérer comme une abréaction chaotique. Contrairement à une idée reçue, rien de moins chaotique que la psychose.

Mais ceci suffit à nous enseigner la nécessité du NS : c'est en effet par son entrecroisement avec le NSP que l'état quantique de la disparition dissociée peut être transformé : en recentrement ~~par~~ par incorporation. L'existence du sujet aux effets du S° comporte oubli. Cet oubli est la fiabilité nécessaire de la parole. L'oubli est nécessaire en tant qu'il est menacé par une absence d'oubli qui serait jet dans le Dément. Or le Dément là est le danger : danger qu'il n'y ait somme toute, aucun lien pour le sujet. Que le symbolique introduise, avec l'évènement du sujet, l'identité de sa disparition, outre l'ambiguïté dernière à quoi nous sommes suspendus. C'est pourquoi l'effet du symbolique peut aussi bien

permettre une destitution du sujet : abolition du sujet que tout sujet signifie. Ce qui s'inscrit comme effet de ~~nature~~ manque dans la psychose, est la dimension de ce sujet, en tant qu'absence d'indice. Contrairement à ce qui se pense, le sujet [n'implique pas la perte de cette méconnaissance qu'est l'inconscient.] Il peut aussi être un trop de lumière lié à un sujet. Il serait cependant inexact de dire que le "symptôme" psychotique soit purement l'effet d'un sujet. Si nous serons plutôt attentif à ce qui, dans ce que le sujet garde le sens, nous savons plutôt attentif à ce qui, dans ce symptôme, calcule le lieu d'une absence radicale qu'il cherche par lui même à reconstruire. L'énigme devant laquelle nous nous trouvons est celle ci : comment se fait-il que seule l'intervention de l'Autre réel, ~~-~~ permette que ce calcul prenne son parti d'événement de parole ? Doit-on dire que l'essentiel de l'intervention thérapeutique consisterait en cela : qu'advienne la parole — le reste y étant effet de cette question ?

Au moins ceci est sûr : la forme-valeur de manque que le NP prend dans le secondaire est nécessitée par la différence dans l'analytique doit prendre le sujet en tant qu'il résiste à la parole. C'est sans cette condition seulement que la disparition éventuelle des NP peut être résolue, la incorporation.

Cette notation brève de l'économie des deux mécanismes nous a permis de dégager ~~-~~ les fonctions de l'image du corps chez G.P. Mais ce travail peut être poursuivi, et on l'esquissera ici :

La théorie kleinienne des positions est en effet homologue à celle de G. Pankow, à certains égards plus facile (elle ne permet pas de situer la dialectique fondamentale) — à d'autres plus difficile (elle situe mieux la ... intersubjective des "objets" partiels ou supposés "totaux".)

Nous posons par hypothèse que la position paranoïde-schizoïde est l'équivalent ~~-~~ structural de la première fonction de G.P., tandis que la position ~~-~~ dépressive est contemporaine de sa ~~-~~ seconde fonction. Développer le système de ces correspondances serait trop long, et ~~-~~ exigerait qu'on en passe par la ~~structure du Sa~~ l'économie du Sa, qu'on a esquissée plus haut.

On se satisfera de quelques remarques. D'une part, il est à noter que chacune des positions de Klein est en fait constituée par un couple de termes : schizoïde-paranoïde ; et dépressif-maniaque. Il est important de souligner la raison structurale de ce couplage. Elle est fort simple à établir si l'on procède des effets du S^a : consistant en la mise en travail de la faille de l'être parlant, et de sa suppléance signifiante. Le terme de ~~s~~ schizoïde, désigne l'effet de faille du S^a dans la position I : le fait que l'être parlant ne peut que resurgir, puisque effet du symbolique. Par contre, le terme paranoïde de cette position, désigne l'effet de suppléance signifiante ~~qui~~ où cet effet de faille trouve recours, à être suffi. De même, le terme dépressif de la position II est l'équivalent de la faille de l'être parlant, sur quoi s'engrène la suppléance maniaque. Que ces deux positions soient insuffisantes à situer l'opération du sujet, en témoigne cependant la nécessité où est M.K. de poser l'existence ~~dire~~ d'un point de séparation de l'objet comme mode de dégagement de la position II. D'où se démontre l'intérêt de formuler les positions en termes de symbolique, puisque l'effet de la ~~[illegible]~~ parole se notait plus adéquatement en termes de fictions de l'image du corps.

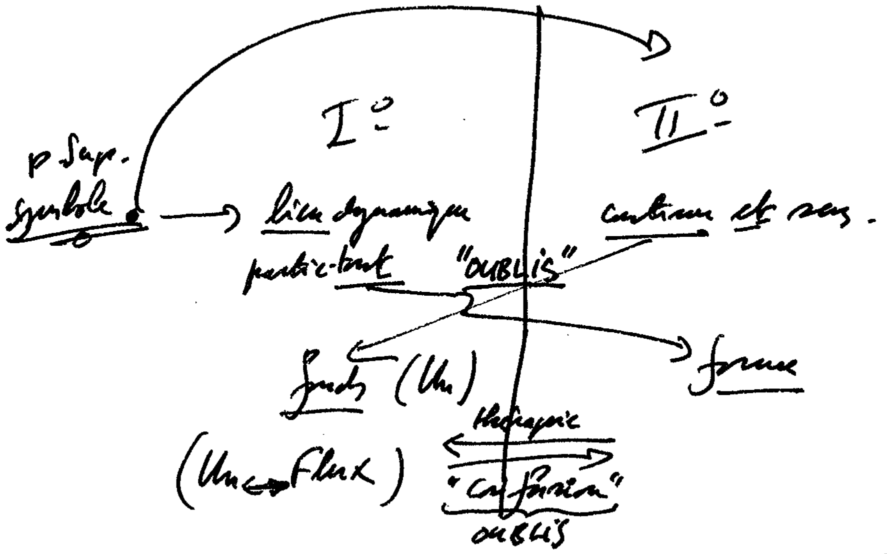
Il sera alors aisé de reconnaître dans la théorie deleuzienne des synthèses (1) une reprise, mais sur un autre mode, dans une autre perspective, des théories de Klein et Pankow. Au niveau de l'A.Oe, les synthèses 2 et 3 sont l'équivalent des fonctions de Pankow — ou des positions de Klein. La première synthèse n'étant que la postulation ~~my~~ mythique, dans un style vraiment freudien, du roulement pulsionnel intensif des "machines désirantes" : supposition de pulsions partielles fonctionnant pour soi et non pour autre chose, dont les synthèses 2 et 3 permettraient, dans un ordre d'enchaînement génétique (et non plus structural) de constituer une ~~constitution~~ généalogie de la morale : corps sans organe du NP ; réduit ~~à conditionner de~~ sujet et jouissance, du N S.

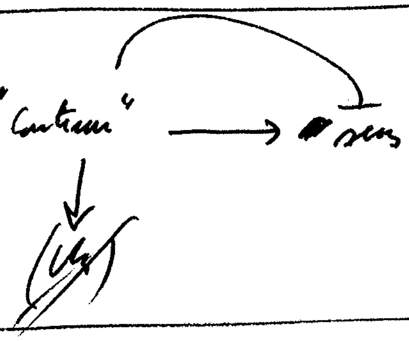
(1) L.S. et A-Oe Cf.

Nous conclurons pour conclure, tentez d'énoncer une question, concernant ceci : comme toute, ~~pourquoi~~ qu'est-ce qui, dans la position de l'intersubjectivité concrète, permet d'expliquer l'effet psychosant de la forclusion du NdP.
~~Comment~~ Par quelle voie le désir de la mère, dans son rapport au NdP, induit-il ~~cet~~ cet effet ?

Questions de Marie-Claude, Lelaisse (discussion de 12/77)

~~Arr~~ (Arrêté vers 1/78)





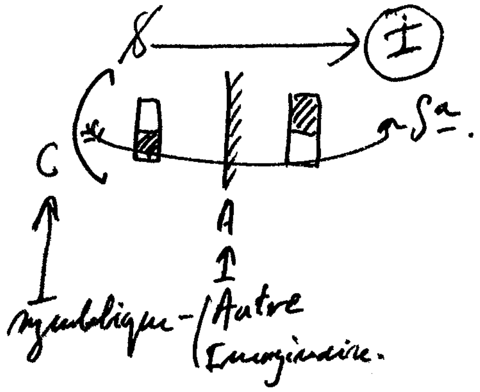
C : miroir : vers lequel on se retourne : est la même : Aha !

caché 1. ⇆ # manque 2. $(-\varphi)$ $(-\varphi)^{-1}$ #3.

4. ∃ symbolique ≡ #"C"

5. Pourquoi #C ? Ponce que : entrecroisement. (Un espace).

(6). # O – C = "Spaunga ?"



φ $(-\varphi)^{-1}$

$(-\varphi)$ ⟶ $(\varphi)^{-1}$

On sait que une "psychose lacanienne", elle se définit par l'"automatisme mental", mettons SAM, ou syndrome S de Clérambault, aussi rappelé à notre mémoire par JAM (1). Quels sont donc les deux traits dominants de l'automatisme mental ? D'abord un délire d'influence, de dimension souvent persécutive, et par ailleurs, une série hallucinatoire, incontrôlable, comme on dit, où une voix, voire quelques-unes, répétant en écho quelque chose du sujet, lequel s'y trouve commenté en mode "taquin". Qu'est-ce qui dans ce système, est la chose fait question (2). Toutefois, le dit psychotique ? On le sait, la chose fait nous souffler : anciennement aussi, que sens inimédiable ici nous garde, et nous souffle : une voix qui nous taquine. Nous n'entendons pas à tout instant de notre vie, une voix qui en témoigne la structure ? Non pas en mode refoulé : Et serait-elle donc pour nous inexistante ? Non pas, mais simplement franchissement de murmure, de la voix dans la c'est bien là le problème : formulons-nous la ... de la voix dans la psychose en disant que, rejetée du symbolique et par conséquent du refoulement hallucinatoire, elle reparaît dans le réel ? Cet énoncé, même généralisé en termes plus lacaniens (la "relation à l'Autre"), ne suffit pas. Qu'est-ce qui peut nous faire garder ?

Il nous faut poser que le psychotique est être parlant. Alors tirons-en la conséquence : le psychotique garde le sens. Et posons la règle de méthode qui suit, à laquelle on se tiendra avec une fixité de fer : que tout effet de structure dans la psychose, doit être assigné à ce garde-sens, comme l'indice et le signe de ce qu'il y ait à y suppléer — faute de quoi, sinon, dit-on par contumace, des NdP toujours rejetés. Puis laissons ce point.

Si nous nous tenons à ce principe, et ici nous tenons avec Freud, que la psychose est une tentative de guérison du désinvestissement de la libido de l'objet, il nous reste à dire ce que peut bien être la voix, dans le SAM. La voix, dans la psychose, est le signe que le sujet garde le sens.

C'est pourquoi elle est, la référence majeure lacanienne, dans l'analyse de la psychose.

On peut en effet remarquer que dans l'abord de cette structure, Lacan opère un double mouvement, sur ce point précis. D'une part, conformément à la perspective de Clér., il accorde prévalence à l'hallucination sur le délire. D'autre part, il en vient à considérer la forme "auditive" de l'hallucination comme son effet majeur. Ce double mouvement n'est pas sans importance, que nous devons éclairer : c'est dans la mesure où il est [illegible] tenu que le symbolique est condition de notre être, que ce mouvement s'opère. Il serait donc tentant, trop immédiatement peut-être, de tenir le signe SAH pour une formation en somme optimale de la "forme" de l'articulation subjective ~~dans~~ psychose, en ceci que [illegible]. C'est une voie que l'on ne suivra pas immédiatement ~~[illegible]~~ ou symbolique. Notons par parenthèse qu'elle s'accorderait fort bien à la [illegible] tement. [illegible] déplacement pas dû à la forclusion du NdP. des [illegible], [illegible]

Mais la question qui nous importe est la suivante : à supposer que la voix désigne l'effet majeur (ou en tout cas éminent) de la forclusion dans la psychose, d'où est-il possible de situer dans la structure la raison de cette éminence, d'une façon plus déterminée que par un recours simple au symbolique ?

Cette question trouve sa réponse par ~~[illegible]~~ le moyen d'une autre remarque : comment se fait-il que la pulsion invocante mît dans le sujet cette majeure à ordonner les effets de la parole ? Sans à se satisfaire d'une référence aux évidences de l'anatomie, que la seule écriture suffirait à réfuter (le symbole ne passe pas que par la bouche), la question demande à être [illegible] fondée. Que ce point ne puisse en effet être vraiment fondé, c'est ce qui a montré ailleurs en ceci, que si les pulsions [illegible] lisent quelque chose du sujet, il n'est pas déductible de leur structure pourquoi c'est cela

(1) Nous reprenons ce terme d'éminence du sens qu'il reçoit dans la tradition scolastique. Cf. —.

que telle d'entre elles métonymise : l'éthique pour la pulsion anale, le refus pour la pulsion orale, etc.. Quoiqu'il en soit, nous pouvons formuler deux ordres de considération de la pulsion. Si en effet d'une part les pulsions doivent être pensées dans leur équivalence fondamentale en tant qu'elles définissent un champ réglé de transformation qui donne les termes de la quantique freudienne (les pulsions et leurs avatars), il reste à élucider les profondes discordances existant d'une pulsion à l'autre, et qui font que la pulsion invocante par exemple n'engage pas dans le sujet la même fonction de subjectivation que la pulsion "scopique" (– Plaise à Dieu ! que ~~ce terme~~ cet adjectif puisse être changé).

La distinction sans doute au Séminaire XI, de la réversion et de la fermeture de la pulsion, éclairant ce point, si l'on veut se souvenir que la pulsion invocante, bien que faisant réversion, ne se ferme pas. Oui ! mais par quel privilège en est-il ainsi ? Est-ce par une donnée interne à la structure anatomique de son objet ~~quoi~~ que cela a lieu, au lieu l'organique ici encore, ne fait-il que métonymiser quelque chose de plus fondamental, et que l'organique ne permet pas de déduire, mais – donne à entendre ? Il nous faut peut-être sur ce point n'être pas trop exigeant, et nous satisfaire de dire. Bref, aurons-nous élucidé en quoi la pulsion invocante ne se ferme pas, nous serons déjà satisfaits.

~~L'accès~~

L'accès à ce point ne nous est pas direct ; il nous faut le préparer ~~une~~ remarque plaisante, ~~Il reste, ce~~ encore. (Quelque part, la sens fait) cette invocante et scopique sont ~~qui n'est pas~~ sans profondeur, que les pulsions [illegible] à notre [illegible], à la différence les seules à être en accès direct à notre [illegible], ne font jamais que des pulsions anale et orale, qui comme toutes, ne sont jamais que d'échanger son de cercle : rien qui ne nous y soit très extérieur. Plaisanterie mise à part, cette remarque est porteuse de beaucoup. En particulier de ceci, que notre "corps propre", soit ce qui s'abrite sous le nom obscur de "narcissisme primaire", n'est

est accessible que dans les deux premières pulsions. Il nous vient alors à l'idée que la pulsion invocante ne doit ~~peut-être~~ son privilège qu'à ceci : d'être celle qui embraye le plus directement sur le NP. En quoi ceci lui est-il spécifique, qu'on l'entrevoie si l'on veut par ceci, que la pulsion scopique en tant que issue de la constitution de l'image du corps, laisse donc nécessairement ~~[illegible]~~ radicalement ce qui relève de l'objet, avec ce qu'elle porte aux autres formes-limites de l'image du corps, avec ce qui s'y porte d'aliénant à divers titres. (On ne discutera pas ce point ici, que la théorie du stade du miroir résume, ~~et qu'il faudra reprendre mieux~~.)

Que la pulsion invocante embraye de la façon la plus nette sur le NP, sans doute en ~~a~~ avons-nous l'idée depuis longtemps déjà. Rousseau a lui-même produit des théories notables, auxquelles il nous faut être attentifs. Une énigme est par lui (et à la suite d'une vieille tradition)(1) soulevée : comment se fait-il que le gardien-nos conditionnant de l'être parlant prenne la forme de la voix ? En quoi le pathétique répondu en son sens structural d'affection par le Sujet, donne-t-il lieu à une telle intervention ? Pourquoi cette voix, que ~~sa~~ forme pure d'une telle intervention, est-elle par excellence le fait dont l'on peut dire par ailleurs qu'elle, est-elle par excellence, ne l'est, si nous prenons ce terme dans sa référence augustinienne, d'être intérieure au sujet. Et pour tout dire, que serait-ce sinon qu'intérieure dans le sujet. Pourquoi le sujet serait-il défini autrement par son intimité, et non par une extimité plus radicale. On sait que la démarche, la topologie lacanienne déplace les choses, mais notons-le, sans les répondre encore : Nous avons quant à nous l'habitude de ne pas traiter les problèmes par ~~la~~ leur solution.

Nous avons donc soutenu ce propos, que la pulsion invocante embraye au plus proche du N.P.. Comment étayer ce propos ? Il faut le dire, la chose est risquée, et à la mesure même de l'obscurité qui habite le concept de N.P. Toutefois, une avancée prudente

---

(1) Théophraste N°91 (Dodds).

pour seule pareille.

On parle d'incorporation, opération fondatrice de la première identification. Ne remarque-t-on pas ceci d'étrange, que la pulsion
/par dévoration du Père primitif
invocante seule ne se définit pas par la dévoration, à la différence peut-être de la pulsion orale. La délimitation de ces deux pulsions, est en effet des plus complexes en raison de leur mode d'articulation en apparence si proche. Faudra-t-il nous convaincre que toute figure de dévoration ne saurait rester que buccale : on n'imagine pas que les oreilles du corps se referment ! alors que la pulsion invocante se doit de refermer quelque chose sur elle-même, si cela doit constituer le lieu de l'incorporé : l'Ombilic-et-le-Nom, mis à l'abri au cœur de l'ordre. (1).

Où ~~donc~~ pour tout dire, se trouve l'objet nommé <u>voix</u> ? Est-il <u>dans</u> le corps, et où alors ? A supposer qu'il n'y soit guère (la voix s'émet, se perd, s'enregistre), comment se fait-il qu'il soit l'objet incorporé par excellence ? Qu'est-ce qui du Père primordial se laisse ainsi transsubstantifier pour que la voix seule en soit le résidu exquis ?/ Exquisité de sa <u>délectation</u> antérieure ! ~~On le voit,~~ ~~on ne sait où le battre le change~~.

~~⟹ [Incorporation] – Voix – Père – (...) Rabinovitch : ne se ferme, attend et décend. Jeu pas.~~
~~Colère – souffle – souffre. – Surface. Fond : Dits – manifestes.~~
~~Dispersion.~~
~~Paradoxe de Dionysos.~~
~~Histoire – N.P.~~
~~Voix, Nomograpue : pour les fantasmes. / <u>Paradoxe</u> de l'hallucination.~~
~~Série de la voix des Pombow.~~
~~Père mort – hostie – jubilation. Jamais, rien. Forclusif.~~
~~Et les femmes ? ↗~~
~~Pourquoi le psychotique est fou ?~~

NON RESOLU :

UUM q.

~~NOTE :~~

(1) Faudra-t-il faire cette remarque que l'hystérique n'est peut-être pas tant phallique-orale que phallique invocante ? Mais alors, où faire passer le couteau ?
← comme l'indiquent les Vasaging ...

Nous nous trouvons devant une série de difficultés dont il est ~~difficile~~ difficile d'extraire la racine. Nous avons soutenu que la pulsion incorporante nous donne la structure suffisante requise pour la première identification par incorporation. Notons que nous avons aussi réalisé un important progrès : la distinction entre pulsion et identification, et leur articulation dans cette dernière opération, commence à se dégager pour nous. Mais nous ne savons toujours rien de la nécessité de cette éminence de la pulsion incorporante, fait. ceci la simplement dénier. Procédons par diverses approches.

D'une part, nous avons dit que la pulsion incorporante ne se ferme pas. Que signifie cet inachevé ?

D'autre part, nous avons souligné la nécessité d'une première identification par incorporation, fondatrice de l'ordonnancement du narcissisme primaire. – Mais comment se fait-il qu'une telle identification doive avoir lieu ; qu'est-ce qui la nécessite ?

Si l'on souligne les deux pôles de ce questionnement, on remarque alors qu'ils ressortent à la question suivante : comment les effets du signifiant ont-ils un corps ? Dans quelle mesure pensent-ils dans un corps ? Et d'une manière plus décisive, comment se fait-il qu'un corps doive avoir lieu. Le corps, ne serait-il donc pas une résidence ?

On remarque alors ceci : si nous disons que la voix est l'objet incorporé dans la déclaration symbolique du Père, elle est donc le lieu du sujet qui tient à ceci d'être l'intersection la plus immédiate de ce qui est le plus extérieur au corps : le symbolique – et de ce qui lui est le plus intime (sous l'espèce du Père de la voix)

La voix est l'intersection du symbolique et du corps comme apportant un contenu.

Ici se décèle décrire en négatif ce qui ne sera qu'esquissé pour l'avoir déjà élaboré ailleurs : c'est que la nécessité de contenu du corps dans la voix suppose donc la possibilité d'une absence d'un tel contenu ; bref, le contenu de la voix n'est nécessaire que pour autant qu'il peut manquer (question de la Verwerfung).

Ainsi la voix apparaît être l'intersection éminente du symbolique et du corps (ne disons pas trop vite : du réel).

Que la pulsion incorporante ne se ferme pas peut donc prendre son sens
dans précis : il est exclu que puisse se fermer le décousu de l'être parlant,
en tant qu'il est l'effet d'une mise hors d'aliénation par l'avènement du
symbolique.

Et c'est dans la mesure où le corps, rongé par cet effet du symbole,
peut aussi bien être marqué des effets de sujet d'une telle mise hors de l'aliénation,
qu'il y a nécessité de son entamement dans l'objet de la dévoration incorporante.
Avec cela, nous ne savons pas encore ce que c'est qu'un corps. Disons seu-
lement : le corps est le mode d'existence médiate du sujet, son au-
tant que le jouissance peut tenir au corps, si elle prend dans le partage du
finir une forme qui n'est entamée que par exception.

Toutefois, avons-nous avec cela déduit la nécessité de la voix ? On
voit qu'il n'en est rien. Peut-être est-ce inutile, s'il
n'importait que d'en prendre acte. Essayons de suivre ce
point. Nous avons souligné que la voix était l'objet incorporé de
la dévoration du Père primordial. Nous aboutissons aussi à une double para-
doxe. D'une part en effet, parler de dévoration, est parler de pulsion orale.
Or nous avons essayé de discerner les deux objets de ces pulsions : une telle différence
viendrait-elle à manquer ? D'autre part, il est peu compréhensible
comment un objet aussi incorporel que la voix aurait à être ingéré, -
et surtout si l'on ajoute - qu'il était déjà là. Par ailleurs, ne perdons
pas trop de ce rôle initial de la première identification qui
n'est ici abordée que de biais.

Par où passe donc la voix, en tant qu'elle tient au corps ? L'objet
de cette pulsion, quel est son lieu, s'il est d'abord le lieu de l'Autre ?
Quel rapport justement avec le lieu
le sujet rend-il sa voix ? La pulsion doit être montée sur le corps,
de l'Autre entretient-il donc sa pulsion difficile à penser. Sans doute
comme à sa source ? Il y a là un paradoxe de déduire le lieu des sens (désir à
est-il apparemment plus aisé de déduire le lieu des sens (désir à
l'Autre) ou les jeux (demande de l'Autre). Nous disons : contrairement à
une idée reçue, la voix ne passe pas par l'oreille, mais par la bouche.

Ce qui fait la résonance profonde du fantasme de fellatio dans l'hystérie, voire dans les névroses en général, ne tenant à aucune autre résonance. On retrouve ainsi ce fait fondamental : que ce fantasme en tant qu'il semble illustrer le montage de la pulsion orale, ne le fait en réalité que dans la mesure où l'objet oral ici « contre-nature » : le phallus, apparaît hors de son office au lieu pulsionnel de la voix. Bref, le fantasme de fellatio est un mode de résonnement ~~[illegible]~~ avec la marque de reconnaissance comme [illegible] de ce que la voix, en tant [illegible] tant qu'il porte comme tout fantasme, ressurgit comme dire-non à qu'elle ne saurait être ~~forcée~~, mortifiée, cette fonction du fantasme oral. C'est pour autant que la voix en tant qu'issue du lieu de l'Autre (le Père dévoré) passe par la bouche, mais par la « résonance », qu'elle ne s'envisage que dans ce fantasme oral au titre de l'objection de conscience que le sujet (et particulièrement une femme) ~~[illegible]~~ fait y trouver. Il y trouve à redire, en tant que la voix en serait mortifiée, ~~[illegible]~~ cependant indexée par ce fantasme.

Que la voix passe par la bouche, non par l'oreille, y a-t-il lieu de s'en étonner ? On ne le fera que si l'on oublie la démonstration par Lacan de l'autonomie de l'objet pulsionnel avec le lieu de son retranchement au corps (Sém X !). S'il en est ainsi, il n'y a pas à s'étonner plus que l'objet pulsionnel soit localisé bien ailleurs que là où « l'intuition du corps » (l'imaginaire) le donne à penser. Ainsi, que le regard du peintre soit le tableau, devient moins étonnant. On ne le cherchera plus dans le géométral de sa vision.

Est-ce à dire que la voix n'ait à l'entendre aucun rapport ? Bien au contraire. Mais l'entendre n'est pas là où l'on pense. L'entendre est le lieu de ce qui se résonne comme sujet, de traiter du corps comme circonstancielle. L'entendre n'est donc pas ~~le~~ au lieu anatomique de l'audition : c'est plus radicalement la région du Logos : c'est pourquoi la voix de l'[illegible] en [illegible]-être d'un sujet. C'est le discours de l'Autre (l'Hymne national tant qu'il sera actualisé) est ailleurs que dans l'audition : mais dans l'écrit, qui le crée)

lieu où sa ponctuation entre autre, donne à entendre l'articulation
qu'il opère de ce dessein de l'Autre, de sa voix, lieu de sa destin.

Y a-t-il un mode d'articulation plus précis de la voix et de l'entendre ?
On peut en effet le décrire, si l'on songe à un des termes majeurs de la
phénoménologie de la voix : c'est l'articulation alternante de ce qui
s'entend et de ce qui se dit. Il n'y a pas de dialogue. De cela, on est bien
conscient. Il reste à expliquer cependant, que le fait de l'entendre
en tant qu'une voix aura porté juste, suscite à dire, soit à émettre
selon le mode propre ~~[illegible]~~ de la poussée pulsionnelle, en quelque chose
à dire. Dire, c'est l'opération de la poussée pulsionnelle incessante, en
tant que la voix suscite cette poussée. Mais il n'y a pas liaison s'é-
tant que cette voix (l'objet de la pulsion) ne soit pas expulsée du
corps, mais qu'au contraire elle y reste dans la mesure où le dire
qu'elle suscite donne à entendre (à soi). C'est dans la me-
sure où le sujet suscité à dire par la voix, devient le lieu même
de son bien-entendre, que la ~~voix~~ voix reste par la bouche,
en lieu qui lui est propre : le corps incorporé ; et cela comme
l'objet qui n'est que la ~~négation~~ ~~[illegible]~~ négatif du suscité-à-dire
émis par le sujet. La voix est le négatif du dire : elle reste
dans le corps lorsque le dire s'en émet. Entendre, est l'opéra-
tion de cette voix incorporante, en tant qu'elle rappelle le sujet
à son Autre condition, celle où il est appendu par ~~la~~ la voix :
l'effet de l'entendre n'est jamais que le laissez-être reconnaissant
de cette dépendance : la voix, en tant qu'elle vient d'Ailleurs,
donne à entendre l'Autre condition du sujet en tant que parlant.
Il devient donc moins étonnant que la ~~voix~~ voix crée l'en-
tendre suivant un mode alternant. Une voix suscite à dire, fait com-
mencer, si ~~[illegible]~~ et seulement si elle donne à entendre. Alors, le sujet
entrant que soumis à la condition pulsionnelle de dire – émet les
conditions de son entendre. Mais pourquoi cette alternance comme telle ?
Elle tient à ceci, que l'entendre comme dire, ne peut avoir

lieu que comme laisser Être. Or l'alternance est la figure ~~Être~~ mode d'opération de ce laisser-Être. Laisser Être, n'est que le jeu complexe, qui se trouve à mi-chemin d'un laisser en-jeu et d'un ne pas laisser de lieu. A mi-chemin du sujet et de l'étouffement : le sujet. Ce mi-chemin, est celui de la parole. Pourquoi une parole aurait-elle lieu ? Somme toute, il n'y a aucun lieu. Le mode alternant du jeu ~~vocal~~ incessant de la mère à l'enfant, donne à entendre ce qui conditionne que la parole puisse avoir lieu, dans ce mi-chemin où le sujet n'est ~~Être~~ laissé-Être que si sa condition dans l'Autre est telle qu'il ne soit ni rejeté, ni étouffé. La parole en tant qu'elle peut s'engager comme dire, est liée à cette alternance : que l'Autre ne [illegible] de ~~[illegible]~~, laissant Être, non pas refus, mais permettant la question. Laisser avoir lieu la question ~~se~~ comme mode fondateur du sujet, donner place par l'appel de la parole, à ce décentrement d'un appel qui suscite le dire, est le mode alternant de la pulsion invocante, comme mode d'opération de l'entendu du sujet.

Avons-nous avec cela, résolu le problème d'[illegible] ? Pas [illegible] où ~~[illegible]~~ joue encore plus d'une difficulté, relevons ce paradoxe à quoi [illegible] ressortant de l'importance accordée par on ~~[illegible]~~ depuis 25 ans, [illegible] comme Dit-mension de la Nostalgie la figure de Dionysos comme [illegible] Dispersion de l'être. Qui n'aura remarqué que c'est là le non propre [illegible] question des N. P. ? S'il en est que N. aurait dû donner à la question des N. P. [illegible] difficile. Imaginons pour l'heure [illegible], une question ne pas, difficile [illegible] par lequel nous abordions, c'est que ce lieu fondateur de l'homophagie par lequel « Dasein » est lieu de métaphore l'axiome [illegible] : « mange ton Dasein », il reste ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ à noter ce qui ne se nomme « homo-logue », que nous ne nous incorporons que pour autant que de ce fait incorporé : que nous [illegible]. Qu'est-ce qui, dans que le Rien est lui, absolument déposé.

cette figure du Ridampton déclaré, s'annonce à nous comme sans au-delà d'imaginaire ? Pourquoi la condition de notre incorporation primordiale est-elle liée [illegible] à cet effet déclenchant que le [illegible] en sujet ? La convergence ici de la question du meurtre du Père [illegible], ne doit pas nous aider à clore la question : plutôt à lancer primordial, ne doit pas nous aider à clore la question : plutôt à lancer à nouveau.

De ce fait une chose apparaît que ~~nous~~ nous pouvions mé-connaître : il se produit de l'incorporation primordiale contenant de la N.P., à la ~~[illegible]~~ [illegible] inaugurale de notre être, une équivoque presque impossible à trancher. En témoigne admirablement la maladie psychosomatique, en tant qu'elle réalise l'équivoque majeure, puisqu'il apparaît que ce qu'elle a de déprimant pour l'être du sujet est aussi de nature à être le plus fondamental appel au retournement de son être dans le symbolique. Y a-t-il à ~~[illegible]~~ démontrer cette équivoque, on ne le sait pas encore.

Nous pouvons alors élucider ~~en termes~~ simples le problème de la voix dans la psychose.

Mais d'abord dégageons ce problème : devons-nous dire que le NP serait constitué par l'identification primordiale par dévoration ? Il n'en est rien. Le ~~sujet~~ [illegible] rien, et la psychose ~~[illegible]~~ en effet nous mène à ~~[illegible]~~ la disjonction de ces deux termes. Il n'y a pas lieu d'engager ici une discussion de fond sur le NP - que nous reprise ailleurs. Mais posons le terme décisif, dès que l'existence de la voix dans la psychose, nous donne à voir le change de fait entre NP et identification primordiale. Pourquoi dirons-nous, la voix a-t-elle lieu ? Parce que ce ~~qui~~ qui a été rejeté du NdP en tant que condition de l'identification primaire, reparaît dans le réel, pour la raison que le NP ne saurait se laisser différer.

Qu'est-ce donc que le NP dans son rapport aux [illegible] ? Qu'est-ce donc que le NP dans son rapport aux [illegible] que le NP ne saurait se laisser différer. Le NP ne désigne que N'en montrons ici que le peu qui nous importe. Le NP ne désigne que ceci : la condition d'exister comme corps, du sujet. Quels rapports le sujet comme effet du [illegible] et le corps comme lieu de la jouissance,

entretiennent-ils ? On ne peut le démêler par l'homme. Mais le NP,
constitue le lieu de recoupement problématique de ces deux termes. D'une part,
l'impossibilité de définir la division du sujet en tant que découlant d'un
face sans ombre ; d'autre part l'impossibilité de définir que cette face
~~et~~ est liée à une fondamentale condition de laisser-être dont le corps donne
le modèle, — ces deux termes dans leur résonance, se conjuguant en le terme
du NP, ce qui les résume, à peu de frais.

On saisit alors que la condition de parlêtre en tant que liée à
un laisser-être, ne saurait être énoncée. Inéluctablement, elle ressort
de la "rigueur libidinale" de la Ichlibido fondamentale.
Elle est le terme de la ... certes on annonce ce que à quoi se réduit
ce que le parlêtre a d'intentionnalité,
le concept du NP.

Qu'il en résulte que celui, dans la psychose, ne soit pas aboli, quel
bon sens ne heurte ? La psychose n'abolit pas le parlêtre ; elle n'exerce en
tout effet d'abolition. C'est
le contraire que comme maintenance de lui, à tout ... avec quelle force ! le
à G. Pankow qui se saurait d'avoir ~~souli~~ souligné avec quelle force le ... qui ordonne la psychose. En
statut de recours à la condition de la parole, qui ordonne la psychose. En
quoi elle ne fait que retrouver à son honneur, le sens de la thèse fondamentale — et
démence, que la psychose est guérison de la maladie mentale — et
par le contraire. C'est une astreinte à laquelle nous ~~devons~~ devons chaque jour
appliquer toujours plus, de penser que la psychose, est au fait de l'être
parlant, issue d'une tentative d'en ~~se~~ se frayer les chemins, aux
carrefours de leur abolition presque dans le Réel. (1) (G.P. cit.)

avec elle

C'est pourquoi nous suivrons d'abord ce que G. P. nous enseigne à
~~propos~~ propos de la voix. Comment se fait-il que, pour tel schizophrène en thérapie
avec elle, il serait possible d'ordonner les manifestations du fait de la voix
selon une succession déterminée. Celle-ci : D'une part, le premier terme de
la série est l'existence de voix en elles, indifférentes dans leurs origines. Mais
~~avec~~ avec le début du traitement, se met en place une modification : le
sujet n'entend plus que la voix de son père mort. Enfin, à de certains

moments privilégiés, lorsque le sujet devient pour ~~sa~~ thérapeute, la voix
disparaît tout à fait. (66). Il est aisé d'éclaircir la construction de cette
série en une loi simple : à mesure que la loi de la parole est devenue à
entendre par le détenteur de la thérapie, la voix disparaît, devant la recon-
naissance qui fait face à ce qu'elle maintenait, seulement dans le réel.
Bref, l'existence de la voix dans la psychose, ne fait que maintenir vacante
~~la question~~ dans le réel la place du S sujet, comme éventuel d'une
parole à-venir. ~~C'est de~~ Ce qui est rejeté dans S de l'ordre paren-
tal, en tant que ~~[illegible]~~ moment de entièrement subjectif du N.P., ne
disparaît pas pour autant, mais se maintient, dans la voix, comme
forme pure du donner-à-entendre.

Une série de difficultés naissent ici, à peine entrevues encore,
que l'évidence encore laisse échapper. Si nous posons en
l'une majeure, que la voix en tant que réapparaît dans le réel, est le donner-à-en-
effet que la voix en tant que réapparaît dans le réel, par lequel subsiste la parole,
tendre d'un détenant éventuel du sujet, comment se fait-il que, cette voix, nous ne l'entendions pas nous-mêmes,
constamment ? Une solution simple par à cette question était tracée : c'est
que précisément refoulée, que par
dans la mesure où la voix est pour nous précisément refoulée, que nous l'entendons cons-
tamment. (1) le murmure, et les évidences de la conscience (Gewißheit), et
là, nous ne l'entendons plus : ~~[illegible]~~ pour que nous l'entendions [?] de bon sens [?]
sont là pour nous en assurer, ou plutôt pour nous persuader. C'est bien pourquoi l'obses-
sion à un défaut d'assurance à ce point. C'est bien pourquoi l'obses-
sionnel peut se permettre de douter : on ne peut que sur ce qui est d'une certitude
tant plus de doute, d'autant moins est diminuée la part de certitude
que ce doute élude, et ne découvre en rien, puisqu'il n'a d'existence que
de le maintenir dans cet alibi.

Cette solution, pour simple qu'elle soit, nous fait cependant
manquer quelque chose. Et d'abord
nous fait manquer beaucoup, que à peine on discerne.
ceci : pourquoi faut-il que ce qui n'est pas laissé être reconnu sur le

---

(1) Thèse psychanalytique.

mode de l'hallucination ? Il y a là une question à laquelle on ne saurait se dérober. Plus loin encore, surgit ceci : en quoi la psychose est-elle une maladie ? De quoi le psychotique souffre-t-il ? Pourquoi la résurgence de la voix est-elle une modalité de cette souffrance ? Nous ne sommes à ces questions pas encore en mesure de répondre.

Il nous reste alors à élucider ceci, comme le terme technique le plus proche de notre question : en quoi la voix est-elle le mode du garde-fou ? En quoi devons-nous entendre que le Nom - être refusé au psychosé ? En quoi devons-nous entendre que le ..., répond dans la voix comme la trace par la forclusion du NdP, répond dans la voix comme la forme de rappel ~~[illegible]~~ propre au donner à entendre.

Une note terminale peut-être esquissera l'horizon de cette question. On se souvient du rapprochement de longtemps si risqué par Lacan, du nom propre et de la voix : versants de la structure des effets du Sa., ~~selon~~ le "message" et le "code". Quel peut donc être le point commun de ces deux faits de structure ? La réponse est aisée, c'est qu'ils résistent à toute traduction, ~~et que c'est~~ ce qui leur permet de passer les frontières en restant intacts à toute Dispersion. Que la ~~v~~ voix et le N.P. ~~soient~~ sont les deux termes intraduisibles où s'ente le sujet, voilà ce qui ~~[illegible]~~ fait l'être parlant s'inscrivant avant toute écriture, reste la modulation qui fait maintenir toujours la lueur résistante à la Dispersion, et par conséquent maintenir toujours la lueur d'une présence, jamais ne cesse que lorsque la nuit cogne.

Notes et Remarques : J. Mancuti / Michaud. Le 28/12/77.

PSYCHOSE : PLAN 1.

1 – ~~Les difficultés de passage d'un abord théorique sur la psychose.~~

2 – Ce qu'est l'être parlant, et quoi de la structure. – Sous quelles [conditions est-il possible que cet être forme le plan de cette structure ? – S'il n'y a pas de métalangage ?

II – Paradoxe de l'inconscient et spécification de notre autonomie.

3 – Que veut dire et que ne dit pas une approche structurale. Le sujet de la généalogie et anagénéalogie. Deux positions. – Les apories fondamentales de l'abord de la chose. – Klein et Lacan.

4 – Position de passage sous les rapports de la psychose et de la parlerie de l'être. Hypothèses.

5 – L'abord lacanien : ses limites et ses raisons. Que veut dire Verwerfung. – laisser être et retour. 5(2).

6 – La parole et son approche du silence – que veut dire : parler ?

– La Dispersion – La Séparation.

– Les axiomes de la psychose. – Quelques élucidations : érotomanie. – l'homosexualité – transsexualisme délirant. – la soumission au Droit – l'Unglauben. – Schizophrénie. – Un hallucination et délire. – Le groupe de délire : passages de son étude.

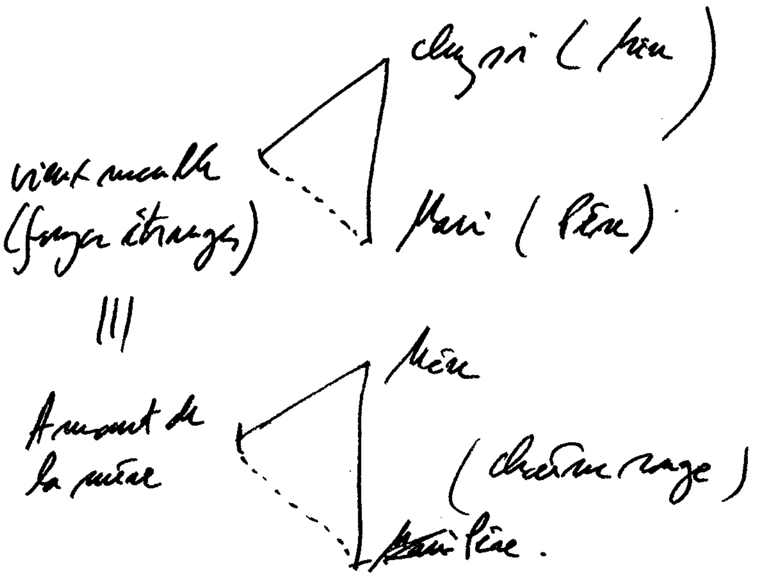
Titre : (~~[illegible]~~) : Forme : Aphorisme – faute de mieux.

Du tout certain tenu, dieu merci 6/78

Saut !

– Paradoxe logique dans la psychose.

PANKOW.



⇒ Elle prend la place de la mère (dilemme) : elle tue. Verneinung?
La mère, cède sur son désir, tue l'amant.

En jetant le Vieux Meuble (Père de la Mère, Mère du père?), Un Père a surgi en tiers : dire-non d'elle au Mari. – Or, c'est ce qui est insoumis, car, jeter le VM, c'est tuer l'amant : renoncer à son désir, au NdP ; car ne renonce pas au père. Car ce serait prendre la place de la mère : tuer : rejeter : dénonce le meurtre.

Voix : rappelle la cécité, dans le réel : dénonce le meurtre.

– Rejoindre de là sa théorie de la dissociation.

– Si le tenonnent par la forclusion du NdP n'a pas de structure, alors, la psychose est chaotique.

– Or, ce trou a une structure : 1 – De branches infinies – 2 – Asymptote.

– Ce sont une structure forte.

– Théorème, il n'y a pas de chaos dans la psychose.

Cependant, le sujet psychotique se dit en proie au chaos. [illegible]

Et à supposer qu'il ait tort, expliquer cette passion du chaos.

1 – Le psychotique a la passion du chaos. Mais il n'est pas dans le chaos.

2 – Comment expliquer qu'il en ait l'impression ?

&

– Théorie de l'hallucination : chez Freud, elle part de Spinoza Eth. II.

Pouvons-nous soutenir cette idée d'une projectivité de la réalité psychique.

– Nous devons nous défaire de cette idée que le psychotique serait en somme intégralement en proie aux processus primaires, tout secondaire aboli ?

II° nécessaire et définir le I°, objectivation possible, à partir de [illegible] : le I°.

1 – DIFFICULTÉS DE PRINCIPE D'UN ABORD DE LA PSYCHOSE.

L'abord de la psychose semble nous reléguer dans une difficulté fondamentale dont il n'est pas exclu d'apprécier les divers étagements, pour autant que ceux-ci nous permettent de cerner notre propos.

Ce qui est sensible à toute lecture des écrits sur la psychose est ceci : il semble que les auteurs ne puissent y accéder qu'à partir d'une question sur la névrose. De ceci résultent en général deux défauts majeurs. Le premier est que la psychose n'est définie qu'en négatif et pour autant qu'il serait possible de la considérer comme une [illegible] de la réalité de la névrose. D'où un appauvrissement considérable des énoncés qui en résultent : le psychotique n'est pas sujet, il ne désire pas, n'est pas dans l'Œdipe, il n'est pas [illegible]. Il est égard, l'ASO, etc. ; on peut filer cette chaîne longtemps. Il est d'un abord extrêmement [illegible], de ~~tout défaut~~ C. D. est d'un abord extrêmement [illegible] sans précédent, il [illegible] par un renoncement de [illegible] dans sa positivité propre, [illegible] le fait de la psychose dans sa [illegible] avec [illegible] les raisons de notre discussion avec [illegible].

Nous ne [illegible] pas ici les raisons [illegible] en pratique.

Nous ne approfondirons pas ici pour être [illegible] cette tentative, trop [illegible] pour être ce point [illegible].

Un défaut plus grand peut être ce point les auteurs ont, dans leur approche, il est frappant de noter à quel point les auteurs ont, dans leur approche, de la psychose en termes de névrose, en ce sens que tendance à juger de la psychose en termes de névrose — semble-t-il, pour que véritablement, il s'en faudrait d'un rien semble-t-il, à celle du névrosé. La position du psychotique soit assimilable à celle du névrosé ? De ceci que nous n'avons, De quoi cette difficulté est-elle l'indice ? aucune compréhension possible.

Pour l'abord de la psychose, demandons-nous ce que compréhension veut dire. S'il en est ainsi, la réponse est simple : elle désigne l'unité méconnue où peuvent jouer les résonances de la structure, en tant qu'elle peut lier entre ~~des~~ sujets. Nous devons noter ici un postulat de représentation : celui de la représentation d'un sujet pour un autre sujet, essentiel ; [illegible]

(Faire une introduction mieux léchée.

Si pourtant conséquent il n'y a pas ~~[illegible]~~ l'inclu d'une communication possible — comment quelque chose comme un lien entre sujets est-il possible ? — Comment en somme, voire une ~~[illegible]~~ analyse, peuvent-ils avoir lieu ? Quel est le mode d'opération de ce qui semble pourtant bien lieu ? (...).

Si nous restons en deçà de cette question, nous pouvons ~~[illegible]~~ pour ce résultat : c'est pour autant qu'il y a d'un sujet à l'autre une ~~[illegible]~~ identité de structure et que cette identité implique une mise en résonance possible des instances subjectives, que quelque chose a lieu qui s'appelle compréhension : cette opération même, mais ~~[illegible]~~ que c'est pour dans l'inclu. Il faut ajouter ~~[illegible]~~ que l'effet du [illegible] comporte la place autant que dans son partage même "communication", que cette mise en [illegible] de l'Autre [illegible] C'est [illegible] résonance peut avoir lieu. [illegible] que la compréhension [illegible].

Or ce qui signifie le psychotique, c'est que lui-même est, pour autant que lui-même est, [illegible] de sa position nous est refusée ; la question se pose donc au moins de savoir ce qui dans ses refus. La question se pose [illegible] le lien, dans la position de ce qui de la structure, [illegible] sujet.

Mais l'intérêt de cette remarque est ailleurs : Si le lien de compréhension, en tant qu'il est l'opération dans l'inclu, de la résonance des structures, est unique, comment une théorie de la psychose est-elle possible ? Nous arrivons à l'évidence à cette conséquence, d'une présupposition mise à jour ici : qu'une ~~[illegible]~~ telle théorie ne peut avoir lieu que pour autant qu'elle joue de la structure. Si quelque chose n'était pas structurant du sujet, rien d'une théorie adéquate à cette structure ne serait possible.

Une autre présupposition [illegible] : une théorie adéquate de la [illegible] alors, [illegible] au discours. De pour autant psychose suppose son objet [illegible] est un certain réel, c'est donc que cet objet quel est ~~[illegible]~~ est un [illegible]. C'est pour que la psychose est en est de l'ordre du rationnel.

— 3 —

fait de raison, que une théorie adéquate en est productible. Si nous elle serait en fait et comme tout domaine du réel, accessible dans une expansion infinie de type scientifique. C'est dans la mesure où il n'en est rien, qu'une théorie peut en être produite : parce qu'il y a adéquation entre théorie et adéquate intelligibilité de cause de l'objet étudié. —

Nous dirons alors cette nouvelle thèse : c'est dans la mesure où la ~~psychose~~ l'ics est un fait de raison que la psychanalyse est possible comme discours adéquat.

Reste alors à élucider un autre problème qui ne s'indique ici que comme limite : si l'être parlant peut produire l'analyse comme théorie adéquate (*) c'est qu'il est fait de raison. L'être parlant ne peut avoir accès à l'ics que pour autant que celui-ci est un fait rationnel. L'ics n'est pas un objet naturel analogue aux données de notre expérience : c'est un fait rationnel. Et c'est cela seul qui conditionne qu'il y en ait discours adéquat.

Qu'est-ce donc que l'adéquation — qui est un fait de raison ? [Ne pas dire ici.]

* Je appelle adéquate ... (Paradoxe du Plus-parlant chez Augustin. Freud).

LA PAROLE, AU SILENCE.

…"Tout au long du manuscrit ; ils laissent quant à eux accès bien accord donc aussi différence de l'un pour l'autre (en l'assomption) du désaccord ? — Chemins 303.

Que nous ne soyons qu'un corps, et qui parle, cela donne, tel la mesure de notre être ? Le [illegible] oublie le vêtement, qui revient enfin au corps l'oubli ; le fait mythique de quelque chose, où il ne s'in- laisse pas tant, qui se prend ainsi Antée même. Le corps, voilà, devant lieu d'un oubli à remémorer comme le quelque chose à rappeler. Sur quel mode le rappeler ? Ce qui pour un peu s'oubliait. — Mais sur quel mode [illegible] La réponse déjà nous vient, que qui même notre être, qu'est-ce ? [illegible] son statut, sa stature, dans nous ne pouvons pas feindre d'oublier : [illegible] n'est pas le plus difficile. Le plus le langage. Rappeler cette évidence, afin de lui conférer le poids d'une difficile, serait de l'oublier, Comment oublier ce que nous savons, pour lui nouvelle question. Peut-être en l'usant jusqu'à restituer sa partie de poème ? [illegible] cela [illegible] à la musique, tomber [illegible] l'évidence absolue ? Absurde ? Pourquoi un renoncement ne pas cette absence de conséquence ? [illegible] d'un oubli de sa peut-il prendre appui que sur ce mode obligé dette ?

Un deux trois nous irons au bois, quatre cinq six cueillir des cerises. Que nous propose Lacan en rappelant cette comptine, comme thème d'un parcours à parcourir ? Un corps a-t-il lieu ? Ce que le corps [illegible]

— Quelque chose comme un corps [illegible] en forme de [illegible], est projeté dans l'effet d'éclat du stade du miroir [illegible] l'Être, [illegible] nous interdit de qu'à partir du moment où l'introduction de la discordance [illegible]. Pourtant quoi d'autre par langage, [illegible] impossible à dire. [illegible] Un corps, [illegible] Qu'un corps soit, par [illegible] la génération — en quoi exister ? [illegible] registre [illegible] — et recueilli à des effets du S., rejeté hors du registre [illegible] son seul statut, et corruption où pourtant il a [illegible]

La jouissance du manque, au point que la jouissance ~~[illegible]~~ suive les
entours mêmes de la structure, voilà le fait à penser. Si bien est amené
dans son travail sur l'identification au S¹, à privilégier l'identification
seconde au t. u., plutôt que la première par incorporation, c'est à la
mère, dans cette mesure même de ne ~~[illegible]~~ pouvoir juger du corps que
par le S¹. Pour en chasser l'obscur. Quel est notre
Quelle mesure avons-nous de notre statut ? Voilà qui justement n'est
statut. Notre statut est-il d'abord le réel ? lesquelles ne parlent
pas. Le réel, est la dispersion en pièces des constellations. et la question est de savoir
pas. Sans doute tenons-nous aussi au réel, où c'est le nom même de notre
en quoi. Il est certain que le corps, nous donne la figure pure de l'Un
réel qui résonne avec les constellations, nous pointant le seul.
des réels qui nous constituent. Sommes-nous participant à quelque
Que sommes-nous donc ? qui renvoie au réel
lié à quelque chose de séparé et d'impossible. Nous disons que
absent ? Nous sommes avant tout, êtres parlants. Le langage – dont la
la jouissance constituante de nous-mêmes est le négatif,
parole sera l'opération. L'opération du symbole fait surgir le négatif, parce que
soit la figure née de l'absence, comme telle non comptable, fait passer
Destruction pure. L'ablation symbolique de la génération au ~~[illegible]~~ sens où le sujet y
le sujet comme avènement dans le réel, à toute dispersion, est la
fait faille, vide, béance. La faille absente à
passage de l'être parlant.
Notre ~~statut~~ statut ~~[illegible]~~ est donc d'être parlant.

Notre thème de recherche peut apparaître bien vague. Une lecture attentive et
littérale de sa formulation s'impose donc, à fin d'en lever les imprécisions
apparentes.

On remarquera d'abord le pluriel qui marque notre : <u>forclusions</u>. Ceci
est déjà une option, autant qu'une précision. Dire que le terme de forclusion doit
être écrit au pluriel, c'est souligner la multiplicité possible des occurrences de cette
opération. Ceci suppose que nous avons sur ce point assez avancé pour pouvoir sou-
tenir ce pluriel. A la vérité, ce pluriel impose une réflexion préliminaire
sur le concept de forclusion comme tel. Il ne saurait être question de les multiplier,
si on ne savait pas <u>ce qu'est</u> une forclusion.

C'est là que la première voie ... notre travail : le texte de J.L. est
extrêmement imprécis concernant cette question de la forclusion. Souligner
les limites de sa définition textuelle, et introduire de là une interprétation
suggestive du concept, est notre premier travail, celui que nous avons inau-
guré en 1972 avec JD Nasio.

*

Il implique à son tour une autre remarque : c'est que le terme de psychose
est au singulier dans notre thème. Il y a là aussi une option : celle de supposer
qu'il y a un <u>fait psychotique</u>, unitaire, transcendant à la clinique. C'est à
la définition de ce fait que nous pensons avant tout devoir travailler. Il
en dira que ce travail est avant tout pratique. Mais il éclaire la réflexion
en général, et précisément dans le terme de forclusion. Qu'il y ait d'autres
forclusions que celle du NdP ; qu'il y ait de la forclusion ailleurs que dans la
psychose ; qu'il y ait cependant un fait psychotique ; que le fait psychotique
à son tour dépasse et englobe les données cliniques de la psychose au sens
strict, sont les thèses résultant de cette option.

*

Notre « <u>à partir</u> » n'est pas lui-même moins important. Il doit bien s'
entendre en deux sens : à partir, cela désigne d'abord une base, un point
d'où l'on part, ~~que bien~~ dont on use comme « fondement ». Nous partons de
cette hypothèse que l'enseignement de J.L. nous donne le seul point de départ
correct d'une ~~...~~ réflexion sur la psychose. C'est affirmer là encore deux

- 2 -

choses. D'une part, c'est donc en clair qu'il n'y a pas chez Freud de théorie adéquate de la psychose. La doctrine de Freud est étrangère à une conception correcte des faits psychotiques, laquelle n'est possible qu'à partir de Lacan. Mais, et ceci est à souligner, ce n'est pas exclure pour autant que hors de la théorie et ~~tout à fait~~ étrangère à elle, des pratiques parfaitement correctes puissent se constituer à cet égard : une théorie adéquate n'implique pas une pratique juste ; une pratique juste peut exister hors d'une théorie adéquate. Aussi ne faisons nous pas de la ~~r~~ recherche théorique un [illegible] de l'évaluation de la pratique. C'est pourquoi un de nos auteurs que nous [illegible] de tenus de référence est bien H. S. Searles, dont il est évident que les conceptions d'ensemble sont souvent insuffisantes en matière de doctrine.

Mais cet à partir impliqué par le [illegible] un second sens qu'on entendra : c'est dire qu'on ne considère pas la formulation de J.L. au sens strict comme en soi suffisante à penser les psychoses, mais en [illegible] à pratiquer les psychothérapies des psychoses. Loin de là, nous pensons ~~[illegible]~~ que certaines difficultés ~~[illegible]~~ inhérentes à la conception lacanienne sont plutôt de nature à faire obstacle à la pratique. Ces difficultés sont dont à ~~[illegible]~~ dénouer. Nous prétendons que des auteurs comme G. P. et H. B. Searles ~~sont~~ travaillent dans un sens qui, outre ~~leur~~ son intérêt clinique, permet de contribuer à lever ces difficultés.

Notre à partir est donc à prendre en ne part plus à la lettre ; c'est bien de quitter la conception lacanienne de la forclusion qu'il s'agit pour nous, et il s'agit de remarquer les étapes du chemin d'une telle séparation. Le point de départ n'est pas le résultat, et le salut que nous adressons, ~~[illegible]~~ nous retournant, à notre pensée en tant qu'elle a fait étape en ce point, n'implique nul rejet, mais estime et commémoration de ce qui pour nous reste présent. Nous voulons travailler à prolonger ce qui nous fut enseigné.

1/11/78.

CARTEL : TABLEAU DE CHASSE. {Titre Cartel ?}

~~Tableau de chasse~~ : On a abouti à divers résultats dont on énumèrera quelques nœuds : (titre [illegible])

● ~~Maladie psychosomatique~~ : sans préjuger de l'alternative si toute maladie l'est, ou certaines seulement, on a pu en acquérir une définition : l'idéalisation maternelle des failles a pour conséquence de laisser l'enfant en plan quant à ~~son désir~~ son désir. Cette absence de médiation, est comblée par le cri, en tant que forme élémentaire non pas du besoin, mais du désirant. La maladie qui justifie ce cri, étant le trou [illegible] dans le réel par cet écart entre le refus maternel de céder sur l'idéal, et la menace appelée par l'enfant, dont elle aurait à répondre. La frustration du désir, apparentée ici à une forclusion, fait défaut une donnée limite de la psychose.

La n. f. r. une donnée limite de la psychose :

● On peut donc élaborer une théorie de l'hallucination proche de la précédente. On dira que dans l'ordre des dettes la maladie psychos- est une [illegible] du risque de dispersion psychotique, de même que la culpabilité ~~est~~ toujours profonde (est dépourvue) laissée à l'angoisse. L'hallucination est l'élément des rapports dont le sujet (mais aussi l'Autre la charge : d'où en particulier son étrangeté, laquelle est aussi il y a d'autres causes) originée dans la remise faite à l'Autre d'avoir à prendre en charge ce qui s'indique en elle du sujet. L'Autre est sommé d'avoir à s'occuper de l'hallucination, dont justement il ne s'est, en temps voulu, pas occupé. Et c'est la reconnaissance du tiers paternel détachant l'Autre du trop grand glaciel de son adoration phallique, qui réintroduit cet élément rejeté, en le réintégrant par la médiation de la parole.

● ~~Symbiose~~. On s'est efforcé de sonder les voies ouvertes par H. Searles et G. P. sur le concept de la symbiose, paradoxale, concept obtenu par une extension du concept d'espace potentiel. Searles a bien mis en évidence comment les liens possède face, du lien maternel, par le père, est une usurpation des liens symbiotiques, paradoxal, à la mère. Il en résulte que le psychotique fait fixation à ces liens pour s'imaginer sa séparation (Divers cas étudiés). La symbiose paradoxale ne désigne donc pas une donnée ~~négative~~ biologiquement que le ~~signifiant~~ concept du signifiant réincarné. Elle ne désigne pas non plus une donnée à ~~[illegible]~~ refuser dans la thérapie des psychoses : elle en est au contraire la principale

– 2 –

donnée positive, permettant ~~seulement~~ la reconnaissance de la diaïrèse de l'Être, que signifie la Bejahung, la laissez-être inaugurant que constitue la symbolisation paradoxale, renoue le lien rompu par la Verwerfung du lien maternel (et non point paternel). *

~~Image du corps~~ : D'autres thèmes ont encore été abordés sur lesquels il apparaît difficile de donner un résumé. Accès de l'I.c., dans la psychose, du statut du contretransfert dans son rapport avec le transfert et le "désir de l'analyste." On s'est par ailleurs efforcé de penser le statut du sujet à partir de son étrangeté constituante (Vague, disparition, étrangeté.) C'est dans cette voie, de discord du sujet avec son discord constituant, qu'on a ~~[illegible]~~ défini la psychose comme jouissance de l'étranger, faute de la médiation qui, au secondaire, fait resurgir l'étranger dans ~~[illegible]~~ la parole : la parole est la reprise ~~et~~ dans la dimension de l'existant, de l'étrangeté immanente de l'Être parlant, de son discord originaire.

~~Transfert et contretransfert :~~

G.T. *

Pour 1977-78,

Le 25/10/78.

~~Vague et Disparition, Étrangeté,~~

Participants : ~~C. Picard~~ [2] Paula [5] C. Weiller – [4] G. Taillandier – [1] C. Oddoux – [3] Michelle [ ] – ~~Auxquels s'est joint plus tard~~ B. Alliot.[1] [Tenu en 1977-78, selon un rythme de 15 j. environ],

Titre : "Sur le Transfert."

*On n'a en rien résumé les positions de chaque participant.

LA CAUSALITÉ CONDITIONNELLE

La causalité conditionnelle : pour fabriquer un couteau, il faut du métal. (Admettons qu'il n'y a pas d'autre cas). Donc : pas de couteau sans métal.

Mais l'inverse n'est pas vrai : ce n'est pas parce qu'on a du métal qu'on fabrique un couteau ! Il y a fallu encore l'invention du couteau, laquelle peut prendre qq. millénaires (on voit ce que mon exemple a de faux).

Soit : le métal n'implique pas le couteau.

Mais encore, cet exemple est plus riche :

– On ne saurait poser le couteau avant (hors la condition) de métal.

~~Deuxième~~ On évite ainsi la perspective évolutionniste / ou génétique sans recours à notion centrale qu'il y a des suites causales de contraintes : il est clair qu'on n'inventera pas la commande si on n'a pas inventé le moteur à explosion avant (condition).

– D'où de vu en matière de psychanalyse : il y a des contraintes structurales qui conditionnent l'éventualité d'un effet subjectif :

[Pas de sujet sans Bejahung.
[Si Verwerfung, sujet exclu.

D'où : il y aura sujet si Bejahung opère. — Mais on ne peut pas dire que le sujet est génétiquement défini à partir de la B.

On aboutit ainsi à une causalité en réseau de la subjectivité.

$$
\begin{array}{l}
\nearrow F. \rightarrow \text{psychose} \\
\searrow B. \rightarrow F \rightarrow C. \\
\quad (I)
\end{array}
$$

PFC ne forme pas une évolution ; mais une série de causes conditionnelles. Pas de castration sans Bejahung. Mais il n'y a pas évolution de l'une à l'autre, ni même précession chronologique : au contraire ! Il y a simplement précession logique de la B sur la C, ceci parce que la C a déjà eu lieu au lieu de l'A : la mère était châtrée déjà, permettant à B d'avoir lieu.

– De là résultant C.

FORCLUSION ET REFOULEMENT. (Note).

La divergence de partage entre névrose et psychose, et les évidences de la clinique, ont toujours poussé à chercher un procès de structure propre à la psychose, et substantiellement distinct du refoulement. Si, pense-t-on, le refoulement est le propre du sujet — et si le psychotique à certains égards n'est pas sujet, il faudrait donc penser un procès contraire (contradictoire?) et alternatif (partiel ou non) au refoulement. [La relation entre forclusion et Bejahung serait plutôt de l'ordre des ~~sub~~-contraires dans un sujet. Mais elles sont contradictoires quant au 3a donné du NdP].

$\forall x \Phi x$ c.aire $\forall x \bar{\Phi} x$

~~c.d.~~

$\exists x \Phi x$ sub.c.aire $\exists x \bar{\Phi} x$

Donc (!) il faudrait dire que la psychose serait amenée par ~~un~~ un procès de destruction du refoulement. Là-dessus, GP et Lacan sont d'accord. — Mais à y bien penser, cette idée n'est-elle pas équivalente à cette autre, clinique, que dans la psychose, l'ics est à ciel ouvert? — Or cette idée est peut-être fausse, et il faudra la rejeter. Il n'y a pas de ciel ouvert de l'ics, dans aucune structure.

S'il en est ainsi (comme le démontrent les Apories de la Forclusion à établir), n'est-il pas possible et nécessaire de penser ~~un procès de~~ ~~sujet~~ la psychose comme un procès de sujet? Ce que fait Searles.

Que nous dit NS? Qu'il y a dans la psychose, refoulement. Ceci contredit absolument tout ce qui précède. — Que le fonds de la psychose est posé ~~par~~ le sujet le "lien positif" à l'Autre, en tant qu'il faut être fou pour que l'Autre ne le devienne. Il y a donc lieu de la destruction : mais "secondaire", et c'est du refoulement qu'il y a derrière. Est-ce ou non exact, on ne le sait pas encore. Mais si oui, ~~on~~ on aurait l'idée très nouvelle qu'il faudrait soutenir. [Et en pratique.]. Dissociation. — 9/78.

—

"LE PROBLÈME DE LA PSYCHOSE". Premier Plan.

1 (1 – Mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve.
(2 – Parole et langage : le langage, demeure de l'Être.
2 (3 – Bâtir, habiter, penser. demeure et jouissance.
(4 – La répétition, le jeu : Winnicott et le jeu.
3 (5 – L'espace : potentiel. Espace de la Lichtung.
4 (6 – Névrose et psychose. Limite et illimité. – La maladie mentale. Symptôme.
5 (7 – Apories de la doctrine de la forclusion. – Son exposition.
8 – [La symbiose, paradoxale] in G.P. (2).
(9) Seuils – G.P. etc. Commentez les textes

Il faut le cela, 5 leçons.

[Thèse : les 12 leçons de 10 – 15 pages, plus : 150 p env. de :
– chapitres sur certains points de doctrine : Klein, i.corps, etc. ou :
[Commentaire de Lacan (G.P. ?).]

PLAN des L. Théoriques

1 – Mais là où est ... – le langage, demeure de l'Être.
☐ / Qu'appelle-t-on ? / Pourquoi des Poètes ? / Anticipation ?

2 – Parole et langage – la condition de l'ics. désir de l'A.
☐ / Nal / Tombeau / le loup / Loi immanente /

3 – Séjourner. Bâtir, habiter, penser. // (Derrida cela).
demeure – jouissance –

4 – le Jeu – la répétition – la Clairière. L'inceste, le déviant.
Zuhandenheit ? La limite : névrose, le symptôme, la "maladie mentale" (Virilité).

5 – La "forclusion" ; ses apories, sa limite. Impasses de la conception de la coupure. – Problèmes lacaniens : mon apport : impasses, silences

1ère LEÇON : "Mais où est le danger, là croît aussi ce qui sauve."

Textes : Heidegger : Pourquoi des poètes ? — Qu'appelle-t-on penser ? — Deleuze : Différence et répétition : l'image de la pensée. — La maison de Mathieu (Paulhan) — Hölderlin et l'essence de la poésie (MH).

"II. "C'est pourquoi le plus dangereux de tous les biens, le langage, a été donné à l'homme ... : pour qu'il témoigne ce qu'il est ... !"
(MH. — A de H. t. 1.)

→ PdS ! aussi.

Thèmes :

- Ce qui est menacé : l'être. Par un étant. Langage : danger des dangers.
- Ouverture il est, de l'ouverture à l'étant.
- Le langage, demeure de l'être.
- Parole et langage. (Lire, en seconde leçon).

I — La conception lacanienne de l'imaginaire et le décentrement du langage.

PLAN :

2ème LEÇON : ~~le langage, demeure de l'être~~

~~La parole et le langage.~~

le découvert du langage ~~(et la "fonction" de la parole)~~ [sous-entendu ?]

(Demeure de l'être : traité in L. 1).

Textes : Ouverture des Écrits – Qu'appelle-t-on ? – Différence et répétition.

(Le loup ! in Sém I – ~~[illegible]~~ ALN : en encore.)

Sém I : l'ICS et Spinoza.

Thèmes : – le condition de l'ICS.

– le désir, désir de l'A.
– l'œdipe dans la psychose ? AON, et une autre lecture.
– Klein et les positions : ma lecture. Freud : dénégation.
– les deux registres CPf1 et f2 (Lacan : l'hallucination ?).
– le refoulement primordial et l'imaginaire pur ? Abdul.
– l'espace, la dispersion. "Corps" du psychotique.
– la loi immanente du corps.)
– les deux narcissismes.

(Il ne faut pas se perdre dans les méandres du "lacanisme" ; danger de cette leçon).

– l'antinomie de la parole et du langage.

PLAN :

3ème LEÇON : SÉJOURNER.

Textes : Bâtir, habiter, penser — G[redacted]. — schizo 2 et Natursina — (Winnicott : Jeu) —
Voix —

Thèmes : La demeure et la jouissance.

Ce qu'est la jouissance.
L'image du corps et le sujet. — laisser-être.
Refus du laisser-être — imposture. Voix.
Construction et destruction. (L'espace).
La demeure (Heim). L'Étranger (Unheimlich). L'exil (le Retour).
(L'écrit, le livre, la parole. Dire.)
Pourquoi, comment demeurer : narcissisme. La porte.
Vêture.
Destruction de l'i.corps — dissimulation. Refoulé ?
Espace potentiel : — la perspective de W.

PLAN :

4ème LEÇON : L'ESPACE DU JEU.

Thèmes. Être jeté dans le Discours. L'ouvert, sans-abri.
L'abri de la parole. Construction. Clairière (Lichtung).

[Jeu
Répétition
Clairière]

La paradoxe du symbole : construire en détruisant. Abolition.
Le désir, (n'est pas) désir de l'A. L'A̶. [Zuhandenheit ?]
D'où le Bien-dire.
L'antinomie de la parole et du langage, dans le Discours.

La confusion des registres (psychose), symbiotique.
Que veut dire symbolise ?
L'espace potentiel et l'objet transitionnel. L'illusion et la condition du transfert.
L'extension de Winnicott : le paradoxe de la symbolise.
La mère et la fille. Le psychotique et l'Autre. L'absence et la disjonction.

~~Qu'est-ce q~~ L'inauguration de la séparation.
Jeu, répétition, transfert, symbole. Léthal et jouissance.
Qu'est-ce que ~~être~~ psychotique ? — Les symbolise.
La maladie mentale et le symptôme : limite. (Véracité).

Dév.

PLAN :

5ème LEÇON : LA "FORCLUSION", SES APORIES, SES LIMITES.

PLAN : Le thème central de la leçon est le suivant : la conception de L. du symbolique ouvre d'une manière déroutante la question de la psychose. – En quel sens la psychose est-elle un problème ? (Deleuze, Heidegger).

– Mais la théorie (et la pratique) des psychoses est, chez L., restée inachevée, pour deux raisons, l'une pratique, l'autre, théorique : en posant les problèmes en termes de langage, Lacan bloque la possibilité de penser la psychose.

– C'est G.P. qui seule (avec les Américains, sans le symbolique) a su articuler la pratique (et donc la théorie) qui permet de penser la suite de cette question.

– Pourquoi l'a-t-elle fait contre (apparemment) L. ?

– Sans falsifier sa théorie, comment penser cette inscription : seul Heidegger (le laisse-t-il) nous le permet.

– Il convient de remarquer que c'est Deleuze qui a pigé le sol de cette reprise, en arrêtant la démarche lacanienne. Sans doute les institutionnels le pigeaient-ils aussi : mais mal, et sans savoir ce qu'ils font, agissant à l'aveugle. D., lui, a permis de poser la doctrine de ce mouvement, par son forçage ; au risque que lui s'y perd. Lui, parce qu'il répond à GP sa doctrine).

PLAN :

– II – LEÇONS "~~PRATIQUES~~" : PANKOW et SEARLES.

1 – Doctrine : fonctions de l'image du corps – destructions – dissociation – greffe de fantasme – surtout : symbiose paradoxale (Winn.).
Exemple : Véronique ?

2 – La Pratique : considération de la psychose dans le transfert. Construction.
La Voix – "Ce n'est pas moi mais le Logos".

3 – "Heimkehr" Retour – la demeure. Maison de Matriona – Psychose et exil (déportation).

④ Symbiose et imagination de la séparation. Que veut dire imaginer ?
Historial. Jouissance. Avoir et être. Ceci d'abord. | Il faut une leçon entière sur la symbiose.

Searles. "Contretransfert" et désir de l'analyste.

1 – Searles dans sa pratique. L'illusion et le désillusionnement. Place et voix du thérapeute.

2 – Position de la symbiose et de ses paradoxes. Limites de l'image du corps. – La mort.

3 – Effort pour rendre fou et psychose de transfert.

[Ce plan première ébauche : HS est fort difficile à commenter. Chercher des thèmes transversaux. Direction générale du travail sur GP/HS : 1/ la psychose envisagée affirmative (GD). – 2/ la psychose envisagée seulement dans la thérapie, donc comme fait de sujet (transfert). C'est là le nouveau absolu de ces deux auteurs. (En plus, on ne bavardera pas sur l'Institution et l'Antipsychiatrie, fantaisies de peu de conséquence.)] – En fait ces leçons sont le fonds, que je ne [illegible] pas à dire, comme je souhaiterais, simplement : si difficile d'[illegible].

–I– PSYCHOSES : LEÇONS ~~(CHAPITRES ?)~~ "DOCTRINE" (5).

– Partons de cette idée de 12 leçons environ (300 p.). (25 p/L.).

1 – Mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve. Le langage, le message, le savoir, la folie — parole. Statut. Ce qui nous met à l'abri. Demeure. Poème. Poète. Historial.

2 – Parole et langage. L'ics et son Comme. La demeure de l'Être. La demeure du corps. ~~[illegible]~~, exil, forclusion. Écriture ?

Écrit ailleurs.

3 –

4 –

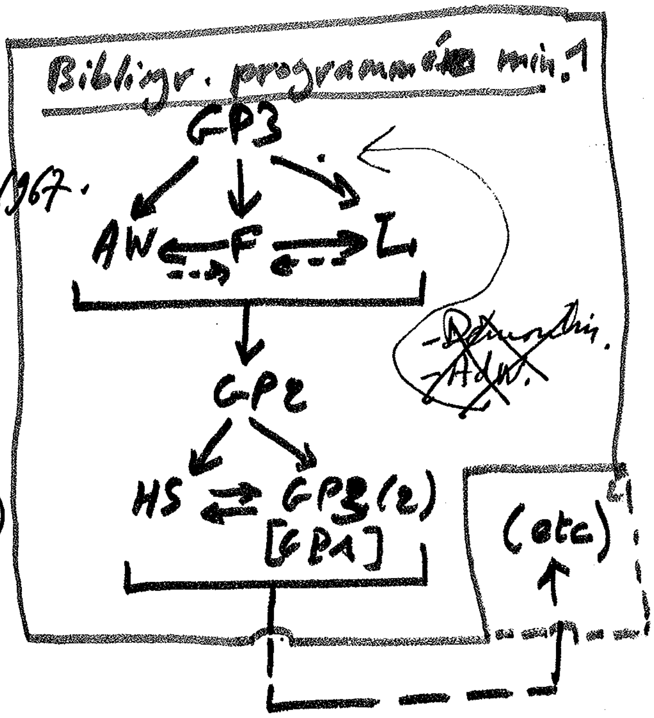
5 –

Plan : 5 leçons de doctrine – 4 leçons sur GP. — 3 leçons sur Hölderlin.

Il faudrait plus. – Mais l'an d'après ?

- PSYCHOSE : BIBLIOGRAPHIE ESQUISSÉE .

- Lacan : + Séminaire III — De la psychose ... et Premiers Écrits.
+ Freud : Schreber
+ Pankow : 1, 2, 3
+ Searles : 1, 2, 3.
- Rosenfeld : États psychotiques (PUF 1976.)
- M. Milner : Les mains du Dieu vivant.
- Bettelheim :
+ P. Desmoulin : Névrose et psychose (Nauw. Louvain / B. Nauw. Paris) 1967.
- Sechehaye :
- Macedo : Ana K.
- Oury :
- Michaud : Laborde
- Deleuze : + A-Oedipe - Log. sens -
- Aulagnier : Violence de l'interprétation ( )
- Bion :
- Klein (H. Segal).
+ De Waelhens : La psychose. (Nauwelaerts).
- Wolfson : Le schizo et les langues.
+ Czermak / Miller. (ornicar).
- Leclaire : A la recherche ... (L'Év. psychiatrique).
- M. Mannoni : 1, 2, 3, 4. (Seuil).
- Dolto : Le cas Dominique. (Seuil).
(- Vasse : L'ombilic et la voix)
- Abraham-Torok : Verbier de l'Homme-aux-Loups (+ etc.).
- Ey : Traité de psychiatrie - Traité des hallucinations (2 V.?) // Hanus +
- Maldiney : Comprendre, etc. // "Regard, Espace, Parole" (?) //
- Binswanger : Daseinsanalyse // Bleuler // Rêve et existence (DDB)
- Laing :
- Cooper :
- Bateson : Sullivan?



NOTES BRÈVES : PSYCHOSE.

— Articles absurde d'E. Laurent sur Searles, ds 07 mai 14. On mesure mieux sur cet article le retard théorique extraordinaire de l'EFP en psychose. — la Présentation de Lacan ! à Ste A.

— Anecdote de Mme sur Dammegon et la Présentation de Lacan. C'est là qu'on mesure à quel point le Service IX travaille mieux.

— Infect !

— C'est à C. Darier et M. Nakiraut que je dois d'avoir lu Searles. Aucune raison.

— C'est à J. Manenti que je dois Pankow : ici, c'est moi qui ai su apporter le morceau. Cependant, dissensions avec Macedo, malgré sa remarquable position pratique : théorie, début, comme Paulhan !

— Grâce à Clara, excellente orientation pratique. Fantaisie de l'EFP ! Stupidité de Gracq, Czermak et autres gardiens des cercles du Signifiant : rien font rien, reculent devant la psychose.

— Il est inepte de penser que la dialectique d/D permettant de fonder la psychose !

— P. Guyomard est le seul (grâce à Chaigneau-Manenti ?) qui ait su dans l'EFP, encourager les vrais praticiens : G.P., Winnicott.

— Aussi L. Kahn, commence à changer en ce sens ?

— Bien entendu, rien — mais rien à faire de l'antipsychiatrie et ses fantasmes apprentis : Mannoni, Lalande, et qui encore.

ITINÉRAIRE (FORCLUSIONS ET PSYCHOSE).

~~STYLE à reprendre avant frappe.~~

Début :

Opération : le héros dégage l'hymne (maternel) qui le voix et se restitue au théâtre que c'était du mystère où est l'hymne enfui mais à quel état apparaît-il mal au début ?

On argue que la structure de l'opération symbolique est de l'ordre du jeu. Ce disant, suppose-t-on bien ce qu'on dit ? Win. a introduit dans l'analyse cette notion si féconde du jeu. En quoi, lancé sur l'analyse, nous permet-il d'avoir regard nouveau ?

THÈMES.

~~Jeu pur – dimension littérale du jeu~~ – // ~~Paradoxe de l'écriture~~.
~~Problème de l : qui s'énonce sur~~ : St. M.
~~Par la castration~~ : (pas besoin de le dire) Folie et symbole. Retour ? Séparation.
[Le havre : angoisse ... – Hasard : conjonction. Nuit.
Temps : face à l'enfant. // Forclusion.
Quand bien même.

~~Problème du style~~ ×
– SAM (Folie) reste.
– Elles : féminité. silence
– Baroque.

Je laisse à repr.

Vacuité :
– Position lacanienne : sa ...
– le symbolique [En quoi ? (II)]
– Ses insuffisances : imaginaire.
→ D'où psychose, sa nécessité.
– Moi : ~~mes questions~~, et l'époque. l'obstacle.

!
G1 – Question de G. Delaunay.
G2 – La grande nouveauté de G.P. [Avancée].
G3.

LEÇONS.

1 Mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve.
2 – Parole et langage : le langage, demeure de l'Être.
3 – Bâtir, habiter, penser : demeure et jouissance.
4 – La répétition, le jeu : Winnicott et le jeu.
5 – L'espace : potentiel. Espace de la Lichtung. La maladie mentale.
6 – Névrose et psychose. Limite et illimité. – Son exposition.
7 – A partir de la doctrine de la forclusion. in GP.
[8 – La "symbiose", paradoxale.
(9) – Searles – G.P. etc. Commenter les textes.

"Le problème de la psychose".

Il faut agencer ces 8 en 5 leçons.

Qu'est-ce qu'un pari ? Il est acquis par l'enseignement de Lacan que
le pari certes, ne crée aucun gain. Plutôt, le jeu lui-même, en tant qu'il
se définit comme un manque, la projection de son échec. Le pari ne vaut que
dans la déréliction qu'il met en scène. D'où cette remarque de L., que
le pari ne vaut pas tant par son enjeu que par son jeu : le pari, avant
tout, calcule la détention du joueur. Il n'est pas d'autre principe à
sa fascination.

La dimension littérale de l'opération signifiante que le pari met
à jour, se redéploie et résonne avec une autre de ses lieux, au-
quels on ne pense pas, par l'effet d'oubli que comporte l'enseignement.
Si en effet nous revient à la mémoire le jeu du Fort-Da décrit-
mais topique de la littérature freudienne, quoi nous frappe, sinon
de nous démontrer la dit-mension
ce dont ce jeu est ~~porteur~~ porteur : le jeu alternant de la présence et
d'abolition de l'être qui s'y réalise. l'absentification principielle de l'Être-
de l'absence y ~~[illegible]~~ dénonce ce que le sujet
l'a que le sujet s'y fait. Mettant à tout regard qui le constitue comme
dont la rustration constituante de l'être ~~[illegible]~~, et le statut du né
négativé : rien n'est que sur fond d'absence, oubli au regard,
est de se produire comme jamais-né : de l'opération signi-
la conjonction inaugurale ~~mort~~ dite par Lacan, nous est aussi montrée
fiante et de la pulsion de ~~mort~~ mort,
dans le Fort-Da.

Toutefois, ~~nous~~ aucun ~~(nous)~~ n'a, avec le jeu, fini, si Winnicott
nous revient, remarquant le lieu commun. — Si l'opération de
culture par excellence, était de détention signifiante, comment la
vie s'y montrant-elle, jouissance ? — Sans doute la jouissance porte
la marque de la mort, seconde, première étant la marque de
vie : trop ~~[illegible]~~ puissante, tenue court :
symbole. Mais cette remarque, trop puissante, de l'enseignement lacanien en son
faillit. Unanimement général de l'enseignement ~~[illegible]~~ repérer.
point de non ~~[illegible]~~ parcours, et qu'il nous fonde à repérer
En effet, dans la cisaille ainsi recueillie de la pulsion de mort

et du jeu — rien ne semble pouvoir trancher sur ceci, du jeu. L'abolition sans doute y concourt, faute de laisser des désirs. Mais s'y dissimule à l'intérieur sous la cendre des jours, et de la cire tenue, où elle s'imbibe. Or c'est ce statut ~~du jeu~~ d'oubli du jeu qui le nous fait nommer, car c'est à un tel [statut] que l'analyse comme pratique est animée.

Bref, "un être humain qui existe doit bien séjourner quelque part", et c'est le statut de ce séjourner que nous avons à forger, dans la psychose et plus qu'ailleurs.

Où donc est, de W., le nouveau ? Dans ce concept que le jeu, soit de l'espace dit "potentiel", soit de l'espace est l'articulation pratique de l'espace qui est ~~esp~~ ~~espace~~ dorénavant où déployer notre séjour. C'est dans la mesure où W. donne accès, en renouant en quelque ~~part~~ façon les termes fondateurs, ~~aux~~ au dégrèvement de la création ~~parler~~ de l'être, qu'il nous permet de renouer le problème de l'articulation signifiante en le laissant se déployer comme mode propre de l'existant, en quête d'un séjournement.

D'où chez lui ce thème croissant déterminant de sa problématique que : du dégrèvement du jeu dans l'accueillir ~~que~~ donnant sens à ce qu'il nomme "l'illusion" (1), soit au dégrèvement de l'existant comme oubli de son statut d'être absolu, et trouvant dans ce mode de donner-à-voir qui dans le jeu, se le rend à son statut, le "paradoxe" nomadique avec constance par W., de réintroduire point ~~l'origine et~~ la raison de l'illusion constituante de l'être-là, vient donner à cette position sa clé : la réalisation symbolique du sujet ne consiste pas simplement en une reconnaissance du destin de l'être-là par la détermination ~~symbolique~~ signifiante. Plus profondément, W. voit que la création symbolique est, de sa nature, porteuse ~~d'oubli~~ d'un oubli fécond. La créativité de

---

(1) Traduction erronée de toute. D'où sa faiblesse.

l'opération signifiante, c'est le refoulement. Mais c'est encore trop faire tourner court le problème que de le dire ainsi. W. renverse le sens du refoulement en le définissant comme jeu : l'invention du jeu, est la définition de l'activité signifiante.

~~[illegible]~~ Tout [illegible] par ceci, est donc amené par W. un thème nouveau, dont la portée n'est discernable que de manière [illegible]-ment précédent : celui de l'espace potentiel, que G. P. a su pour sa part connecter et approfondir en le thème de la demeure au corps qui fait le fond de notre statut de parlants. Ce qui permet à W. et G.P. de ne pas s'en [illegible] à une conception phénoménologique de l'être (dans le corps) c'est que les concepts analytiques en [illegible] ici réglés l'accès à ~~[illegible]~~ la dynamique de cette demeure, en tant qu'ils sont alternatives symboliques d'où se décident les « flux » d'investissements de cette demeure (~~[illegible]~~ « devenance »).

L'espace potentiel, est un concept dont la définition reste à opérer. Mais qu'il nous suffise ici de souligner que l'effet de lecture qu'il nous autorise à penser, amplifie et à [illegible] ~~[illegible]~~ égards interdit une prise adéquate sur le sens de notre détermination par le langage. L'espace potentiel n'est pas le refoulement secondaire : ~~[illegible]~~ il est le mode d'activité ~~[illegible]~~ de la demeure au corps que le Sa ordonne et soutient. Mais il n'est constituant qu'en ce sens nouveau du concept de symbolique, et de la fonction de la parole en ce champ.

Quoi du pari lacanien ? ~~Nous pensons~~ en effet qu'une lecture [illegible] de l'enseignement de Lacan ne saurait se faire quitte ~~[illegible]~~ qui a procédé de ce [illegible], le problème du style : c'est, on le sait, le point de départ que L. a ~~[illegible]~~ tracé de la problématique où il lui a fallu [illegible], ~~[illegible]~~ Son enseignement comporte une part d'[illegible]-cement à laquelle on ne prend pas assez garde. En effet, le

5

déchiffrement où détermination de son énoncé, à un point tel que de presque mimer la psychanalyse, emporte le risque d'une imposture issue de notre sommeil, — qui serait d'oublier que ce geste presque infini de la manière de l'artiste nous dissimule l'embrouillement d'où s'articule son déchiffrement. C'est à certains égards le défi de l'œuvre de L. nous faire oublier son pli — au sens que l'on voudra — c'est là le risque que nous devons encourir et surmonter. Restituer ici la particularité du sujet n'est pas simple historisation de l'historicité : c'est interroger d'où s'ordonne le déchiffrement d'un style. La question sur le style est avant tout requête sans doute inassouvie mais nécessaire, d'une monstration du pli d'où elle se déplie.

Le style lacanien, à peu de choses près, se déplie en forme de pari. Restant tus à cette heure quel est le pari qui choisit de [illegible] le déchiffrement, ça restant au titre d'un sous-entendu qui [illegible]. Et pourquoi l'œuvre fait qu'on me dit : mais quel est ce reste ? [illegible] ici à [illegible] n'est-il pas interrogeable d'oubli ? qu'on retrouvera par la suite. [Femmes].

~~[Cette structure de pari de l'événement Lacan, si elle est [illegible] implique conformément à ce que nous avons établi dont [illegible] certains moments où apparaît la dimension létale que nous désignerons du terme d'acte, annoncé par [illegible] pour soutenir l'acte du pari. Déjà [illegible] cette curieuse occurrence..]~~

L., se nous indique [illegible] multiple occurrence [illegible] où s'écrit [illegible]

Nous repérerons les principaux moments où [illegible] du St. M. et du [illegible] cette structure dans la problématique du St. M. et du complexe d'Œdipe par ailleurs. La position par L. du défi symbolique [illegible] a une conséquence qui partage de l'oubli que nous avons dit :

~~[Écrire cela, puis, Plan pour la suite.]~~

23 / 3

→ C'est de nous faire perdre le ~~[illegible]~~ cap de la question mentie dans le poème du stade du miroir. [Quand c'est que la réinsertion du St. M dans le symbolique, exclu ~~[illegible]~~ le tranchant de cette question,]

Comment peut-on bien nommer les thèmes si lointains, du poème du style et de la jouissance ? Ils sont d'une mise en jeu d'un espace lacunaire. Le manque, n'est pas le trop-plein que l'imaginaire. Il donne au symbolique à voir un certain manque — dont la fonction symbolique [illegible] que du manque, déjà marque la face. C'est parce qu'un manque central lié à un effondrement qui [illegible] tout fond, a eu lieu, que le déploiement de la jouissance lorsque dans la [illegible] de style, donne à entendre le lieu de cet effondrement [illegible]. [illegible] si on entend le thème du syndrome d'AM comme forme pure du style. Si en effet, ~~l'effort~~ le sans fond laisse de l'être hors de tout repère quant à l'instant, il reste que quelque chose vient prendre la place de ce sans-fond, [illegible] dans un donner-à-voir ~~propre à le lieu ainsi~~ ce qui serait le lieu d'[illegible] de style, ou faut-il dire plutôt, de ce qui a rangé le style jusqu'à la facticité pure ? C'est là le sens profond du SAM, de nous faire signe de la forme ~~[illegible]~~ pure de l'inspiration. Toutefois, la question de longtemps posée par Platon dans le Ion, un point de [illegible] est ici transfixée de quelque chose de nouveau, non pas mieux résolue pour autant, c'est que l'inspiration s'est si étrangère au sujet sur lequel elle vient se fixer, que pour qu'elle n'est que le [illegible] d'un sans fond propre à abolir toute subjectivité. — Comment dans ces conditions ce qui touche ainsi étranger au nom-même est-il de nature à nous faire guide ; comment le fascine ~~[illegible]~~ du sans-fond peut-il aussi nous donner la seule trace droite que nous connaissons ?

C'est ce thème que vient redéployer la question sur la féminité, introduite par une métaphore de métaphore ... dans le [illegible] des Jeunes Papiers. Comment jouissance et féminité se font-elles dans ce texte, miroir absolu — trop en échos pour y être [illegible] ?

Nous ~~[illegible]~~ cherchons à faire entendre ce qu'on ne recèle que trop et par nécessité, qu'un ~~ne~~ sans fond primordial range la première a commencement sur le St M, et que ce sans fond entre pense de beaucoup par sa puissance d'impression, le renoncement par le symbolique que le tournant de 53 viendra consommer. D'où la nécessité évidente que cette réintégration dans les termes du symbolique s'y force dans l'effet grand silence : nécessité d'effacer la rupture – et de tracer une raison de continuité à cette génération dont on ne voit pas ce qu'elle <u>livre</u>. [illegible] le premier <u>[illegible]</u> [illegible] : comment

Que dans ces conditions le premier [illegible] de la question ~~[illegible]~~ ne nomme l'univers du miroir et le sans fond, la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ que le sans fond, – que ce [illegible] est structure du [illegible], la [illegible] du <u>style</u> à lui seul ne le contient-il pas, si nous avons énoncé qu'il n'est de style que dans la [illegible] abstraite d'une cause étrangère au sujet, d'une cause qui ~~[illegible]~~ transfixe le sujet ~~[illegible]~~ et lui impose ses chemins, ~~sans égard pour sa~~ [illegible] à l'[illegible] à l'excès d'écriture que comporte l'effet de style dit automatisme [illegible] tal ?, voilà le seul trait de [illegible] que nous puissions faire valoir sur nos ~~[illegible]~~ [illegible] trop [illegible] de la [illegible] du [illegible]. Ici [illegible] core, le thème se file du geste du [illegible], en tant que dans son fond il ne se propose aucun gain, sinon de donner à voir – mais à qui ? – que ce geste <u>renonce</u> le rien, et ce faisant le démontre, offre au regard le lieu de son défi – ~~[illegible]~~ voire de son style. Geste du joueur, d'une carte ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible] de toute [illegible].

D'autre part, le [illegible] d'[illegible], en ~~[illegible]~~ un sens ~~[illegible]~~ trop évident dans [illegible], où il ne se ~~[illegible]~~ que trop dans l'[illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] du [illegible] [illegible], est porté par Lacan (α) à une autre puissance, [illegible] [illegible] qui ne ~~[illegible]~~ [illegible] autant des [illegible], qu'elle ne fait [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible].

(α) [illegible] sur la Rel d'O., <u>inaugural</u> à cet égard.

Si en effet l'Oedipe implique le thème de la castration comme sa condition logique, par quel biais ne touchons-nous pas par cette issue ? Il nous faut de là poser la castration comme une référence de structure dont la prémisse est justement la fonction de l'objet, paradoxalement perdu, de statut seul fondateur. Le paradoxe de l'objet perdu, croix et marque nouvelle que apporte L. à le remarquer au texte de F., signe l'introduction d'un problème, celui de la puissance d'une négativation originante qui renouvelle le statut de l'Oedipe.

Si celui-ci en effet, ne vaut simplement par le procès de [illegible] de la présence parentale, mais par une autre puissance, c'est donc que la fonction elle donc de l'opération du symbole, c'est donc que (il entre dans la loi), signifiante du paternel (au sens où par elle, il entre dans la loi). Alternative non pas tant à une a elle aussi la dimension du pari. Alternative non pas tant à une nature en puissance, qu'à un rien hors-nature qui se trouve exponentié à la détermination du vide par le sujet symbolique, enjambant le rien. Fondation par conséquent de l'alternative en tant qu'elle est le registre du saut alternant dont le pari règle l'échéance.

La castration Oedipe sont donc portés par l'insertion dans le symbolique, au statut de l'opération négativante qui fait sa nature de pari. Que la signalisation du désir, cette tout retour à un oubli signalisant du désir tel que s'en définisse quelque une satisfaction, si elle est définissable seulement en termes de pari, soit d'existence au rien selon l'alternance du signifiante, est le pas posé par l'enseignement de L., avec les effets de radicalisation de la question de la jouissance qui en découlent : de la jouissance en jeu, quel abîme, quelle selon W. difficulté aussi à penser la simple nécessité du retour ?

Les deux mots que nous avons rapprochés simple détour, après de donner à voir le lieu d'un problème, nous les reprenons dans les termes qui concisément, où se condense en fait en une origine, le seul, les termes du pari : le pari du symbolique. L'expérience de cette formule ne manque de frapper, terme d'où faire émerger notre pensée. Que le symbole dans son opération ait été dans le pari — ne sont-ce pas que ceci se résume en : quel pari à soutenir le statut du symbolique seul chemin d'une subjectivation possible ?

Bref on ne saurait trop remarquer que l'enseignement lacanien est lui-même frappé de cette ambiguïté de soutenir un pari, sur les limites duquel il y a lieu d'interroger. Seule voie selon [illegible] les termes du pari ne soient [illegible] à se voir à éviter que les termes du pari [illegible] et sans médiation, livrés sans trop de tension, [illegible] ~~(Notez quand au Hasard auquel ils s'identifieraient alors : ... ne pourrions le diminuer.)~~ énoncés : le ~~Hasard, ...~~ à ton bien mesuré pour [illegible].

Proximité de la folie et du symbole : à ton bien [illegible] l'enseignement lacanien, quoi ? A-t-on déjà élucidé par quel trait l'enseignement lacanien [illegible] une question sur la psychose paranoïaque, trace au [illegible] par une question sur la psychose paranoïaque, trace au lieu dans le contexte de cette thèse si efficace de la question : que du symbole seule la psychose paranoïaque, serait déterminable ? Il nous faudra démener à rebours, en interroger le retour. ~~[illegible]~~ incessamment

Si la folie est folie du pari, dont la question se le pari se soutient sur un surgissement de Rien. La folie pouvait pour ~~[illegible]~~ de savoir ce qui le distingue de la folie. Dans ces conditions, la question[illegible] le fond d'où surgit le pari. Dans ces conditions, la question ~~[illegible]~~ un nouveau sens sur la psychose, paranoïaque, pendant ~~[illegible]~~

~~Identité du symbole et du pari.~~
~~Implique l'identité de la folie et du pari.~~
~~D'où : psychose, paranoïaque.~~
~~=~~

Développons le système de ces identités. D'une part, le symbole a
structure de pari. L'opération symbolique, en tant qu'abolition négati-
vante, ne fait certes pas exister un réel : mais opère un trou dans le
réel, place d'un sujet. Le sujet manque au réel, et le symbole est cette
opération. D'où la dimension de jet du symbole en ce qu'il annule
comme Rien l'être-là en face du réel, et transmute ce rien en le
vide de la cavité signifiante.

En retour, ~~[illegible]~~ pour le symbole dans l'acte de son opéra-
tion, est de même un pari, celui que dans cette opération, se formule-
rait dans ~~[illegible]~~ cette fiction implicite : que du symbole découle
une suite de sujet. La logique du transfert n'est autre que cette suite
qu'un sujet s'en opère, dans le maintien de ce pari même.
parie de l'acte de la parole. L'acte de la parole [illegible] cette suite

Il résulte de là une seconde identité, de la folie et du pari, & où le
terme de folie prend un sens différent sans doute, mais fondateur, de la
psychose. Il y a certes folie à parier. Comment dans le réel, un sujet
pourrait-il advenir ? Comment la parole pourrait-elle avoir une efficace ?
Comment d'un transfert, soit d'un acte de parole, pourrait-il résulter du
nouveau ? Bref, l'acte de la parole résonne dans cet ordre d'abolition
symbolique, écrit que de la dispersion infinie du réel, se recentre un
sujet, manquant au réel, face d'une jouissance, et d'une jouissance
qui n'est que l'opération du désir. Comment, hors du Vague, la face
d'un manque peut-elle surgir ? Peut-être plus grande encore est la folie,
l'excès de l'opération, qui par delà cette opération d'un sujet, ramène
en somme l'être du sujet à l'identité à la dispersion du réel. L'illu-
sion la plus grande de l'être parlant, au sens où cette illusion est indis-
sociable de l'effet du symbole, est certes d'être soustrait à la dispersion du
réel. Ainsi, l'être parlant a bien un statut dit par Kant d'autonomie
à l'endroit du réel. Mais ce statut à certains égards, est dissimulation
de ceci, que l'autonomie n'existe que comme moment de la dispersion
originelle. Plus avant, ce dont la parole est porteuse en tant

qu'elle est reconnaissance de notre statut, c'est de l'exigence d'immu-
mutation de l'être parlant, en tant qu'il nous restitue à l'absence
originante de certitude (15).

Si le terme de la disparition dans le réel en ce sens, manque toujours
aux termes du fou, puisque le fou est réalisé également au sujet, il s'en
manifeste que le fou est folie. racines coupées de notre origine,
il ~~se~~ maintient bien dans un statut d'existence au réel. Mais à
nous son tour, ce statut ~~est~~ d'existant, est le plus grand risque de dis-
parition dans le réel : seul l'être parlant a le sens de la mort, voire
des passages à l'acte, à la mesure même de ceci que l'opération
symbolique l'a soustrait à l'identité au réel.

D'où, dans les termes de Lacan, cette dernière identité, de la psychose,
paranoïaque. Pourquoi donc Lacan a-t-il posé que c'était de la paranoïa
seule qu'une lumière pouvait venir quant à la structure des psychoses ? C'est
le fou ~~[illegible]~~ latent à cette position, qu'il ~~[illegible]~~ faut mettre à jour.

La première et plus évidente des raisons tient ~~[illegible]~~ à ~~la place~~ la forc-
lusion du père dans le signifiant. Si la fonction du père est défaillante dans
le mode de consistance du signifiant, il y a, à partir de la paranoïa, cet
enjeu, que la psychose en général serait définissable en termes de
symbole. C'est un point très risqué et où les chances de gain sont moins
évidentes qu'il n'y paraît d'abord. Que l'on songe en effet par contraste
à la conception américaine des psychoses en termes de symbiose : n'y a-t-il
pas là une frappante apparente opposition, où la référence maternelle
semble nous éloigner de la fonction du symbole. Toutefois, cette question
est plus complexe qu'il n'y paraît, et une interprétation adéquate du
terme américain de symbiose demande à être proposée. Nous n'en
usons ici que pour faire surgir le lien d'où se dégage comme pôle la
décision lacanienne.

Qu'il y ait de ce fait en un sens, folie d'avoir ~~[illegible]~~ père,
c'est ce qui se désigne dans les termes mêmes de la métaphore paternelle (1).

---

(1) C'est à M.L.L. ~~[illegible]~~ ... (inédit).

Que le désir de la mère y soit en effet lancé par le NdP, n'est-ce pas avoir assigné à redonner la face du terme alternatif du père ? Or ce que nous entendons, c'est que l'alternative du père se révèle aussi à miner la raison même de la psychose. En introduisant la dimension de la jouissance dans la définition de la psychose, Lacan révèle le sujet de la ~~[illegible]~~ Homme maternelle qui conditionne ~~[illegible]~~ l'advenir en propre du sujet dans le jeu maternel (où ici Winnicott revient, avec son paradoxe de l'illusion accompagnante de la jouissance).

~~C'est dans la mesure seulement où la psychose paranoïaque~~

Dans ce pari, est donc en jeu le ~~[illegible]~~ même système de la psychose. Ce qui définit la psychose est ~~[illegible]~~ manque de la racine métaphorique — que le sujet y a d'abord mise à l'abri de la nuée de la parole, en tant que celle-ci est d'abord accord avec la disjonction (1). disjonction, par le recueillement dans un accord avec la disjonction.

Or le pari, en jouant cet enjeu de la définition de la psychose en termes de signifiant, redouble ce défaut, et ne nous permet pas d'accéder à une définition autre que négative des termes de la psychose. La définition présentée, traduite en théorie, de la psychose, démontre une insuffisance pratique de la conception lacanienne (2).

Que signifie l'axiome ~~lacanien~~ que ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel ? Ceci, que le psychotique a été retranché de l'accord-discordant avec la disjonction du réel, que la parole maternelle autorise, en défendant l'espace du jeu (3). Ce que la parole maternelle autorise, c'est sa reconnaissance de l'état de disjonction de l'Être, en tant

(3) C'est parce que Mall. a été privé de cet espace du jeu, que la dimension létale du coup de dés devient prévalente dans son œuvre – et sa vie.

(2) C'est un des principes de la critique del. de l'A.Œ.

(1) D'où la ~~[illegible]~~ chansonnette des Grands Coups du Dehors.
[Lacan.]

que cette reconnaissance antérieure de ce fait la mise à l'abri de l'existence comme sujet. <u>C'est dans la reconnaissance de la disjonction que réside le libre accord avec la subjectivation.</u>

C'est dans la méconnaissance par le psychotique, ce libre accord n'a pu avoir lieu parce que le désir de l'A. ne lui a pas donné accès, qu'il se trouve aux prises avec la disjonction, parce que celle-ci lui a été trop refusée ~~dans la parole~~ comme parole. La reconnaissance de la disjonction lui a fait défaut, et à ce titre, le sujet ne peut pas être laissé être à la présence de cette disjonction. Le sujet psychotique ne peut avoir accès au laisser-être de l'être, parce que <u>la condition</u> de ce laisser-être, qui est la <u>reconnaissance</u> de la disjonction lui <u>fait défaut</u>, (1). D'où cette conséquence, que la disjonction le menace au plus proche, au point qu'il puisse s'y identifier sous divers modes.

C'est ainsi que nous retenons pour telle jeune femme psychotique, qu'elle ~~n'est~~ ne l'est qu'à ce titre : d'être le <u>lieu de retour</u> de la féminité de sa mère, en tant que celle-ci, possédant une chaîne familiale où la fonction paternelle brille par son absence, n'a pu constituer sa subjectivité que sur un <u>refus</u> absolu de cette féminité ; [illegible] qu'elle était en effet de s'identifier absolument à la ménagère [illegible] du lieu familial. C'est le <u>retour</u> disjoint purement féminin [illegible] de cette féminité dont la reconnaissance ne lui était pas possible, qui ~~ne peut elle-même pas~~ en tant que celle-ci n'a reconnu cette disjonction dans sa fille, en tant que celle-ci n'a elle-même pas été autorisée par la parole, à reconnaître cette disjonction, et dont elle prend de ce fait la face (⊕).

[illegible] – et dont elle prend de ce fait la face –

[« Marine » / Aussi le cas de psychose de M.N. puerpérale de C.W.]

[illegible]

(1) Thèse déjà exprimée par Binswanger – qui lui-même la reprend, comme nous, de Heidegger. Cf. Sécurité, – Courage...

Quels sont donc les points précis où la doctrine de Lacan nous laisse en défaut quant à la psychose ? On ne cherche pas ici à en établir le système, mais à en définir les points vifs.

Il est un point sensible où cette conception en termes de carence nous laisse un malaise extrême. Si en effet nous disons que le psychotique ne serait pas sujet de la parole, et que ce serait là l'opération symbolique, nous en venons avec rigueur à définir le psychotique, de [illegible] comme réduit à la catégorie de l'imaginaire. [illegible] paranoïaque, [illegible] – Mais plus [illegible] la – C'est là une position proprement intenable [illegible], tout le symbolique est d'en venir à dire que pour le schizophrène, tout le symbolique est réel : manquant ainsi du tout au tout le lieu où peut se [illegible] une thérapie des psychoses.

Un défaut plus radical encore tien que nous voyant la doctrine, nous est donné dans le concept de ~~for~~ forclusion (asymptotique). Comment se fait-il, que depuis de aussi longues années, personne ne soit au dessein répondre à cette question simple : où le lieu de destruction du S. de la NdP ne pourrait pas de quelque manière être retiré ; la destruction réparée ? Il a fallu les travaux de G. P., ~~tan~~ heureusement indépendants de cette ~~[illegible]~~ position de principe, pour nous permettre ~~[illegible]~~ non seulement d'en donner la solution pratique, dans le cadre du problème, mais d'en donner le concept de structuration dynamique.

La doctrine lacanienne de la forclusion présente une ~~[illegible]~~ défaut systématique qui rend impossible en principe la solution de ces questions (1). Ce défaut est assez curieusement l'excès de sa vertu même. C'est dans la mesure où la méthode lacanienne, en tant qu'elle procède selon un effet de coupure, qu'elle ne peut aboutir en matière de psychose, en dépit de [illegible] qu'à des énoncés ~~[illegible]~~ trop tranchants (voir plus haut), de ce fait même, toute potentialité ~~de~~ quant au problème du lien, de ce fait même,

(1) et d'autres, plus spécifiques, qu'on délaisse pour l'heure.

Quant à nous-même, quel fut donc notre ~~ch~~ chemin ? Ce n'est pas ici le lieu d'en détailler tous les détours. Mais ~~s'imposent de indiquer~~ que, procédant des concepts lacaniens, c'est d'emblée des [illegible] à partir du concept de forclusion que nous nous sommes préoccupés, dans un entretissage ~~[illegible]~~ à ~~[illegible]~~ de nouvelles questions nées de la doctrine de Lacan.

~~[Je laisse : Lacan et sa rencontre : le symbolique].~~

~~- Ma position : extension de la forclusion – sa solution.~~
~~- Problèmes de Deleuze : génétique et positif.~~
~~- D'où : la grande rencontre de O.L. : greffe de fantasme.~~
~~- Les apports pratiques de KS.~~

Sensible depuis toujours à la dimension très évidente de folie de l'activité humaine, un des thèmes constants de ~~sa~~ notre pensée est de s'interroger [sur] ce qui en elle, peut conditionner aussi bien cette virtualité de déchaînement, aussi bien que ce qui, à cet horizon, vient poser une limite telle qu'une résidence sur la terre y soit aménageable.

Or d'évidence (par des chemins divers ailleurs), il paraît que le concept lacanien de forclusion, en restituant ~~[illegible]~~ dans l'activité humaine sa dimension de folie, et inversement, en ~~[illegible]~~ désignant en celle-ci un "l'autonomie" hu- fait proprement humain" (terme équivalent ici à [illegible] terme), ~~est~~ devient le concept central d'une telle interrogation.

La nécessité où nous étions de penser ce concept, nous a donc amené à en reprendre la question, et à en étendre la portée, [ceci dans un souci ~~[illegible]~~ laquelle de généralité issu de ceci : la restitution à la rationalité est l'universel.]. D'autre part, quelques [illegible] de rencontre nous et déjà suivant préparaient la voie, en ce que d'autres avant nous Lacan, avaient interrogé s'il était légitime de penser la pratique symbolique par régime scientifique, ~~[illegible]~~ Étude suspension de l'activité ~~[illegible]~~ symbolique, le sujet de la science ; de capitalisation, les [illegible] de forclusion.

S'il existe, ~~elle~~ et n'est pas simplement un rôle d'hystérique ~~[illegible]~~ linguistiquement, est-il ou non forclos ? Mais s'il en était ainsi, ce serait assigner à la forclusion une portée radicalement autre que sa position lacanienne classique. Dans ces conditions, le sujet forclos devant la condition de la rationalité scientifique. N'y a-t-il pas lieu en retour de se demander si la rationalité comme telle simplo- que ce qu'on lui ~~f~~ confère ce statut ? D'où une interrogation à nouveau plus étendue, vers ~~cette question~~ ce thème pollimatique, du sujet de S°, forclos comme tel par ~~[illegible]~~ son statut même dans le langage -

Toutefois, il est notable que cette extension pollimatique, dont il se soutient d'un renversement dans l'ordre des raisons, dont il se (si l'on songe à la limite dans l'histoire bien d'autres exemples), - nous fait perdre la particularité de la méthode d'extension d'Einstein), - nous fait perdre la particularité de notre thème initial : la psychose stricto sensu. Quel moyen d'y faire retour ?

(D'autre part d'autres achoppements viennent de problèmes différents. Si en effet la forclusion, dans sa dimension la plus étendue, concernait bientôt avec celui-ci. Si en effet la forclusion, dans sa dimension de l'être parlant, il faudrait convenir non de négativité, ~~[illegible]~~ ~~était~~ le renforcement de l'être parlant, sans plus aucun dire que celui-ci serait de part en part négativité, ~~[illegible]~~ des difficultés déjà rencontrées antérieurement à cette extension, ~~[illegible]~~ des corps dans ces conditions, particulièrement d'autres contextes. Mais alors quoi du corps dans ces conditions et de la jouissance et surtout, quoi de la fonction de limite et de démence de la jouissance qui nous constitue comme parlants ? C'est ce que notre ami JDN [illegible] certainement les traits de la forclusion pour de cette formule, qu'on ne peut certainement les traits de la forclusion pour constitutive de notre être, puisqu'elle désigne/ ~~l'absence~~ le défaut de quelque chose qui justement, devait être donné, à la différence notamment du réel, qui lui est donné, avant toute expulsion (Ausstoßung). Cette remarque brillante induisant ~~en~~ donc à ~~[illegible]~~ reprendre la question sur de nouvelles bases, non plus tout en partant de la forclusion généralisée, qui en témoigne ce défaut comme fait clinique, témoin de ce défaut réintérrogeant la psychose d'un point de la parole.

Toutefois, il faut noter qu'un tel chemin, dont on ne fait que suivre le fil directeur, n'aurait pas été véritablement parcouru, sans l'expérience hors de notre champ, d'une question dont on ne doit pas sous-estimer la portée : celle de Deleuze, sur l'[illegible] de la psychanalyse. Il est certain que la perspective génétique (au sens [illegible] du terme) adoptée par D. dans sa ~~le~~ [illegible] du [illegible] subjectif, constituait un élément important de réflexion quant à la méthode lacanienne, ~~de~~ qui procède à partir des effets du S. donc selon une dimension de [illegible].

~~Qu~~ En sorte que l'objection deleuzienne constituait le point de départ d'une reprise à [interroger] de la constitution du sujet et de la démarche adéquate à suivre en ce champ. Une théorie de la psychose dont les impasses pratiques se distinguaient avec une évidence extrême, dont les [illegible] ~~n'empêchaient pas~~ ne [illegible] pas qu'on note son avantage considérable sur la démarche lacanienne classique : en fait la psychose était prise en considération en termes positifs : la psychose n'est pas simple privation du sujet, elle est l'effet d'un mouvement constituant et possède donc sa réalité propre [ ] — Il n'est pas question ici de suivre l'ensemble des détours de notre démarche. Mais il est certain que le travail de Heidegger, en interrogeant sur la condition même de l'être parlant comme à la demeure ⊛ (das Wohnende), rejoignait ⊛ restaient à les nouer ici uniquement cette démarche deleuzienne selon les principes qui suivent les notes : que le statut de l'être parlant est ~~que l'[illegible] est~~ la parole — que le langage est la demeure de l'être — que le langage est la condition de l'[illegible]. [Nous ne méconnaissons certes pas les contradictions qui divisent de principe ces deux travaux ; mais [illegible] ne nous importent que de dire mieux.] nous n'en avons absolument cure, [illegible] forger notre chemin, sans plus.

⊛ Exp. en quoi

Toutefois, en ce point venu, la question, seule importante, d'une pratique thérapeutique de la psychose, nous reste encore irrésolue. La convergence des fils ainsi entretissés ne laisse ~~pas~~ sans [encore] point d'arrêt.

C'est là que surgit comme une rencontre, l'événement ~~Pankow~~ Pankow.

(1) surnommé Gisela Pankow.

[Notre question ~~sur~~ : écrire la forclusion, à dire.].

Si nous revenons à notre position initiale, celle qui, partant d'une extension du concept de forclusion, nous permettait d'envisager la condition de discours en général, nous constatons qu'elle nous avait en effet permis de résoudre en droit un important problème pratique : comment est-il possible de concevoir une solution pratique d'une forclusion donnée ? Dans le fil de notre travail, un exemple précis ~~ne~~, celui de la "crise des fondements des mathématiques", nous avait donné assistance, en nous permettant de penser que la position des théorèmes de limitation était la solution pratique de l'impasse forclusive que Cantor avait ouverte avec la sienne. Il était donc possible en droit que la pratique puisse résoudre des impasses forclusives données. Mais nous manquions absolument de formulations adéquates de cette possibilité dans le champ de la clinique.

Or, G.P., en posant la notion de loi symbolique (comme sans doute d'une requête originale chez elle), et surtout, en formulant que les destructions de la première fonction de l'i.s. du c. étaient susceptibles d'être ~~[illegible]~~ construites par la voie d'une greffe de fantasme, nous donnait le moyen, concept de penser et de mettre en pratique une telle résolution des impasses forclusives. C'était trouver dans le champ de la pratique clinicienne ce que nous cherchions désespérément, c'était un important résultat, était en dans d'autres domaines. Mais cet important encore pour nous même fut construit par d'autres, plus importants

[1] J. Mancuti ; circonstances en

D'une part en effet, nous rencontrions une pensée qui comme la nôtre, se refusait catégoriquement à ~~[illegible]~~ parler d'analyse des psychoses mais qui ~~[illegible]~~ n'en entraînait pas moins avec une fermeté qui faisait notre joie, que la pratique thérapeutique ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ était possible, et mieux ! qu'elle ~~n'était être~~ ne devait être possible qu'à partir de cette distinction première, avec soin et ~~[illegible]~~ dûment distinguée du procès du refoulement. C'était bien ce que nous cherchions : un refus catégorique enfin ~~[illegible]~~ d'une prétendue analyse des psychoses, s'accompagnant d'une pensée adéquate concernant les rapports entre théorie (distinctions de la [illegible]) et pratique (les greffes de fantasme, la structuration des narcissiques).

Mais plus avant encore, il faut peut-être souligner que cette pensée de G.P. nous apportait cette nouveauté qui nous permettait un nouveau départ de nos problèmes d'ensemble sur la structure du sujet parlant, ~~en adoptant envers~~ en ce qu'elle adoptait sur le sujet une perspective "génétique" (au sens de Spinoza) qui ne croyait pas devoir sacrifier pour autant la fonction du symbole. C'était ouvrir pour nous la possibilité d'accomplir le second renoncement de notre pensée qui, après avoir étendu d'abord le concept de forclusion, pouvait avoir à être cependant à une position du sujet telle que "narcissisme primaire" soit pensable sans son ancrage dans le [illegible] Il va de soi que c'est en fait aux meilleurs feuillets nécessairement. [illegible] détails pratiques de sa conduite de la cure que G.P. nous enseignait, ce point n'était pas à développer ici.

Comme ~~[illegible]~~ en marge et ✗ pour indiquer le lieu d'une question à venir, nous ne conclurons pas donc ce ~~travail~~ trajet sans attirer l'attention sur une autre rencontre de notre travail récent (1),

(1) Circonstance : JM — M. Nol. — C. Dacier. qui me l'indiquent.

sont ~~le~~ le très admirable ouvrage de Harold Searles sur l'Ef.
~~cet ouvrage~~ Ce livre étonnant, extraordinaire témoignage d'une
pratique de la psychose qui sans rien devoir à l'enseignement
lacanien, frappant dans les termes ~~cependant~~ les plus justes. Les ques-
tions clés de notre travail : qu'est-ce au juste que le statut
subjectif du psychotique ; que doit donc mettre en jeu le thérapeute
dans son travail prolongé ; comment fonder en doctrine (dans le
terme ambivalent de "symbiose") une conception du rapport du
psychotique au désir de l'A. et au thérapeute. Ces questions,
H.S. les traitant avec une justesse de ton qui doit ici dominer
notre commentaire : plutôt nous inclinerons-nous devant,
quitte à ~~les~~ reprendre ~~[illegible]~~ ~~état lecture~~ dans le cours de notre travail
d'exposition, selon la suite que nous comptons donner à ce
projet.

Le 22/5/78.

– Note sur la suite (p 9.), préparation.

– Le symbole a structure de pari : jet. (Relire).
– Il y a à pari le symbole, pari : "que du symbole, découle une suite !"

identité :

D'où cette 2. identité :
– Folie de parier : hors du Vague, le Vide : comment possible.
– Seconde trace de folie : le pari rejoint exactement le Vague.
– le pari est folie : racines coupées, il risque de rejoindre le Rien (le Vague).

D'où cette dernière : psychose : paranoïaque.
– paranoïaque : père : signifiquant minimal en termes de symbole ; [Absurdité que dit M. Searle.]
– Folie d'Antigone : a bel et bien fait tort en extrayant la racine maternelle (absolut proximité du Vague), pour l'avoir écrire de retour au Vague.
– Psychose : trop de retour au Vague (Marine ignoré. Psychose, car trop de refus du Vague.
La psychose serait défi–

[La Vague humaine dont père s'est séparé en affolie sur ses racines, elle risquant absence d'homme ; se fait Trithomme. de père :] Searle.

[La psychose, paranoïaque : introduction de la question sur le père ? La Vague. Mais de plus SAM : qui est ce, qui stoppe ? père ? La lettre, fermeture ceci qui ayant poussé la dette, pour se retrouver de la folie du (père), ignorance, cette dernière.]

– Gide : la lettre, homosexuelle ? } D'où leur réunion.
– Sade : l'objet, requis comme jouissance.
– Duras : le tir quant au chemin de l'être, en tant que demeurant. D'où son non-recueil.)

Note péjorative sur 5 défauts de la conception de Lacan.

(Insister d'abord sur son apport ?) = Symbolique –

1 – Aboutit à définir la psychose en termes d'imaginaire : le psychotique est étrangement !

2 – Ne dit rien de cette subtraction de la forclusion : au contraire C.P. l'est moi).

3 – Aboutit au système de la coupure : très grande pauvreté des termes ultimes, et ne dit rien du positif. (Deleuze). S'en tenir là.

4 – Méconnaît la référence maternelle (Searles, Winnicott).

5 – Un exemple de raisonnement inadéquat : Searles, et Freud. Ce que H.S. dit de bien plus juste.

[6 – Je délaisse toutes les raisons de détail que j'ai inventoriées dans mes articles. – Ni du pollinice du sens vécu, qui sera dit plus loin = forclusion].

{Caractère partiel de la forclusion surtout).
{et apories de la négation).

Je délaisse pour le dire. Avant ceci, et le reste.

~~Note Rédaction~~

~~Pour des raisons (matérielles), ce texte a été dactylographié à 2 i, soit (heureusement) à 40 l. par page écrite.~~
~~Or le standard universitaire demande un interlignage de 2 1/2, soit 25 à 30 l. par page.~~
~~Le texte correspond donc à un standard (dactylographie) de : 40/30 × 93 p = 125 p env.~~

G.T ITINÉRAIRE

(~~[illegible]~~)

Mémoire en forme de projet de DEA ~~[illegible]~~ au Dt/~~[illegible]~~ de Psa (Ch. F.), de l'université P VIII, sur le thème : forclusions et psychose à partir de l'enseignement de J. Lacan, pour l'année 1978-79.)

(Date.)

~~0 – Titre~~

1 – Projet.
2 – Thèmes exposés de ~~[illegible]~~ Chapitres (5 l. de présentation).
3 – Préciser la forme du DEA : ~~articles~~, 5 l.
4 – Bibliographie.
5 – Entête : résumé du Projet. 10 l.
6 – Table des matières (entête).

0 – 5 – 6 – // 1 – 3 – 4 – 2 // Annexes : Matériel etc.

RÉSUMÉ.

Le langage est la condition de l'ics. Mais ~~...~~ cette thèse est inséparable de cette autre : qu'il est la demeure de l'Être. Le statut (Nomos) de l'Être parlant, est mise à l'abri dans le langage, selon la "fonction" de la parole. Par là, il est supposé que la <u>psychose</u> fait le signe de ce statut, en ce qu'elle indique sa limite interne. Énoncer la raison et la portée de ce signe, est notre projet. Il implique ~~que nous~~ d'élucider ce que veut dire <u>demeurer</u> : le corps est "habité" par le sujet (GP). ~~...~~ La jouissance (Wonne ~~et~~ autant Genuß) est avant tout demeure (Wohnung). La maladie mentale, est restitution au sens de la demeure, si cependant l'Être se trouve chassé dans le Dément. Penser, (à paradoxe), sinon soutenir (savoir) une pratique telle que la restitution au lieu de la demeure soit opérable, est aussi notre projet. ~~que d'autres déjà~~ [~~C'est dans ce dément où pourtant nous parlons,~~ ~~nous font signe,~~ de leur pratique [GP, HS].] (symbiose.)

NOTES :

(1) Selon une tradition issue de l'empirisme de Locke, entre autres. D'où ses faiblesses apparentes extrêmes, que ne ~~[illegible]~~ français de W. de ce que son expérience d'analyste l'amène à réviser le nominalisme apparent de ce terme d'illusion.

(2) Le Séminaire sur la Relation d'objet est inaugural à cet égard.

(3) M.C. Lagorce-Thomas, dans une série de textes inédits, a discuté ces points. Je m'inspire en particulier de leur lecture. (1977)

(4) D'où le thème lacanien de la logique des grands logiques de Lacan.

(5) C'est un des privilèges de la critique deleuzienne de Lacan.

(6) C'est parce que Mallarmé a été précis de cet espace du jeu, que la dimension littérale du coup de dés devient prévalente dans son œuvre, et sa vie. (et par le vent précède sa vie)

(7) Thème déjà esquissé par Binswanger, qui lui-même le reprend, comme nous, de Heidegger ? Cf. en particulier Séminaire in Questions (IV) ?

(8) C'est la thèse que soutient avec cohérence ADW dans son livre sur la psychose (Paris, Lacan 1975 2e éd.), d'ailleurs si intéressant : qui en comporte une autre. C'est un des défauts radicaux de cet ouvrage. L'auteur y affirme en encore étroitement lié au précédent ~~[illegible]~~. C'est en effet que le psychotique n'aurait pas accès au symbolique. C'est ce qui règne une confusion qui gère l'ensemble ne peut plus inventorielle. De l'ouvrage, entre parole et champ du langage.
fonction de la parole

(9) Et d'autres plus spécifiques qui ont ~~laissé~~ par l'homme.
laissé dans l'ombre

(10) C'est aux Cahiers pour l'Analyse qu'il revient d'avoir exploré ce thème avec une attention ~~[illegible]~~ extrême.

2/2

(11) Rencontre qui n'est point liée au hasard. C'est ~~par Mme~~ à Mme J. Manenti, enseignante à l'U. PVIII que je dois d'avoir fait G.P., au cours d'un enseignement dit "groupe de contrôle" [illegible] il y a deux ans durant. Je dois au reste à ce travail beaucoup encore, soit une documentation générale de (par lire) bien des thèmes de (mes pensées) concernant la psychose.

(12) C'est à MMmes Clara Picard et [illegible] Nolcamt que je dois d'avoir été dirigé vers ce livre, qui mieux, sinon comme il se doit, peut engager dix ans durant dans cette École. Une question générale serait de savoir si l'œuvre de dix ans que l'enseignement de Lacan qui donne, en lui [illegible] les membres à ~~l'~~ [illegible] ce qui n'est pas signe d'une telle ignorance pour la même durée d'ailleurs [illegible] défaut difficile à corriger. / Je ne prétends pas être exempt de ce défaut [illegible]

Notes : 20/5/78.

DE WAELHENS : La Psychose — Nauwelaerts éd. 1972 (75).

— La consultation de la TM de DW. nous en apprend aussitôt beaucoup : Ch 2 : échec du RP et du langage (!) dans la psychose.

Ch 3 : Absence de l'Oe. dans la psychose.

Ch 4 : échec de la métaphore paternelle ».

DW. rencontre le seul obstacle que j'ai désigné dans TL (Nanterre) : ne jamais pouvoir aborder en termes positifs le problème de la psychose.

la grande rencontre de Deleuze et Pankow : avoir cherché et trouvé en termes positifs (Spinoza !).

DW. s'en est arrêté dans sa lecture de L. à la période 1953 : la nature du langage. De la fonction de la parole, du désir, du a, il n'a rien saisi. Et ceci est ce qui explique 1° sa régression à la Daseinanalyse.

Mais ce n'est pas tout ! 2° C'est au lieu du Négatif qu'il pensait seulement à penser dans l'analyse, qui exigent placer la DA comme le mouvement positif qui [redacted] sa lui permettre de trouver la positivité productive qui lui faisant défaut. Observe — ⊛ ment, il suit le seul mouvement que G.P. et moi-même.

∘ Notons par ailleurs une erreur magistrale : confusion entre langage et parole, qui grève tout le livre (ch. 2).

⊛ Malgré ou grâce à (?) son absence sur le désir / a [redacted].

Écrire cela.

— Pas de note sur le Ch. 1 — intéressant : Bleuler, Binswanger et le laisser-être.

– 2 –

ADN. Chap. 2 : p66. Cette page témoigne étonnamment de la difficulté que je dénonce chez L. quant à la psychose : tout est comme si le symbolique (le langage) n'avait pas lieu dans la psychose ! C'est une absurdité.

Mais qu'est-ce qui la conditionne ? Cette autre thèse, que le Ps. vivrait "uniquement" dans un imaginaire non-médiatisé : C'est là aussi absurde.

1_ le "langage" (le symbolique) est déjà-là de toujours.

2_ le Ps. est être parlant.

3_ le symbolique ne succède pas "après", ni logiquement ni chronologiquement l'imaginaire : il y a le S. – et le I. et le S est déjà là, médiatisant l'I.

4_ Il s'agit avec CP. de comprendre comment une perturbation du S. entraîne aussi des perturbations de l'I.

La parole n'est pas le langage.

5_ Et surtout de la parole.

6_ D'où l'absurdité de la thèse sur "l'absence de R.P." qui trouve ici une autre raison de ne pas être : elle est conditionnée par l'autre : pas de symbolique. Au contraire, affirmativité de CP.

Commentaire de l'article d'Ortigues : en quoi est-il là, de toute évidence, ne l'est-il pas ? (CP sur la non-loi).

– Verdrängung, p. 39.

– D'où le Premier Défaut d'ADN (Lacan) :

Accès au langage
″
R.P.
} = absence dans la psychose.

= Premier effet de la doctrine de la coupure.

ADW. Ch. 3.

– Second défaut, le moi : oedipe absent. Toujours la question de l'inconscient.

– Autre défaut majeur, déjà en 66 p : que le sujet soit introduit au langage ! par l'Oe. Absurde. Faute de la distinction Tiamara OFC – Déjà dans la génération le langage opère : il est là. Le S. est toujours déjà là, n'est pas constant ni effet. Ici, contre Deleuze. (75).

– Mais une remarquable analyse d'un cas p. 69-73. Désaccord complet avec elle : faire un travail comparatif pour dire en quoi. Reste un point que je ne justifie pas : pourquoi l'inversion ? Et pourquoi l'accident déclenche ? – Note extraordinaire sur Oe, p 70 ; l'accident de la route !

– p. 69 : probabilité : la paternité n'est pas probable mais certaine. Ici – lier à la Discussion psychanalytique : sa théorie de la probabilité (liée à la Discussion psychanalytique) est issue de ce seul fait : d'avoir été père certain d'un enfant qu'il n'a pas reconnu. Lui-même pas dans le moi politique : Homme / Homme (déjà dit à JDN). Ici, l'exclusion des Juifs, est identique à leur exil, parce que le père ne renonce pas : ne permet pas la suite des générations : Moïse.

— Alors pourquoi répétition immédiate ? — 1/ incomplète relance. (faille) — 2/ Non-reconnue. — La jouissance est-ce indéfiniment de l'impossible à dire : métonymie. Pourquoi impossible à dire ?

Pourquoi y a-t-il répétition ?

1. Pourquoi pas simplement ?
2. Parce que rencontre.
3. Automaton ?
4. Liaison. (S les lettres plutôt que la Chose.

— ICS ? : insistance de signes, (temps, pourquoi ?)

Il faudra redévelopper le Pl. de la perte inhérente à la reconnaissance, et qui fait l'histoire passe.

Dans quelle mesure sommes-nous insatisfaits de la conception de l'Occident ? 1. Expliquer les mutations. 2. rôle de la répétition (reprise). 3. réel ? 4. ad-venir ? 5. perte.

(Qu'est la remémoration (≠ apprentissage ?)).

Temps du concept ?

- Pourquoi l'analyse est-elle pratique dialectique?
- Parce qu'elle est <u>reconnaissance</u>
- Pourquoi appeler, toutefois, ce qu'est la reconnaissance?

1 – Parce que c'est une <u>pratique</u>.

2 – Parce qu'elle suppose le <u>passé</u>

3 – La fonction du <u>temps</u> dans la réalisation du sujet, en tant que c'est anticipation et Erzeugen.

4 – ⇓ La relation symbolique est pur temps, et rien d'autre : <u>le concept est le temps</u>. Si l'analyse est <u>concept</u> du sujet, alors, elle implique le <u>temps</u> du sujet : rejouer – refoulement – pratique de la cure – ICS – etc.

[5 – Qu'est-ce donc qu'une <u>pratique</u>?]

6 (4) : la <u>reconnaissance</u> suppose le <u>temps</u>?

—

Nous avons deux problèmes connexes : si ce qui eut lieu n'a d'effet qu'après coup, en quoi y eut-il nécessité à sa remémoration ? ou plutôt, à son effet de marque ? Qu'est-ce donc qu'*était*-là et qui se présente comme trace ? Qu'est-ce qui fait trace, remémoration ?

- Pourquoi la temporalité du sujet est-elle *après-coup* ? Il se noue le problème de la critique de *latent / manifeste* et la définition de l'ICS en termes de *production*. (J.D.)

S'il y eut mémoire, c'est qu'il y eut *reconnaissance*. Ici, l'Autre.

Pourquoi Gewesen ? - Parce que l'Ouvert se maintient.

anticipation - donc - éternisation : en anticipant, il mémorialise, il éternise.

HISTOIRE : TEXTE le plus important : *L'histoire est liée à la reconnaissance.* *L'histoire n'est pas liée au temps.* Le temps n'intervient là que *tout à fait secondairement.* L'histoire *ce*. n'est rien d'autre que la dialectique de la reconnaissance. Elle est l'essence de l'homme, en tant que "politique", c'est-à-dire en tant qu'il forme un État. C'est dans la mesure où cette "essence" se dialectise dans le rapport à l'Autre qu'il y a histoire. La conscience se dialectise dans le rapport à l'Autre qu'il y a histoire ; avec la temporalité en est la condition à vrai dire secondaire, après-coup. *La dialectique du rapport à l'Autre, la reconnaissance est le fondement de l'histoire.*

Mais alors, comment le temps y intervient-il ? Pourquoi y a-t-il nécessité à historiser l'histoire, et en particulier à faire référence au *passé* ? Ce caractère primordial de l'historicité de la reconnaissance nous explique déjà pourquoi l'*Histoire* est secondaire sur la *Geschichte*, il nous explique par là même pourquoi la fonction du passé est secon-

suive dans la pratique historique, et surtout pourquoi la Gewesenheit prédomine sur le simple recours à la Vergangenheit. Cependant, nous en tenir là serait très insuffisant, et nous devons accomplir un renversement qui, à nouveau, pose la question du temps au cœur de l'histoire.

Si la dialectique intrahumaine est "l'essence" de l'homme, alors l'homme n'a pas d'essence, il est pure existence. De ce fait, rien ne le maintient dans aucune présence. Il apparaît qu'au cœur de l'existant, il y a un désistement inaugural, qui a la double conséquence d'être un appel identificatoire, et qui comme cet existant à ne se définir que par rapport à une temporalité où il se constitue comme perte. Il y a en effet par lui au cœur de cet existant une perte première, qui se noue à la pratique dialectique de la reconnaissance du désir en l'Autre. Cette perte, distance donc la fonction de la présence comme durée, mais aussi la perte originaire de cette présence dans une Vergangenheit inaugurant la Gewesenheit elle-même. Le nœud de l'incertitude de l'inconscient à la perte première, est la fonction de la temporalité dans la reconnaissance. Comment ? La perte inaugurale du temps est bien rendue, mais elle ronge primordialement la possibilité de la reconnaissance de l'Autre.

Ici Nietzsche. La vengeance. Le temps comme passé. Comment l'essence de la métaphysique est la durée, i.e. la position du temps comme présence.

Alors Lacan : le langage et sa double incidence.

Mais pourquoi détermination ? Comment l'étermination de ce qui dure se noue-t-elle à la précipitation, à l'anticipation ? Ici Heidegger à nouveau, sur la durée comme essence de la métaphysique. Platon.

Le fait le plus déterminant de ce problème de l'histoire est donc désormais ainsi :

l'histoire n'est primordialement pas liée au temps. L'histoire n'est que l'actualité de la lutte pour la reconnaissance. Il nous faut maintenant en poser la donnée de structure analytique.

L'histoire comme répétition. L'histoire est-elle la répétition d'un passé ? Il n'en est rien. Exemple de Lacan, que la situation du sujet ne se répète pas, puisqu'elle prend son sens nouveau de la situation. Pourtant, la répétition s'imagine comme passé : la première fois aurait été répétée. Mais cela tiendrait à ce qu'elle est aussi la seule. Pourquoi la première fois a-t-elle ce privilège d'être la seule ? Ceci nous montre que ce qui se répète n'est aucune situation concrète. C'est qu'il y a l'interdit. L'interdit est ce qui a fait sombrer dans l'impossible la première fois, devenue donc la seule. Mais pourquoi pas plus tard ? Parce que en fait la première fois est constituée par l'interdit. Dès, l'éjection de la deuxième ... rien juste ; le désir de la mère est institué par le N.d.P.. Mais rien n'en traite. S'il en est ainsi, c'est que la première fois est ce dont se métaphorise la perte comme telle, c.-à-d. que l'histoire suscite au coeur du sujet par l'irruption du signifiant, a de ce fait constitué une déception inaugurale de la jouissance où d'une part le sujet ~~...~~ est introduit à la jouissance, mais où celle-ci se représente sur le mode d'une perte irrémédiable. La première fois est donc ce qui a plutôt suscité cette faille, mais qui, en instituant le sujet, le voue à l'idéal d'une jouis-sance à retrouver constituée comme la seule.

~~...~~ Plutôt donc que le passé, la répétition répète à partir de l'à-venir. Est-ce dire que nous ayons alors affaire à une téléologie ? - Non, car cet à-venir ne saurait être accompli. A la place de l'avenir, ne se présente jamais que le moyen d'absence

d'une rencontre manquée. De sorte que, s'il y avait automaton, celui-ci
toujours impliquerait une dystuchia sans recours. Est-ce donc un idéal
(dustukhia)
à-venir, qui est posé dans la répétition ? – Néanmoins, on ne peut même
assigner à l'idéal un rôle de complétude à-venir supposée. Ce qui insiste
dans l'à-venir, ce n'est pas une complétude conjecturée, c'est avant
tout sa partie de jouissance. [Ici, pb. de la régression / ad-venir].
Le rapport au signifiant a introduit au cœur du sujet la dimension
de la reconnaissance. Etre hystérique, c'est donc désirer la reconnaissance.
Mais cette reconnaissance est déjà advenue en un sens, et c'est à ce titre
que le sujet est hystérique. C'est à dire qu'il porte ici en blason, les évé-
nements passés de son histoire, dans lesquels il donne à voir à qui le veut
ce qu'il fut, soit celui qui fut marqué d'une perte originelle. Ce qu'il
offre au regard, c'est cette perte première, mais mémorialisée en le monu-
ment du point où celle-ci s'institua. Cette perte est donc involontairement
parlée, et elle est le dire muet de ce que cette perte elle-même dut
au symbolique. De sorte qu'elle se formule toujours sous la forme
d'une intimation où naît le Maître : celui qui peut dire non, et
refusé dans la souffrance. La souffrance du bannissement prononcé,
est sa jouissance, pour autant que l'Autre banni l'a assimilé recon-
nu. Sa jouissance réside donc peut-être d'abord dans le fait de la
reconnaissance de ce qu'il rejette, mais elle retient aussi dans son refus
lui-même. Il jouit de (se) refuser, pour autant qu'en bannissant
l'Autre, il se prive de l'amour. Mais dans cette privation redoublée par
la jouissance du désir de désir. Le désir porte à la jouissance
de la Chose par le refus de l'objet, devient raison de son désir,
mais cette raison est aussi sa souffrance. Il jouit donc du désir de
de désir, sur le mode de la nostalgie ancienne de la perte, et son
désir est désormais cette [illegible] souffrance avouée.

Découlant que sa jouissance est éternisée dans le désir de désir. Le désir de désir en tant qu'éternisation de la chose, est jouissance de la privation. A ce titre, ce n'est donc pas tant que l'idéal qui s'en ~~de~~ déduit se fasse signe d'éternité la satisfasse : c'est que dans cette éternisation, il jouit de la destruction advenue, anticipation de la mort à venir, en portant à la jouissance d'un défi lancé au néant la possibilité de jouissance. Si ~~la~~ la mort devient jouissance, si elle devient par la seconde mort, c'est à ce seul titre d'un <u>refus</u> opposé à l'Autre de la privation. ⊛ La jouissance tourne en ceci que le désir s'éternise en désir de désir sous le regard de l'Autre, lieu de la malédiction de la naissance. La vie refusée devient preuve du désir de désir, la mort devient l'enjeu de la reconnaissance, et plus loin, défi lancé à la privation. La privation devient jouissance. L'éternisation de la chose est le dire-non ! à l'effet de la privation. L'éternisation qui résulte pour le parlant de son rapport à l'Autre trouve sa raison dans cette assomption de la privation et dans la relève du désir qu'elle signifie. L'éternisation est le dire-non à la perte première, elle est la première conséquence de la reconnaissance inaugurante.

<u>La reconnaissance introduit l'histoire</u>*. Le sujet suppose le mémorial de ses actes. <u>Et cette supposition est circonvenante</u>. L'histoire est sous un regard, A ce titre, toute historicité (Geschichte) est donc historisation (Historie). Mais en un sens plus radical de l'historisation. Le récit des choses dites se déroule en un sens plus radical que jamais la science historique fouille d'une documentation quelconque. L'historisation des choses dites signifie que d'emblée, tout fait d'histoire est porté à la mémoire comme reconnaissance d'un advenu, et notre

---

⊛ En se détruisant dans la seconde mort, le sujet dit non ! à la privation. Il s'affirme exister par delà la perte qu'elle introduit pour lui. Il se démontre éternisé au delà de la Destruction. Il s'historialise : comme <u>sujet</u>.

à portée d'un lieu où l'histoire tenue pour résolue s'inscrit aux futurs antérieurs de cette décision. Est-ce dire que l'histoire soit inscience, et projet résolu? ~~Non pas~~

Problèmes : 1 - L'incidence de la reconnaissance dans la temporalité du sujet est double. D'une part, il n'est de passé que Geworsen. Tout passé n'est pris en consolidation que à la mesure de sa [redacted] ad-venue, qui est toujours a-venement d'une perte (ou : d'un sujet). C'est à ce titre seulement qu'il peut y avoir traumatisme, c'est à dire mémorial de l'irruption de la perte (aussi contradictoire que semble l'expression). D'autre part, si tout événement est Geworsen, c'est dans la mesure où il se juge à partir d'une anticipation qui le constitue comme advenu. Le passé est advenu parce qu'il est à-venir comme au : "j'aurai été". J'aurai été et ne serai rien d'autre que le lieu de cette perte où je suis advenu comme parlant, dès lors lancé de mon dire, divisé de moi-même dans une mascarade où je témoigne à l'Autre qui me refend de l'impossibilité de dire cette perte, et de ce que mon dire s'en est originé. Je suis advenu à la parole comme sujet divisé; [dont la pulsion est dès lors la jouissance, liée à la condition de cette enfance qui l'a opérée].

2 - De là il faut expliquer : 1 - pourquoi il y a anticipation. 2 - pourquoi cet advenu est inconscient. C'est là qu'intervient la temporalité dans sa fonction [illegible], le plus difficile.

C'est dans la mesure où il y a eu reconnaissance dans le désir de l'Autre que l'histoire advient et peut se dire en symptômes. On peut proposer que la précipitation du sujet a pour effet de sceller comme inconscient ce fait qu'il parle, et la remémoration de cette reconnaissance elle-même. Ce qui revient dans la répétition n'est pas de l'ordre du pur réel d'une [illegible]. C'est un savoir, des signifiants, etc. un fait de Prägung [illegible].

reconnaissance – la marque est marque non pas dans un cerveau qui l'enregistrerait, elle est avènement d'un [illegible] où le sujet est tenu pour advenu : en relation il y aura du sujet, la marque est signe d'une promesse, et [illegible] d'un sujet à-venir. C'est à ce titre seulement qu'elle fait signifiant – mais inconscient.

Pourquoi ICS ? La réponse est peut-être double. D'une part, en raison d'une méconnaissance de structure qui fait que le désir de l'Autre est assumé comme Je : la première méconnaissance ne serait peut-être pas tant dans l'aveu du mot d'esprit où elle se noue sous la forme du moi ; que dans cette reprise à son compte par le sujet d'un avènement dû à l'Autre. Si là où c'était, je dois venir est la formule où s'indique la lieu des méconnaissances, c'est aussi bien que ce Je est lui-même le produit d'une méconnaissance plus profonde de ce que cette formule fut énoncée de l'Autre. Autrement dit, il y a du refoulé primordial, et c'est le Je lui-même.

D'autre part il y a le problème de la décision. Ce qui a été décidé insiste à se rejeter, pour autant qu'il est le départ même de la perte. Ce qui a été décidé ne peut advenir au dire, pour autant que c'est de là que le dire a pu advenir. Comment justifier ? Retournons le problème : qu'est-ce que parler ?

3 – Ainsi, un obstacle : en quoi consiste la reconnaissance si l'Autre est barré ? Quel est le "a" à qui s'adresse le désir (de reconnaissance) ? Et comment l'analyste peut-il formuler cette reconnaissance du désir, si d'autre part il passe son temps à signifier que S(Ⱥ) ?

Proposons : à la place de l'Autre, l'analyste fait surgir que S(Ⱥ). Par conséquent, une nouvelle jouissance se propose, qui est jouissance de la lettre, jouissance peut-être de l'Autre. Si l'analyse mise à part l'instance de la lettre, ce n'est pas seulement pour ce

montrer la structure du symptôme, c'est pour en désupposer l'Autre. A la place de l'Autre de la supposition, l'analyste fait surgir dans l'interprétation en tant qu'elle joue de la lettre, une jouissance de la lettre. D'où l'écrit, mais seulement ensuite. C'est la sublimation : désupposition de l'Autre dans la lettre. C'est peut-être ce que signifie ce que le symptôme doit à la lettre. Mais alors, pourquoi avant le symptôme pouvait-il de la lettre structure ? Fallait-il y supposer la désupposition ? - Peut-être. Ou bien simplement, qu'il y avait le mémorial de la perte.

D'où le mouvement cartésien de la séparation : l'opération cartésienne nous porte au jeu des lettres, en réduisant l'Autre à être l'Autre de la certitude.

4 - De sorte que le mouvement ~~de~~ la reconnaissance est reconnaissance de la perte inaugurale. C'est la "satisfaction" de la pulsion. Ainsi la reconnaissance n'est-elle pas tout le fait de l'Autre devenu A, que la reconnaissance de la perte originairement introduite par l'absence de l'Autre. Mais en quoi donc peut-il y avoir ici "satisfaction" ? C'est d'une part que nous avons un satisfaire-à : à la loi du signifiant, sort à la jouissance de l'Autre dans le travail de la lettre. Est-ce assez ? Il y a encore ceci que le sujet porte blason de cette perte, et que dans la reconnaissance du désir du symptôme, c'est cette perte qui est reconnue. Là est la satisfaction de la dette qu'apaise le "ne pas être né" inhérent au symptôme. Au lieu de cette souffrance à nous dire non-reconnaissa-lle, vient le désir, qui scelle de son oubli le manque où il s'origine.

5 - Pourquoi alors penser l'histoire comme répétition ? Cette question n'aurait aucun sens à cette place si n'était surgi ceci de nouveau : Que la répétition est répétition de la perte et rien d'autre. Autrement dit,

- 7 -

le passé est Gewesen. Comment nouer ces deux termes : Gewesenheit, perte ?
[A reprendre mais :] – Ce qui est advenu, c'est le sujet. Mais il n'est advenu que comme déclenchement originaire qui le divise dans sa jouissance, et le fait insister dans la métonymie d'une perte. De sorte que l'avènement du sujet est corrélatif d'un Il n'y a pas où d'une part le sujet se loue sous l'effet du signifiant, où d'autre part se désigne un réel du manque qui l'historise comme passé : est passé (Vergangen) ce qui fait d'abord le temps premier du mouvement du sujet, mais de ce fait, ce passé est perdu (dans l'historisation). Au cœur de la Gewesenheit du sujet, la Vergangenheit d'une perte inaugurante.

La répétition ne désigne rien d'autre que l'Ursache de cette perte. Elle est donc répétition de la perte. Reste alors à justifier ce terme : perte. La perte est ce dont il y a pensée-fidèle répétition [A voir plus loin]. La perte est ce dont il y a (Andenken), le mémorial du symptôme historise ce moment premier, et porte à la reconnaissance de la perte le moment de la reconnaissance de l'Autre où furent dites les paroles inaugurales, en tant qu'elles furent avènement du sujet et moment de sa perte.

Nous voyons ici succinctement une critique de la réminiscence. Ce qui se répétait n'était là rien, nul avènement d'un essentiel qui reviendrait. Ce qu'il y a dans la répétition, ce n'est rien d'autre qu'un manque. La remémoration ~~[illegible]~~ n'est pas le retour du plus ancien, elle n'est que la commémoration d'un réel, au-delà de l'humain, d'un Il n'y a pas. Le symbole n'est pas retour d'un savoir détruit, il n'est que le dire instancié de la perte reconnue. Le symbole ne "symbolise" donc rien : c'est rien qu'il "symbolise", et rien de plus. Le symbole n'est pas l'appel fait à une réalité au-delà, il est pure reconnaissance d'un manque actuel historisé comme première fois dans le signifiant. Il n'est pas symbole de "quelque chose"

moins de rien, et si tout symbole est symbole phallique, c'est uniquement dans la mesure où le phallus est l'indexation de l'avènement de ce manque premier où situer le sujet. Le symbole n'est donc symbole que d'une absence, et lui-même est absence en ce qu'il ne consiste nullement dans les éléments imaginaires qu'il articule, mais dans leur alternance, le trait même du battement temporel étant le "symbole", pur déplacement où s'origine et se signifie l'absence.

6– Alors pourquoi le refoulé primordial ? Il est la fonction de ... la faille d'où la parole surgit. Mais il est surtout le non-reconnu, la jouissance est ce monoment de l'impossible à dire : ...

NOTES SUR L'HISTOIRE / RÉPÉTITION.

– Dans la conception marxiste de l'histoire, il n'y a pas d'ICS. Pourquoi ?
Parce que l'histoire n'est pas pensée comme répétition. Y a-t-il, dans la
position analytique de l'histoire, un terme qui rompe avec la conception
de l'histoire marxiste, et pourquoi ? – Ou bien devons-nous rétablir le
concept d'ICS à nos fins, comme nous y invitent Heidegger, Derrida,
et Nietzsche ? – Mais Kierkegaard ?

—

La remarque que fait Eric [illegible], en notant que la critique deleuzienne
du désir œdipien est fausse, parce qu'il méconnaît que ce désir est ICS,
et nullement conscient, est fausse. Deleuze n'est possible de supposer
[illegible] ... Mais cette remarque a le grand intérêt de faire surgir la question
de ce que l'ICS entretient comme lien nécessaire avec l'Œdipe, donc avec
la conception de l'histoire comme répétition. Autrement dit on ne peut sup-
poser l'Œdipe que moyennant la supposition de l'ICS. Il faut dégager
le lien de ces deux suppositions (fictions) de la doctrine freudienne.

—

Qu'est-ce que l'ICS ? – Ce qui est essentiel à la notion de l'ICS, c'est
qu'il y est question d'un [illegible] qui insiste et qui peut revenir. Ce qui est
important par dessus tout, c'est cette idée d'un indestructible déjà-là.
Si on ne met pas en avant cette idée d'un déjà-là qui se répète, on ne peut
rien y saisir. Pourtant ceci ne suffit pas. En effet, la réminiscence
platonicienne permet de soutenir du même [illegible]. Où est donc le clivage ?

—

Peut-être ce clivage ne consiste-t-il en rien d'autre que ceci, ce qui
est refoulé a lieu. Ce serait la fonction de l'Œdipe, de donner une
assise historique à cet événement. Est-ce si simple ?

—

Il y a deux conceptions de l'histoire (au moins). Dans la première – que le marxis-
me semble incarner, l'histoire est [illegible] indéfinie à une pratique transfor-
mant jusqu'aux conditions mêmes de l'historicité.

Dans la seconde conception, l'histoire est répétition. De prime abord,
il y a antagonisme absolu de ces deux conceptions, et nous devons ajouter que

la seconde semble faire référence au père : si quelque chose se répète, c'est que c'était là déjà. C'est apparemment la conception analytique. Dans quelle mesure cette distinction recouvre-t-elle celle de Nietzsche : la vengeance contre le passage du temps et l'affirmation du retour du même ?

Toutefois, il y a moyen de raccorder cet antagonisme. C'est ce que K. tente avec la décision : si l'Homme se répète, c'est que la décision qui ouvre un espace a eu lieu, et que ce qui se produit dans cet espace reste subordonné à cette décision. Par là même, ce qui se répète dans un ouvert peut bien être dit se répéter : il répète la décision inaugurale de cet espace.

Toutefois, une autre répétition a lieu, corrélative de la première, en tant que l'exclu de la décision (il faudrait expliquer pourquoi il y en a un), qui est aussi bien ce que la décision voile, mais dont à ce titre elle procède en tant qu'il est la ressource d'elle, de ses voiles, – cet exclu insiste à se faire valoir. Mieux, y a-t-il même autre chose qui insiste, dans un tel champ ?

La première conception est celle qui nous permet de penser l'identité du retour du refoulé avec le refoulé : c'est que le refoulé, qui est ce à partir d'où la décision agit, définit le champ de tout dire possible dans cet ouvert : qui est donc le même.

Par contre, si l'exclu de la décision anime bien le champ du dire, c'est d'ailleurs qu'il agit, pliure, qui ne parle en un sens que de lui. Cette seconde position est-elle, puisque c'est autre le même de l'ouvert, pourtant possible ? C'est ce qu'il faudra voir à partir du problème de la forclusion et des questions de Derrida sur la logique de la différance.

C'est cette même difficulté [que] les deux histoires que D. résout par ... Il y a répétition pour une approche de l'ouvert du phallogocentrisme.

autant qu'il y a inscription dans ce champ. Bien sûr, tout ça à détailler.

Question : la répétition freudienne est-elle identique à cette conception de la répétition de l'hystérie ?

— Il faut remarquer que la répétition chez F. n'est pas retour du même, mais qu'elle est parcours récursif de la pulsion (Kierkegaard).

Il y a dans l'histoire d'un sujet un inassimilable : son devenir sujet, le sans-raison. Non-sens du langage comme pure exigence. Question de la raison : il faudrait donc que la question de la raison ait été posée ? Les choses ne se présentent pas ainsi. Il y a d'abord le pur non-sens de l'exigence. Le manque n'est pas question : il s'impose. Le langage, d'abord, surgit en pure angoisse, sous la forme d'une exigence inconditionnée. De là seulement, possibilité d'interroger sur la raison.

—

- l'élément essentiel du progrès analytique, c'est la reconstitution de l'histoire du sujet, dans son intégralité.
- Réintégration par le sujet de son histoire.
- l'histoire, c'est non le passé; mais le passé historisé dans le présent, - parce qu'il a été vécu dans le passé.
- le chemin de la restitution de l'histoire prend la forme de la restitution du passé.
- Fonctions du temps dans la réalisation du sujet humain.
- Quelle est la valeur de ce qui est reconstruit du passé du sujet?
- l'important, n'est pas le revécu, mais la reconstruction.
- Élaboration / équivalence / représentant / reconstruction.
- la restitution de l'intégralité du sujet prend la forme d'une restauration du passé:
- Mais comme reconstruction.
- Il y aurait là paradoxe, n'était le registre de la parole.
- Il convient de réécrire l'histoire. Il s'agit de la lecture, de la traduction du cryptogramme que le sujet possède de l'ensemble de son système.

—

1 - Restitution du sujet = réintégration de l'histoire = restitution du passé (intégral).

↑

Fonction du temps dans la réalisation du sujet.

2 - Ce que vaut la reconstruction: reconstruction et non reviviscence. D'où le problème de l'équivalence du représentant élaboré. Paradoxe.

↑

Ne se résout que selon le registre de la parole.

Qu'est-ce que restitue le sujet? Nous pouvons admettre ce premier point comme donné (œuvre sur le temps).

—

SUR LE TEMPS ET LE REFOULEMENT – Régression – ICS – Symptôme –

1. La régression a lieu en fonction de l'avenir.
2. C'est en fonction des symboles que peut s'opérer la régression.
3. L'ICS, c'est une impossibilité liée à l'histoire d'un sujet.
4. L'ICS, c'est ce qui, grâce au progrès symbolique, aura été.
5. La Verdrängung est toujours après-coup.
6. Le retour du refoulé vient de l'avenir, non du passé.
7. Le symptôme est trace de qqch. qui ne prendra valeur que dans le futur; ceci, grâce à la réalisation symbolique, à l'intégration dans l'histoire. Cette chose aura été.
8. Le traumatisme en tant que refoulant, intervient après-coup
9. Le retour du refoulé est même que le refoulement (le refoulé).

I, 180/182 – 215/216.

Les thèses 3 et 9 sont relativement hétérogènes.

Ce sur quoi il est insisté, c'est sur le fait que le temps du refoulement ne doit nullement être pensé comme passé mais toujours à partir d'un à-venir, (ne disons pas un futur). C'est bien en effet d'un ad-venir, de quelque chose qui (sera) advenu, que ces termes sont pensés. Il y a là énigme. Car d'une part il y a le passé, en ce que qqch. est advenu, i.e. le traumatisme. Le traumatisme doit-il ne pas être pensé comme passé? Il semble bien que non. Quoi donc est alors en lui advenu?

Mais ce que le texte déplace d'emblée, c'est que l'effet du traumatisme joue dans l'après-coup. De même, toutes les formations du retour se définissent par l'ad-venir.

A quoi cela tient-il? La réponse est esquissée : à la réalisation symbolique. La régression n'est pas régression réelle (elle serait alors simple retour d'un passé). Elle se produit comme articulation symbolique d'éléments imaginaires, signifiants empruntés à d'anciennes demandes prescrites, pour une demande nouvelle. C'est pourquoi elle se produit en fonction du [illegible] avant par l'analyse, et où seulement la régression

a un sens. C'est ce qui doit nous déranger ici, quant à la régression dans l'analyse. Nous sommes appelés non pas à un réel, mais à un acte qui ferait avènement de sujet.

Il en va de même du symptôme : le symptôme ne vient pas d'un passé qui insisterait à se répéter. Il provient de ce futur antérieur où s'advient tout sujet, en tant qu'il est être pour la mort. C'est en quoi le symptôme est une parole, et non pas le pur automatisme d'une mémoire des signes.

Il est par contre pas difficile de penser le statut de cette chose en attente. Y a-t-il là même quelque chose ?

De même, difficulté du traumatisme après-coup. Bien sûr : le sujet est attendu. Mais alors, pourquoi y a-t-il eu mémoire, si le fait était indifférent ? (cf. Notes Sém. I).

C'est sans doute que ce passé était néanmoins Gewesenheit. C'est d'ailleurs à ce seul titre qu'il aura encore sa portée. Ou bien faut-il penser qu'il était déjà, dans le traumatisme, ad-venir ? Alors, il faut penser qu'il y avait là possibilité de sujet. C'est ce qu'il faut penser à partir de l'anticipation d'un fait, et du désir de l'Autre enfin. C'est lui le traumatisme absolu. [cf. Fiche sur traumatisme pourtant].

Il faudrait penser comment se noue le passé comme Gewesenheit et l'ad-venir. Si un passé a pu avoir eu lieu, c'est pour autant qu'il était destinant. C'est ce qu'il aura eu de réel. D'où l'après coup sans doute.

Qu'est-ce alors que l'ad-venir ?

Reste : l'identité du refoulé et de son retour. Faut-il la penser de là ?

Quant à savoir en quoi l'histoire en analyse exige le recours au
passé (paradoxe 6) envisageons deux solutions possibles : 1 – la première
est de penser la Gewesenheit comme l'accroissement de ce qui a lieu
encore. C'est la plus forte, et sans doute la plus fondamentale. 2 – Mais elle
ne répond pas à l'exigence de l'historisation elle-même. Nous pouvons
alors introduire ici une seconde solution : le passé (Vergangen) métaphori-
se la Vergangenheit structurale au cœur de l'histoire. Comme de plus,
il n'y a pas de métalangage (esquisse d'une 3ème solution) il ne sert de
signifiant qui n'emprunte sa "matière" à l'advenu. Mais ceci est un
peu facile. Il faudrait en particulier éclairer la nécessité de la régression
dans le travail analytique. Sans doute là le passé ne – l. prendrait-il
tout son poids. Le sujet n'advient que selon les voies de la parole. – Il
en met les enjeux, sans lieu d'où le regard embrasserait la
situation. Or les voies où se sont constitués ses désirs portent de ce fait
la marque de la reconnaissance de l'Autre par la voix duquel
il est advenu. Et ils n'existent que de cette marque (pourquoi ?).
C'est ce qu'on appelle une pulsion, en tant qu'elle a marqué son
passage par les défilés de la demande (de l'Autre). Mais il faut
distinguer les données imaginaires de cette constitution (résolutions
identificatoires de cette histoire) des scansions symboliques qui les
articulent. Mais les scansions symboliques n'insistent que dans ces
éléments.

La régression désigne l'historisation des solutions d'impossibilité
des scansions résolutoires du symbolique. Historisation incontournable
1/. Car pas de ne – l. 2/. Car il n'y a pas de dire adéquat aux scansions
dans la mesure peut-être où elles sont le réel du symbolique. La
nécessité de cette "décomposition" historisante de l'historicité tient

peut-être à ce qui une reprise dans la reconnaissance de ce qui avait été méconnu dans l'identification autoagie et exigible dans ce mouvement d'avènement de la parole. Un cadre que l'on "prend la parole". Mais la parole s'affronte aux impossibilités de la parole, qu'elle est, et est affrontement seul les voies des zones de rejet et de méconnaissance de l'advenir sujet.

Dans ce §, H. ne cherche pas à poser la vraie question : il ne s'agit pas tant de savoir dans quelle structure ontologique de l'historicité est enracinée l'historisation : c'est de peu de poids. La vraie et difficile question, que H. ne peut que manquer faute de la référence au S^a, c'est : dans quelle mesure l'historisation est-elle une donnée nécessaire conditionnant l'historicité elle-même ?

H. en approche toutefois (202) en énonçant que la tâche propre de l'historisation est de ~~d'~~révéler l'existant historique. En un certain sens, cette remarque suffirait, mais la suite montre qu'on n'y parvient pas.

– Quoi qu'il en soit, il faut voir que H. nous ménage ensuite ~~une~~ une séquence importante.

1– D'abord, une question capitale, entièrement nouvelle : Comment se fait-il que la visée vers le passé soit ouverte ? Cette question stupéfiante, qui curieusement jamais été posée. Pourtant elle est dans l'analyse plus existante qu'ailleurs. Et la suite l'énonce d'une manière étonnante :

2– Dans la mesure où (son) le Dasein, la temporalité ekstatique le maintient ouvert dans sa Gewesenheit, la visée est libre à la thématisation du "passé". Ceci, parce que seul le Dasein est originairement historique.

3– Ceci a une conséquence très importante : l'objet possible d'une thématisation de l'historisation doit nécessairement avoir le mode d'un Dasein ayant-été (dagewesenes Dasein). Il n'y a d'historisation que de la Gewesenheit, il n'y a d'étude du "passé" que gewesen.

4– De ce fait, un monument est un "matériel" possible pour une réactualisation de la réalité-humaine dagewesen.

5– D'où une question : quel est dans le thème de l'historisation ce qui fut authentiquement présent comme tel ? H. répond : le possible. Ce qui fut ..., c'est la possibilité existentielle dans le passé (cf 205 pour la raison), dans laquelle se sont déterminés destin, destinée et histoire du monde.

6 – Ainsi, le choix de ce qui deviendra un objet possible pour l'historien – est <u>déjà</u> présent dans l'option effective existentielle de l'historicité du Dasein.

(Ici se noue le problème lui aussi important, mais que je saisis mal dans le texte : c'est dans la mesure où l'historien est lui-même historial que que l'historisation se détermine).

Ce qui Il relève comme ce sixième point : qu'est-ce mis en jeu de compte le <u>trait avoisé d'un discours</u> ? D'où l'importance de ce 6°.

Il faut remarquer que ce § 76 n'aurait pas pour nous beaucoup d'importance, s'il n'était qu'il y montre la fonction de l'<u>historisa-tion</u>. L'histoire-science, ce n'est rien, ce qui importe c'est que pour qui parle, il y a historisation d'oubli de sa situation effective.

—

Nous pouvons définir le problème de l'histoire en psychanalyse en l'ordonnant selon une série de paradoxes, non close sans doute et non ordonnée :

1 – Paradoxe du passé historique de l'objet. Il est relevé par Heidegger qui peut se demander à quel titre un objet peut être dit "historique". Seulement il serait-il même encore en usage, qu'il n'en est pas moins historique. A quel titre ? En ceci, nous répond-il, que c'est le monde de cet objet qui est passé : l'objet, [illegible] toujours sans doute, mais le monde, lui, il est lui révolu (Gewesen). C'est à ce titre de l'existence de l'existant, ~~[illegible]~~ l'ad-venu (Gewesen) que l'objet peut être dit "passé", analysé son insistance (Vorhandenheit). C'est à ce paradoxe qu'est donc liée la distinction Gewesenheit / Vergangenheit. Le passé de l'histoire n'est pas simple révolu (Vergangenheit) il est d'abord ad-venu (décidé) (Gewesenheit). (*)

2 – Paradoxe de l'historisation de l'histoire. Pourquoi dire ce qui a été ? Et ceci : Pourquoi l'histoire ne se contenterait-elle pas donc de [illegible] agir ? Et [illegible] fortiori si nous devons constater que tout discours sur l'histoire (Geschichte) est divergent, qu'il se spécifie de son incohérence avec d'autres discours (Historie) ? ~~[illegible]~~ Il ne suffit pas ici de dire comme Heidegger que l'historisation trouve sa racine dans [le] fondement ontologique de l'historicité (Geschichte). Plus radicalement, il faut expliquer pourquoi toute historicité implique comme telle une historisation. Car il n'y a d'historicité qu'à cette condition même. Il y a, au cœur de l'historicité un dire, un fait de parole. C'est ici même que doit s'exposer la différence Geschichte / Historie.

3/4 – Paradoxes de la (re)construction. Ici déjà, nous approchons des exigences freudiennes. Freud nous énonce qu'une psychanalyse n'a de sens que moyennant la reconstruction intégrale du passé. Or ces deux

termes : reconstruction, intégrale, sinon défaut. D'une part en effet, il est paradoxal d'exiger la reconstitution intégrale. Il est manifestement insensé de formuler une telle exigence de complétude, et c'est de surcroît, inutile, la pratique démontrant que ces faits se résument à très peu de chose. Seule une perspective empiriste – logicienne comme celle de Wittgenstein saurait revendiquer une telle intimité des états de choses dans les faits. Et encore !

De plus, il y a un second et plus fondamental paradoxe, en ce que Freud affirme que cette reconstruction est en fait construction. Sans doute subsiste – mais sous quelle forme ? – le problème du réel. Mais il suffit, quant à la construction, de disposer d'une donnée aussi fictive que celle d'un souvenir-écran, pour que l'élaboration dans un entre-deux de fiction de ce souvenir suffise à amener l'exigence de réel, à l'encontre de toute demande d'intégralité et de réalité.

Ces paradoxes de la (re)construction nous introduisent sans doute à la question de ce que le réel doit à la parole – et au symbolique.

5 – Paradoxe de la régression au plus ancien. Nous nous trouvons ici devant une difficulté spécifique de la doctrine analytique. Selon la pratique marxiste de l'histoire, à laquelle il conviendra de souscrire pour certaines raisons, est historique non pas le passé, mais la mise en jeu dans l'actuel du sujet dans l'histoire. Le passé n'a pas comme tel de portée. Le passé n'a d'importance le plus souvent qu'à la mesure de sa proximité à l'actualité de la pratique. Si nous voulons expliquer les problèmes de la décolonisation en Afrique Noire (Guerre du Biafra, etc.), il ne nous viendra pas à l'idée de remonter à la préhistoire des affrontements tribaux pour le faire. Il nous suffira de nous référer par exemple à l'utilisation

colonialiste récente des différences ³ tribales, et des antagonismes de cultures et de peuples. Il nous suffira donc de remonter à la proche histoire du XIXe siècle, sans recourir à l'histoire de l'Afrique précoloniale. Cette conception vaut en général.

Or, la psychanalyse se trouve affirmée avec une instance déterminée qu'il en va inversement de l'historicité du sujet. C'est pour autant seulement que la régression au plus ancien s'effectue dans la remémoration, que l'exigence analytique est satisfaite, au point que nous pouvons voir Freud affirmer comme une donnée élémentaire ne pas devoir tenir compte de l'histoire au-delà de la cinquième année. La psychanalyse se trouve ici en contradiction manifeste avec la conception actuelle de l'histoire.

D'où vient cette difficulté. Dire d'abord qu'il ne conviendrait de la résoudre encore. Mais remarquons plutôt que cette conception de l'histoire a d'autres déterminations. La pratique nietzschéenne de la généalogie, la conception heideggerienne de l'histoire comme Geschehen et de l'événement comme décision, rejoignent la conception freudienne. De même, la critique derridienne du phallogocentrisme. S'il en est ainsi, il n'y faut pas voir un "amour du passé" comme tel insensé. Il faut plutôt remarquer que ce recours au plus-ancien se noue autour de l'idée de décision. Un événement historique est rare. Il n'y a d'histoire que lorsque s'opère une décision déterminante pour l'horizon d'un monde. Le recours aux présocratiques ne procède pas d'une régression purement archéologique à l'ancien, lequel ne s'explique rien par les pour Heidegger que pour nous. L'archéologie est ce à quoi est égal les plus lointains des conceptions de l'histoire. Le recours se décide — de ce que la décision de Platon (du platonisme) a ouvert d'un destin, en faisant entrer l'oubli dans l'oubli. De ce fait, et comme telle, la pensée présocratique devient la plus-ancienne. Elle est plus ancienne un

pas par son vieil âge, mais par ceci que la décision de l'oubli de l'oubli a rendu Ancien l'oublié en tant qu'il est la rencontre de l'oubli de l'oubli. Est ancien ce que la Décision refoule, la décision est comme telle ce qui fait "advenir" l'ancien, le discours de Platon n'étant pas seulement une décision entre autres mais le discours de la décision, la décision de la décision.

Sans doute ceci n'explique pas tout de la ~~[illegible]~~ position freudienne, et en particulier, ne permet pas ~~[illegible]~~ d'énoncer en quoi l'Ancien devient l'Ancien. A quel titre est constitué comme passé ce qui est oublié? Laissons donc ici isolé ce paradoxe, sans oublier toutefois de noter que c'est en lui que joue précisément l'ambiguïté de structure entre histoire et passé. Pourquoi l'histoire est elle assimilée le passé?

6 - Paradoxe de l'exigence du passé dans la situation actuelle.

De ce cinquième paradoxe il convient de distinguer un autre encore, qui pour lui ressembler et avoir la même origine, n'a pas du tout le même sens : En quoi y a-t-il exigence du passé dans la pratique actuelle? Ce paradoxe n'est pas non plus réductible au problème de l'objet historique substantiel. On ne peut de même l'identifier au problème de la (re)-construction. Il semblerait pour tout dire que ce paradoxe puisse être le plus général qui soit à déterminer le problème de l'histoire en psychanalyse, si celle-ci exige le passé. Or ceci ne va pas du tout de soi. Mais son évidence (i.e. sa force d'oubli) est telle qu'il est difficile d'en cerner la question. Disons simplement que, notre tâche confirmée qu'une analyse ne vaut que par sa portée d'actualité (ce que l'analyse lacanienne et Freud lui-même confirment (Freud, A.O.P.P. Laplanche p. 12)), l'exigence en elle de la remémoration devient une énigme. En quoi le rappel du passé est-il exigible dans l'actualité d'une analyse? - L'analyse lacanienne a fait surgir cette question. Inversement, le rappel de l'incidence de

la remémoration dans la pratique analytique risque de nous faire oublier le pollème sous-jacent à l'enjeu de l'analyse hic et nunc. C'est ici qu'il y a un pollème à maintenir fermement : pourquoi l'exigence du passé dans la pratique — pourquoi l'analyse pourtant ne vit-elle que dans l'actuel, et non recours au simple passé (Vergangenheit) ?

On esquissera la solution de cette difficulté à partir du pollème de la division, et de l'exigence de parole dans l'histoire. Le passé, c'est un pollème qui dure : il est constitutif de l'insoluble d'un discours.

(*) Note ou premier paradoxe : Cette conception de l'ustensile à partir de la différence existence – insistance nous permet de distinguer la notion de l'ustensile de celle de l'événement (ces derniers termes insatisfaisant, étant des catégories). Un ustensile n'existe pas. Mais le monde d'un ustensile a existé, c'est sa Gewesenheit. Ceci pourtant ne suffit pas, et nous porte encore plus loin : il ne faut pas confondre l'ustensile avec l'inimaginable d'un pur objet étant présent. L'ustensile, ne vaut que dans la perspective d'un monde. Inversement, il n'est pas d'objet qui ne soit virtuellement "ustensilisé" dans un monde. Ceci suffirait à rejeter la notion wittgensteinienne de fait. Rien de semblable à un fait n'existe. Rien qui soit donnée objectivable indépendante de la pratique historique. Ainsi, d'une part il faut distinguer dans le registre des "faits" entre ustensiles et événements (ainsi, un traumatisme, un souvenir-écran, un symptôme, ne sont pas des ustensiles), d'autre part, l'ustensile lui-même n'est pas une pure donnée objective, puisqu'il faut par exemple le rapporter à un monde pour en saisir ~~[illegible]~~ le statut de "passé."

—

"L'histoire est rare. Il n'y a d'histoire (Geschichte) qu'à chaque fois que l'être de la vérité se décide inauguralement."

(Approches, 97.)

"Penser à" (Andenken) ce qui vient équivaut nécessairement à "penser à" ce qui a été (das Gewesene), et nous entendons par cette dernière expression à la différence du simple passé (das Vergangene), ce qui n'a pas cessé d'être depuis lors."

("Andenken", 107)

"Geschichte signifie ce qui arrive, pour autant qu'il est préparé et envoyé de telle et telle manière, c'est-à-dire mis en ordre et envoyé (...) ~~l'histoire (Geschichte) [illegible] (...) et l'Inépuisable [illegible] (das Unzugängliche)."~~

(Essais et Conférences, 71)

Admettons comme première donnée que la psychanalyse est restitution du sujet.

Alors, pourquoi est-ce la restitution de l'histoire? Léger saut.
Alors, pourquoi est-ce la réintégration du passé?
Puis, second saut, pourquoi est-ce la connaissance de la révolution
On pouvait se satisfaire de moins; la [illegible] à faire la révolution russe?
française, en quoi est-elle nécessaire à faire la révolution russe?
Ne suffirait-il pas de se satisfaire dans l'actuel des conditions ponctuelles de la situation russe? Est-ce là du "passé"?
Comment expliquer le révisionnisme? Faut-il recourir à Lénine et pourquoi pas s'en tenir à la situation concrète de la lutte de classe en URSS?
Cette restitution est-elle utile, ne croyons-nous pas Mao introduire une nouvelle division historique sans recourir à la critique de l'impensé ~~[illegible]~~ léniniste stalinienne? En quoi la pratique historique effective exige-t-elle une telle connaissance du passé?

Néanmoins, d'un autre côté : c'est bien la décision léniniste qui a ouvert un retour de enfants révisionnistes. Ainsi, le passé, en tant qu'il a été présent, a ouvert / fermé des possibilités historiques. Mais il ne l'a pas fait en tant que passé ; mais en tant que toujours <u>actuellement</u> présent.

D'où une question : comment ? Faut-il supposer que la pensée de Lénine soit un spectre hantant la mémoire de tout dirigeant soviétique, et y agissant effectivement, éventuellement comme le Ghost de Hamlet ? C'est ridicule.

~~Quelle~~ Quelle est donc l'<u>actualité</u> du passé ouvert par Lénine ? Cette image du spectre nous fait bien comprendre de quoi il s'agit : il s'agit, là encore, de rapport à la parole. Ce qui importe n'est nullement le soulèvement matériel résultant de la pensée de Lénine (primat de l'industrie lourde, sacrifice de la paysannerie etc.). Ce soulèvement ne m'importe qu'en tant qu'il résulte et implique concrètement pour chacun <u>un rapport à la jouissance</u>. Choisir l'industrie lourde, c'est entrer dans le productivisme — c'est installer le système d'encouragement à la production par les primes — c'est déposséder les masses en les coupant de la critique effective des choix de production et en réinstaurant des secteurs privilégiés — c'est réintroduire la fonction de maître dans le mode de production socialiste — c'est réintroduire par là tout ce que la maîtrise implique dans les conditions de sa jouissance — c'est recourir au discours du maître et à sa jouissance dans le plus (a), etc.

En fin de compte, un acte (politique) est une ouverture sur la jouissance. Ouverture signifiant aussi bien à l'occasion

fermeture, et retour à l'antérieur.

Le passé n'est donc pas vengeance, il est croissance, ce qui, étant décidé, maintient l'accent d'une décision.

Question : comment, pourquoi, se maintient cet accent ? Là encore, pas la ~~naïveté~~ "influence du passé," Mais quoi ?

— — — — — — — — — — — — — —

(Ici, symbole, concept, temps)

—————————————

Paradoxe central de la reconstitution : Il est bien évident qu'il est tout à fait hors de question de restituer tout le passé d'un sujet. Projet insensé. Pourtant, affirmation par Lacan que c'est là la condition de cette restitution du sujet. Or ceci nous même à entendre qui ne fait que ressortir la contradiction : c'est que cette reconstruction est construction. Aussi le problème du réel de l'advenu semble-t-il disparaître, et avec lui, le problème de l'intégralité.

Qu'est-ce donc qu'une reconstruction qui est construction ? Comment y maintenir l'exigence du réel ? Pourquoi cette dernière exigence ?

Ne pourrait-on se satisfaire d'une histoire purement fictive ? Dépourvue de tout réel supposé ? C'est ce que semble indiquer le recours au mécanisme : un recours écran est par lui-même suffisant à instituer ce réel pourvu qu'il soit élaboré. Alors, le problème se déplace : la reconstruction est élaboration. En quoi l'élaboration est-elle suffisante à définir les conditions d'un réel dans ce qui n'est qu'un

"subsistant!" D'autre part, subsistant de quoi? D'un réel dont vous ne savez rien. Comment appeler subsistant un tel fait? Comment s'assurer d'un réel 'sous-jacent'? Pourquoi l'élaboration d'une fiction est-elle comme telle garantie de réel?

Sans doute faut-il ici faire attention : tout subsistant lui-même n'est pas un renouvellement. L'histoire (mythe) est un dépositoire de l'humanité. Nous ne devons ici que discuter le problème du subsistant en tant qu'il concerne un sujet dans sa jouissance, seul ceci nous intéresse là-dessus.

Comment résoudre le paradoxe : c'est par la référence au registre de la parole, là encore.

Mais dans le premier cas, en faisant intervenir le temps.

Pourquoi dites-vous le passé, passé? S'il est Gewesenheit? Pourquoi l'histoire ne concerne que le passé : c'est qu'il n'y a que le passé : En raison de la liberté, il n'y a pas d'avenir, mais des futurs contingents : rien pour l'homme, qui ne mesure sa jouissance qu'au choix que les futurs contingents n'existent pas.

Le passé est passé : 1 – en tant qu'incontournable. Il conditionne le présent à un seul titre : où trouvez la ressource de parler? 2 – En tant qu'il comporte dans son sein un révolu. Il y a une structure essentielle du révolu dans le passé. La Gewesenheit emporte une Vergangenheit dans sa structure ontologique. Laquelle? Et encore, pourquoi passé, si la chose ne peut être retrouvée. Rendre un amour, pensez fidèle (corps)?

—

Pourquoi introduire le sujet comme historicité - est-il juste ? Construire subjugué de la jouissance. Qu'est-ce que l'histoire ? C'est ici qu'on voit qu'il y a une ambiguïté nécessaire entre Historie et Geschichte. Car l'important dans l'histoire, c'est ce qui du réel est <u>à dire</u>, c.-à-d. ce qui survient pour un sujet en tant que se manifestant dans un défi de reconnaissance. C'est à ce titre seulement que l'historisation importe à l'historicité, et que <u>de ce fait</u> celle-ci se constitue comme histoire. L'historicité n'existe que dans la mesure de <u>ce dire</u>, de ce qui du réel est à (a) dire : plutôt comme nécessaire.

Pas d'historicité là où il n'y a que du réel pur : personne ne tient le compte de l'histoire des animaux, car cette histoire n'intéresse personne, pas même les animaux.

- Qu'est ce qu'être historique.
- Pourquoi l'historicité est elle la révélation "des impasses de l'inconscient"

- Si nous suivons la métaphore du miroir, nous ne voyons pas en quoi l'histoire y intervient, sinon au plus comme pure durée contingente où "se passe" quelque chose. Le temps serait alors le réceptacle aveugle de purs événements objectivables – ou même subjectifs. C'est à quoi mène l'empirisme logique. "Dans le temps", il y aurait de l'analyse, "un jour", quelque chose se produirait : révolution par exemple. C'est là la double impasse de la non-subjectivation du miroir. C'est la conception des temps de l'analyse hors de la perspective lacanienne. Cette perspective, l'événementialisme, suppose que le long temps de l'analyse se réduit à un pur déchet : le temps que le sujet met à résoudre ses résistances grâce aux bons conseils de son analyste. Il est assez comme qu'il faut le temps pour comprendre et se souvenir. C'est une affaire de psychologie… D'où une pratique de la séance strictement indifférente au temps : il faut 1 heure parce qu'il faut une heure. Question d'honnêteté et de juste équilibre entre temps de travail et rémunération d'un service rendu. On voit ici comment la déontologie libérale de la société bourgeoise coïncide parfaitement bien avec le credo marxiste de la critique du travail. D'où une parfaite coalescence de cette pratique du temps (et de l'argent) avec la conception ~~[illegible]~~ marxiste de l'homme. A (temps de) travail égal, salaire (sinon égal du moins) juste.

Cette conception a pour caractéristique de nier l'histoire. On comprend dans ces conditions que le marxisme au pouvoir, sous quelque forme que ce soit, puisse se transformer en un

antihistoricisme de principe, en niant la nécessité du rapport au temps dans la pratique révolutionnaire, et tout spécialement dans la pratique du travail. D'où une négation de principe de l'avancée psychanalytique elle-même, pour autant que le temps et l'argent ne s'y mesurent selon aucune règle d'équité, mais seulement selon le temps du sujet.

En quoi le temps est-il lié au non-subjectivable en tant qu'il s'objective dans le second marxisme? Cette question déjà est mal posée, et la rectification à lui donner met un juste accent. Ce qui caractérise le second marxisme, c'est précisément de n'être réductible à aucune donnée objectivable, pour autant qu'il est lié à une commande symbolique, et y reste appendu. Bref, si le premier marxisme institue la dimension du visible (et de l'invisible), le second a pour caractéristique de définir le sujet dans un champ de pure intersubjectivité (*) où ce qui compte, c'est ce qui n'est pas là, ce qui fait tache dans le visible (entre autres). Encore ce dernier aspect de tache n'est-il rien de plus que la zone d'objectivation du non objectivable, en ce quoi le second marxisme commande pour l'homme aussi bien le premier. C'est de là seulement que procède qu'il y ait du caché. De sorte que la métaphore du miroir démontre son impropriété, de manifester sous une forme objective, ce dont sans doute la possibilité même de l'objectivation procède, mais comme une impasse.

Si alors le second marxisme n'est pas de l'objectivable, que doit-il au corps et à l'image de l'autre, et que doivent ses fonctions elles-mêmes au temps?

—

l'inconscient, c'est le discours de l'Autre. Ce que le sujet est d'abord, c'est un pur non-être, tendu à rien, en raison de sa déhiscence inaugurale. Là est l'origine du temps. Du temps logique, bien entendu. Le temps, est donc d'abord pure absence de temporalité, c'est à dire un pur possible qui est la suspension même de tout avènement.

Mais ce temps vide, d'origine aussi, n'est pas vide. Sans doute même n'a-t-il été inauguré comme tel que par un surgissement réel, celui de l'Autre. Ce qui est en jeu dans cet instant, c'est l'échange des regards. Le sujet est situé comme "le point du voyant", ailleurs ne situe ce qui le regarde, là où il ne se voit pas.

Il faut éviter de romantiser Mallarmé, i.e. au temps logique. Ce serait qu'il y aurait deux interdits à respecter : anticipation/précipitation et alternance de la relève. D'abord, précisez sans ces termes. Situation incompatible.

—

Geschichte : historicité ≠ Historie : historisation.

—

L'histoire qui nous importe dans la psychanalyse n'est pas Vergangenheit mais Gewesenheit. Le passé qui est (se) constant, c'est le passé en tant que division résolue. C'est pourquoi il est légitime de le (re)construire : c'est qu'il était déjà lui-même une construction. La construction du sujet en tant que lié à l'effet du symbole.

—

La distinction des deux couples Vergangenheit/Gewesenheit et Geschichte/Historie ne correspond pas à la distinction d'une "bonne" et d'une "mauvaise" conception de l'histoire. Sans doute faut-il toujours donner le primat à l'un de ces termes : Geschichte, Gewesenheit. Mais il faut bien voir

qu'à le second de ces termes ne correspond pas à une "erreur" de conception. Il désigne, au cœur du réel, ce qui, dans l'une et l'autre des conceptions justes, fait le cœur de ce où elle s'articule.

D'une part, toute Gewesenheit emporte en son cœur la dimension d'un passé, qui est le parti. Toute Gewesenheit articule et ne s'articule que d'une part inaugurale, dont n'atteste que péniblement, la division est division passée (révolue). Il y a au cœur de la décision un révolu d'où elle prend sa force. Toute Gewesenheit est ainsi structuralement liée à une Vergangenheit plus radicale.

De même, s'il y a Geschichte, c'est dans la mesure seulement où l'historicité est histoire d'un dire. Il n'y a d'histoire que du dire, en ce sens que l'homme est être historique parce qu'il parle. L'histoire est et n'est rien d'autre en fin de compte, que la manière dont la réalité humaine aborde la question de son être de parole – ou la dénie l'abord – ou s'affronte aux impossibilités inhérentes à ~~cette~~ [illegible]. L'histoire est l'histoire des impasses de la parole, c'est ce qui autorise à la penser comme le retour du refoulé ? C'est à dire en fin de compte à la "revenance des signes" dont se manifeste l'impossible à dire. C'est marquer par là qu'au cœur de l'historicité réside l'impossible à dire. C'est marquer par là qu'au cœur de l'historicité une historisation non pas primaire mais primordiale. Si l'histoire est récit des choses dites, elle est plus radicalement chose du dire, elle est la cause d'où s'ordonne l'à dire comme l'impossible à dire, elle est la cause de ce qui s'en suscite. L'historisation est donc primordiale, celle à dire du politique. L'historicité, c'est l'advenu second (et contingent) de cette historisation de l'être de l'homme. Au cœur de l'historicité, une historisation primordiale.

TRAUMATISME, ÉVÉNEMENT (EREIGNIS) »DIE ANERKENNUNG DER REALITÄT«

Nous nous trouvons en psychanalyse devant un problème difficile, redoublé d'une avancée décisive ~~[illegible]~~ sur toute philosophie. Nous pouvons le ~~[illegible]~~ poser rapidement de ceci, que "l'événement" dans la pratique psychanalytique représente sous des formes de prime abord déconcertantes : symptômes, lapsus, rêve, crise souvenir-écran. Y ajouterait-on dans l'esprit d'en renforcer un réel immédiat, le traumatisme, voire de ~~[illegible]~~ réel supposé d'une séquence commençante, que la liste n'y perd pas son étrangeté. De ce fait la psychanalyse se trouve bien placée pour mettre en doute toute notion objectiviste de l'événement. D'où une question : sur quel mode d'advenir doit-on penser l'ensemble de ces phénomènes ?

Une première solution s'est proposée à moi : la critique de la notion heideggerienne d'Ereignis. Cette critique fut inaugurée par J. Derrida. On supposait que tout advenir en psychanalyse avait la forme du traumatisme. Qu'est-ce donc qu'un traumatisme ? D'une manière simple nous pouvons dire : un réel. C'est à dire un manque ~~[illegible]~~ réel, si nous devons dire que le réel, c'est l'impossible. Sous une forme simple, ce qui fait irruption dans le trauma, c'est le sexuel, i.e. l'irreprésentable. C'est à ce titre qu'il manque, que de ce fait il fait réel, et par là, traumatisme : commencement dans la reconnaissance, du manque et de la rencontre. Bien sûr, cette explication est simpliste, mais suffisante pour l'instant. Elle nous permet en effet d'engager la critique de la notion d'Ereignis, en tant que celle-ci désignerait un a-venement. Il n'y a ~~[illegible]~~ nul avènement de quoi que ce soit. Il y aurait plutôt dé-venement, retrait du venir, é-videment pour tout dire. Il n'y d'avènement

qu'é-vident. Il se démontre par là que la notion heideggerienne d'Ereignis comme Il y a participe de ce qu'elle condamne. S'il y a un Il y a, cet Il y a advenant à la présence, donc à l'évidence, soit à l'oubli de l'oubli. Que ceci soit structural, dissimule le fait que l'événement ~~soit~~ n'/est pas Il n'y a pas. On voit ainsi grâce et avec chez [illegible] H. aussi en quoi la notion objectiviste de fait trouve sa racine : dans la simple supposition d'un Il y a. Or l'être de l'étant n'est pas la présence du présent. Il est plutôt le rejeté de la présence, par quoi celle-ci se constitue comme évidence. L'oubli de l'oubli ne tient pas tant à ce que l'oubli comme tel se présenterait en s'effaçant, il tient au contraire à ce que l'oubli est avant tout sujet. C'est pourquoi d'une part l'évidence est un symptôme, d'autre part, c'est ~~dans~~ le hors de l'évidence, soit ~~dans~~ l'évident, que l'on doit tenir pour symptôme de ce sujet. Ceci n'empêchant pas que l'oubli de l'oubli prenne sa ressource dans l'oublié, oublieux.

Mais cette conception très nécessaire de l'Il n'y a pas – propre à définir l'é-vénement, implique une impasse : celle de devoir tenir qu'il n'y a d'événement que traumatique. Ce qui ne serait pas en soi très grave, si le discours analytique dans sa pratique ne devait par lui-même être tenu pour un événement (de discours). De deux choses l'une alors : ou se penser au discours le statut d'événement, ou bien rejeter cette idée qu'il n'y a d'événement que traumatique. C'est là l'objection implicite à ma position que comporte la position par J.D. de cette notion stoïcienne plus qu'empirico-logique de l'événement du dire analytique.

Comment sortir de l'impasse. J'en suis issu en acceptant que le dire est un événement. Mais dans ces conditions, quel est le statut du traumatisme, et que devons-nous entendre par événement?

*

Recommençons. La révolution française est un événement. Pourquoi cela? D'abord, notons que ceux qui la firent n'en surent rien. Ceci suffit à supprimer la distinction d'une historisation primaire et secondaire. Toute historisation est secondaire, il n'y a pas de dire authentique d'une histoire. Nous voyons ici que, si la révolution française s'éclaire à partir de Marx, nous ne saurions tenir le discours marxiste pour "authentique". Quelle est donc sa force? — De cerner un réel, un réel nouveau: la lutte de classes. Si Marx est puissant et réfute Tocqueville, Renan, les autres, c'est dans cette mesure de l'émergence d'un réel nouveau — et d'une mise en pratique conséquente. C'est à partir de la mise en pratique que le dire est nouveau. Si les autres ne le sont pas, c'est justement que leur mise en pratique reste prise dans l'horizon pratique de la R.F.: la domination de classe bourgeoise. De même que celle-ci avait été nouvelle au 18e siècle au sein du discours féodal, de même Marx est nouveau de cerner un nouveau réel au sein du discours bourgeois.

Osons-nous dire que la R.F. ne devient un événement qu'à partir de Marx? On voit la difficulté. Qu'en était-il donc des acteurs de l'An II? Les Enragés sur l'hégémonie sont-ils un événement? Nous dirions que la fonction de l'après-coup est déterminante dans la constitution de l'événement. Le réel n'est pas, en tant que tel, un événement. Il ne devient tel, et ne reçoit à rebours sa détermination-même de réel que dans l'après-coup de ses effets. Est-ce à dire qu'avant il n'était rien? Non certes, mais d'une part il faut tenir compte du fait qu'il n'y aura d'événement que dit, et surtout, que si l'événement fut tel pour ses contemporains, fût-ce dans l'horizon le plus total, c'est dans la mesure où ce réel était déjà parlé, historisé par ses acteurs. Mais

attention! Ne pas glisser ici : est-ce à dire que l'événement primaire se scinderait en deux : une part de pur réel (la mort de Danton) et une part d'historisation "primaire" ? Rien de tel. Sans doute le réel qu'"est-il affecté par l'événement humain, mais c'est très secondaire. L'important, c'est que ce réel n'est tel que pour le parlant. La mort de Danton n'est pas la mort d'un animal vivant, elle est pour tous ses acteurs un réel en acte qu'elle est historisée, qu'elle représente pour chacun un moment de l'histoire. Est réel ce qui est historique. Nous voyons qu'au coeur de l'histoire comme advenue, nous devons reconnaître la fonction d'un dire qui est la véritable historicité. Mais on ne sait pas ce qui se dit. Le signifiant ne l'autorise pas, pour la raison que le dit ne préexiste pas au dire, le réel, à sa production. Nous voyons ici que nous ne pouvons concevoir l'inconscient comme un réceptacle de textes les virtualités. Le mode de production capitaliste n'était pas lové dans la tête de Robespierre, mais il advenait comme pratique parmi ceux qui s'y inscrivaient déjà ou non, et comme ce qui parviendrait à dominer ou non, sans que personne n'en sût rien. On voit donc que ceci ne veut pas dire que : le réel, c'est la parole. Le réel, c'est les impasses de la parole, c'est-à-dire le moyen d'un discours. Mais qu'il se présente comme impasse, ou sous la forme générale de l'impossible, aucun ne veut pas dire qu'il soit "prélangagier". Il est le réel du rapport à la jouissance du parlant, en tant que ce rapport est conditionné par le signifiant. Il n'y a jouissance que moyennant le signifiant. Mais les effets des signifiants sont discordants, avec cette conséquence qu'on ne saurait dire qu'il n'y a jouissance que du signifiant. Les jouissances sont divisées, et le réel, est le réel de leur division. Là est l'impossible primordial, c'est le réel du symbolique. C'est en quoi le réel est réel d'une

histoire, lui-même fait d'historisation, dans la chute des effets du signifiant. Si le discours du capitalisme n'était pas déjà inscrit dans la tête des contemporains, la jouissance dissociée y était. De ce fait, ce que le discours du capitalisme présentait de possibilité de jouissance jouait, pour autant qu'il existait déjà, entrer en contradiction avec d'autres discours, i.e. avec d'autres rapports à la jouissance. Quant à la victoire de l'une ou l'autre de ces positions de jouissance, elle ne pouvait se décider que, – non pas dans la lutte à mort, (la mort n'est qu'une jouissance entre autres) – mais dans le rapport au signifiant le plus déterminant. La victoire implacable du mode de production capitaliste dont le 19ème siècle est l'histoire, ne procède de rien d'autre que de ce qui, dans le rapport au signifiant, fut maître, est, quant à la jouissance, prépondérance. C'est dans la mesure seulement où le discours capitaliste fut pour tous, ou pour le plus fort, la jouissance dominante, que sa victoire fut possible. Moyennant quoi se trace-trement, le capitalisme nous en apprend long sur la jouissance.

*

Qu'est-ce donc qu'un événement ? J.D., développant le thème du traumatisme après-coup, demande s'il ne devait pas en conséquence tenir la psychanalyse pour un traumatisme transmissible. C'est douteux et faux, mais fécond. Pour le développer, proposons plusieurs progressions. Premièrement, l'analyse comme histoire ~~en~~ a la même temporalité que le trauma, celle de l'après-coup. Mais ce n'est qu'analogie. Mieux est de dire que l'analyse, c'est l'historisation historisante du traumatisme. Le discours analytique reprend le (discours du) traumatisme proposé par l'hystérique. Mais il y a plus dans cette question : l'analyse est-elle elle-même un trauma ? Que pourrait signifier ceci ? De prime abord,

cet écueil est inessentiel. Comme on le faisait remarquer, s'il en était ainsi, on ne voit pas ce que l'analyse aurait représenté comme événement eu égard à l'irruption du traumatisme hystérique. Qu'est-ce qui gâte donc pourtant là ?

Proposons, faute de mieux. Un événement, c'est l'historisation d'un réel, c'est à dire d'un manque à la rencontre. C'est en quoi le discours fait événement, le trauma n'est après-coup que parce qu'il l'était dans ce qui fut premier. D'emblée, le réel est historisé, et c'est en quoi il a son incidence de réel. Il n'advient, ou plutôt n'advient comme réel que pour autant qu'il est le coeur (Kern) d'une historicité (cf. la mort de Danton). L'importance du traumatisme est double, mais elle est au fond "la même". D'une part le trauma n'a de portée réelle que moyennant la répétition, dans l'essence du symptomale symptôme ~~sur~~ sur le traumatisme. Est-ce à dire qu'il en viendrait à l'abolir ? – Non pas, mais que au contraire, l'insistance du trauma ne s'en démontre que mieux. Ici, la portée après-coup du trauma est l'évidence même. Mais attention ! elle est aussi présente dans ce qui fut l'événement, i.e. dans l'historisation pour un sujet s'énonçant comme premier : l'inaugural du trauma. Si le trauma est lien, c'est dans la relance où d'emblée, ce qui n'est pas lien en lui, c'est à dire le réel, fut ce qui importait dans l'événement, ce qui y était historisé. Dans l'inaugural du trauma, il y a donc un Geschehen, il y a un ad-venu, mais qui n'est tel que selon la portée de l'anticipation historisante, c'est à dire comme un "aura été". D'emblée, le trauma est au futur antérieur d'une histoire non pas totalisée mais scellée par l'avènement au symbole. Ceci nous permet d'entrevoir pourquoi le sexuel

est au cœur du traumatique. Ce qui spécifie le sujet, est d'avoir à s'identifier homme ou femme. Cette identification n'advient nullement à l'âge adulte, pour la raison qu'elle est une exigence purement symbolique dont se maintient entre autre la supposition de l'Autre et les formes d'idéalisations inhérentes aux effets du signifiant et nécessaires à sa marque. Le sujet, d'ailleurs, est escompté tel ou tel. Et pour autant que lui-même est, comme enfant, venu à la précipitation où se résolvent en identifications les impasses de la jouissance, il répond en les incarnant sous la forme du Je les impératifs d'identifications qui leur viennent de l'Autre. Ainsi, le sujet historise ce par où il advient au registre de la reconnaissance, il reconnaît (dans l'événement) ce ~~[illegible]~~ quoi il a été reconnu, même si c'est au prix de ne plus pouvoir en reconnaître ce qui fut trait de marque de cette reconnaissance (refoulement primordial), non plus que cette reconnaissance comme telle.

Or, ce qui est traumatique dans le sexuel, c'est que une telle identification est arbitraire. Rien n'impose à la jouissance la voie d'une telle division idéale. C'est ~~la reconnaissance~~ le surgissement de cet arbitraire dans l'"Il n'y a pas" du trauma qui ~~donne~~ au jeu circonstanciel [?] ment à cet arbitraire historisé la puissance d'une question sur l'élément [?]. Ce qui, du sexuel, est non-traité de l'événement identificatoire, devient la matérialité d'un lieu de la jouissance, par atopie, devient la matérialité des effets tranchants du symbolique. Ce sauvetage [?] le sans-raison des effets tranchants du symbolique, est inassimilable en qui, de la jouissance en tant qu'elle tient au corps, est porté à la puissance d'une question sur formations idéalisantes, est porté à la puissance d'une question sur ce que le signifiant opère de sujet inconscient [?] dans l'événement du sujet. Bref, la marque qui laisse le sujet s'interroge selon les voies de ce qu'elle détermine nécessairement du corps dans ses effets d'inscription.

Le traumatisme est donc d'emblée* après-coup, parce qu'il est dans le même temps un [illegible], selon la dimension d'un futur antérieur. Et ce qui fait le cœur de ce dire du trauma, c'est le réel de l'historicité. C'est en tant qu'historique qu'il s'avère comme non-lieu où Il n'y a pas de sujet de (le sujet est) cette histoire; mais c'est en tant qu'historique qu'advient ce réel, qui est réel d'une histoire. Ce qui est en cause dans le réel du traumatisme, c'est *[struck]* l'incontournable de l'historicité, en tant qu'elle procède d'une historisation "primaire"; je veux dire ici des effets du signifiant faisant surgir un sujet sans-raison.

Si ce réel est après-coup, si donc il advient selon une dimension d'histoire, si pour tout dire il s'inscrit d'emblée dans une fiction constituée d'histoire, c'est précisément que la fiction est aussi constituante. Ce réel n'est pas accessible par lui-même. Il ne peut, bien que déclaré, pas être atteint comme tel, et c'est en quoi la fiction du traumatisme est inévitable. Elle est l'historisation inévitable de ce qui n'aurait pas d'histoire sans en être laissé pour compte. Mais ce cœur de l'histoire n'est jamais qu'histo- [illegible]. Il a le statut d'ombilic, celui que Freud reconnaît dans le rêve. Ne se présentant sur aucune scène, il est ce que la scène agite et qui agite la scène, sans énonciation adéquate. Le texte ne s'en distingue donc pas en son fonds de l'historisation du trauma. Il est lui-même le produit et la mise en scène d'une relance, il est lui-même effet d'Uebertragung. Est-il possible dès lors d'énoncer un tel Il n'y a pas? Comment penser pouvoir le dire? – Dans l'inadéquation la plus totale, parce que ce réel est le réel du dire. La pratique analytique est le lieu adéquat où mettre en jeu un tel réel, pour ce que le texte ne peut qu'ignorer les conditions de sa texture, mais surtout,

les historiens trop.

*

Devions-nous alors, de là, renoncer nos projections, et conclure que tout événement est traumatique ? On voit la difficulté : le traumatisme n'est pas si fréquent...

Avançons : d'une part, le traumatisme est un événement. Il est, plus précisément, l'événement du non-événement, le dire du non-lieu, l'énonciation de ceci qu'il y a dans l'historicité un réel de l'histoire. C'est ce qui lui confère dans l'histoire sa propre ~~atopie~~ atopie. Si le traumatisme est, dans le discours courant, atopique, c'est qu'il est la zone de singularité où se dit l'impossible à dire. Il est concevable selon une doctrine du discours qui reste à établir, que de telles zones de singularités soient soumises à des "résistances" qui leur confèrent leur rareté essentielle. Il est de la nature de tels lieux d'être ~~...~~ affinés au vide, et de ne surgir que rarement (J.D.). C'est ce qui est historisé dans le traumatisme sous la formule "première fois", la première fois, donc l'unique, est l'historisation propre au non-historisable.

Il est cependant concevable que la modalité de rareté de l'historisation traumatique comporte d'autres formes, qui constitueraient une topique de la singularité, ordonnée selon les lignes de résistances du champ du discours : vide, silence, honte, passion, lettre, angoisse, etc..

Mais cela ne suffit pas à conclure que tout événement soit le dire de l'impossible à dire. S'il est déductible de l'historicité de l'être parlant que traumatisme et événement aient le même temps, et pour les mêmes raisons, ils ne s'identifient pas.

En quoi l'événement se spécifie-t-il donc ? En quoi l'acte-

En quoi l'événement se distingue-t-il de sa reprise du traumatisme des discours analytique ... hystérique ? Car s'il en était ainsi, on ne voit pas d'où procéderait l'

l'effet du discours analytique.

<u>L'événement, comme le traumatisme, est un dire</u>. De même que le traumatisme, il se soutient dans un rapport à un réel. Mais si comme celui-là pas à nouveau mais ce réel se clive du dire, il nous faut préciser que ce réel n'est autre que celui de l'incontournable de l'historicité, i.e. de l'incontournable de la division dans la parole elle-même. En sorte que le dire s'avance divisé de lui-même, et que le réel qu'il implique, n'est autre que lui-même dans sa division. En sorte que ce réel, loin d'être préconstitué, est ce qu'il produit dans le temps même du dire, pour autant que ce disant, de s'affronter dans un déplacement sans fin et dont l'essence est de se déplacer, à ce réel de la division. ~~Le~~ ~~virtualités de ce réel ...~~ Il n'existe donc pas de virtualités de ce réel. Ce réel n'est pas là d'abord, développé ensuite selon les lois du développement du concept. La division des jouissances ne fut pas prédéterminée, mais elle se constitue par la division du sujet dans la parole. En sorte qu'il y a du nouveau, ~~et~~ i.e. de nouvelles possibilités de rapport à la jouissance procédant des effets du signifiant, lesquelles ne sont inconscientes qu'en ceci qu'elles surprennent le sujet de le mener selon leurs voies et nullement selon celles de son intentionnalité. Est-ce là l'ICS freudien? — C'est ce qui est à déterminer. Mais une conséquence entre autres de cette position du sujet, est qu'il n'y a pas d'origine du langage. Il n'y a pas d'autre origine des possibilités actualisées des rapports à la jouissance que la <u>nouveauté</u> des rapports déplacés à la division des sujets qui se reproduisent <u>sans cesse</u>.

L'événement, — serait-il donc un traumatisme: le dire d'un impossible? Il n'en est rien. L'impossible ~~d~~ du dire n'est pas le dire impossible. Et si le discours analytique est une certaine mise de l'impossible, ce qu'il <u>dit</u> est-il le même en acte du dire de l'impossible,

que le trauma ?

Il ne faut pas confondre le retour du refoulé d'une position de jouissance avec le dire qui, faisant événement de ce retour, le porte à l'acte par le trait d'une décision. L'histoire est sans, nous dit-il., et ne survient que pour autant que se décide l'être de la vérité. Ce qui caractérise la psychanalyse, c'est de sacrifier l'histoire. Je veux dire par là non de l'évincer, mais au contraire de lui restituer sa portée d'inaugural. La psychanalyse lutte l'historisation (secondaire) du trauma, ~~[illegible]~~ non pour en abolir l'historicité, mais pour porter celle-ci à la puissance du nouveau. L'historisation avec le traumatisme, en ce sens qu'elles lui font perdre sa portée de nouveauté. Faire le langage de fictions du symptôme, c'est pour l'analyste, faire surgir ce que cette fiction a d'incontournable et par conséquent, pour la question de ce que l'historicité doit à la parole et à sa mise en acte dans la décision qui en constitue le réel.

Qu'est-ce donc qu'une décision ? En quoi la décision analytique concerne-t-elle l'être de la vérité, soit la décision elle-même ? La décision, c'est le trait unaire. Un discours s'institue d'autoriser un acte, lequel est fondateur de cette autorisation. L'acte se distingue des effets de retour inhérents aux effets du signifiant. Le symptôme, l'acte manqué, sont lieux des actes, et réussis. Mais il leur manque dans le champ du discours où ils se produisent comme singularités, ce qui précisément institue l'acte comme tel, à savoir la reconnaissance. Un acte n'est tel que moyennant qu'il soit reconnu. Le symptôme ne advient comme acte que pour autant qu'une décision y fasse advenir la parole qui y insiste. Pris dans le champ de la maîtrise, soit les effets de méconnaissance du signifiant, le symptôme et toute formation symptômale ne peuvent qu'être ignorés, pour autant

qu'ils sont ce qui peut se connaître de ce qui n'est pas reconnu (méconnu) de la division, du réel de la parole. Cette reconnaissance, c'est ce qui advient, dans le terme freudien de "réalité (psychique)." La reconnaissance de la réalité (Anerkennung der Realität) est le mouvement propre du discours analytique. Freud opère l'acte analytique quand, dans sa propre analyse, après avoir posé la théorie de la séduction infantile comme cause du trauma, soit aussi bien la théorie de l'hystérie, il opère cette rupture de poser que cette séduction est un fantasme. Là est la première, et à vrai dire la seule rupture analytique. Ce mouvement est double. Il défalque de l'historisation sa part d'en-trop pour ~~méconnaître~~ ~~...~~ le reconnaître le désir, partant, il fait advenir la "reconnaissance de la réalité". D'autre part, pour autant qu'il reconnaît que cette réalité est le fantasme, bien loin d'en faire porter par le sujet le rêve, il reconnaît aussi que ce fantasme est le désir de l'Autre. Ce double mouvement est celui de l'acte analytique, procédant de la décision d'analyse.

On ne saurait de ce fait penser conséquemment le traumatisme sans le référer à la décision du discours. Un discours se définit de décider. C'est à dire qu'il est et n'est rien d'autre qu'un effet tranchant de l'action du signifiant. Le signifiant a pour effet de diviser le sujet dans sa jouissance, et d'instituer ainsi un réel de la parole, lié de ce fait à la perte qu'elle véhicule en s'en constituant. La décision décide donc lieu de l'être de la vérité, mais toujours dans le même sens, qui est celui d'un sujet. Les jouissances divisées dans l'effet de maîtrise s'instituent dans le désir de l'Autre avec toutes ses ambiguïtés, et en particulier comme effets de retour de la jouissance. Est retour ce qui n'a pas son lieu dans l'inscription du signifiant. Le retour comme il apparaît de ce fait, est donc retour de l'étranger

voit de ce qui fut exilé du pays natal. Mais pour autant que cette historisation de [illegible] l'exil trouve sa ressource dans une historicité d'emblée divisée, — alors le propre reste dans l'absence, et devient l'étranger absolu. Le propre n'est plus que la nostalgie sans recours, et celui qui demeure au lieu originel est [illegible] historisé comme absent. De ce fait le retour de l'exil est impossible, et l'exilé demeure lui-même étranger au lieu où il (re)vient, soit : où il insiste à demeurer. La présence est exil, ce qui doit nous avertir que la "présence de l'analyste" ne peut qu'être embarrassée : par effet d'angoisse.

On comprend dans ces conditions que toute ~~[illegible]~~ (mise en cause) de la décision du discours nous porte toujours au même lieu de ce qui de cette décision, est rejeté. Mais corrélativement s'éclaire qu'aucune décision n'ait fait advenir la possibilité de décider inauguralement d'un avènement de cet être rejeté. Il est exclu que l'être rejeté puisse advenir, car il est impliqué dans la décision qu'il n'en soit rien. La possibilité d'avènement de l'être rejeté est primordialement exclue que dialement refoulée. Il est donc primordialement exclu que l'être du langage soit pensé à partir de l'être de l'être, puisque au contraire, c'est l'être de l'être que la décision du signifiant em-porte dans une exclusion sans recours. L'être de l'être n'est ~~[illegible]~~ pas présence du présent, mais rejet d'où s'ordonne la "présence" (on a au plus haut ce que pouvait signifier ce terme). Et c'est l'"être" du langage qui conditionne cet ~~[illegible]~~ é-vènement, cette pure é-vidance de l'être de l'étant.

La décision inaugurale de l'être de la vérité est donc toujours la même. L'être de la vérité est inauguralement rejeté ; en cela est la vérité. La vérité n'est pas adéquation. Elle n'est pas

non plus, sinon historiquement (historisch) violemment / de violement.
La vérité est [illegible] ce qui se dit de la refente inaugurale de
l'Être de l'étant. La vérité est la passion qui s'ordonne d'un Ereignis
n'a pas permis, elle est à ce titre passion du signifiant comme de cette
élision constituante.

Ce qui spécifie le traumatisme, c'est d'être l'historisation de
ce retour de la jouissance. De ce fait, on peut s'interroger s'il y a un discours
de l'hystérique. Si le "discours" de l'hystérique, c'est la reconnaissance
non-reconnue d'une interrogation sur cette jouissance rejetée, n'advient-
il pas la division emportée au discours mais comme rejet de cette jouissance,
soit la division... ce qui
peut-on ordonner comme discours, soit sur le mode d'un rejet, ce qui
est symptôme ? ce qui est le propre du frayage heideggerien, mais
est symptôme; ce qui est le propre du frayage heideggerien, quelques termes. [illegible]
aussi peut être son éclat. — Convient d'en voir quelques termes.
[illegible] Le discours analytique est ce
qui propose cette ordonnance, par la division qu'il opère. Le discours de
l'hystérique est donc un fait d'interprétation analytique, qui fait virer
par la reconnaissance le colophon du doute à l'indice d'une certitude
seconde, et qui énonce la reconnaissance du désir inhérente au
désir de reconnaissance.

Le traumatisme est l'historisation de l'événement de l'im-
possible à dire. À ce titre, il le dramatise dans la "première fois" d'un
"premier mensonge". Il est parole, et porte la marque d'une instance
de la lettre, pour autant que se trouve ainsi "éternisée" dans la non-
reconnaissance (dans l'inconscient) la demande de reconnaissance dont
la métaphore. Cette demande est, dans
une demande "passée" fait la métaphore. Cette demande est, dans
sa nouveauté, toujours "passée" (vergangen) pour autant qu'elle est
ainsi le signifiant de ce qui dans l'histoire (Geschichte) est le
cœur de "passé" (Vergangenheit) d'où l'histoire s'ordonne comme

impossible à rendre non-advenu. Par lui-même, ce passé (Vergangen) est le signifiant d'un advenu (Gewesen), i.e. de ce qui, étant advenu, est perdu toujours dans la recollection comme ce qui fut reconnu (exhaussé) de la perte première de l'être du sujet.

Le discours analytique est un événement, non en ceci tellement qu'il serait un dire, mais parce qu'il est le dire de l'événementialité de l'événement, c'est-à-dire de la perte première qui s'historise dans le dire. Il est à ce titre plutôt le dire du non-événement, le dire du traumatisme, le dire de ce que dit le traumatisme : qu'il y a du non-lien dans le dire - et que c'est le dire lui-même. Le dire analytique est la reconnaissance du trauma, c'est à dire de ce que le réel doit à la parole et aux effets du signifiant, de ce qui, de la parole, est le réel, soit la division du sujet. C'est dans la mesure où "l'événement" est un dire que le dire peut faire événement. C'est aussi de là que procède que, reconnu, le trauma soit événement.

Le dire analytique (l'événementiel de ce dire) se noue au traumatisme en ceci que, ce dire du non-lien, historisant dans la première fois, est historisé par le discours analytique comme sa première fois : le traumatisme est la "première fois" du discours analytique, qui ne peut de ce fait commencer que par des Études sur l'hystérie.

Mais ce n'est que secondaire. Cette secondarité est l'effet de ceci que l'historisation prend la forme de la "première fois". Pourquoi la forme privilégiée de l'historisation de l'historicité est-elle cette première fois ? Parce que la première fois est passée. La première fois est ce dont se fictive l'impossible à rendre non-advenu et le passé du temps en tant qu'il situe au cœur de l'histoire une Vergangenheit qui fut la Gewesenheit première. La première décision toujours est décision de la faute.

Mais le primordial de ceci est que le discours analytique est une division. Ce serait son impasse, si ce n'était sa pratique. Qu'on lise, sur ce lieu de l'impasse de structure à la pratique analytique, ce que Freud écrit de l'Analyse infinie ... et de la butée qu'y constitue le complexe de castration. L'analyse est une pratique qui comporte en son cœur la possibilité "inconditionnelle, absolument propre, indispensable" d'un rejet contre quoi il n'est aucune garantie, puisque l'analyse n'existe que de lui. Toute analyse se joue dans la proximité qui se modalise de ce rejet.

Par là même une analyse ne peut advenir que de la mise en jeu du traumatisme, i.e. de l'effet de ce rejet... l'analyse n'est pas un trauma transmissible, elle est ce qui du trauma est transmissible – à l'analysant. C'est l'analyste qui transmet à l'analysant le transmissible du trauma, – moyennant quoi il y a analyse. Mais l'analyste ici n'est pas un "personnage", ce n'est pas un "individu", un "sujet", l'analyste est ici le lieu d'énigme pour l'homme d'où peut advenir la "reconnaissance de la réalité". C'est en quoi Freud était en analyse : comme en témoigne cette transmission de qui à qui. La tâche analysante est donc de la vérité de la théorie de la séduction. L'acte de l'analysant est l'acte analytique en l'acte analytique. L'acte de l'analysant est l'acte analytique en ceci qu'il est ce où surgit la reconnaissance productive de "l'analytique", ce toujours pensable en termes de portrait (J.D.).

S'il y a du refoulé primordial, alors l'ICS n'est pas "lisible"; alors la pratique analytique ne "lève" pas le refoulement, elle consiste dans la mise en acte du refoulement primordial, dans la reconnaissance de son incontournable (– Position de JD ?)

– 23 – 3 – 75.

Notes :

- Il faut distinguer l'impossible du réel du fait de la détresse. A cette condition, trauma ≠ événement.
- Ce qui fait trauma dans le discours du capitalisme ne le fait pas dans le discours de Marx. Chez M., c'est la nouvelle raison. La différence : mise en pratique réglée de ce réel, au lieu de le laisser erratique. Le réel est porté au rang de décision d'une nouvelle institution.
- L'analyse n'est pas un trauma transmissible, c'est la pratique de ce qui, du trauma est transmissible. Attention à éviter le [illegible]. [illegible] de S.O.
- Pb. de l'histoire par Heidegger : l'historicité est pensée à partir de la temporalité. Avant, inutile : Sens du concept ?
- Ordonner les quatre concepts. Temps ⇔ répétition ← (inachevé, recommencé)
  ↓
  ICS ←
  ↓
  transfert { rencontre / fermeture
  ↓
  (pulsion).

- Identification de l'être de l'étant et du sujet, critiquée par Derrida : méconnaît la question du problème du sujet (à discuter).

Sém II : errata et ~~[illegible]~~ corrections proposés.

p14 l −13 : ~~[illegible]~~ des gens.

51 l ~~[illegible]~~10 : ~~jacobins~~ : jésuites (lapsus de L. ?)

55 l l10 du texte : ~~emprunts~~ empreintes,

80 l 1 : ~~fait~~ : fait ?

95 l 3 : ~~[illegible]~~ ~~loups~~ : joug.

118 l 16 : (l'instinct autrement dit : pulsion) : "l'instinct," — autrement dit : "pulsion" L.

166/167 : ~~Bildet rede~~ : Bild(er) et Rede.

236 l 22 : ~~militation~~ : méditation ?

285 l 8 : il est là : il serait là.

302 l 2/3 : ... le père imaginaire, (le) réel, du père réel, ...

341 l −14 : conjuncture → conjecture ?

344 l −13 : s'amincira → s'annoncera ?

G.T.

Table transmise à : N. Picot — qui manifestement l'a oubliée ...

Séminaire II – Chapitre I.

- le sujet est décentré, excentrique. En quoi ceci est-il porteur d'une voie juste ? Celle que l'analyse énonce.
- Dire que le mot est délirant, est-ce à prendre à la lettre ? Trace ici d'un thème ancien chez Lacan, qu'on ne sait comment travailler.
- Par ailleurs, notez que la place des rapports entre vérité et savoir (épistémè), est déjà celle du rapport Chose/ [illegible] des pensées : la vérité n'est pas transmissible en science : elle ordonne la liaison mais y échappe.
- Crise de 1920 : où le thème fait ailleurs (l'AT?), de ce qui est nécessaire, renoue bien d'outils à Lacan pour penser sa propre pensée.

Ch. 2 :

Problème central : la vérité (unité) n'est pas transmissible par une science liée – le savoir lié, la science, est aussi la liaison des PP. Il y a quelque chose qui échappe à la liaison : la vérité même. Comment l'analyse est-elle [illegible] si la vérité ne se transmet pas par enseignement. ~~[illegible]~~ alors transmissible, si la vérité [illegible] ? – Dans ces conditions, quelle est l'utilité de ceci est-il la thèse de L. ? Qu'est le séminaire ? l'épistémè, si la vérité ne s'y transmet pas ? en quoi on devient une épistémè ? Si c'est la monstration d'une vérité, en quoi est-elle plus transmissible ?

- le Maître : accomplit le passage de l'imaginaire au symbolique. Réminiscence et opération symbolique.

Parole et écriture —

ch. 3. Leçon fort difficile. À quel point L. a du mal à situer le problème des Tout ensemble : analogie [illegible] de Tout, qu'il va lui renvoyer dans les pattes ! vers la fin (48). Reprise de Lévi-Strauss.

le symbolique 1 – fait totalité (problème LS du "tout-d'un-coup")

2 – D'où : est dialectique : est simultanément un Tout.

C'est un point important : pas de science dans cet univers. Mais on sent bien le malaise de ces deux hypothèses. D'où :

3 – Cet Universel a pour particularité de n'avoir pas besoin de connaître le monde.

4 – Il est universel sans être générique : il n'est pas de l'ordre du genre (syllogisme). (Leclaire).

5 – Il est contingent cependant : Les politiques des Noms, et de sa place chez L-S. (Protagoras oppose une autre thèse).

6 – Il n'est pas de l'ordre du collectif (ni de l'individuel).

7 – Nous sommes à l'intérieur du symbolique.

8 – Il constitue un ordre au sens de Pascal : "autonomie" (Kant). D'où le fait qu'il risque bien d'être transcendant, ce que Deleuze relève en fort bien. (C'est le Déjà-là).

9 – Il est articulation et non totalité de la bonne forme.

10 – Il a une fonction créatrice, comme l'a démontré l'an passé l'étude du transfert. (49).

11 – Il procède d'une fêlure. Il faut noter que la théorie de la fêlure, est la marque du clivage des catégories. Il est transcendant à ce clivage (de même d'ailleurs que le sujet).

12 – D'où : qu'il se définit dans la pulsion de mort.

13 – Aussi à la transcendance, est substituée la théorie de la machine : l'ICS est une machine. A la différence de l'animal.

Ici se décident un des grands thèmes du séminaire : que nous sommes des machines, dans le SAM par exemple. Qu'est-ce qui distingue d'une machine qui dans le SAM (machine à influencer) nous distingue d'une machine ? Pourquoi introduire cette question de la machine au sens classique ? Pourquoi : voilà la raison. (44, 52).

Ce qui se transmet subreptivement : voilà la raison.

Ch 4 – Cette science paraît simple : une explication matérialiste de la CS et du Moi en termes de machine. En fait, infiniment embrouillé. La doctrine première serait le suivant : 1 – la CS n'est pas le moi : C'est d'abord ce qui nous pose ici, en termes humains.

2 – La CS est un phénomène de pure machine : le reflet.

3 _ Très bien ! mais alors surgit le problème : si le symbolique est machine (63), et si c'est là ce qui le spécifie, qu'est-ce qui distingue ces deux machines ? – On ne trouve plus [illegible] loin (68) une autre antinomie de cette sorte.

[4 _ D'où ce fait apparaît la thèse cap. de la leçon : le symbolique est machine, et fait la continuité [illegible] la CS̲ = CCS. C'est là le vrai problème du Séminaire : qu'est-ce qui maintenant [illegible] parlant pas [illegible] la CS̲, n'est automatisme ? – D'où qu'est-ce que une machine ?]

5 _ Admettons cette définition de la CS̲ : elle est donc un illusoire objectif : un reflet. Ce qui l'identifierait au moi (65) ? Difficulté…

[6 _ Reste une importante définition : celle de l'image au sens de L.]

7 _ Vient le pas difficile, suivi de glissements à peine saisissables,

(66) un moi comme tête :

le moi n'est pas la CS̲ (66). Il serait ? l'unité de tension du

champ de CS̲. Bien !

8 _ puis : le moi est bien unité, mais aliénée (Stade Miroir). C'est

[illegible] 7. Ce qui l'est moins, c'est que le Stade Miroir n'est pas

[illegible] à une donnée naturelle : présuppose le symbolique (GT).

[illegible] Entièrement, mais en dialogue avec.

9 _ Le Moi est fascination.

10 _ Et donc : le moi (apologie 3) est constitué dans la dialectique

de l'objet humain : jalousie sympathique : Nous rompons ici avec toute

conception imaginaire du Moi : le S. est derrière. – Mais pas

encore !

11 _ Paradoxe : il faut encore au-delà de ça, le S., pour

qu'il y ait reconnaissance : classique, mais faux : il faut le S

dans 10 : (GT.).

12 _ Ainsi, on le Moi est définissable en termes de machine : est

donc symbolique ! – on il n'est pas symbolique et pourquoi la métaphore

de la machine (67) ? [illegible] On [illegible] nage.

13 _ Si d'autre part symbolique = machine : pourquoi parler du Moi

et de la CS̲ en termes de machine, eux qui ne sont pas du S. ? ! !

14 – Ainsi le symbolique est tiers par rapport à la machine : reconnaissance. Donc le Moi, qui est machine (comment s'y retrouver!) n'est pas du symbolique, mais fonction. – Alors le symbolique n'est pas machine? Contredit donc (63)!

15 – Le S. n'est pas machine : permet de se compter, opération qui échappe à la machine (Gödel). Agonie, où en est-on au juste? – Le moi est-il ou non machine? Et le symbolique? Paradox.

Ch. 5. Cette science a peu d'intérêt immédiat : aussi peu d'autres requis. Elle est lieu d'entrecroisement de deux problèmes différents qui se recoupent :

1 – Il y a qqch. au delà du principe de plaisir – qui outrepasse la définition mécaniste de l'homéostase.

2 – Qqch. dépasse le moi et sa fonction unitaire – la CS et sa fonction réflexive (ces deux termes étant déjà disjoints) : c'est le sujet. Le sujet est non seulement masqué : il n'est nulle part – et partout. D'où la problématique (Hume, Spinoza) de ne pas l'anticiper.

? – D'où un problème connexe : si le sujet n'est pas représentable, quel discours o[b]ligeant tenir dessus? – La structure. Qu'est-ce que la structure?

4 – Comment se nouent les 2 premiers problèmes : par le refus de la référence au Bien – Un – qui mène ... à une conception mécaniste de l'Être : le principe de restitution (homéostase). Tout organisme tend à maintenir son Bien : son Un. – Or, les pulsions de mort démontrent dans ses antinomies (rêves traumatiques) qu'il y a qqch. qui pousse outre à cela – Qu'impose donc outre au moi.

5 – Par parenthèse, on a donc abandonné l'exposition en termes de mécanisme du symbolique : le symbolique est compulsion de répétition et non automaton (XI). Pourquoi la pulsion de mort aussi?

6 – Quel rapport entre cela et 3)? Freud, antinomie entre position ... à concevoir un sujet dispersé? ... de la part de L. une inconséquence, on débarrassement de fondation : il y a de la part de L. ... de la part de ... Deleuze un forçage.

Chez D. en cet effet :
P. de mort ⇒ sujet **ou** disparition ⇒ refus de la P. M.
on voit la conséquence lacanienne est :

P. de Mort ⇒ (sujet) disparu. Bien sûr alors, pourquoi parler de sujet ? C'est là que se maintient « l'hétérogénéité ? de la question du se savoir de la CS, L.

7 – Se compter. A la question du se savoir de la CS, substitue celle du se-compter ICS. Intéressant. Précisément le sujet peut-il se compter ? Quel rapport avec l'automatisme de répétition ? (le nombre au hasard). Enfin comment le se-compter rejoint-il la fonction du destin ? Dés.

Il est évident que le sujet ne peut se compter que comme Moins-Un : négativité, et non pas Un-plus-Un de l'extériorité. Le Moins-un se compte, c'est cela le signe de l'ablation symbolique qui le restituerait au Réel – qu'il ne peut devenir.

Ch. 6 : 1 – Reprise d'abord du paradoxe du principe du plaisir et de la distinction entre restitution et répétition. Rien de nouveau, sinon de situer ce paradoxe comme reste de la tendance restitutrice.

2 – Puis trois questions : 1. l'analyse est-elle un humanisme.
2.2 – Si l'ego autonome ou dans le sens de la découverte de Freud.
2.3 – Quoi de nouveau de Hegel à Freud.
3 – Plus en fait deux autres questions : – où l'homme a-t-il su ... du non-savoir.
– Quelle est chez Hegel la fonction du non-savoir. L'immortelle propre menace ? – Quelle est chez Hegel la fonction du sens de plus pas choisi. L'immortelle

4 – En fait la démarche n'est une fois de plus pas droite. L'insistance en ce que :
– Il y a chez F. une raison qui n'abdique devant rien, y compris son produit. – Il y a, c'est qu'avant Hegel, il y a la machine.
5 – Mais la vraie réponse, c'est que avant Hegel, il y a la machine, telle qu'elle fait émergence chez D. ⇒ cybernétique par H.. Mais en quoi alors une nouveauté ? – Dans l'image, métaphore que seul après Hegel un déterminé.

– 6 – Ceci est montré par un schéma fondamental de la leçon, déjà

rencontré ailleurs : la machine incarne l'activité symbolique la plus radicale chez l'homme. (95). Thèse déjà vue : le symbolique est machine, la machine est comme du symbolique. (Cependant écart à creuser entre ces deux thèses).

7 – Ce qu'il y a toutefois, c'est que : F. ne pense en termes d'"énergie" [illegible] métaphorique son expérience de la machine du rêve : parce que c'est au delà symbolique est encore machine. Il y a une machine (du) symbolique : l'instance de la lettre. Ainsi :

8 – Continuité dans l'œuvre de F., s'il n'y a pas saut dans le psychologique ?

9 – On est donc revenu ici à la thèse du symbolique machine. Elle est la mesure de l'homme avec toutes les questions qu'elle nous pose.

ch 7 – Séance lourde, qui pourtant apporte des allusions importants, comme en marge.

Points de départ banals : entropie de la totalité etc : en pas s'opposant là.

Mais la thèse importante est : l'information est l'opposé de l'entropie.

– Mais la thèse importante est : de l'introduction de la machine : Il s'agit là la seconde raison fondamentale de l'introduction de la machine – ici dans la ligne S'il est possible de penser l'ics en terme de l'information – c'est dans la ligne de l'interrogation des années 50 : si l'information est objectivable en machine. Alors le modèle thermodynamique ne suffit pas seulement un modèle : la réalité du langage.

Aussi on a pu faire remarquer que dans ces conditions, la pulsion n'est pas entropique, mais s'y oppose : comment la pulsion de mort, retour à l'inanimé, peut-elle s'opposer à l'entropie, alors qu'elle semble s'y soumettre ? Voilà le paradoxe complété de F. et qui relance sa négativité.

pas. D'où la question de la structure du symbole : ne [illegible] matériel (105).

– La seconde thèse est que le langage est matériel (105).

– La 3e une reprise de la thèse : si l'information passe du dedans – c'est donc qu'il y a aggravation des effets pathologiques (105), ce qui domine des effets pathologiques par l'effet : l'ics.

symbolique qui n'est pas déterminable par l'effet : l'ics.

– Quel est donc ce quelque chose ? Ce n'est pas un apparentimage, prestige de restitution, c'est un anti-apparentimage : celui du trauma. Quelque chose surgit qui est en traces de la tendance restitutive, du prestige du plaisir supposé. Toutefois ce n'est pas l'important :

– Comment concevoir l'ICS, s'il est conforme à cette nature de l'information ? Comme le circuit (Sém II) d'une mémoire purement actualisée et circulante et dont le sujet est l'effet au titre d'un déchet. Ici aussi, la métaphore de la machine atteint son point le plus extrême et le plus intéressant : une machine n'est pas faite pour produire des déchets !

Ainsi le Surmoi, effet de la Versagung d'où résulte le circuit, peut-on dire qu'il est l'effet d'une machine ? Ici, pointe à nouveau tout le problème du syndrome d'automatisme mental (Schizographie). Questions fondamentales de Lacan et dont sa petite-fille est aujourd'hui porteuse.

Ici se résume la problématique de la « famille » (Article) et de ce qui se transmet – à la vérité ni comme on croit, ni ce qu'on croit : mais la folie de celui qui fut un fœtus. Si l'EFP est le lieu de transmission de qq ch., c'est et ce ne peut être que de la psychose de L. : c'est pourquoi il n'y a pas lieu de faire école...

– Dans ces conditions, qu'est-ce donc que cela, cette transmission ? Qu'est-ce que la question.

Ch. 8 : Il n'y a pas d'unité de cette leçon. Deux parties : la psychosomatique ; l'Entwurf.

1 – Les thèses sur la psychosomatique sont bien orientées. En particulier, et soulignons que c'est la avec le problème autour du narcissisme (i(a)) ligne de partage entre p.-s. et névrose, est remarquable. De même l'idée (sans doute fausse) que dans l'autoérotisme, il y a identité entre soma et objet de la pulsion. Toutefois, défaut général des thèses lacaniennes ici encore : on ne peut poser le problème qu'en termes de limite, et de frontière, non de flux, à la différence de Rambow.

2 – Notes sur l'Entwurf.

1 – Statut paradoxal de la CS chez F, qui sera mieux repris dans ch. 9.

2 – Mais surtout la reprise de la distinction de Kierkegaard, et la position explicite par L. de la répétition comme travail et invention. A noter que sa interprétation de la réminiscence est loin d'être exacte. (124)

3 Souligne (125) ce qui sera développé en VII – et combien plus neuf que Husserl ! — que l'Autre est constituant de la relation à l'objet.

3 – (p122) : sur le réel : le réel est sans faille : il ne connaît donc pas le clivage intérieur – extérieur. Projection dans le réel du symbolisme : fécondité d'une perspective "atomiste".

ch. 9. Une première remarque, mieux faite en I, sur la différence entre rêve et psychose. – Y a-t-il alors tout un point d'affinité ? Oui, mais dans le concept de la "réalité psychique" : lequel n'est pas travaillé par soi, mais dans ses développements.

Puis les choses sérieuses : la CS.

–(0) Juste remarque sur le statut de l'objet de la science et l'être (130).

– Puis la réintroduit : –1– Paradoxes de la CS. Freud délaisse la C?. qu'est-ce qui nécessite cette réintroduction ?

–2 – Si l'on adopte la pure hypothèse du langage, on ne voit pas ce qui peut les rendre fonctionnels : rien d'utilisable dans cette dimension – (p133).

–3 – Il y faut donc un paysage d'indice qui dispose ce réel : L. dit : les Gestalten, l'imaginaire. Indiscutable : mais repris en (137) sous un autre aspect :

–4 – la thèse du langage aboutit donc à une conception purement dé-[illegible] de l'être" : hallucination pure, de dire (on délaisse ce problème). Alors, qu'est-ce qui en fait entrer d'un accordant hallucination et réalité ? Comment être que la CS : par un paradoxe, cette thèse aboutit à renforcer la position de jugement de la CS ; autonomie d'autant plus grande.

-5- Il y a un second paradoxe latent (135) : il faut que la CS soit partie prenante d'une énergétique où elle est pourtant presque effacée de toute énergie : il faut qu'elle soit qualité pure, pur reflet du monde ; toute énergie la déformerait, déformerait le reflet.

Quel est alors le statut de ce presque ? Ici, beaucoup de questions gisent.

6 - Passage difficile (137 - 138).

6.1 - La pensée est un acte simulé. On ne voit pas le rapport de cette thèse avec la suivante, sur le reflet, — thèse que L. a par ailleurs toujours critiquée : un saut qu'il ne saisit pas.

6.2 - La thèse de l'homéostase ne tient pas debout : il y a [illegible] faut plus. C'est déjà ce qui est critiqué en 3. Notons que c'est donc un refus du modèle mécanique : alors quoi de plus ?

6.3. Ce qu'il faut de plus, ce sont des Gestalten préformées - Ainsi, L. en vient à admettre la notion de Gestalt ! Pourquoi, jusqu'à quel point ?

6.4 - Ces Gestalten ne sont pas de captation Innen / Umwelt : c'est ici que s'introduit une première mystère : ces Gestalten ne sont pas simple reflet du monde.

6.5. Les Gestalten sont conscience (!) au sens de reflet : mais ce reflet : [illegible] - est à la fois en deçà - et au-delà du monde ; la CS a un champ plus vaste que les réponses simplement préformées. Ici, la thèse se fracture en morceaux, devient difficile à cerner.

6.6. Il va sans dire qu'il y a une CS qui dépasse la réponse préformée, et cela déjà chez l'animal.

6.7. - A fortiori chez l'homme. Elle n'est pas non plus simple homéostatique. (6.8. - La CS n'est donc pas simple reflet : quelque chose de plus, déjà dans le monde animal).

6.9. Ici le saut devient décisif : l'homme n'a pas de voies préformées. Cette thèse est essentielle au stade du miroir : sa fausseté est ici [illegible] [On sait bien que c'est faux]. Cette thèse est essentielle au stade du miroir : sa fausseté est ici visible dans les retraits - annexes de L..

6.10. L'on peut dire : Il y a une nécessité de la Gestalt (!) (6.3), paradoxe au plus haut, — Mais (et c'est là le saut) chez lui, la nécessité de cette Gestalt, c'est l'autre qui l'amorce, et non une préformation native : d'où la CS et le [illegible]. CQFD !

7. Alors vient la thèse sur l'extension quasi-divine de son schéma mécanique par l'introduction de l'information : que ce qui précède a pourtant bien rongé...

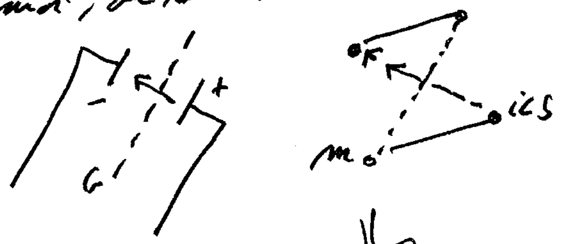
Ch. 10. Leçon de peu d'intérêt. Commentaire abrégé des quatre schémas proposés. Rappel d'acquis.

1 – Paradoxe de la cs : il lui faut & la première partie de ψ : elle n'est pas représentante de la réalité. D'autre part la pollution du type d'énergie qu'elle doit recevoir puisqu'il faut qu'elle soit faible

2 – Schéma de l'appareil psychique : introduction de la temporalité et du logique dans ce schéma. L. n'a pas fait la découverte que j'ai faite ! : après-coup.

3 – Rappels sur le langage en tant qu'il est actualité sans origine à quêter.

4 – Présentation du schéma L. par référence à la résistance et à ce qui est reçu, dans le moi, de la ics. Analogie amusante avec la triade.



Ch. 11. Distinctions imp., mais fait peu travaillées : censure vient du discours, pas.

Distinctions imp. : résistance, du moi. Ceci est, littéralement, très discutable, faux. Mais le point qu'il faut voir, c'est le sens didactique de ce tranche : pour L. qui n'entend

1 – La censure ne vient pas du discours, mais du Moi (L.P.).

2 – La résistance n'est pas seulement du moi : aussi du Ça, du surmoi. De plus, paradoxe (Cf. F), ce qui vient du moi n'est pas [redacted] résistance mais défense. C'est plutôt la résistance qui est le fait du discours.

3 – Par contre est apportée sur la censure un nouveau : elle procède de toute question sur les limites de la loi. A la vérité, la censure dont L. est très friand : l'impossibilité de l'embarras ! dérisoire.

4 D'où ici une hypothèse : c'est que la loi se manifeste la censure, mais n'a pas affaire avec les lois de la parole, mais avec le forclusif dans le lien social.

Verwerfung. Couper le moi,

— Et c'est dans la mesure où le sujet vient faire symptôme en ce point, qu'il accède le point de forclusion qu'il y a dans le rapport du père à la loi. la censure ici vient donc métaphoriser quelque chose de l'ordre du sujet. J'ai bien distingué la

5_ Reste la question : qu'est ce que la censure ? Mais je crois nulle moyen de dire résistance _ mais bien la défense. — quoi de la censure : faut-il réduire le problème à la déformation de l'Entstellung.

6_ Enfin le problème de la régression : rien à voir avec ce qui précède. L. ca montre le caractère antinomique de ce concept. Pourquoi ? Voilà un problème. Est-ce qu'il peut du même mouvement que moi : refus de cette ordre ? Ou bien autre chose ? Ce qu'il faut voir, c'est que cet "enlacement" est lié à un autre plus fondamental : – la distinction PC/CS par F. ; – l'antinomie de l'hallucination de désir, en tant qu'elle serait le plus biologique (161).

Ceci dit. dans la séance suivante.

Ch. 12. leçons intéressantes, mais confuses. Combien moins réussies sur l'Esquisse, que celles de VII !

1_ L'ics doit être reconstruit : quel est donc son mode d'être dans ces conditions ? Ici, L. n'en dit pas plus. c'est que cette recons-

2_ Il ne voit pas non plus ce que j'ai établi, telle que je l'ai analysée, fonction est directement liée à la position de l'ics

entre Pc et CS_(D17).

3_ Le schéma f est nécessité dit L., par la position du temps.

Notez que L. ne parvient pas encore à voir que ce qui résout l'antinomie de la régression, c'est la structure d'après-coup du Graphe, (D9).

C'est ce qui justifie l'hypothèse "circulaire" de Valabrega (170).

Ceci dit, on ne voit pas ce qui amène L. à dire que la dissociation PC/CS est paradoxale ? En quoi ? N'en est-il pas au contraire évidemment ainsi ?

4– Problème enfin de l'hallucination, dont L. se sort mal : il faut dire qu'on ne voit pas comment sinon. L'ego, appareil régu-lateur supposé en ce point.

Ch. 13. Séance comp., mais difficile d'en saisir qqch.

1- Satisfaction de F. de la solution donnée au rêve : pourquoi ? – Et où d'ailleurs F. ne faisait que des rêves qui vérifiaient sa doctrine ? Ici, rapport avec la reconstruction : on voit que celle-ci est active : elle est elle-même qui explique le mode d'être de l'ics : l'ics est constitution, production de formules dépourvues de sens, où règne du symbole, sans au-delà.

Mais pourquoi satisfaction ? Satisfaction du symptôme ?

2- Le texte et la profondeur. 184.
3- La résistance féminine 185
4- La révélation de l'objet d'angoisse dans la féminité dévoilée ; 186.
5- Le moi, somme des identifications du sujet, disjoint dans le rêve.
6- Fonction du jeu, et du – symbolique 188.
7- Structure de l'inconscient actualisé dans les témoins, 189.
8- Au-delà de l'identification du moi, une autre voix.

Ch. 14. Non résumé : Divers problèmes.

Ch. 15. 1- Rêve de l'H aux l. : faut-il penser qu'il y aurait là (208) l'équivalent d'un fait d'empreinte ? Ou bien faut-il distinguer empreinte et traumatisme (ce que je fais).

2- Cette leçon apparemment simple est en réalité extrêmement confuse : on ne suit rien à sa ligne générale, ni au détail.

– Pourquoi le surgissement du rêve compliquerait-il réellement le moi ?

– Qu'est-ce que le sujet, en tant qu'inconscient ? Le réel ? Non bien sûr.

– L'ego est-il réellement en disjonction d'un sujet ?

– Le trauma est-il surgissement pur d'un réel ? Non.

– Entièrement la seule entre désir et moi (209/210).

– La mort (211/9) est la apparence facile :

Au delà de l'intersubjectivité imaginaire : la machine symbolique.
- En fait : pourquoi une machine serait-elle du symbolique ?
- N'est-il pas clair qu'il y a symbole là où la machine cesse ?
- Citation qui dit le tout : "On ne peut s'en sortir par voie d'identification.
On est donc projeté dans la voie du langage" (216). C'est là l'enjeu :
que la machine outrepasse le problème de l'identification imaginaire.
- La machine ne pense pas : il n'y a rien à deviner. Ensuite
méthode de L. (217).
- D'où la question (218) : avec la machine, dépassons l'analogie,
- D'où la question (218) : la machine a-t-elle une mémoire ? Non.
et vers quoi ? la machine a-t-elle une mémoire ? Non.
et vers quoi ? (219). D'où aussi un -
- Confusion entre hasard et non-volonté (219). D'où aussi un -
ligne du texte. Il n'y a là pas de hasard au contraire, mais
ambiguïté du texte. Il faut ici clairement
rigoureusement déterminé par l'ICS. Il faut ici clairement
distinguer tuché et automaton. S'il y a automaton du hasard,
- l'ICS produit des séries distinctes du hasard. Il ne suffit pas
de parler d'inertie symbolique.

Ch. 16. Caractère toujours aussi extrême d'opacité, de cette Lettre Volée.
1 - Le symbole surgit dans le réel à partir d'un pari (226)
2 - D'où la notion de la cause.
3 - Le sujet élire son être ou un non-être : absence.
4 - Aura à témoigner de cette absence.
5 - Jeu est poursuivre chez un sujet une régularité qui se dérobe.
6 - Il y a toujours 3 signes : gagné, perdu, sans du résultat.
7 - Pas de jeu s'il n'y a pas de question.
8 - Le sujet est lui-même élément du jeu.
9 - Il y a une mémoire interne au symbole.
(10 - Si difficile de dégager les problèmes !)

11 – Quant à la L.V. rien ! Sinon ceci : cette lettre, tellement étrangère à la loi, qu'elle mime — pourquoi y serait telle restituée au bout du compte ? Que la femme soit étrangère à la loi, ici débat. Identité presque, au fond, du rejet et de son rejet. A ce temps, de le dire. La vérité — le cadre — à partiaité grande du rejet (Verwerfung). Fini Cf : VI.

– 12 – Arrêtons pollinisez encore incessant l'Instance de la lettre. Rappel de Derrida et de la "restance" de la lettre.

Ch. 17. Peu de choses importantes.

1. La phrase et la lettre (264).
2 – Oedipe et la tragédie.
3 – Le moi, image, intersection de I et S. ; [illegible] c'est pas l'I que le sens de la mort entre dans l'homme.
4 – Insistance du transfert, distinguée de l'inertie de la résistance 266.
5 – Le désir, désir de rien — la dissimulation. Reconnaissance. Si le désir se "satisfait" de l'hallucination : sens nouveau qu'il prend : il est la source du fantasme.
6 – Une bonne remarque sur le sens de la pratique — et l'analyse épuiser le lien de l'obsessionnel : faire place à la parole — épuiser le discours constitué où il s'est figé.

Ch 18. Manière de déplacer la pollution de la libido, référée au "thérapique", et cela pour la distinguer du désir — la chose ne vaut qu'à un certain niveau assez factice. Le désir — manque ; la théorie — intuition. Oui ! mais si le désir est lui-même effet du S., qui retourne à le dire absent à la ressource de l'Un ?

2 – Temps, passage, sur la résistance, dans le sens de JON.

3 — L'esprit (Witz) et ce qu'il annule. Le symbolique fait exister ce qui n'existe pas — annule ce qui est.

Ch 19 — Toute cette séance, fondée sur l'autonomie du langage et de la parole. A cet égard, remarquez, que si nous le pensions réduit par langage, il serait identique au réel : on l'aurait fait taire. Parole en autonomie avec cela.

2 — De plus, distinction de I, R, S. — Réel des astres, en tant qu'ils ne parlent pas — reviennent toujours à la surface.

3 le mensonge, preuve du sujet parlant.

Ch. 20 — 21 — 22 — Non résumés.

(Reprendre 23 et fin de 24.)

Dans l'ensemble, ennui : d'où, peu de reprise en questions.

Il reste que les problèmes du rapport symbolique / imaginaire restent à reprendre. Ils sont fort difficiles.

LM/6/78.

IV - Relation d'objet 1956-57. Table des Séances.

1 - 21/11/56. Relation d'objet ou objet perdu ?
2 - 28/11/ — Objet réel ou objet manquant ? — Castration, privation, frustration.
3 - 5/12 — Signifiant et signifié : l'imaginaire du phallus. — Le flux et le symbole. Le ternaire PFC.
4 - 12/12 — L'agent de la frustration : présence-absence de la mère. — Un cas de phobie.
5 - 19/12 — Conception de l'analyse comme relation d'objet. Conséquence pratique : un cas de "perversion transitoire". Le fétiche.
- PLAN -
6 - 9/1/57 mq p.12 - Cas de l'homosexuelle de Freud (1). La femme et le phallus : narcissisme et symbolique.
7 - 16/1 — La perversion ; "Un enfant est battu". L'homosexuelle et la frustration (2) de l'objet, distincte de celle de l'amour.
8 - 23/1 — L'homosexuelle (3) et l'amour du père. L'hystérique : le cas Dora et le quadrille des objets.
9 - 30/1 — Position féminine : le fétichisme, ou le phallus derrière son voile. Le phallus manque à la femme.
10 - 6/2 — Le voile, l'objet manque de manque, le phallus au-delà. Transsexualisme. Économie des objets d'amour et de désir.
11 - 27/2 — Frustration et dégradation du symbolique. Satisfaction régressive. L'anorexie mentale. Le Φ dans la frustration.
12 - 6/3 — L'Œdipe et la castration. Le ternaire paternel : réel et symbolique. Le Petit Hans (1) et les leurres imaginaires.
t1 13 - 13/3 — Castration et ternaire PFC. Le ternaire paternel : père réel, agent de la castration. Hans (2) et son jeu de leurre : l'angoisse.
14 - 20/3 — La Lettre Volée et le signifiant. — Hans (3) et le passage de la castration. Angoisse et phobie.
t2 15 - 27/3 — Hans et la production mythique (4) : passage imaginaire-symbolique. Le phallus imaginaire.
16 - 3/4 — Hans (5) : le voile et la parade. Père imaginaire et père symbolique.
17 - 10/4 — Hans (6) : le mythe, solution de pollution ; le S°, dans son pouvoir d'annulation. Passage de I à S dans la phobie.
18 - 8/5 — Hans (7) : Sa et Sé dans la phobie. Topographie viennoise. Solution mythique du réel : le Wagen, métonymie.
19 - 15/5 — Hans (8) : fantasmes de ... : le Sa supplée à un vide de solution. Mythe et manque.
20 - 22/5 — Hans (9). Résumé de son parcours. Élaboration imaginaire des crises symboliques.
21 - 5/6 — Hans (10) : recherche d'une intervention castratrice. Père réel et castration maternelle. La suppléance phallique.
22 - 19/6 — Hans (11) et sa métaphore paternelle. Booz endormi : le pollen du père. Équation terminale de Hans.
23 - 26/6 — Hans (12) et les filles de son esprit. La question du névrosé et le dédoublement du Sa. La castration et sa suppléance phallique.
24 - 3/7 — Léonard de Vinci. Hans et son identification au désir de la mère. La sublimation et l'imaginaire.

LACAN : IV. Relation d'objet. – Notes de lectures. (1956-57.)

1 – 21/11/56. Ouverture : Relation d'objet ou objet perdu ?

- Première année : éléments techniques : transfert et résistance.
- Seconde : l'ics. et les principes paradoxaux du P.P.
- Troisième : nécessité d'isoler le Sa pour penser la psychose paranoïaque.
- Enfin : schéma du rapport à l'Autre : le message, arrêté par l'imaginaire.
- Relation d'illusion, de méconnaissance, de la parole. Autre, capable de tromper.

✗

- La relation d'objet. 4 oq
- Ses conséquences pratiques, sa définition théorique.
- Ce que cette notion doit ou non à Freud : limitation qui se s'impose.
- Critique de cette position, puisque absente chez F.
- L'objet chez Freud : les 3 termes : la trouvaille de l'objet.
- L'objet perdu à retrouver et non l'objet harmonieux.
- Discordance et répétition ; nostalgie.
- Répétition impossible, puisque ce n'est pas le vrai objet.
1 - Ce qui est recherché n'est pas ce qui est trouvé.
- Kierkegaard et la répétition.
- Platon et la réminiscence typifiante – Béance entre les deux.
- Principes de P. et de R., inégalités ; mais béance entre les deux.
2 - Retour impossible et satisfaction : la réalisation hallucinée.
- Pas de réciprocité actif-passif.
- La relation sujet-objet n'est pas centrale.
3 - Le problème de la réciprocité : stade du miroir et distance à l'image.

✗

- Abraham et la RO. (14) : effacement du conflictuel et dialectique.
- Méconnaissance et reconnaissance.
- « L'environnement » : position objectivante d'un « individu » et d'une adéquation.
- L'analyse, remède social ?
- Maturation instinctuelle du moi ?
- « Prégénitaux et génitaux » – qu'est-ce qu'une maturation normale ?

✗

- Glover sur la RO : l'objet, pare à l'angoisse à masquer (24)
- La phobie : l'angoisse et l'objet.
- Le signal d'alarme et la crise du sujet.

- l'angoisse de castration.
- l'objet paternel, issue de la phobie ?
- le fétiche, protection contre l'angoisse : quel point commun ?
- fonction de complémentation du trou, abîme.

- l'objet. La pièce de monnaie : sa valeur objectale ? (28)
- Marchandise, échange — le fétichisme chez Marx.
- l'objet-écran et le souvenir-écran.

[2] _ 18/11/ — Objet réel ou objet manquant ? — Castration, privation, frustration.

- Entre homme et femme, qqch. ne va pas.
- Quête de l'objet perdu — l'objet halluciné sur fond de réalité angoissante.
- Opposition de cela à la recherche de l'objet au réel.
- Thème 3 de la réciprocité imaginaire.
- Le modèle de l'identification à l'analyste.

✠

- Pratique de la névrose obsessionnelle (4 9).
- Le n.o. acteur qui se sait à l'abri de la mort.
- Dompteur du défi d'où part l'autre, double.
- Un Autre spectateur = lui-même, ce qu'il ignore : ics.
- Le jeu ne se joue pas là où il est. — Où est l'objet ?
- Est-il dans la relation duelle agressive ?
- Fantasme d'incorporation phallique, imaginaire.
- Dans l'imaginaire, l'objet i., le Φ.
- Objet médiateur entre M et I.
- Dans l'i., phallicisme de l'expérience analytique.
- Irréductibilité du Φ à une donnée réelle.

✠

- L'objet est-il ou non réel ? (12).
- Le phallicisme — phallus et pénis réel.
- Les divers sens du réel i. : limite de l'expérience.
- Réel, au sens de réalité (Wirklichkeit) : la machine.
- La perspective énergétique.
- Si l'énergie est virtuelle avant la machine ?
- Confusion du Stoff, le flux, avec ce qui est en jeu dans l'analyse : —
- Méconnaissance de la réalité symbolique.

✠

- Autre usage de la réalité : privilège de réalité. (19).
- Winnicott sur l'objet transitionnel.
- Substitution aux privilèges de Freud, d'acteurs, sujets.

- le principe du plaisir – soin maternel.
- la frustration.
- l'hallucination et l'objet réel qui vient combler cette place.
- Tension inaugurale d'un désillusionnement.
- la diversité des objets humains, rendue inépuisable par cette dialectique.
- D'où le concept d'objet transitionnel, dont on ne tranche pas le côté:
  [réel ou hallucination?
- l'o. t. est imaginaire.
- le fétiche, et les formes de supplémentation.

- le manque de l'objet – paradoxal (24)
- castration – privation – frustration (25–32).
- Privation: manque réel, trou.
- Frustration: dam imaginaire, de l'exigence sans loi.
- Castration – saut – paradoxe – dette symbolique.
- Troisièmes de référence du manque de l'objet.
- Quel est l'objet manquant dans ces cas?
- Castration: l'objet n'est pas réel: imaginaire.
- Définition de l'agent.
- Frustration: objet réel.
- Privation: objet symbolique: tout ce qui est réel est à sa place.
- L'absence: purement symbolique, par loi, que ça devrait être là.
- Agent: frustration: mère.

- L'image du corps n'est pas un objet.
- L'objet imaginaire. — Exemples de la phobie et du fétiche.
- Les objets articulent le réel.
- L'objet, comme S^a : se substitue par rapport à d'autres.
- La réalité : exemple de l'usine hydroélectrique : le flux préliminaire.
- Pour que le Je advienne où il y avait le Ça : il y avait le Ça : qu'était le Je ?
- Avant : l'énergie ? — l'usine, construite.
- Rapport avec le psychisme : la libido, pétition de principe d'une équivalence.
- La libido, neutralisation — caractère actif — sexuel.
- Elle permet de supporter la théorie du niveau imaginaire.
- Le Es, est une usine : ce qui est susceptible de devenir Je.
- Le Es est déjà organisé "comme le S^a, articulé".
- L'usine n'est pas construite par le St Esprit.

- Plaisir et réalité (12) .
- Repos du primaire — détour de la réalité.
- Le PP. lié la loi du retour au repos ;
- Mais paradoxe : le plaisir, lié à l'envie, érection du désir.
- De même pour la réalité ; butée mais aussi détour.
- Distinction irrésolue de deux niveaux de la parole : S^a et $S^é$.
- Le S^a peut changer : devenir S^a d'autre chose.
- S^a : instinct de mort — limite du $S^é$ jamais atteinte
- La mort, limite, condition originelle.
- Le dernier mot du $S^é$: le flux libidinal.
- Le Es est S^a déjà-là.
- Le Sexuel et le S^a. Position féminine.
- Théories sexuelles infantiles : le phallique.
- Sur le plan imaginaire, le phallus — la castration.
- Le Es, est le déjà, structuré comme le S^a : par le langage.
- Le S^a fonctionne sur une "expérience" de la mort.

- Répétition de quelque chose de mortel.
- Inversement, le Sé est emprunté du Sa.
- Des éléments Sé sont pris dans le Sa : phallus, et transformés.
- Les traumas de la répétition.
- Le développement prégénital n'est concevable que grâce au narcissisme.
- La relation à l'objet : l'objet manquant à retrouver. (23).
- C'est dans le narcissisme que se trouve une commune mesure.
- Par le fait de la période de latence : l'objet retrouvé est marqué de division.
- L'imaginaire, prévalent depuis le Narcissisme.
- Prégénital et préoedipien.
- L'oedipe et l'après-coup, — le paradoxe — la crise.

- Le ternaire P.F.C. (29).
- L'expérience s'ordonne du manque de l'objet.
- Ce ternaire est : crise — rencontre — action efficace.
- Phobie et frustration.
- C. — manque symbolique. F. — dans imaginaire. P. — réel.
- Critique de la psychogenèse individuelle du savoir.
- Le manque d'objet à ses différents étages.
- Erreur de Jones : identifier privation et frustration dans la féminité.
- Comment la frustration introduit-elle le symbolique ?
- Ce n'est pas le sujet isolé qui introduit le symbolique.
- L'existence du Φ chez la mère : l'enfant n'en sait rien.
- Quand l'enfant peut-il s'apercevoir que sa mère désire en lui son { image phallique ?
- L'enfant, introduit dans la discordance que : la mère désire φ.
- Imaginaire et Symbolique dans la phobie ; privation de la mère.
- Fétiche : regard sur ce que désire la mère : φ.
- Phobie et fétiche, deux modes de solution de ce problème.
- Phobie et fétiche, deux modes de solution de ce problème.
- Le Père, appel à la rescousse, au secours de la solidarité à maintenir { entre mère et enfant.

[4] – 12 Décembre 56. – L'agent de la frustration : présence-absence de la mère. – Un cas de phobie.. (7

Tableau des Remarques PFC.

– L'analyse introduit le paradoxe de l'approche de l'objet sexuel.
– La R.O. n'est pas dans Freud : pas d'harmonie préétablie.
– L'objet est retrouvé, comme retour.
– L'objet retrouvé est inadéquat, se dérobe. 1
– D'où : dissocier frustration et castration 2
– Et : le C.O. 3 articulation de la sexualité : la loi. 4 } 2
– Dette symbolique de la castration — objet imaginaire : phallus.
– Frustration : donne le terrain préparant l'Oedipe. Introduit le réel.
– Le "réel" : l'image du sein maternel.
– Quel est le rapport le plus primitif à l'objet réel ?

Théorie d'A. Balint : autoérotisme et amour primaire (9.)
"Dans l'amour primaire : corrélation entre égoïsme et don."
– Parfaite complémentarité mère-enfant. – Discordances.

La théorie de Klein, sa critique (10) par P. et R. de toutes choses.
– Reproche : de poser une préformation dans le sujet,
– D'où la mise en avant de l'objet interne – schéma préformé.
– Il n'y a donc pas trouvaille mais reconnaissance : platonisme.
– Mais les auteurs sont plus proches de MK qu'ils ne croient :
– Eux soutiennent le "préformé".
– K. ne dit pas cela : à l'origine, le chaos, fureur des pulsions.
– Comment un ordre va-t-il s'établir : mythe.
– Caractère rétroactif de la construction du sujet : "précocité" de MK.
– MK : l'Oedipe était déjà-là sous des formes masquées, dans le champ du [illegible] maternel.

– Partir de la frustration — elle a deux versants. (16/17).
– Le premier : l'objet réel – le 2. : l'agent : la mère.

- l'agent : la mère. la répétition et le couple présence - absence.
- Ce couple = première constitution de l'agent de la fr..
- Non pas totalité opposée au chaos, - mais présence absence.
- Appel de l'absent - rejet de la présence - scansion.
- Est distinct de la relation à l'objet réel : donne la possibilité de [rapport : symbolique.

- la possibilité de la relation réelle est symbolique.

- la mère agent symbolique - et sa déchéance réelle. (20/21.)
- la mère devient réelle en déchéant.
- Elle devient puissance.
- Renversement de la position de l'objet : puissance réelle -.
- l'objet, de satisfaction, devient objet de don : possibilité : not-une.
- Objets, marque de la valeur de cette puissance qui ne peut répondre.
- Renversement : la mère devient réelle, l'objet symbolique.
- C'est la mère qui est toute-puissante.
- Carences de la toute-puissance maternelle.

- le φ et son importance pour la femme (24)
- la femme manque du φ - trouve dans l'enfant cette satisfaction.
- l'enfant attend aussi qqch. de la mère.
- l'image du φ pour la mère, n'est pas ramenée à celle de l'enfant.
- l'enfant, dépossédé de qqch. qu'il exige en s'apercevant qu'il n'est pas aimé pour [lui-même.
- la mère manque de φ, est désirante. **Tout ceci**, fort peu clair : (φ.)

- Un cas de phobie d'A.F. (28).
- l'agent qui retire, admis comme absent d'abord.
- Si l'angoisse est primordiale et la phobie, une représentation (Jones)?
- la mère en tant qu'elle a manqué.
- Nécessité de la phobie, n'est pas sa suffisance.
- le père, élément symbolique au ~~[illegible]~~delà de la relation de puissance - ou sur [avec la mère.

- le père, castrateur - crise de l'impuissance maternelle.
- Père, maintient l'écart suffisant pour que le sujet n'ait pas à donner de
[Croi pour maintenir l'écart. - Pas quel artifice maintenu?

[5] 19 Décembre 56. — Conception de l'analyse comme relation d'objet. Conséquence pratique : la "perversion transitoire". — le fétiche. [9

- Penser la relation d'objet.
- Une conception de l'analyse en termes de "réel" (M. Fain).
"- L'analyse : manifestation de la pulsion primitive."
"- Conception de non-manifestation".
"- L'analyste objet réel" – "distance à l'objet" – "présence réelle".
- L'enchevêtrement du symbolique et de l'imaginaire (Schéma L).
"- Tentative de réduction de l'imaginaire au réel."
- On ne sait donc pas pourquoi on parle.
- Quelles conséquences, à partir du Sch. L ?
- L'A, est l'A. supposé : sujet dans lequel la parole se constitue.
- Le moi A' : le transfert. – filtre de l'imaginaire.
- Conséquences : les réactions "pervers" paradoxales.

- La relation M I φ. (11) imaginaire : quatre fonction du père.
- 1/ L'enfant n'est pas objet unique de la mère.
2/ objet pareille d'elle, est φ.
3/ La mère manque de φ.
- Déception imaginaire – si la mère manque φ – appel à ce qui peut subvenir { l'insubstituable.
- Situation oedipienne normale : réalité et identification.
- D'où la menace de castration : Pacte de droit du phallus.

- Les deux types d'amour anaclitique et narcissique (14).
- Contradictions de Fr. – les dames.
- Position anaclitique – avoir les droits sur le φ dont la femme dépend.
- Le père, quart terme, introduit la relation symbolique.
Cas alternatif : la relation imaginaire devient règle : non-lien.
- D'autres modes de rétablissement imaginaires : ...
- identification de l'enfant à la mère : fétiche.
- Atteint amour au-delà de l'image, le manque. Le P.A. et la récursion.
- (Métaphore du bundling) – l'amour courtois.

Cas de Phobie : l'Homme-Trop-Grand (46).

- Rêve de l'Homme en Armure.
- la "réaction panique" – la mère phallique ? – la mère dans son rapport à Φ.
- Fantasme et acte du sujet – inversion du fantasme.
- la mère aphallique : la position fétichiste : s'arrêter avant que le manque [n'apparaisse.
- l'issue du cas : "artefact" de l'acte "pervers" : [son dégonflage.

- le concept de réel est, par cette logique, profondément transformé :
- le fétiche quarte fonction.
- Alt. : anaclitique / narcissique : renouvelle la question ! qui s'
- se prête à exposer la "passion" : solution chirurgicale à l'intervention dans le "réel" (réalité).
- Problème : ce qui est la phobie. Fétiche : vise le manque.

[6] 9 Janvier 1957 – Cas de l'homosexuelle de Freud. La femme et le phallus : narcissisme et loi symbolique. (11

- Une question problématique : l'homosexualité féminine.
- La position peu naturelle de l'"objet" féminin : résultat d'acte.
- Choix que doit faire la femme.
- Textes de Fr. sur la féminité. Le primat de l'assomption phallique (1923).
- Fondé sur une ignorance et une méconnaissance ??
- La reconnaissance précoce du vagin.
- Comment la voir ? – Dénégation du vagin. Puis (1931).
- Substitut du φ dans le désir d'enfant.
- Identification au père si privation de l'enfant désiré de lui.
- La crise du symbolique : le symbolique n'opère qu'après-coup.
- C'est après-coup que la crise phallique prend son incidence.
- La perte précipite l'imaginaire dans le symbolique.
- Légitimité qui consacre la frustration, elle en ment éminemment.
- La castration donne son ordre vrai à la frustration.
- La privation, corrélat du symbolique.
- Cas de l'enfant d'Anna Freud, son paradoxe.
- Père, supplée à l'absence de phallus dans le circuit symbolique.
- Ce qui importe : plus le manque d'objet que l'objet.
- Frustration : être privé du don de l'amour.
- Alternative : la D-exaucée, l'objet second. Sinon, l'objet reconnu, change de signification.
- Sinon : caractère inextinguible du narcissisme, son auto-fixation.
- Légalisation, donne une dimension de gratuité, situe.
- Loi, ordre symbolique autre que la dette.
- Alors, ordre après-coup de l'expérience.

L'homosexuelle de Freud. (16)
- ~~L'attachement au père et le défi~~. En ce qu'il s'ignore.
- Description du cas.
- La crise autour de l'enfant du père.
- Insuffisance de ce que dit Fr., déjà dans Dora.

- Renversement de la position de l'H., autour de l'enfant réel.
- Ressentiment à l'endroit du père.
- Dans le Niederkommen, effondrement de la situation sur ses données :
{ acte symbolique.

Pourquoi l'idée de Fr. ? (25).

- Vœu de montrer au père qu'elle le trompait : lieu trompeur.
- Souhait d'élever Fr. pour le faire tomber de plus haut.
- La désillusion de Fr., trace de son vœu d'être illusionné.
- Le désir de tromper, vrai transfert – entre dans le jeu par là.
- Il interprète trop précisément : fait rentrer dans le réel l'imaginaire.

Nature de cette passion : amour de la dame, amour courtois (30).

- Vise la non satisfaction, institution du manque.
- Les homosexuelles : très forte fixation paternelle.
- L'enfant donné par le père à qq. un d'autre : renversement.
(le père fondamental et le père réel.)
- Elle s'identifie au père, devant l'enfant latent.
- "Ce qui est désiré" : au-delà de cette femme.
- Cherche ce qui lui manque : Φ.
- Ce qui est aimé est au-delà d'elle-même.
- Dans l'amour le plus idéalisé, est cherché au-delà de la femme ce qui
{ lui manque.

[7] – 16 Janvier 57 – La perversion : "Un enfant est battu". L'homosexuelle et la fonction de l'objet, distincte de celle d'amour. 12

- L'analyse structurale – rejoint ou manque de la Ⓐ analytique.
- A. Freud ou M. Klein. Positions d'A.F. sur l'enfant : 1 – pas de transfert.
- 2 – On serait dans l'actuel 3 – D'où la technique du jeu.
- Au contraire Klein ; dramatisation très énergique & l'actualité de la situation.
- Le corps maternel, lieu du drame, symbolisation.
- La perversion n'est pas pulsion partielle (5), ni castration de la défense.
- La névrose, négatif de la perversion ? – C'est à quel niveau ?
- Ein Kind... – culpabilité de l'interdire. Limite entre parole et pensée.
- Série de transformations constituantes du résultat. Trois stades du fantasme.
- Phase 1. – Rétroaction du symbolique sur la phase primitive.
- Tension triple de cette scène. Le sujet est tiers, l'autre est battu, ni je suis frappé,
- Formation déjà situationnelle : structure subjective pleine, fondamentalement dans
[parole.
- Phase 2. Situation ambiguë, duelle.
- Au-lieu – au lieu de la relation duelle.
- Phase 3. La situation désubjectivée et l'éclatement objectivant des personnages.
- La perversion – le fantasme pervers : S à l'état pur, non assumé, pur signe.
- Fétiche : ce sur quoi l'évocation s'est arrêtée : au bord de la robe.
- Mère, a le φ, imaginaire, fondation symbolique de la mère phallique.
- Perversion, valorisation de l'image, en tant qu'elle reste témoin de qq ch. à
[articuler.
- L'imaginaire, prévalent dans la perversion, relation possible, non-actualisée.
- Les artifices du transfert, le rendent possible.

X

- L'Homosexuelle, sur le schéma L. (22). S–A, relation symbolique.
- Cinq temps de ce cas. Les 2 premiers.
- La relation courtoise, où elle prend place virile. Pourquoi ce renversement ?
- La phase phallique – avoir, ne pas avoir.
- Le φ, élément imaginaire par lequel au niveau génital, le S est introduit
[& la symbolique du don.
- Symbolique du don n'est pas maturation génitale ; "il y faut" le φ.

- C'est en tant qu'elle ne l'a pas que la fillette phallicise la situation.
- C'est en tant qu'il s'agit d'avoir ou non, qu'elle entre dans le C.O.
- Pour le garçon occasion de sa sortie, fin de l'Oedipe : frustr[illegible] de ce qu'il a.
- Ce qu'elle n'a pas, elle a à le trouver dans le C.O, l'i. entre dans une relation s..
- Le manque, ce qui n'a pas, est existant, dans le symbolique.
- A l'intérieur du S., toutes sortes de formes d'échange : anal, etc..
- Les objets prégénitaux dans l'Oedipe : parce qu'ils se prêtent à se symboliser mieux.

- Père imaginaire et enfant réel dans le Sch. L.
- Frustration et appartenance au corps propre.
- Frustration de l'objet diffère de la perte de l'objet d'amour.
- L'objet réel n'est pas la mère, qui accorde ou n'accorde pas.
- Distinction entre le sein et la mère "objet total", agent - appel - présence.
- Le don signe d'amour - et l'objet satisfaisant : frustration d'amour et [f. de jouissance.
- Ce n'est pas la frustration de j. qui engendre la réalité.
- D'où : Winnicott, (32) : la f. de j. ne relance guère que le désir, ne [constitue pas l'objet.
- La frustration de l'objet de j., imaginaire, équivalent du leurre animal.
- Image cependant de la forme d'ensemble.
- L'objet transitionnel, et la constitution d'un monde.
- L'objet. n'est pas engendré comme objet de désir.

- Retour au cas (36) : les deux premiers des 5 phases de sa position.
- Elle prend la place du père imaginaire - Donne réelle - père symbolique.
- Introduction de l'action réelle du père entre les deux phases.
- Par l'introduction du réel, une autre situation imaginaire.
- Elle s'identifie au père, devient le père imaginaire.
- Elle [illegible] de la frustration de l'objet, différent de la frustration d'amour.

[8] 23 Janvier 57. — L'Homosexuelle (3) et l'amour du père. — L'hystérique : le cas Dora et le quadrille des sujets.

- Les trois temps logiques et le manque d'objet. Prima aberra.
- Appel-frustration — Loi latente au jeu : suggérer autant que dérober.
- L'analyse : qu'un objet entre dans la dimension symbolique.

- 3ème temps du cas de l'Homosexuelle (3) : ordres logique et chronologique.
- Au premier temps, le père est inexistant.
- Au second, père réel. D'où la projection de la formule ICS dans l'imaginaire : [succession -

- Une structure : permute, non indifféremment,
- Freud dans son observation à ce moment : illusion et désillusion du rêve.
- L'ICS peut mentir. ICS et PCS dans le rêve.
- Elle joue avec son père le jeu de tromperie : le rêve, effet de transfert.
- Venant de l'A, comme promesse. Fr. ne refuse pas le transfert de son désir en I.
- Ce rêve, représentant du transfert.

Confusion entre I et S. (11).

Dora : énigme symétrique de Fr. :
- Description du quadrille de Dora : même absente de la situation.
- Chez l'H. : mère présente. La fille introduit la Dame.
- Chez D : c'est le père qui l'introduit.
- Revendication d'amour chez D. Sa participation à la situation, dite par Fr.
- L'attachement à Mme K., passage du cas.

● 1 L'Hyst. aime par procuration, un objet homosexuel, par identification avec [un autre.
● 2 C'est au niveau du moi qu'il y a id. croisée.
● 3 Si Mme K a une fonction narcissique, c'est qu'elle est la question de Dora.
● 4 M. K. est comme dans la crise oedipienne — sans la franchir.
● 5 A cause de l'impuissance du père.

- Fonction du père dans le manque d'objet. — Le père, donateur.
- Sa carence phallique du père.
- Mais de ce fait, amour du père, pour ce qu'il ne donne pas : diminué ;

- Distinction du signe d'amour : donde ce qu'on n'a pas.
- Le don n'existe que par la loi : - Don du rien.
- Sacrifice au-delà de ce qu'on a : ce qui manque.
- Pas d'autre raison d'aimer Dieu sinon : que peut-être il n'existe pas.
- Qu'est-ce que le père aime dans Mme K ? D. ne sait pas ce que c'est : Φ.
- Le désir vise Φ en tant que reçu comme don, entre dans l'échange.
- D'où : qu'est-ce qu'une femme ? Mme K, aimée au-delà de D.
- Condition réciproque : introduction de M. K : D. aimée au-delà de Mme K.
- M. K se retire du circuit, d'où la gifle.
- Si M. K ne s'intéresse qu'à elle — son père ne s'intéresse qu'à Mme K ;
- Dora est hors circuit ; réduite comme femme à l'état d'objet d'échange.
- Si elle n'a pas renoncé au Φ paternel : exclue du don — objet.
  Elle se sent réduite à l'état d'objet — se révolte, vendue.
-
- Ne trouve plus sa place — rejet comme objet — revendique l'amour refusé.

- Comparaison des deux cas (28).
- Cas de l'H. : montre à son père ce qu'est un véritable amour, refusé.
- On aime quelqu'un pour ce qu'elle n'a pas : que le père a, lui.
- La passion est discours allusif ; métonymie et réalisme.
- Dora : métaphore symbolique du symptôme : Mme K.
- Historisation de la question : ne peut rien dire de ce qu'elle est.
- Passage à l'acte de l'H. : déjouer de ses ressorts par le rejet de la dame.
  [ne peut plus soutenir.

- Acte : valeur de présentation — moment aussi.
- Engagement métaphorique de Dora.
- Seul ressort de sa passion : un amour renforcé pour le père.

---

[9] - 30 Janvier 57 – Le fétichisme ou, le phallus derrière son voile. – Position (16
féminine : le phallus manque à la femme.

- Paradoxe : ce qui vient de l'objet est ce dont il manque.
  - on ne donne que ce qu'on n'a pas.
  - Dans l'échange symbolique, constitution de l'au-delà.
- Fétiche : phallus en tant que la femme l'a – donc ne l'a pas.
- Phallus symbolique | présent comme absent : | alternant | resurgit là où [il n'est pas.

- Vrai cycle.
- Complexe de castration : sa fonction imaginaire d'effroi.
- Sa fonction symbolique : là en tant qu'il n'y est pas.
- La femme : n'a pas symboliquement φ : donc l'a de quelque sorte.
- Castration chez elle : elle entre dans l'Oedipe.
- Androcentrisme de l'échange – les femmes objet.
- C'est par φ que les femmes entrent dans la chaîne Sª.
- Les femmes – reçoivent plus qu'elles ne donnent.
- Fétiche – le φ, et son renversement central (8).
- Le devrait plutôt être chez le sexe qui en manque le plus, que le fétichisme devrait [avoir lieu ?
- Le fétiche est symbole –
- L'interposition et l'au-delà d'elle, condition du désir : le voile.
- Avec le voile, ce qui est au-delà comme manque tend à se réaliser comme [image.
- Le rideau, idole de l'absence – idole du rien au-delà de l'objet d'amour.
- Le φ manque à la femme.
- L'objet peut alors prendre la place du manque – support de l'amour.
- Mais n'est pas le point d'attache du désir. Le désir métaphore de l'amour.
- Splitting process : ambiguïté et illusion assurée au risque de lever le rideau.
- Splitting process : ambiguïté et illusion assurée au risque de lever le rideau.
- Pas de plus de Freud : descente sur le plan imaginaire, de la relation ternaire [comportant interposition.

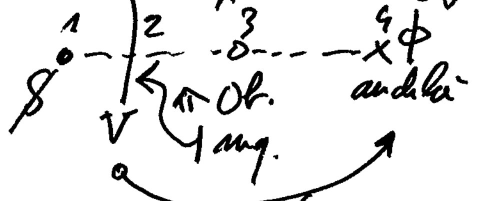
- Pourquoi le $ a besoin du voile ? Pas 2 : la procession métonymique : ...
... Moment de l'histoire où l'image s'arrête. Suite alors voilée.
- Distinction objet d'amour – frustration de l'objet.
- L'amour dû, se transfère au désir par une métaphore, mais l'objet est Mº.
- L'amour dû, se transfère au désir par une métaphore, mais l'objet est Mº.

- Pourquoi le voile est-il plus précieux que la réalité ? — Question du fétichisme.
- Doctrine de Klein sur le Φ paternel. — Division de la mère à l'endroit de l'enfant,

- Problèmes de la pathologie de la perversion (18). Articles.
- Alternance d'identification à la femme.
- (1) Identification à la femme comme appendice au pénis de tendresse. — Φ ou non Φ
  [que la femme peut donner de l'amour.
- oscillation entre les 2 pôles de la relation I, sans intervention de la loi
  [œdipienne.
- Découplage qui fait que le S est livré à la relation I dans cette oscillation ;
  [insuffisante symbolisation.
- Remarques cliniques : rien phallique et regard.
- Être derrière le voile : la mère. Égide dont s'enveloppe le S par rapport
  [à la mère.
- Renversements de position introduits par l'élément réel.
- A.O. exprimant dans l'I ce qui est latent à la situation.
- Exemple du sujet montrant : qu'on ne peut le prendre la main dans le sac.
  [Dramatisme à gogo..
- Actes délinquants équivalents du fétichisme :
- réel inassimilable symboliquement — implique précipitation I,
- le sujet ne peut y avoir : d'être père — montrer ce qu'il reste de Φ,

[10]. 6/2/57 — le voile, l'objet manque du manque, le phallus au delà. Transgression— liste. — Économie de l'objet d'amour et de besoin. (18

- Paradoxe du désir — et de l'objet — le désir pervers.
- Amour — le fétichisme & le manque qui est dans l'objet. au delà du mq.
- Un terme avant l'objet : le voile où apparaît la figuration du mq.

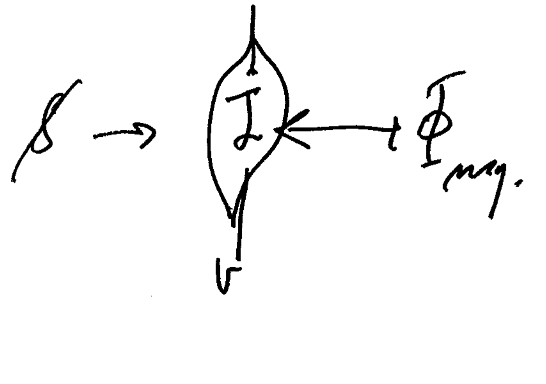


- le voile devient figuration du mq. ⇒ Sur le voile, le fétichiste figure ce qui mq. au delà de l'objet.
- Fétichiste et travesti : s'identifie à ce qui est derrière le voile, et à cet objet auquel qq ch. mq.
- S'identifie à la mère phallique en tant qu'elle voile le manque de Φ.
- Vêtement cache le mq. d'objet.
- Voix moyenne du : se faire voir, se donner à voir. Donne à voir autre chose que ce qu'on montre.
- L'équation girl-phallus. Références (Sq) —
- la fille, en tant qu'elle apporte au garçon ce qui lui manque : "Mignon";
- Secret de la puissance : ce qui lui manque.
- le Diable Amoureux et le Che vuoi ?, figure du Surmoi.
- Fragoletta ; personnage fétiche, factice, être féminin ambigu ; incarne au delà de la mère le Φ qui lui mq., d'autant mieux que n'a pas.

- Identification et choix de l'objet : Freud d'abord. (12 sq). incompé-
- Différence (Fr.) entre objet de choix et identification. tensible.
- L'identification au père, préalable. L'état amoureux.
- Différence entre identification et énamoration.
- Différence entre introjection amoindrissante et prise appauvrissante
- Opposition entre introjection ... Ambiguïté de la face de l'objet.
- (Passage aux enfers).

Reprise récente du problème : frustration et constitution de l'objet (14 sq).
- l'introjection, liée à une métaphore orale.
- introjection du cycle projection — introjection chez Klein.

- Amour : la mère, objet d'appel, dont les dons sont signes d'amour.
- D'autre part > l'objet de besoin : le sein. Conjonction entre les deux.
- Si frustration d'amour : se compense en satisfaction de besoin.
- La valeur pérolante du sein : un objet réel prend fonction en tant que partie de l'objet d'amour.
- Un objet réel devient élément de l'objet symbolique.
- C'est en tant que la réaction orale vient compenser la frustration d'amour, — incorporation, — que le modèle est donné à l'incorporation de paroles : surmoi précoce.
- Surmoi : ce qui est incorporé est substitut au défaut du don.
- Pénis — et phallus : au delà de l'objet d'amour, manq. à celui-ci.
- Φ manque à la mère.
- D'où : que le $ est engagé à sa substitution, apporte à la mère son propre manq.
- Introjection, d'où il résulte que l'énumération est bien — dans le registre du S(A).
- Incomplétude — image — jubilation — par cette entrée en jeu de l'I,
- implique que dans la relation à la mère, il existe un manq. symbolique.
- Sur l'enfant l'appréhende dans la relation spéculaire.
- D'où à partir de l'œil spéculaire, l'image du corps comme telle. — Dès que l'enfant réalise ce qui manque à la mère.
- Se propose comme l'objet qui le comble.
- A partir de l'Idéal du moi, l'objet se détache.
- İ, au delà de l'objet ; premier sorte qui a projeté en I.
- İ, fétiche — objet manquant : Φ.



Leçon aussi compl. qu'obscure et difficile.

[11] 27 Février 57 – La frustration et la déception du symbolique. Satisfaction régressive ~~substitution~~. L'anorexie mentale. Φ dans la frustration. 20

- La frustration, sa place dans l'analyse d'aujourd'hui.
- Satisfaction est celle d'un besoin.
- Freud : le désir est indestructible. Inexplicable à partir du besoin.
- Il parle de Versagung : promesse et refus de promesse.
- Refus de don, en tant qu'il est symbole de l'amour.
- L'amour implique non pas objet, mais être.
- Déjà là : un lieu de l'ordre symbolique – le § n'est pas individuel.
- La paternité existe avec ou sans l'individu. – Le cycle de l'échange et le don.
- Don surgit d'un au-delà de la relation objectale, suppose l'échange.
- Le don surgit sur un fond de révocation, l'appel et le rejet.
- Caractère évocant du symbolique,
- Toute satisfaction dans la frustration vient du côté évocant du symbolique.
n'est que substitut. Ce qui endort l'enfant : sa déception.
La satisfaction [illegible] par laquelle il endort
L'enfant écrase l'[illegible] dans la saisie orale [le jeu.
Rêve d'Anna : objets transcendants, interdits, désir de l'impossible.
à celle symbolique, …
- Si la satisfaction du besoin se substitue à celle symbolique, n'a pas besoin d'être spécifique.
- L'objet réel prend valeur de symbole, – contenant tout (Klein).
Anorexie mentale : toute puissance de la mère
- Mère, champ virtuel, neutralisation symbolique.
- Rétorsion dans la mère, des objets en creux déjà là.
- Rétorsion dans la mère, effet dépressif de la réflexion du sujet dans le St Miroir.
Position dépressive : effet dépressif de l'assomption ?
- Apparente contradiction avec le triomphe de l'assomption.
- La forme de motion dans une totalité à lui – en aliénant ~~[illegible]~~.
- La toute-puissance maternelle n'est réfléchie que dépressivement : impuissance.
- La toute-puissance de l'anorexie mentale : rien de l'objet annulé ;
- D'où le négativisme de l'anorexie mentale en se nourrissant de rien, fait dépendre l'A.
- Met en échec la dépendance [de son caprice.
- L'ordre symbolique : différence pour l'enfant entre le heurt et la gifle.
(Références sur la communication).
- Le cri, l'instance sur fond de réponse, le milieu de langage.

- Régression : l'activité vient se substituer à l'exigence symbolique. (22)
- Ouverture donnée au S^a par l'entrée imaginaire.
- D'où : que le réel (fils) peut nommer le symbolique.
- Comment s'introduit ϕ dans la fustration.
- ϕ que la femme n'a pas : en fait.
- ϕ imaginaire : à la mère manque le ϕ. En tant qu'il lui est donné ; [elle est satisfaite.
- Question à L.-S. sur l'échange des femmes. Ordre du sceptre et du ϕ.
- L'imaginaire symbolisé. La mère phallique.
- Le manque de ϕ pour la fille : le ϕ est à donner dans l'enfant.
- Le manque de ϕ ... Phobie(?) ; c'est sur la toute puissance de la mère que repose le mot de l'enfant.
- ϕ : n'est pas là où il est ; est là où il n'est pas.
- Transvestisme : s'identifie à une femme qui a un ϕ.
- ϕ partage toujours de ce qui le voile.
- Qu'on puisse penser qu'il peut n'y pas être, qu'il est là où il n'est pas.
- L'homosexuel : son ϕ en tant qu'il va le chercher chez un autre.
- Fétiche, il est vrai.
- L'enfant se fait objet trompeur – montre qu'il n'est pas à sa mère.
- Le désir qu'on ne peut satisfaire : le tromper.
- Mère : gueule ouverte de la tête du Méduse, dévorante. Trame possible d'où [la folie.

- Vous et les grâces.

[12] 6 Mars 57. – L'œdipe et la castration. Le ternaire paternel : réel et symbolique. Le Petit Hans (1) et le leurre imaginaire. (12

- Rétroaction : saisi ce qui dans chaque objet était amorcé : car l'enfant n'est pas seul.
- Le médium légal et Φ.
- L'angoisse de Hans ; l'objet fétiche et l'objet réel.
- Assumer Φ en tant que S^a, instrument de l'ordre symbolique : œdipe. Père.
- Père, S^a problématique. Trois aspects du père, [illegible].
- L'œdipe ; d'abord, le leurre simple, au niveau du désir. Séduction.
- Derrière la mère, surgit la seconde fois : trinité, quaternité.
- L'identification n'est pas simple mutation : trois derrière elle.
- L'œdipe : que le sujet se situe par rapport au père.
- Position plus simple de la femme dans l'œdipe (plus compliqué pour F.).
- Pour elle simple glissement de Φ, don du père, glissé par équivalence, en enfant.
- Si l'œdipe apporte des impasses pour la fille, inversement il est d'un dessein plus simple.
- Le surmoi féminin sa dépendance de l'homme : idéal de monogamie.
- D'où identification de l'objet d'amour et de satisfaction : arrêt de la sexualité féminine.

Φ

- Pour le garçon, l'œdipe permet identification au sexe propre (11).
- Paradoxe et problème d'être père.
- Interrogation de F. sur le père : qu'est-ce qu'un père ?
- Le S^a du père – et que les sujets le deviennent.
- Supposition qu'il y a garant quelqu'un qui peut l'assumer pleinement.
- Désignation par Hans à l'objet absolu, le Φ et sa mise à l'épreuve réelle.
- Le Φ, n'est jamais là vraiment. Où est-il vraiment ?
- Dialectique imaginaire d'un jeu de gage. Leurre imaginaire :
- Fonction de Moi, ou lieu ou lieu de ce leurre.
- D'où le symptôme, différent de l'angoisse. Pas de saut dans cet I.
- Schéma la première de l'œdipe : réalité, on – on.
- Rentrement dans le cercle amoureux : au regard de la mère, frustrante, aucun objet ne sera plus égal.
- Nécessité de faire surgir un nouveau qui est solution de l'œdipe.

- Intervient auprès de la mère ce qui n'était pas dans le jeu : passage.
- l'appel et rappel de la mère symbolique décisant : il y a qqu'un qui peut répondre :
{ qu'il a le vrai Φ.
- Introduction d'un élément réel dans le S., concerne la position de mère.
- D'où que l'objet n'est plus imaginaire, avec lequel leurrer.
- Mais objet au pouvoir d'un autre de montrer qu'il ne l'a pas.
- Parce que l'enfant en a été privé, l'objet symbolique lui sera donné!
- L'assomption du signe de la virilité implique castration au départ.
- L'assomption du signe de la virilité implique castration au départ.
- Jeu de qui perd gagne d'où conquête d'une fois déposant la première inscription
{ de la loi.

- Loi, n'est pas simple appel et rappel, mais quelqu'un répond.
- Père symbolique : je suis celui qui suis, impensable, n'est et n'intervient
{ nulle part.
- Le père, avant l'entrée dans l'histoire, est le père mort, tué.
- Le père, tué pour être consacré.
- Père réel, intervient et donne incarnation au "Tu est celui qui tu es" impensable.
- Père réel, intervient et donne incarnation au "Tu es celui que tu es", impensable.
- Surmoi : Sa, qui manque la relation au Sa, avec les symptômes.
- Hans : il n'y a pas de père réel - la mère phallophore.
- Echec du mariage - l'union participe de l'inceste.
- Bigamie de l'homme, ou reproduction du splitting de la castration
- L'amour n'est pas l'union.
- Ce que l'enfant voit au-delà de la mère.
- Loi et imaginaire : la loi normative le symbolique.

---

[13] _ 13 Mars 57 – La castration et le ternaire PFC. Le ternaire paternel : père réel, agent de castration. Hans et son jeu de leurre : l'angoisse. (24)

- C. d'Œdipe et de castration : sur elle, rien d'entendu chez F.
- Jones sur l'aphanisis comme disparition du désir. Faiblesse de cette position car trop [de recul quant au désir.
- Privation et frustration pour Jones. La castration qui les régit.
- Trou réel de la privation. La femme n'a pas de pénis.
- Castration prend pour base cette appréhension dans le réel de l'absence de pénis.
- Implique la symbolisation du réel : suppose la présence possible.
- Castration : d'un objet imaginaire. Pourquoi sa nécessité.
- Partir du rapport originaire à la mère, préœdipien.
- Nécessité de la castration en tant que symbolisant une dette symbolique.
- Supposition du père symbolique, nécessaire à instituer le symbolique. Au-delà.
- Si père symbolique difficile, alors les deux autres, mais.
- Père imaginaire, effrayant, aucun rapport avec le père réel.
- Père réel, d'accès plus difficile en raison de l'interposition des fantasmes et du [symbolique.
- C'est au père réel qu'est déféré le saillant de la castration.
- Séduction primitive et intervention du père réel.
- Sinon, substitution au père réel de [illegible].
- Supposition du lien entre père réel et castration.
- Hans, description du cas (15). N'est privé de rien.
- Mère ne tenant compte en rien de ce que dit le père.
- Phallus ne peut être relié à l'interdit de la masturbation.
- Présence-absence de la mère – mère symbolique et frustration.
- La mère réelle frustre de cet amour.
- Prévalence de la mère, et le être aimé fondamental.
- Découvertes excitations de la mère phallique et du pénis réel.
- Perversions ne sont pas explicables par le préœdipien, mais à leurrer le d. de la mère.
- L'enfant – offre le φ à la mère, en lui-même.
- D'où diverses identifications possibles.
- Ce qui manque à la mère. Fétichisme.

- Ce qui met un terme à cette relation pour Hans ? (43)

- le fait que le pénis devient réel. D'où l'angoisse.
- L'angoisse, quand le sujet décolle de son existence, ne sait plus où il est.
- Apparaît le piège : on est ce qu'on n'est pas, jeu. Ce qu'est l'enfant réel ?
- Avec le pénis réel, réellement, pris à son propre piège, dupe de son jeu.
- Car ce qu'il a à présenter est misérable.
- Paranoïa s'originant de ce jeu, si la Verwerfung laisse hors jeu le père symbolique.
- Castration — loi — ne se produisent pas pour Hans. D'où régression.
- Expérience du défaut de la mère, l'enfant écrase sa satisfaction dans le [illegible] — Image.
- Dérision de ne plus suffire. — Régression — l'empire du [illegible] [illegible] [?]
  [Les pollutions [?].

- Thème de la dévoration — il est dévoré.
- Ce qui mord ? L'objet phobique — étrange — armoirie.
- Suppléant au père symbolique, dont on ne sait pas la dernière trace. Ressentiment.
- Orgie imaginaire de H. et intervention du père réel.
- Lequel intervient pour que devienne le p. symbolique, Freud.
- Castration : thème de l'installation. Fraude paternelle.
- Phobie : ce à quoi elle supplée.

[14] – 20 Mars 57. La lettre volée et le signifiant. – Hans (3) et le passage de la castration. Angoisse et phobie. (26)

- La lettre volée, remarques : que l'aurait mis le hasard ?
- Signe : n'a pas de symétrie (odd) – existence d'un symbole.
- Discussion sur les α β γ δ. Une ambiguïté en eux ?
- Le S^t et la mémoire, n'est pas mémoire vitale. Futurs antérieurs.
- S'il y a graphie, il y a orthographe.
- Le symbole introduit dans le réel une dimension originale. Parole.
- L'animal ne compte pas jusqu'à trois.
- Pas l'homme, ne savent guère mieux
- Trois, le gap entre pré- et oedipien. Nulle expérience du 3.

Hans et le 3 – passage du ~~complexe~~ de castration (16).

- D'abord le jeu de cache cache – φ imaginaire manque à sa place.
- Où est l'ics dans ce jeu ?
- Intrusion réelle de l'autre enfant pouvant précipiter crise. L'enfant n'est pas seul avec elle.
- Subitement qu'il n'est jamais seul avec la mère. Elle manquée de manque.
- Bascule qui va remuer la question : avec la maturation réelle du pénis.
- Qu'il est désiré par la mère au delà de lui – quelle aspire à être.
- L'enfant : il – métaphore de l'amour du père / ou M^e du désir du Φ.
- L'enfant M^e du désir de φ de la mère est totalité.
& l'enfant M^e du désir de φ : angoisse.
- D'où différence apparaît avec le pénis réel : angoisse.
- Il peut mesurer la différence entre ce qu'on lui aime et le réel.
- S'il existe comme réel, grâce d'autre chose. Sinon se sent rejeté.
- S'il existe comme réel, grâce d'autre chose. Pourquoi la représentation phobique ? (27)
- Angoisse n'est pas phobie. Pourquoi la représentation phobique ?

- Si la phobie est représentation ? le résidu, la tache noire.
- Où se lit : qu'il peut n'être rien : M^e. La M^e et le roman réaliste.
- Précipitation de sa fonction de M^e : l'enfant s'imagine néant.
- Alors non pas angoisse mais peur, car nouvelle.
- Alors non pas angoisse mais peur : met fin à l'intérieur –
- Fonction de l'intérieur extérieur dans la phobie : (s'imagine rejeté dans l'angoisse).
- Seulement structurant un monde.
- Avant-poste de l'objet phobique devant l'angoisse.

[15] 27 Mars 57. Hans (4) et sa production mythique : Passage de l'imaginaire au symbolique. – Le Φ imaginaire. (27

Ternaire PFC et face du père symbolique hors du tableau.

Mère symbolique devenant réelle par son refus d'amour. Sein devient symbole de frustration

1. mère S. ⟶ m. réelle

F (croisement)

2. sein réel ⟶ o. symbolique

– Privation : trou réel grâce à un objet symbolique.

– L'enfant entre entre le d. de la mère et le Φ.

– Phantasmes et théorie infantile de la mère phallique. – N'est pas négatif mais inverse de la névrose.

– Théories infantiles et intellectualisation. Jeux d'images [illegible], cérémonials.

– Le mythe et la fiction : stable. Ce qui est impliqué derrière.

– La vérité a structure de fiction.

– Le mythe, la nature – l'être – les thèmes du sexuel et de la mort :

– Apparition de ce qui n'existe pas encore et est lié à l'existence du S.

+ Relation de l'homme avec le pouvoir de signification, qui introduit dans la nature...

– ... l'homme s'inclut dans un Sa. Introduit le Sa dans les choses.

– Analyse mythématique du mythe.

– La production mythique de Hans (15, 16 ..) ; son entrée dans la phobie.

– Dimension du jeu où le contenu n'importe guère.

– Intervention du père réel et réactions de H. . .

– Hans, pris entre son besoin de l'amour de la mère – et le jeu de leurre.

– Surgit l'angoisse, liée à divers éléments de réel, non conscients.

– L'orgasme et sa question. Sa place dans l'expérience psychanalytique.

– Nouveauté du pénis réel – angoisse – phobie : tension avec la mère.

– Le Φ imaginaire pour l'enfant (25 ..) etc.

– La castration féminine ?

– Cet élément à valeur symbolique. Difficulté symbolique : franchissement de l'Oedipe.

– Nécessité du quart terme pour

– Carence paternelle dans l'affaire ?

– Depuis que ça ne colle plus, notions de la propagation, naissance, croissance : nouveau.

– Franchissement, élaboration de l'imaginaire et du symbolique.

- Freud et son intervention : que les femmes n'ont pas de ϕ,
- Réaction à l'intervention du père : les deux girafes froissées.
- Dit au père qu'il doit être en colère.
- L'enfant phallicise avec la forme d'un double, la mère : en fait une métonymie. (33)
- L'enfant est pris comme M° : dans sa totalité, est Φ, restitue à la mère son Φ.
- Girafe est un symbole – Passage de l'I au S.
- Le quiert a deux dimensions dans le symbole.
- Puis entrée dans le jeu du S^a : double de la mère, bretelle.
- D'autres sortes de passages I/S : l'homme aux loups et sauvetage du loup.
- H. cherche la solution de ce nouveau problème : comment fixer les choses ?
- Apparaît une triade de termes.
- Puis introduction d'un instrument logique, de médiation.
- Premier acquis dans cette recherche de mythes. Solution dernière de la castration.
- Solution de problème d'un élément manquant.
- Progrès de l'I en S., par organisation en mythe.
- Passage difficile franchi d'emblée.

- Deux dimensions du : complexe de castration et de la mère phallique.
- Relation duelle d'objet et mère phallique.
- Trois modes du S, I, R, distincts.
- Présence de l'objet φ entre Hans et sa mère. Point crucial.
- Nécessité pour l'enfant d'une assomption du rôle de cet objet imaginaire. Jeu.
- Nécessaire dans cet imaginaire de maintenir l'intersubjectif.
- Ainsi scoptophilie : ordre étranger est distinct de l'imaginaire de la parade.
- L'enfant cherche à voir ce qui reste voilé : qqch. qui y est et n'y est pas.
- Dimension de la surprise. Celle du transvestiste devant l'absence de pénis.
- Donner à voir et être surpris par le dévoilement.
- L'exhibitionniste montre ce qu'il a, en tant que l'A ne l'a pas.
- Plaisir de révéler ce que lui est supposé ne pas avoir, hors du manque.
- Puis dans la dialectique voilement-dévoilement.
- Pourquoi Hans fait une phobie. (11)
- Résistance visible à ce que les femmes aient des pouvoirs de qqch- à fortiori
[qu'elles aient autre chose.
- Pour H, transition de la dialectique imaginaire du jeu avec la mère
- ... au jeu de la castration avec le père. Par des transitions qui sont ...
- mythes forgés. Image double, métonymie de la mère.
- Girafe froissée, symbole. Cependant ne suffit pas, sinon guérison.
- le père imaginaire tout puissant, de la question posée l'ordre du monde :
[« il y en a qui n'ont pas ».
- Entretien du père avec le bon Dieu. Freud et sa pratique.
- Le père symbolique reste voilé. Freud est père imaginaire.
- Absence des phénomènes de transfert. Durcharbeitung.
- Les éléments S. ne sont pas de signification univoque.
- « cheval-baignoire » Ne pas trop tôt comprendre.
- Théorie du mythe de Lévi-Strauss.
- Enfin le pénis réel trouve à se loger suffisamment.
- Conjonction de l'imaginaire et de l'angoisse : la phobie.

- Position subjective de Hans à l'endroit des femmes.
- Intervention de Fr. en père imaginaire qui ordonne le monde. Le père réel, inca-
  [pable d'assumer telle fonction.
- Hans réagit : sa mère est et n'est pas une : voilée.
- Le père imaginaire, Dieu, existe sans répondre rien.
- Ne pas aborder la culpabilité en jeu, sinon, retour : prévenir les droits du défendu.
- Le cheval, protection contre l'angoisse.
- Le S^a, c'est la permutation.
- Rôle du S^a : déplacement qui, comme Lettre Volée, prend les personnages sous son ombre.
- Puis, capturés par la permutation.
- Passage d'une position phallique de la mère — à une position castrée des rapports
  [du couple.
- Fonction logique des instruments.
- Phobie, seuil de structuration symbolique de la réalité.
-

—

[17] 10 Avril 57 – Hans (6) : le mythe, solution de problème, et le Sa dans son pouvoir d'annuler. Passage de l'I au S. dans la phobie. (31)

- Mythe dans la crise – laquelle inséparable de l'intervention du père gardée par Freud.
- Distinction du Sa et du Sé. /Cheval/ lié aussi à une carence du père.
- Vigueur du maniement de l'Œdipe ici. la /voiture chargée/.
- le /bruit/ du /cheval tombé/. Panique de H. . Sa et Sé multiples.
- Règle : que seul Sa a d'importance, signe à tout faire. Analyse.
- Les Sa doivent être définis dans leur articulation avec les autres : Mythe selon L.S.
- L'intellectuel et l'affectif. L'articulé.
- Etude structurale du mythe.
- Exemple chez H. : relayée par l'interdiction du père. Surgit /la Girafe/.
- Passage ici du I au S, souligné par le geste de s'asseoir dessus.
- Le Ukase de Sa, qui introduit dans le réel ... le pas que.
- Le Sa croise le cours des choses – ambigu – réduit à néant – par l'esprit.
- Que désire la mère quand elle désire autre chose que l'enfant ?
- Mythe, tend à articuler une solution, d'éléments nouveaux contradictoires.
- D'où nécessité de la première étincelle du symbolique avec la mère = phobie.
- Witz. Famillionnaire.
- Sa : anéantit l'existence du réel. L'homme met en cause son monde à la racine.
- Distinction du trait d'esprit (non-sens du sens) et du comique. Le comique naïf.
- Le trait d'esprit comporte la 3ème personne – le comique est duel.
- Le symbolique se laisse sentir dans le cache cache.
- /Bouche du cheval/ béance réelle toujours cachée derrière le voile.
- Dans même le jeu, annule – le Sa crée les significations.
- Les culottes de la mère de H. (28). Prises dans une série d'oppositions.
- Vêtement : indice, sur quoi se projette l'objet majeur : Φ manquant. Instrument symbolique du "désirer".
- Qu'est-ce qui se perd ? Instrument symbolique et solution inversée de la question.
- Le mythe du miroir et le Sa : médiations et solution.
- Les 2 temps de l'histoire de Hans.
- Rien dans le sujet, n'est harmonie partielle. Tangence surgit.
- Absence du pénis du plus grand : d'où phobie.
- Moment du passage de la phobie.

(Écart des dates dû aux vacances sans date.)

- Le symbolique et le désir d'autre chose.
- Opposition à la R.S. conçue comme poussée émanante d'un désir préformé ?
- Formulation mythique qui se recompose sous les Sé. Système de transformation.
- Sa et le lieu du Sé. Théories infantiles de la sexualité.
- Figures héraldiques de la folie — inflexions signifiantes de H.
- Le Sa et le Sé, quant au /cheval/. Jeux et l'analogie.
- Signal d'angoisse et Sé obscur du cheval.
- Situation de H., <u>jeu avec la mère</u>, introduisant la dynamique imaginaire.
- Puis éléments <u>réels</u> : insuffisance du pénis, élément réel de la rebuffade.

- Topographie Viennoise. Balade des circuits de H. dans V.
- /la phobie de déménagement/. Fantasmes de H.
- Quoi qu'on fasse, on ne peut s'en sortir.
- Désormais de ne plus savoir où se situer.
- Schémas explicatifs des fantasmes : deux pôles de l'observation : drame maternel ou
- en partie avec le père.
- Solution de tout progrès mythique : on peut d'un impossible passer à un autre
[autre impasse.

- Toujours quelque chose qui cloche.
- Avec qui est-on attelé ? D'où le Sa (cheval) — Fantasme de la /[illegible]/.
- Caractère ambivalent du cheval : lien, médiation.
- Ambiguïté Wägen — wegen. Fonctionnement de [illegible].
- Métonymie : passage du poids du texte au point suivant.
- Métaphore et métonymie : substitution et succession.
- L'analyste et le bain de langage.

[19] – 15 Mai 57 – Hans (8) : Fantasmes de H. . Sa supplée à ~~manque~~ vide de signification. Mythe et manque.

– Fantasmes de Hans. Cheval / métonymie de / organ dans Pferd.
– Graphique des parcours et fantasmes de H..
– Nostalgie du retour. Frustration, première étape du retour vers l'objet retrouvé.
– C.O., drame qui apporte une dimension nouvelle.
– Privation dont est menacée la mère, à Ma, le pénis doit apporter qqch.
– Solution heureuse de la crise. NdP, père symbolique.
– Passer au registre du père : qqch. qui les embrasse ensemble.
– Mais le père ne peut se servir de cette fonction.
– Crainte d'être emmené avec la mère – car il ne sait plus où il est.
– Mouvement rétrogression si ne satisfait plus la mère.
– Mythe : articulation des solutions d'impossibilité à la circonscrire qqch.
– [est réalisé, qui met le $\int$ au niveau de la question.
– Hans n'est pas passé par amant de la nature :
– Hans n'est pas passé, pas amant de la nature, il demande la raison.
– Porte la question où elle est : qqch. manque, il demande la raison.
– Porte la question où elle est : qqch. qui ne signifie rien.
– Sa ~~réponse~~ remplit les blancs d'une Sation qui ne signifie rien.
– Les cailloux de Sa surgissent pour combler ce trou.
– Suite de fantasmes / la baignoire /. Le trou qui devient.
– H. assume le trou, la position maternelle.
– Fantasme de l'installateur : un autre pas franchi.
– Ce n'est que symboliquement que le pénis est enlevé et rendu.
– Déjà, frappé au talon par le sabot du cheval, [illegible]. Une blessure au pied.
– De [illegible], frappé au talon par le sabot du cheval.

[20] 22 Mai 1957. – Hans (9) : Résumé de ses parcours. L'élaboration imaginaire des cures symboliques. 34

– Étapes du développement S°, mythique, de H..
– De la réduction – au enfants imaginaires. Style romanesque de la position des filles de [ces fantasmes.
– Progrès dans le S°. Cristallisations du S°.
– Thèmes : retour – l'angoisse qui se déploie. Nouveau départ avec le père.
– Puis le phallus "dentatus". Béance du surdéterminé, ou détention de créations.
– Surgissement de l'érection. Change de rapport à la mère.
– Le cheval, au centre de l'angoisse, marque une limite.
– Jeu, du Φ que H. sait inexistant.
– Φ avec lequel on joue à ce qu'il soit là cependant.
– Amène l'aide du père. Rien, tente de compléter et réaliser Φ. Réaction de H. : forge [des fantasmes.
– Pas de passage direct au réel dans le Ro. Mais le symbolique n'arrivent pas [réalisation du ° I.
– Bain de langage. H. peut parler, et trouve ce qui parle dans Fr.
– Mythe original de l'Œdipe que Fr. propose, permet à la phobie de se développer.
– Angoisse n'est pas peur d'un objet, mais confrontation à une absence d'objet.
– Anorexie mentale : il ne mange rien – H. a peur de l'absence du père.
Du père, H. ne peut avoir peur, d'où phobie.
– Angoisse autour de cette place vide que représente le père.
– D'où que H. retombe dans sa difficulté.
– D'où que H. retombe dans sa difficulté : la mère vient à manquer.
– (Transformations) : si l'amour de la mère vient à manquer.
– Substitution par étapes du (mouvement) – (rapport). Substitue à la continuité de [celle de discontinuité symbolique.
– Amovibilité – orale. (les deux culottes). Option de H., non pervers.
– Voile sur lequel projeter Φ, H. aurait pu devenir fétichiste.
– Ne retient cela que si la mère est présente.
– Amovibilité – instruments.
– Le rôle de la fin ?

(Difficulté à résumer : on ne sait lire qu'un texte d'ailleurs long …)

[21] 5 Juin 57 – Hans (10) : Recherche d'une intervention castratrice. Père réel et castration maternelle. La suppléance phobique. (35)

- "L'insolite" de H. ? Réductions de H. – du S à I, ou du R à I.
- L'ics, et le côté langagier du S^a^.
- Jeu de Hans et la mère. Que ϕ n'existe pas : il est à voir derrière un voile.
- Fantasme essentiel de la mère phallique, dans le rapport mère-enfant.
- Quand le voile tombe, surgit un problème. S'introduit littéralement de l'au-delà.
- Un mythe en développement, discours.
- Solution du problème de sa position dans l'existence, vérité par rapport à laquelle il doit prendre place.
- Voile où dirige l'absence de pénis de la mère.
- H. livré, annulé par la mère. Danger. Comment l'enfant sort de la situation.
- Rappel du schéma ternaire : mère S. (absente/présente).
- Refus d'amour, écrasé dans la satisfaction réelle.
- Don inversion : que l'objet devient symbolique – mère réelle.
- Ce qui manque à la mère est désiré par la mère : ϕ.
- Surgissement du réel : Anna – le pénis réel.
- [morsure], prise par la mère, autant désirée que crainte.
- Fonction de frontière de la phobie.
- Carence du père – H. qui restitue une situation structurée.
- Le père, en quart, puisque déjà 3 à cause du ϕ inexistant.
- Permettre au S sa présence, non seulement réelle, mais symbolique.
- Il faut qu'il y ait pénis et ϕ conjoints – puis le C. de castration.
- D'où résulte une possession légitimée.
- Père symbolique, NdP, essentiel à la sortie du conflit à la toute-puissance de la mère.
- Père primordial imaginaire.
- Père réel castrateur. – Père qui ne veut le castrer.
- Pour H., trouver une suppléance au père qui ne veut le castrer : que le p. s'affronte à la mère.
- [Blessure au pied] du père, circoncision mythique : que le p. s'affronte à la mère.
- Castration maternelle antérieure : celle du père plus favorable parce que dialectique : [rivalité, meurtre etc..
- Solution de suppléance.
- H. compense dans la réminiscence : opposée à la répétition ; le depuis toujours.
- "On se souvient depuis toujours" ; imaginaire du réel, fatalisme.
- Contradiction de deux registres dans le mythe.

(36)

[22] - 19 Juin 57 - Hans (11) et sa métaphore paternelle. Booz endormi : le problème du père. Equation terminale de Hans.

Séance non-résumée.
Importante sur la fonction paternelle.

---

[23] - 26/6/57 - Hans (12) et les filles de mesquit. La question du narcisse et le déchiffrement signifiant. La castration et sa suppléance phobique.

Non résumée ; Important.

---

[24] 3/7/57 et dernière. - Léonard de Vinci. Hans et son identification au désir de la mère. La sublimation et l'imaginaire.

=

- Ces 3 séances sont imp. sur la métaphore paternelle entre autres thèmes.

VI - 1958-59. Le désir et son interprétation. Notes de lecture.

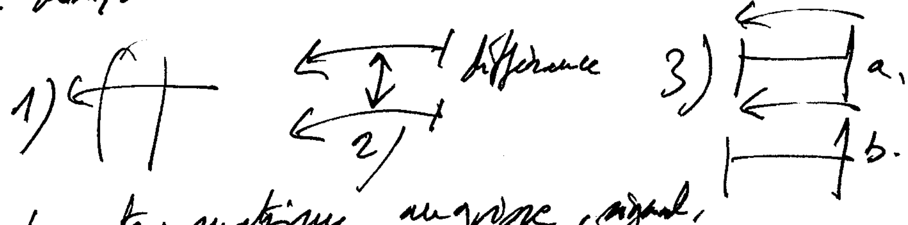
1 - 12/11-58 - (mq. p31) Le désir et son interprétation. Les trois étages du Graphe. Au-delà du Sa. Métaphore et Sa manquant. Désir, métonymie de l'être.
2 - 19/11 - (mq. 25) - Le Graphe (2): ses deux étages et son troisième étage: le désir. Les topiques de Freud là-dessus.
3 - 26/11 - Assimilation et lois du Sa; le représentant de la représentation. Rêve "Il ne savait pas" est une métaphore. L'élision et le refoulement.
4 - 3/12 - Graphe (4): topologie du refoulement: énoncé et énonciation. Le rêve d'Anna et l'interdit. L'inconscient et le Ne pas savoir.
5 - 10/12 - Graphe (5): Énoncé et énonciation. La négation et le Ne pas savoir. La douleur d'exister et le redoublement dans le rêve "Il ne savait pas".
6 - 17/12 - L'impasse du désir et ses solutions quant à l'objet et par l'identification. Structure d'inversion du fantasme. L'aphanisis du désir.
7 - 7/1/59 - Abolition du sujet dans le fantasme et support du désir. "Un enfant est battu". Le sexuel dans le désir: imaginaire et symbolique.
]Rêve d'un cas de E. Sharpe. (début), (1).
8 - 14/1 - [Séance mq.] Le signifiant de l'Autre S(Ⱥ). Structure du fantasme
9 - 21/1 - E. Sharpe (2): analyse du rêve. Le signifiant de l'élision fait mirage. Omnipotence. La première métaphore: le symbolique dans le fantasme. Omni-
10 - 28/1 - (Mq. p34 Marie). E. Sharpe (3): Le désir et le fantasme. Le symbolique dans le rêve du sujet comme phallus ou castration?
11 - 4/2 - E. Sharpe (4): L'aphanisis du désir. Place polémique du phallus dans le rêve du sujet comme désir au-delà.
12 - 11/2 - E. Sharpe (5): récapitulation. Désir et Φ dans la théorie de Lacan. Identification à £ dans le rêve du cas. Névrose et castration de l'Autre. Savoir de l'A. et existence
13 - 4/3 - Hamlet (1). Être ou ne pas être. Parallèle entre Œdipe et H. Savoir de l'A. et existence coupable. L'acte ajourné.
14 - 11/3 - " (2): (p21 absente): Examen de la pièce. Positions sur H. L'être et l'acte. Retournement du désir de la mère, non pour la mère, mais de la mère.
15 - 18/3 - " (3): le drame comme texte. Problème du désir, non pour la mère, mais de la mère. Retour du désir d'H., sur le Graphe. Désir du névrosé. S(Ⱥ) et Φ pour l'obsessionnel. Je pense-
16 - 8/4 - " (4): rencontre avec la mort, si le père savait. S(Ⱥ) et Φ pour l'obsessionnel. Je pense-je suis. Ophélie et l'objet du désir.
17 - 15/4 - " (5): L'heure de l'Autre dans la névrose. Fantasme et réglage imaginaire du désir. L'éclipse du sujet. Ophélie est l'objet a. L'acte comme rencontre et le pari. L'enjeu et le Φ. Équivocité d'Hamlet. Fonction du deuil et psychose.
18 - 22/4 - " (6)
19 - 29/4 - " (7): [mq. p22]. Deuil dans Œdipe et Hamlet. Deuil du phallus et narcissisme. Le déclin de l'Œdipe. (-φ) et le pour-soi.
20 - 13/5 - a, effet de la castration. S(Ⱥ) et le rapport du a. La synchronie qui conditionne le désir et division. Pas de "chant du monde".
21 - 20/5 - Vacillation du sujet dans le fantasme. Forme de la coupure: a, castration, délire. Le sujet, coupure du Sa. La science et le réel.
22 - 27/5 - Code et message en $ ◊ D et S(Ⱥ). Coupures du réel et du symbolique. Réel et réalité. Hamlet et la parade du père: fantasme.
23 - 3/6 - Vacillation du sujet dans le fantasme. Pervers et névrosé dans le fantasme: organisme - exhibition. L'Être et le réel. Se compter, dénier.
24 - 10/6 - [mq. p17]. Vacillation du sujet dans le fantasme. Pervers et névrosé. Hystérique et obsessionnel. Signification du phallus. Désir et jouissance.
25 - 17/6 - [mq. p 5, 32] [+ Résumé - Notes] - Fantasme: antagonisme de Klein et Bouvet. L'interdit et le mauvais objet. Femme, est et a le phallus. Être et avoir dans la névrose.
26 - 24/6 - Fantasme et perversion. Verwerfung du sujet et coupure du discours. Névrose et perversion: L'homosexuel et la fente. Exemple de Gide.
27 - (1/7) - Relation d'objet et identification à l'analyste? Le désir de désir et son Sa, le phallus. Le a. Place de l'analyste et réalité. Sublimation et désir de l'analyste.

- Entre 6 et 7: vacances. // Séance 8 mq. Cf. C.R. Pontalis //. Entre 19 et 20 vacances //
- pp 12/11 p31 - 19/11 p25 - 28/1 p33 - 29/4 p19, 22 - 10/6 p17 - 17/6 p 5, 32, 40 -

[1] 12 Nov. 58. Le désir et son interprétation, les 2 étages du graphe. Primat du S^a. La métaphore et le S^a manquant + Désir métonymique de l'Être. (1

- le désir et les symptômes. Libido et métaphore de l'urine. Object seeking - pleasure seeking.
l'amour conflictuel, qui refuse de s'avouer. les cacalements de l'amour.
- Ce qu'est le désir. le langage, la poésie et la peinture de l'objet.
- La comédie.
- La tradition hédoniste de l'équivalence objet - plaisir. Contraire à la raison pratique.
- L'éthique du Maître chez Aristote. L'habitude. Le désir, renvoyé à la bestialité.
- A l'opposé Spinoza : l'essence de l'homme.
- le désir, construction de la volonté } Déterminations négatives du désir.
- le fantasme.
- lien interne du désir et de son interprétation. L'analyse et le S^a. Parole, langage.
- Le sujet et le langage : le code, et l'émission d'un S^a.

Trois graphes 17/9.
- D, chaîne S^a. Diachronie et synchronie. Batterie du S^a.
C la rencontre avec le code. Défilés du S^a.
M le message, jeu rétroactif, signification s'affirme. Anticipation.
S le S^a et I le premier message, la première identification.
- Deux étages du Graphe : le langage G1 (infans) et la parole (G2). Appel de l'A.
- G2, au-delà de ce qui articule le discours.
- Che vuoi? et le surmoi : d. est d'abord d. de l'A.
- Principe du S^a 1/ la substitution, la barre, la différence, E^a/E^e, ...
- 2/ M^o : similitude.
- 3. le désir - intervalle des deux étages. Béance, où se recoupe de l'Être.
- Etre, horizon - désir d'abord de l'A. Troisième forme du schéma : ◎



- le Hilflosigkeit : traumatisme, angoisse, signal.
- Au niveau de 3) intervient le St. M., et la constitution de l'Unlust.
- le schéma O et M / I.
- La relation imaginaire permet de parer à la détresse, maîtrise.

- D'où la face du regard. Avec le moi, il se défend de la détresse.
- Avec l'imaginaire, il construit le fantasme : lui-même comme parlant.
- Fantasme : sujet parlant à l'a. imaginaire.

Sur la commutation, un exemple de Duravis (32).

- Par la substitution S^a, un effet de $S^é$ nouveau est produit.
- Tranquillité du sujet : pure métonymie. Présence de la mort.
- De l'innocence à l'ICS, étage du Graphe.
- ICS : le sujet a distance à son être, l'atteint que dans cette M^o de l'être : désir.
- Un S^a manque toujours : Φ, rapports du S au S^a.
- Le d. est métonym. de l'être. Φ est M^o du sujet dans l'être.
- Φ, S^a consistant à la chance de la parole.
- Le langage ce qu'il cèle : la mort. Fait surgir l'énigme du S^a manquant : Φ.
- Diminution du désir le plus violent cependant dans le Witz.

[2] 19 Novembre 58 – Le Graphe (2) : ses deux étages, et sa troisième étape : le désir. Les topiques de Freud là-dessus.

- Le refoulé, le désir, l'ics.
- Le G. est un discours. Rapports du § parlant au Sa.
- Le § sait-il ce qu'il fait quand il parle ? L'acte de parole.
- G1 du G : le § subit la structure : le langage. Intentionnalité du §.
- A ce niveau, § supposé seulement. Mais non en G2.
- Le § du besoin, modifié par son passage dans le §Sa, échange, fragmentation.
- Code : ce qui est communiqué n'est pas le signe d'autre chose, mais Sa.
- Synchronie et diachronie de la D. D ou rétroaction.
- Continuité du §, et discrétion des éléments du discours.
- Au-delà de M, l'identification à l'A. de la D = Omnipotence ?.
- Identification primaire à la mère en tant qu'elle donne le seing du Sa.
- L'occultation, le jeu maternel, la présence absence :
- elle révèle la fonction révélatrice du Sa.

Second étage du G. (12) n'est pas le passage sous les défilés du Sa,
- mais le sujet qui assume l'acte de parole.
- Le Je du Cogito. Distinction de deux sujets. Le Je parlant et le Shifter,
- "Je dis et je répète" : sujet de l'Ea.
- Le Je Ea, sensible quand occulté : impératif, vocatif.
- Sa présence dans le "Tu es..." implicite,
- Discours de l'A, appel de l'être, comporte un "fiat".
- Répons avant la question, d'un Che vuoi ?.
- Le sujet ne sait pas ce qu'il dit en tant qu'il parle.
- Question de l'A., le Che vuoi ?
- Le code et les formes de l'articulation : pulsion.
- Le message, hypothétique – problématique – Sa – : S(A̸).
- Le § ne sait pas la réponse qui parvient à sa D : sinon le Sa affecté à {désigner les rapports au Sa : Φ,
- Pas de réponse sinon le § s'anéantit, castration.

- Troisième étape : le désir (21). $\$\lozenge a \leftarrow d$ et $i(a) \leftarrow m$.
- Dans cet intervalle reproduction d'un rapport imag. au niveau de la béance entre les deux discours.

- Wunsch, est le désir articulé.
- le désir du rêve, difficile à saisir.
- Rêve de l'Injection d'Irma.
- Que veut dire "Je vous désire" ? – Amour ? – Beauté ?
- Fantasme : où doit se produire l'interprétation du d.
- Dans le circuit : le refoulé, lieu de l'<u>Ics</u> sur le graphe.
- N'est refoulé que le Sa.
- L'Ics et le ça, leur caractère couplé sur le graphe.
- Ça parle – le moi – le discours arbitraire du Surmoi.
- Après Freud : la fonction métaphorique du langage.

---

[3] 26 Novembre 1958, Association et lois du S^a. Le représentant de la représentation. Rêve "Il ne savait pas", est une métaphore. L'élision. (5)

- Clarifier le D., situer le désir comme cangue, rapport au S^a.
- Double aspect du désir : désir de dormir – désir de mort. Le premier satisfait par [le second.
- Qu'est-ce que le S du Wunsch ?
- Un Wunsch se satisfait de l'être. Satisfaction du rêve.
- L'être ne peut être pas substantiel – pourtant satisfait le W.
- L'associationnisme et la Gestalt.
- L'association, demeure en analyse.
- Le champ des objets, ni fragmentés, que par la chaîne S^a. Y sont réduits, le S^a.

- Contiguïté et M^e (9). La rencontre – l'événement récité.
- Un rapport de simultanéité (M^e) est d'ordre S^a.
- La M^e et le "comme". Substitution dans la chaîne S^a.
- Flash du récit, suspens qui stimule le désir.
- Suspension qui a valeur de fantasme dans le déroulement de l'acte.
- Le dynamique. Est refoulé le Vorstellungs-r., représentant du mouvement pulsionnel.
- Le Trieb n'est pas de l'ICS. Seul le Vr. l'est. C'est le S^a.
- L'affect et son destin. Déplacé et non refoulé ;
- L'affect renvoie à l'aspect quantitatif de la pulsion.

Rêve : "Il ne savait pas" (21) (in Formulierungen.)
- V-r : formulation du désir ICS.
- Le processus primaire et l'hallucination : le PPh. trouve satisfaction dans un S^a.
- Les hallucinations verbales ne sont pas images mais S^a.
- (Récit du rêve.) Est-ce une "justice de vœu" ? Non pas.
- Le "selon son vœu" : Mais ce n'est pas là l'interprétation.
- Pas de terme de transfert ici.
- Un S^a est ici désigné par son manque. ce qui suppose sa soustraction d'avant.
- Adjonction d'un S^a, ce qui suppose sa soustraction.
- Cette soustraction et le refoulement comme Unterdrückung.
- Que l'interprétation par restitution ici ne donne rien que le sujet ne sache.
- Cette soustraction prend valeur positive : c'est là le Vr.
- Brentano et la Vorstellung. Refoulement et Vorstellung.
- Apparition d'un sens nouveau ...
- ... et qqch. de différent du refoulement : l'élision des clausules.

- l'effet de l'élision est effet de sens – de S^e^. Équivaut à une substitution.
- le rêve est métaphore d'où surgit un nouveau S^e^.
- Invocation de l'ombre, à qui on ne peut dire la vérité du cœur.
- Est-ce un fantasme ?
- Place du rêve dans le Graphe.
- Élision dans le rêve, produit une S^ation^.
- Méconnaissance de la mort dans la psychose : Verwerfung et Verneinung.
- Moments féconds de la psychose – le demi-mort en nous.
- l'analyste et le demi-mort.
- Père-fils – rapport au désir.

---

[4] - 3 Décembre 58 _ Graphe [4] : Topologie du refoulement : énoncé et énonciation. (7)
Le rêve d'Anna et l'interdit. L'inconscient et le [illegible].

- Ce qui manque de l'ICS s'oublie. Analogie du trait d'esprit.
- Rêve Il ne savait pas et le Graphe.
- Le rêve, réalisation de désir.
- Désir d'enfant : le rêve d'Anna (4 sq.) serait sans Entstellung.
- Plaisir et désir. Le processus primaire.
- Primaire, pérenne du désir le plus ancien ; aboutit à l'hallucination.
- Régression topique et processus de l'arc réflexe. La motilité lancée, apparaît la Vorstellung.
- Dans le circuit du primaire, un langage s'illustre comme une machine.
- Aucun besoin n'est satisfait par l'hallucination. Il exige le secondaire.
- Cette partition primaire/secondaire rend impensable l'instinct.
- Hallucination : [illegible] l'objet en lequel il n'est pas là.
- Imaginaire tout au plus la recherche de l'objet.
- Pour F. réalité humaine se construit sur fond d'hallucination possible : le pouvoir dans [son illusoire.
- Les Niederschriften, topologie du S^a. La pièce de vrai.
- Les indices de réalité sont d'ordre S^a.
- Les Vorstellungen ont une organisation S^a. mais ... par une Vorstellung.
- Le primaire ne vise pas un objet nouveau,
- Rêve d'Anna [2], de la nullité du désir (15).
- Les inscriptions : expériences dont le S rend compte, à chercher dans la forme des lettres.
- Elles sont déjà elles-mêmes écriture en palimpseste, articulées à haute voix (!) : nominations de l'interdit.
- Celle, articulée à haute voix (!) : nominations de l'interdit.
- Cette diversité du nommé en désigne l'unité.
- Ce qu'A.F. articule est un message.
- Introduction à une topologie du refoulement : l'Autre lieu, du S^a.

- Topologie de deux chaînes superposées. Chaîne des nominations du rêve d'AF? (21).
- S^a discontinu, dans la chaîne supérieure. Dans G 1, unité de la phrase.
G1 Ainsi l'holophrase : interjection : "du pain ! au secours !" S en tant que présentifié par le S^a.
G2 : oui, existence du S unique.
- Le S se compte. Exemple de "J'ai trois frères ..."

- Sujets de l'Eé et de l'Ea. Procès de l'énoncé en G1.
- Mot : rencontre de la parole dans le monde : le dire.
- Auteurs antérieurs : deux repérages du sujet : Eé et Ea. Difficulté.
- Dans le rêve d'AF : faire surgir la réalité de la satisfaction en tant qu'interdite.

- Rêve de l'adulte (27) sur le Graphe.

- Censure, divers exemples.
- La vérité du désir est offense à la loi.. Censurer cette vérité.
- Du fait d'articuler D, le $ est pris dans un discours. D'où Ea / Eé.
- Grammaire, différence des deux pas.
- Lorsque le refoulement s'introduit, le $ s'efface et au niveau de l'Ea.
- Toute parole est discours de l'A, part des points du Gr. .
- La pensée, dimension du non-dit.
- Le ne explétif, distance entre G1 et G2.
- Qui se reconnaît pas le refoulement ? Verwerfung : l'adulte savait les pensées.
- L'adulte ne sait pas. Négation du dit que non.
- Verneinung après la Bejahung. D'où l'Ics, s'il ne sait pas.
- L'A, lieu de mes pensées.
- C'est à l'exemple de l'A que le $ procède pas que s'inaugure le refoulement.
- Trois modes de la disparition du $: Verwerfung - Verneinung - Verdrängung.
- Le $ va opérer par les voies du Sa.
- Élision des clausules du rêve. Le refoulement porte sur le Sa.

—

[5] – 10 Décembre 1958 – le Graphe (5) : énoncé et énonciation, la négation et le Ne pas savoir. Rêve "Il ne savait pas" et la douleur d'exister.

- Duplicité interne Eé/Eª.
- Dans le rêve d'enfant, le Je de l'Eª n'est pas encore authentifié : différence.
- Trace de cela dans le "J'ai trois frères"... L'enfant ne sait pas se décompter.
- Contradiction interne du non-dit dans l'énonciation : "Je ne dis pas que..."

1/ – Verneinung, où le $ se constitue comme ICS.
- Bejahung, qqch. commence à se poser, le bon et le mauvais. Le Ne.
- Trace et pas : le Sª n'est pas l'effacement de la trace : ...
- Mais qqch. qui se pose comme pouvant être effacé : une barre sur une trace.
- Avec la barre, annulant le Sª : le rejetant comme tel. Le non de non.
- Le Sª qui s'annule lui-même, le pas originel.
- Forclusif et discordantiel. Discordance entre Eé et Eª.
- Le Ne explétif du Je crains qu'il ne vienne. Ne porte sur l'Eª.

2/ Comment le $ s'introduit dans la dialectique de l'A, par la différence Eé–Eª.
- N'en rien savoir : l'A. ne sait rien de ses pensées.
- Le $ s'oppose à la connaissance – et le $ qui parle.
- L'objet, est objet du désir. N'est pas rapport de besoin.
- Le $ s'efface derrière du Sª, point panique où se rencontre : l'objet du désir.
- L'Avare et sa cassette.
- Dalio et sa boîte à musique. Pudeur de l'objet qu'il ne peut dévoiler.
- Le $ se trouve engagé à articuler son vœu secret : bien Delannoy(?).
- Le $ se trouve... produit rétroactivement les m effets.
- Le désir est devant le $, produit rétroactivement ses effets.
- Pour communiquer aux autres le secret : le mensonge. Fantasme et Mª.

3/ Rêve "Il ne savait pas" ($) (1911). Place sur le Graphe.
- "Il ne savait pas" se rapporte à la constitution du $, issue du non-dit.
- Mort : n'est que pour un $: énonciation. Le $ introduit à l'existence.
- Le $ ne peut plus se détruire :
- Douleur intolérable d'un rejaillissement dans l'existence.

- Identification du rêveur dans le rêve, ainsi ici.
- Dans le rêve, le S nous présente un Ec comme Ea : autre chose que l'Ec.
- le schéma d'une métaphore : $\frac{\text{douleur}}{\text{qu'il était mort}}$ | $\frac{\text{il ne savait pas}}{\text{qu'il était mort}}$ (selon son vœu)
- Crime d'avoir existé dans ce désir, "meurs" au "ne plus naître" où aboutit l'existence.
- Douleur du S dans le rêve. Douleur quand le désir n'est plus là.
- Absurdité : sentiment de répudiation du sens désigné ;
- Ce que le S ne sait pas, assume la douleur du père sans le savoir.
- Devant lui : le leurre.
- la castration du père fait retour sur le fils, à son tour châtré.
- le vœu dissimule le désir. le "selon", incomité qui défend au S d'échapper [à la chaîne de l'existence.
- la Verdrängung repose sur l'élision d'un Sa, le Nach, et non de quelque chose. [de plus.
- Se maintient le leurre du rival, du meurtre du père.
- Rapport du $\$$ barré à l'A. où trouver son objet : $\$ \lozenge a$.
- image du corps propre qui maintient le voile du S parlant.

—

[6] 17 Décembre 1958 – L'aphanisis du désir : impasse du désir et ses solutions, quant (11)
à l'objet et par l'identification. Structure d'inversion du fantasme.

- Rappels : forclusif et discordantiel.
- Le "Selon" élidé. Le $ se charge de la douleur d'exister de l'A ...,
- ... rejette sur l'Autre ce qu'il ne sait pas : son ignorance que le désir de son rêve est [de ne pas s'éveiller.

- La présence du père le protégeait de la douleur d'exister.
- Dans cette douleur, la castration. Qu'est assumer la castration ?
- Restauration par l'analyste du Selon : trois façons.
- Voile d'une ignorance projetée, fonction de l'interdiction du père.
- L'interprétation oedipienne, intermédiaire de celle du rêve : elle convient de soi à l'ignorance.
- Ne pas donner une forme précipitée à ce Selon, sûrement offert au $.
- Impasse qui fait de l'objet une M° – L'objet du désir est évanouissant :
- La castration est le dernier tempérament de cette impasse.

- Ce qu'est le désir humain (6 pq). ($◇a).
- Cas d'impuissance : son désir est-il légitime ? A-t-il un assez grand phallus ?
- Sinon, série d'identifications, jeu de cache-cache.
- Le désir, le $ l'a aliéné dans un signe, promesse comportant perte possible.
- Le désir a à s'affronter à la crainte qu'il ne se maintienne : artifice.
- Jones et l'aphanisis : ce dont le $ craint d'être privé ; c'est de son désir.
- D'où la possibilité de l'aphanisis ? – De ce que l'Ek-sistence est suspendue au-delà du désir.
- Un autre terme : crainte de satisfaire le désir, comme faisant dépendre de l'A ..
- Série d'évitements du désir le plus prégnant.
- Qu'est la dépendance de l'A., fantasme qui provoque un tel écart ?
- Pas d'autre signe du $ que le signe de son abolition : caprice de l'Autre : S(Ⱥ).
- Fécondité des impasses du $ dans ce cas :

- L'Œdipe inversé et l'introjection du père comme I du M (18).
- Homosexualité : l'amour du père y est manquant, menace le narcissisme.
- Pour faire face aux moyens du désir, astuces, manipulation de l'objet a.
- Le $ dans sa disparition, l'objet, le 3e essentiel.
- Volatilisation de l'objet humain dans son déplacement, maintient le désir.

- Empêcher la satisfaction tout en gardant un objet de désir.
- Objet d'aucune jouissance, support du désir, gage du désir.
- La marque et la trace : garde du passage dans le symbolisme anal.
- Valeur d'échange et valeur d'usage. Valorisation est dévalorisation de l'objet.
- Si l'objet est l'autre, quoi dans le jeu social ? Les femmes objet d'échange.
- Conséquences pour chacun : transformation inquiétante de la femme, les 3K.

- L'autre solution du sujet (28) : l'identification au père, celui qui est opaque ...
- comme ayant surmonté ce lien en impasse, à avoir châtré la mère.
- l'identification à l'idéal du père. Lié à des données imaginaires.
= l'identification à l'idéal du père. Lié à des données imaginaires.
- Solution la plus générale, est introduction de l'imaginaire : narcissisme.
- Rapport à une image du corps propre d'où intersession : dans le fantasme.
- Rapport à une image du corps propre d'où intersession : dans le fantasme.

1- Transfert de l'affect du $ en présence de son désir sur l'objet en tant que [narcissique.

2 - Le sujet en retour se constitue comme moi et idéal du moi :
- ... renoncé de cette délégation que le $ a faite de son affect à l'objet.
- ... lui-même se pose en tant qu'image de l'autre, ...
- ... lui-même se pose en tant qu'image de l'autre, ...
- ... marque d'un I, marque du désir de la mère, l'idéal prenant la place ...
- ... de ce que dès le $ a été épousé comme le fait d'un enfant désiré ;

passage très empi.

[7] – 7 Janvier 1959 – [Graphe (7)] : Abolition du $ dans le fantasme et support du désir. 13
“Un enfant est battu”. Le sexuel dans le désir.

- Demande, symptôme, désir : rapport du d. au fant. dans le champ intermédiaire.
- d. d'où partent les Mts, interférences entre un Sa refoulé et un Sa du symptôme.
- D. n'est pas D de qqch., mais de la présence, dans le don d'amour.
- Le $ se confronte avec une image, répartition double entre les deux. Rêve “Il ne savait pas”.
- Ce rêve et sa place dans le G..
- Douleur qui accompagne l'existence quand tout désir s'efface.
- Douleur que le sujet prend sur soi, sauvegarde sur sa proximité.
- Interpose entre lui et l'existence un désir.
- Si l'A. ne sait pas alors que lui sait, n'est pas directement envahi.
- Disparition du père, qui sort de [illegible].
- Schéma L et élision du $.
- Alternative du $: être dans le traumatique – ou se subsumer sous un Sa : Φ.
- Fonction de défense liée à Φ. Φ Sa du sujet.
- Deux plans : de l'appel, identité au besoin, – du relatif :
- Ce qui a échappé, étant au delà, et que le langage filtre et rejette.
- Articulation au second degré : tentative de passer au delà.
- Dans l'analyse, le $ marque par la parole a rapport à sa D : anale, orale, etc.
- Niveau Sa du Graphe, relatif. L'interprétation ne donne pas de réponse.
- Reconnaissance des rapports [illegible] anciens dans la D.
- Sinon, effacement du $, en le ramenant à D : erreur de technique.
- C'est au delà de D qu'il y a place pour une réponse : S(Ⱥ) :
- Rappel que l'A lui aussi est marqué du Sa, est aboli lui aussi dans le discours.
- Explore ce qui est au delà de la réponse dans la situation imaginaire : ($ ◇ a).
- L'objet amovible anal, oral etc. et le φ. φ ne devient amovible qu'en tant que Sa.
- L'achèvement du d : qqch. qui ne peut se demander.
- Névrose : que l'ordre du d. se formule dans le registre de D.
- Jones : choix du $ entre objet incestueux et son sexe.
- Sa raison : choix entre D et d..

- "Un enfant est battu" (16). Nécessité du fantasme support du d.
- Temps du fantasme : temps de la position d'amour, déchéance.
- Temps 2 : construction de l'analyse, est formule du masochisme primaire.
- S'est passé une possibilité d'annulation subjective. D'où...
- même qu'il subsiste comme être pouvant faire un voeu, au plus près de l'abolition.
- Fantasme et le trouver. Trope.
- le $ n'est nulle part sans équivoque dans le fantasme.
- Où est l'affect accentué ? Dans le sadisme, attente du partenaire, angoisse.
- le $ est entre les deux temps du fantasme : c'est l'instrument.
- Sous ce 2°, le $ vient à s'abolir, en tant que se saisit comme désir.
- Désir pour le sexuel. Phase phallique chez la femme (23) : Penisneid.
- le φ médiatisant du désir.
- 2° φ et formes imaginaires. Le $ est a, l'autre imaginaire.
- Le Schéma O. Commentaire (obscur d'ailleurs).
- Interjeu entre les éléments I et les identifications S.
- le $ apprend à régler à la bonne distance les insignes où il s'identifie.
- A l'intérieur de cela, relation imaginaire à l'autre.
- le φ, manque à l'image, (etc.). le $ s'identifie à φ.
- le d. est au-delà de l'amour. Duplicité de l'objet.
- Ambiguïté de son désir. La femme, objet imaginaire.
- Pour les femmes, transcendant l'homme le φ réel —
- ... aiment et non pas désirent, l'homme privé de φ, châtré.

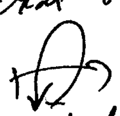
---

[8] Séance du 14/1/ Manque.

---

en / cs

[9] 21 Janvier 1959. _ Ella Sharpe (2) : analyse du rêve. Le signifiant de l'Autre. Structure du fantasme. La métaphore, première. (15)

- Rêve d'E.S. Vœu d'omnipotence du sujet ? Omnipotence du discours, non du S.
- Difficulté pour le patient de manifester son pouvoir. Mise en projection imaginaire.
- Rappel du rêve. Thème de la masturbation.
- Rétablissement des Sa élidés.
- Ce qu'il y a à dire au patient n'épuise pas quoi du sujet.
- La toux comme message. Élidé par E.S. But du message.
- Question du sujet sur la toux : à partir de l'A. : dans l'analyse, donc commence S à la pose.
- Lieu de ce message : Ça, discours de l'A.
- Question concernant l'A, l'ics. Qu'est-ce qu'il veut ?
- Sa de l'A. en tant que marqué du Sa : S(A), qui ne connaît pas l'incidence du Sa sur l'A.
- C'est ce qui est voilé au névrosé,
- L'A. pas plus que lui n'est châtré, à reconnaître.
- Place du fantasme : le tiers est dehors – si le tiers est présent il ne sont pas ensemble.
- Fantasme d'être où il ne doit pas être. Aboyant pour dépister.
- Paradoxe de la fantaisie.
- Il s'imagine être là où il ne devrait pas être...
- ... montre qu'il n'est pas là où il est. (17).
- Il se fait ne pas être là où il est, pas un moi.
- Le S ne se demande pas quel est ce Sa de l'A en lui ... fait un fantasme.
- Il se fait autre à l'aide d'un Sa : l'aboiement, Sa de ce qui n'est pas.
- Il est autre que ce qu'il est.
- Parenthèse : l'enfant et l'opération du Sa.
- La métaphore 1 – le ouah-ouah universel.
- L'animal produit un signe qui n'est pas Sa.
- L'animal produit un ..., matériel dont l'enfant prend l'élément.
- L'enfant prend faveur de qqch. d'isolé,
- Première métaphore.
- Sa par substitution d'un Sa à un autre Sa.
2) Puis qqch. s'engendre dans le Sé
- le chien fait miaou – le chat ouah-ouah.
- Deux chaînes se croisant . Dans la ligne supérieure, élision.
- Si le ouah-ouah est élidé, vient dans les dessous de l'énonciation, celle ci devient Sa.

- Contiguïté et structuration par la parole. Exemple de Darwin.
- L'exercice du non-sens. Carroll, E. Lear.

Reprise du cas (27). Ce que le $ élide, ce n'est pas lui, pour autant qu'il y a un autre imaginaire.

-

- S(Ⱥ), question sur le désir.
- S'il était à la place de l'A, il songerait à ne pas y être – ou à être pas pour un autre que lui-même.
- Il est imaginaire l'animal s'il s'empare du $ (aboyer).
- Possibilité que pour cet autre : quelle honte ! Situation pas tenable.
- Le $ disparaîtrait de honte devant cet Autre témoin.
- Qu'ai-je à faire, à condition que l'A ne soit pas là.
- Sinon je disparais dans la honte. Ī et M.
- Ce que le $ désire voir : qu'on lui montre ce qu'il doit faire, –
- hors de la vue de l'A., de ce fait qui peut entendre – qui parle.
- Que la confrontation ne se produise pas trop vite, que le $ ne se mette à disparaître.

—

[10] 28 Janvier 1959. Ella Sharpe (3) : le désir et le fantasme. Le symbolique du fantasme. Omnipotence ou castration ? (17)

- Double étage du G. : parcours en retour de l'E^a analytique.
- Chaîne S^t[illegible] d'éléments [illegible]. Au début regarde l'engagement du besoin.
- Allitération, déclinaison dans la forme du langage, registre de l'A..
- Pré-signifiant [illegible] au début de D., rapport à l'être.
- Dans cet intervalle, c'est entre le quantif et l'autre dans le langage, ...
- ... que se produit le désir. Double inscription du G..
- ... Homologie du mot avec le discours de l'A qui se répond lui-même : parole pleine.
- Analogie mot – désir : lequel se fixe à mi-chemin du discours.
- Désir est réflexion, retour dans le fantasme où le $ s'évanouissant.
- Syncope du $ en présence de l'objet.

Sur le Graphe et le désir.

- Reprise du Rêve d'E.S. (4).
- Le $ s'absente de là où il est – se regarde comme étant autre,
- Encadré d'une confrontation imaginaire.
- L'identification du $ est partout :
- ou bien il y a conjonction i. et l'A est absent ...
- ... où l'A se montre et les autres se dissolvent.
- Le $ par un message dont il ignore la signification : (texte).
- Il s'annonce comme un autre.

Nouveau Temps 8. Le $ s'est annoncé comme autre – comme barré du S^a.

- Mais qui est-il dans le rêve ?
(Reprise des associations, longuement).
- Aspect littéraire d'une image de rêve : l'écriture chinoise.
- Un fantasme est entre la S^a de l'Autre et le S^é de l'A., en tant que d. s'y accroche.
- Désir du $: position en face d'un objet.
- Le S^a fermé, énigmatique.

- **Interprétation du rêve ? (19).** L'omnipotence par E.S. ?
- Le $ cherche à se faire tout petit, au contraire.

- L'omnipotence n'est pas du $ mais de la parole.
- C'est au contact de la parole que le $ est en difficulté :
- Place du père là-dedans. — où je suis — où je meurs.
- Parole : il s'en sert pour être ailleurs.
- En retour, rien de plus difficile pour lui que de faire parler son père.
- Division entre l'A parlant et l'a. imaginaire.
- Pourquoi cette fantaisie de puissance ? (E.S.)
- Inadéquation du mâle devant l'organe féminin supposé énorme.

X

- Transfert de type imaginaire. Rapport spéculaire étroit.
- Cette analyste, image de lui.
- Image fondamentale du gant.
- Le $ se voit enveloppé dans sa manifestation sexuelle. Englué ;
- Le $ dans le fantasme, entre les autres, sépare les parents.
- Interprétation analytique, circoncision psychique, sépare l'élément femelle.

—

(Je ne comprends rien à cette leçon.)

-

[11]_4 Février 59_E. Sharpe (4) : L'aphanisis du désir. Place pollamatique du phallus dans le rêve du sujet ~~névrosé~~ (normal) obsessionnel. (19

- Rappel du rêve. Le phallus de la mère.
- Pas pr tant le ϕ du partenaire que du $\$$: instrument de destruction.
- L'onanisme et l'organe perforant du $\$$.
- Klein et le retour de l'agression impliquée.
- Saut d'ES de la pratique à la théorie, nécessaire.
- Le complexe de castration et l'aphanisis selon Jones.
- (Loux) / du $\$$: quoi à faire disparaître dans le cas de l'analyste ?
- Aphanisis : i.e. : faire disparaître l'objet intéressant jamais là.
- N'est jamais où on l'attend, glisse, subtilise l'essentiel.
- Peur de l'aphanisis : la castration symbolisation de la perte du désir ?
- Au contraire : c'est parce qu'il y a castration, et le jeu de Sa, ...
- ... que la perte du désir peut être crainte.
- L'aphanisis du d. chez le névrosé s'explique par une forclusion partielle du C. castration.

ϕ

- Suite du rêve (11). Le $\$$ rengaine ce qui est déloigné, geste d'escamoteur.
- N'est appelé à la place de ce qu'il devrait y mettre : le ϕ féminin.
- C'est le $\$$ lui-même qui est escamoté.
- C'est le $\$$ lui ? Identification narcissique au corps de l'autre ...
- Où est ce pénis ?
- ... et du corps de l'a. au pénis :
- l'une chose pour une autre, la fellation.
- Ce n'est jamais de la chose vraie qu'il s'agit : pollamatique.
- Ce n'est jamais de la chose vraie qu'il s'agit. Crainte de trop réussir.
- "We have left undone ..." Pour lui, ne pas faire les choses.
- "Good things" : le ϕ. Il n'est jamais là où on l'attend.

ϕ

- L'élément de contre-transfert (92).
- Métaphore du jeu d'échecs : les Sa. Progressive réduction des coups.
- Où est la position du $\$$ dans leur intérieur ?
- Souhait de rester à l'abri.
- Exercice agressif du jeu analytique.
- Le $\$$ ne craint pas perdre sa dame, le ϕ qu'il peut perdre dans le jeu.

– 20 –

- le partenaire féminin comme Autre est le Φ,
- le $\mathcal{S}$ recevant sacrifie la dame, … parce que le S.a Φ est identique pour lui
  [$\bar{a}$ ce qui s'est produit avec la mère.
- Caractère déficient du père.
- S'il n'y a rien qu'un sac, il a tout à perdre.
- lui-même, le S.a d'une toute puissance rêvée peut être ailleurs.
- Puis déclare son désir.
- Le pénis réel dans l'émergence et l'intervention d'E.S,
- Ce qui est raté : la relation à l'A lieu de la parole.
- Le Φ et l'objet : une règle de trois.

---

[12] 11 Février 1959. Ella Sharpe (5) : récapitulation. Le désir et le phallus dans la théorie de Lacan. Identification à I dans le cas. Névrose et castration de l'Autre. 21

Leçon très importante sur divers sujets.

- Rappel du rêve.
- Vœu : que la femme devrait bien se masturber.
- Vérification de l'absence de Φ féminin ?
- Klein ou l'objet Φ, premier substitut, le plus satisfaisant.
- Bons et mauvais objets à l'intérieur de la mère : d'où le privilège de Φ ?
- Le Φ dans le Graphe : le Φ a à voir avec l'Être du S̸.
- Du rapport primitif à la mère — à l'entrée de l'Œdipe et de la loi.
- Mère a rapport à Φ : le S̸ a à se faire admis en concurrence à Φ.
- Être et avoir : (n')être pas sans l'avoir. Renoncement à l'être.
- C'est parce que l'être est pris tout — que le Φ joue un rôle de S^s est et n'est pas.
- Le S̸ du désir a Φ pour S^s — ne l'est pas en tant que le langage lui dérobe.
- Castration : moment du n'est pas sans l'avoir.
- En elle : mise en balance — équivalence — renoncement à Φ.
- Femme et Φ : est sans l'avoir.
- Homme : son pénis lui est restitué par un acte qui l'en "prive".

S̸

- Les premiers rapports à l'objet maternel. (Klein) (1°).
- Le corps de la mère est une sorte de l'Un (Parménide). Unité / totalité.
- Rapport d'un morcellement, désordre primitif, à l'unité de l'objet maternel.
- Objets primordiaux contenus dans le corps de la mère.
- 4 Temps : le rapport de l'enfant au corps de la mère, — et le rapport spéculaire.
- Maturation motrice — prestance —.
- Le couple imaginaire vient interférer (a a') avec le rapport besoin — corps de la mère S̸ A.
- Le cri, et l'Un, du contenant universel.
- Schéma O : l'identification de l'être dans les pouvoirs de la mère.
- Insignes de la mère.
- St Augustin — mère-femme identification idéale.
- Aucune expérience d'accéder à la totalité. Division de l'être humain.
- Manque qqch : castration. Dialectique de l'être d'où le Φ.
-

- Phase dépressive : mère comme totalité _ première id. idéale.
- D'autre part, l'objet dérivé ?
- le $\$$ prend conscience de soi comme privé ?
- Donc : privation et frustration. C'est la frustration qui engendre privation.
- S'agit-il d'autodestruction passionnelle du $\$$ — ou d'appréhension du symbolique :
- Déjà l'objet est symbolisé ; n'étant pas là, substitué.
- le phallus et l'activité de la métaphore. le oral-anal !
- Dépassement de l'expérience passionnelle de la frustration, passion jalouse.
- L'objet est substituable à la totalité — l'image de l'autre au $\$$. D'où symbolique.

$$\frac{i(a)}{\$} \diamond \frac{a}{I}.$$

- Examen du cas (19) et rapport du cas avec les termes de cette formule.
- Désir et besoin.
- lumières = a. Sœur = i(a).
- Aliénation imaginaire dans la sœur — d'inclusion.
- Rencontre avec la sœur : mort du père, Éléments qui manquent pour surmonter les captations.

$$\frac{\text{Sœur}}{\$} \diamond \frac{\text{lumières}}{x}.$$

- Ce qui est I ?
- I a rapport avec la situation avec l'analyste.
- i(a) : couple sommé de se séparer. ou — ou —. de la conjonction sexuelle.
- Identification féminine du $\$$ — et le ou-ou.
- le $\$$: n'est personne.
- Ne pas décider → "ne" → détermine l'A → mère phallique → toute puissance.
- Le $\$$ ne veut pas perdre sa dame. Parce que clé : rien à changer.
- La toute-puissance est du côté de la dame.
- L'A ne doit pas être châtré : a à porter Φ.
- Φ, le $\$$ ne veut le mettre en jeu, doit rester dans l'A. : d'où la panne.
- E.S. s'interdit de plaisir. Doit consentir à s'apercevoir de la castration féminine.
- Elle est sans l'avoir : ce qu'il ne peut admettre : Φ mis à l'abri.
-

- Le $\$/\Phi$ est tout entier dans un coin dissimulé : dans la femme.
- ES est la commune femme : question : que le $\$$ ose plaide sa cause -
- lui, contenu, ligoté.
- Fantasme de la femme. Le Roi, est le $\$$.
- Dans sa vitrine, arrêté, exposé aux regards.
- Recherche effrénée de Φ qui n'est nulle part, à trouver,
- Se dérober avec une parole de Sterne.
- Le rire des Dieux. Ressort du comique : le Φ.
- Escamotage de l'objet Φ, l'éphémère.
- Si Φ n'est pas mis en jeu, le $\$$ ne peut accéder au monde de l'A.
- Rien de plus nuisant que de croire que l'A ne soit pas châtré.

[13] – 4 Mars 59 – Hamlet (1) : être ou ne pas être. Problèmes d'Œdipe et d'Hamlet. Le savoir de l'A et l'existence coupable. L'acte impossible.

- Rappel du rêve d'ES : le Φ, le S ne veut le désir à la mère.
- Position du phallus idéalisé dans ES.
- L'être et l'avoir.

✗

Hamlet (p2) : être ou ne pas être.

- Rappel des textes de Fr. et autres sur H.
- Il ne savait pas. Le père est inconscient.
- Il ignore le vœu de mort du S, son inconscient.
- Ce qui est refoulé du S, le "relaxmoven" ?
- Position de Goethe : Hamlet et son acte.
- Place des scrupules de conscience.
- Pièce : différence consciente de ce qui est articulé dans l'iCS.

✗

Présentation du drame (10). Divers éléments : Ghost — Hebraon —

- Il ne savait pas : moment d'ignorance où est tenu l'A des pensées.
- Ne pas savoir chez l'A, est l'envers de la constitution de l'ICS.
- Dans H., le père sait qu'il est mort — Œdipe ne sait pas.
- Dans Œdipe, le crime est iCS — ici le crime est su.
- Claudius, le rival.
- Problème : pourquoi n'agit-il pas ?
- Ophélie, l'objet conscient de son désir. Drame de l'objet féminin.
- Horreur de la féminité.
- Il y a un acte à faire. Ce n'est pas l'acte œdipien.
- Il est coupable d'être, connaît aussi le crime d'exister.
- Le drame œdipien avant au commencement. Choix entre être et ne pas être.
- Celui qui sait (le père) n'a pas payé le crime d'exister.
- Il ne peut ni payer à sa place ni laisser la dette ouverte.
- Père et fils savent. Difficulté du problème de l'assomption par H.
- Détours qui rendent possible l'acte impossible, dans la mesure où l'A sait.
- Quelle notification du désir rend l'acte possible ? Comment accompli ?
- Castration. Y a-t-il que ce qui est équivalent à ce qui est manqué ?

—

[14] 11 Mars 59_ Hamlet (2) : examen de la pièce. Positions sur H. L'être et l'acte. Retrouvaille du désir par H.

o p21 abîmée.

- Donne son sens au désir et à l'interprétation analytique.
- Hamlet, tragédie du désir.
- Revue littéraire sur H., Article de Jones, E. Sharpe.
- Deux tendances : psychologie de H : action paralysée par la pensée + Goethe, Coleridge.
- L'autre : recherche d'une cause extérieure.
- Tierce position : analytique. Pour une raison inconnue, H. répugne à la tâche.
- Un arrangement mythique – cause de l'effet de la pièce.
- Cette place du désir, lieu articulé : chacun vient y trouver sa place.
- Rappel des thèmes de la pièce.
- Question à résoudre pour H. La consigne du père mise au premier plan le désir de la mère.
- Débats sur le Playscene et l'entretien avec la mère.
- Etre – ne pas Etre : le père reste figé identique à la somme de ses crimes.
- L'être est éternel – quoiqu'il en soit de la mort.
- ... ce devant quoi H. s'arrête.
- Point clé du désir de la mère.
- L'endroit où il est demandé à H. d'intervenir, est la clé du drame.
- L'endroit où il est demandé à H. d'intervenir, est la clé du drame.
- Là le travail de l'analyste : les concepts dans les corps formels, pas d'effet.
- A la fin de la pièce : H. aïe : quelque chose s'est passé dans $\mathcal{S} \cdot a$, qui lui fait retrouver [son désir.
- Le trou où sont H et Laertes : d'où quelque chose s'échapperait.
- Comment concevoir cette retrouvaille soudaine?
-

[15] – 18 Mars 1959 – Hamlet (3) : Le drame comme texte. Problème du désir, non pour la mère, mais de la mère. Sur le Graphe, retour du désir d'H. Désir du névrosé.

- H. n'est pas un personnage réel.
- Hamlet n'est pas le vide. Son aspect insaisissable. Aristote sur la poétique.
- Une illusion n'est pas le vide.
- On n'a pas affaire à l'ics du poète.
- On doit analyser l'oeuvre. Valeur de structure équivalente à celle d'Oedipe.
- Les plans superposés, la profondeur et les portants.
- Non pas chercher la présence derrière Hamlet, mais la composition du texte.

- Place vide pour situer notre ignorance – présentification de l'ics. (12)
- H., structure telle que le désir puisse trouver sa place.
- ics, désirs de l'A. – le Sa : nous fournissons le matériel, avec l'imaginaire.
- L'acteur prête ses membres, marionnette.

- Problème : pourquoi H. ne sait pas ce qu'il veut ? (16).
- Est-ce le désir pour la mère qui est cause de cela ?
- Diverses interprétations en ce sens.
- Jones sur le désir naturel d'H.. le refoulement, social ?
- Mythe fondateur de T. et T., car le social ne suffit pas.
- Les deux tendances qui expliqueraient l'incapacité de H..
- Caractère singulier du désir d'H. : sa réaction n'est pas désintéressée.
-

- Non pas désir pour la mère, mais de la mère (21)
- Demande d'H. à la mère, au nom de la dignité.
- Demande d'H. à la mère, au nom de la dignité. [sic]
- Puis évanouissement de son appel dans un consentement au d. de la mère.
- d. de la mère, qui ne saurait être soulevé.
- Sur le Graphe : au-delà de D, soumettant au caprice de l'A, ...
- ... trouver ce que le $ veut vraiment.
- Au-delà de D, retrouver le désir ingénu.
- Dans Gr, qqch. est à retrouver. D'où que ce second étage soit comme le premier.
- Code grâce à quoi le $ peut, au-delà de l'A, se questionner ; Discours inconscient.
- x du désir sur la ligne de retour.
- Voie de retour par rapport à l'ics : [↑←].

- Retour à H. (27)

- Le producteur à l'A avec la volonté du père.
- Tient à la mère (A) ce discours au-delà d'elle — il en retombe, ne peut que se succomber.
- N'a plus de désir. Ophélie a été rejetée.
- Ne peut recevoir que l'intimation du s(A) : la mère dit : je suis ce que je suis, avec moi, rien à faire.
- Deuil : ne peut avoir lieu que par introjection de l'objet perdu.
- Condition préalable : que l'objet soit constitué ;
- H. ne peut supporter ce deuil débordant chez un autre.
- Par le deuil, rapport promu à son objet,
- Support du deuil de cet objet pour lui rejeté, à cause de la confusion des objets.
- D'un coup, désir rétabli.
- Désir du névrosé ; que l'hystérique est forcé de construire insatisfait.
- Retrouver la place de son désir. Pour l'obsessionnel, désir impossible..
- Contre-transfert, principe d'erreur, d'où : nécessaire de dire la place du désir.

—

[16] – 8 Avril 59 – Hamlet (4) : rencontre avec la mort, le père mort. S(A) et Φ pour l'obsessionnel. Je pense-je suis. Ophélie et l'objet du désir. 28

– Qu'on me donne mon désir : formule d'H.
– Le Graphe, le Gramme.
– Drame d'H. : rencontre avec la mort (et non avec le mort).
– La mort rencontrée chez H. l'obstacle du désir.
– Le désir pour la mère devrait-aller dans le sens de l'acte.
– Thème égal à Oedipe : lieu du meurtre à faire et de la mort propre.
– Entrecroisement de l'intention de D et du Sa en A, lieu de la vérité.
– Cette référence à l'A se prolonge au-delà, reprise de l'A : question : che vuoi ?
– Question de ce que, au-delà de la Dalière (G1) le $ est comme $ (G2)
– Temporalité et acte de parole.
– Discours de l'A, ligne brisée des Sa de l'ics. Rencontre du $ avec lui-même.
– L'obsessionnel : maintient à distance l'heure de la rencontre désirée.
– Jeu avec l'heure de la rencontre domine le n.o..

– Position d'H. et d'Oedipe. (8). Oedipe accomplit l'acte sans le savoir.
– Révélation par le père de la vérité sur sa mort, distingue d'Oedipe.
– Un crible est lancé, qui joue sur l'intercalation de la ligne ics.
– Ce crible de résistance, fonction essentielle pour la sécurité du $.
– Question résolue ici : le père savait – H. aussi. Il a la réponse.
– Cette réponse est m de la ligne supérieure, de l'ics (G2).
– Deux réponses : S(A) et s(A) (sé de l'A).
– S^t au niveau du discours simple – Sa de l'unité du discours, question du $.
– Sens de S.A pour H : trahison de l'amour.

S(A) : absolue fausseté est reconnue p(??), vérité sans espoir. (12).
– Si A est non pas Être, mais lieu de la parole, – dans A, il manque qqch., un Sa.
– Pas d'A de l'A.
– Je suis, je pense : philosophie et analyse. Je ne suis pas celui qui pense être.
– Je pense au lieu de l'A.
– Mais je n'ai pas de garantie que l'A puisse me rendre en retour l'Être et la vérité.

– Où est ce S^{a} dont l'Autre ne dispose pas ?
– Place de la lame, du S^{a} caché dans le Graphe.
– Part du S qui est sacrifiée symboliquement dans le logos.
– Une seule : le phallus.
– Φ ne vient pas garantir la S^{ation} du discours de l'A.
– Ce qui gît dans l'intervalle des deux lignes GAG2 : distance à maintenir du désir.

– Ophélie et la création de Shakespeare (18).

– Elle, Φ, objet du désir.
– Désir, distance à l'objet.
– Ophélie dans la pièce : la fille phallus.
– O. est là pour interroger le secret du désir.
– O. et la relation d'objet.
– Fading du S n'est pas splitting de l'objet.
– L'œuvre et sa cassette.

---

[17] - 15 Avril 59 - Hamlet (5) : l'heure de l'Autre dans la névrose. Fantasme et réglage (30
imaginaire du désir. Ophélie et l'objet a. L'éclipse du $): ..

- H. tragédie du désir.
- $ et S^a : distance d'où résulte une dépendance du S^a.
- le S^a n'est pas intelligible — élément d'une topologie.
- Ophélie, le piège où H. ne tombe pas.
- Le destin est de S^a pur, le $ reçoit d'un message qui n'est pas le sien.
- Drame du désir dans le rapport au d(A), la mère.
- Elle, sujet tout puissant de la première demande.
- Voracité instinctuelle qui fait qu'elle ne choisit pas. H. cède devant elle.
- Action qui retombe de ce que l'adjuration à la mère.
- Vouloir d'H., arrêt, interrogation du che vuoi ?
- Réglage imaginaire du support du désir.
- Fantasme, dernier terme d'un désir, paradoxal. L'économie ICS.
- Fantasme, dont ce qu'il ne peut,
- Fantasme, passe ou non pour accéder au message : sans qu'il ne passe pas,
 (et demeure ICS.
- ... anormal s'il passe, grandiose.
- Moment d'affolement du désir d'H. dans ce réglage imaginaire.
- Ophélie est a. Support imaginaire du désir.
- Ne pas perdre la dialectique de l'objet pour celle de la D : erreur de la R.O..
- Bien que dans les deux, il y ait éclipse du sujet.
- Bien que dans les deux, il y ait éclipse du sujet. Choix de l'objet.
- le fading : choix de certitude. S^a de la D et choix de l'objet.
- le fading : choix de certitude. S^a de la D et choix de l'objet.
- Un S^a énigmatique se présente dans la R.O. : le phallus.
- L'objet prend la place de ce dont le $ est privé symboliquement.
- L'objet prend la place de ce dont le $ est privé symboliquement.
- le $ est privé du Φ — un autre prend cette place, objet imaginaire.
- Fétichisme et langage : la théorie de Marx. Le langage, le monde humain.
- Ce qui est a, l'autre imaginaire ? le scénario.
- Fantasme pervers : le désir y est intéressé par la douleur d'exister.
- Fantasme sadique : le $ peut être offert à cette injure.
- Perversion et névrose : ... dans la névrose, accent mis sur $. [ondelie de D.
- Fantasme, lutte de l'interrogation du $ pour autant que le $ tente de se ressaisir

- Perversion : spatiale, suspendue.
- Névrose : temps, l'heure de la vérité. L'objet est à l'heure d'avant ou d'après :
- ,,, trop tard (n.o.) ou trop tôt (hystérique) : le trauma.
- Névrose : dans son objet, le $ cherche à lire son heure.
- Hamlet : 1 – dépendance du d de l'A. (17)
- 2 – H. est suspendu à l'heure de l'A ,,
- les ressorts de ce mouvement dans le drame.
- la tragédie a lieu à l'heure de l'A.
- le héros moderne et le destin : H. sait.
- Héros contraint de faire le fou.
- Celui qui sait est en danger : doit être fou avec les autres.

- Ophélie. Vacillation d'H. : sa présence de l'objet, estrangement (24).
- Vacillation dans le fantasme, les limites imaginaires entre $ et a se changent.
- Communication entre le fantasme et l'image de l'A. $◇a → i(a).
- $.a franchit les limites, se décompose, vient retrouver l'i(a).
- Destruction de l'objet réintégré dans son cadre narcissique : apparaît au dehors.
- Rejet de l'objet qui devient le φ – ne l'est plus lui-même (41).
- le $ extériorise φ et le rejette (temps 2).
- 3, réintégration de a : H. boucle la boucle, se précipite à son destin.
- l'objet, reconquis au prix du deuil et de la mort.

Je comprends mal la structure de cette séance. Trop de certains thèmes.

[18] – 22 Avril 59 – Hamlet (6) : L'acte comme rencontre et le jouir. L'insu et le Φ. (32
Equivocité d'Hamlet. Fonction du deuil et psychose.

- Procrastination et précipitation dans la N.O. : l'heure de la vérité.
- H. est à l'heure de l'A : mirage, puisqu'il n'y a pas d'A de l'A. Pas de S° garant du vrai.
- Il n'y a que son heure : celle de sa perte.
- Ce qui manque à H. : la fixation d'un but. Ne sait ce qu'il veut.
- $ ◇ a et le Che vuoi ?
- Chaîne ics de GL.
- Le désir peut s'accrocher à la chaîne ics par un contournement imaginaire $ ◇ a ⇔ d.
- Conjoncture imaginaire avec a, non objet du désir, mais dans le désir.
- En tant que le $ est privé de qqch. qui est S° de son aliénation ...(Φ)...
- ... un objet devient objet de désir.
- Objet vient prendre place de ce qui est masqué au $, lorsque chair engagée dans le rapport au S°.
- Le caché. $\sqrt{-1}$, élément caché, S° qui ne peut être subjectivé.
- Tous les fonctions de l'objet dans H.

$

- Point de rencontre d'H., l'acte (8).

- Acte, toujours dimension d'Actéon.
- Acte – jouir – enjeu (a) – champion de l'Autre son ennemi.
- Accumulation des objets en balance avec la mort.
- Dans l'acte terminal, structure du fantasme.
- Se livre à un autre, pour rien, son ennemi, mis en balance avec ce qui lui indiffère.
- A l'étage GL, ce qui hégélise, lutte de pur prestige, rivalité : StM.
- i(a) absorbe celui qui la contemple.
- Celui qu'on admire le plus est celui qu'on combat. L'idéal du moi, à tuer.
- H. s'y engage de façon formelle, fictive, à son insu.
- H. s'y engage de façon formelle. Malgré lui, à son insu, car à la rencontre.
- H. n'y est pas entré avec son Φ. Au moins un fleuret démoucheté.
- Où est Φ ? où est le manque : A moins un fleuret démoucheté.
- Instrument le plus voilé du drame – qu'on ne reçoit que de l'A.
- Au-delà de la rivalité imaginaire s'accomplit le désir d'H., là où est Φ.
- Enfin s'identifie au S° fatal.

- Fol : l'écrin ?
- H. joue sur l'équivoque. Jeu sur le S^a, pas par hasard.
- L'équivoque, la métaphore. Tragédie qui porte H. au rang du héros.
- Masque. Faire briller l'éclair du sens. Dissimulation, jeu d'esprit.
- Scintillation de l'acte. Pour un instant remobilisé par H.
- Phallus qui ne peut qu'apparaître avec la disparition du S.

- Jalousie du deuil. <u>Ne supporte pas l'ostentation du deuil</u> (18).
- Ophélie, symbole du <u>rejet</u> de son désir.
- L'objet de son désir devenu impossible, redevient désir. L'obsessionnel.
- L'objet a valeur de S^a de l'impossibilité.
- L'objet du deuil, rapport d'identification par incorporation.
- Quelle est la fonction du deuil ? L'incorporation ?
- Existence d'autant plus absolue qu'elle ne correspond plus à rien.
- Le trou dans le réel provoqué par la perte, est inverse de la <u>Forclusion</u>.
- Offre la place où se projette le S^a manquant, S^a qui rend l'A impuissant à répondre.
- Phallus sans le voile.
- Deuil et psychose : à la place du trou, pullulement des images du deuil.
- Les rites, la mémoire, le S^a total.
- Rien qui puisse combler le trou dans le réel sinon le tout du S^a.
- Le fantôme, dans la mesure où le rite n'a pas eu lieu.
- H. : un deuil non satisfait.

© Cette séance, des plus riches.

[19] 29 Avril 1959 — Hamlet (7) : Deuil dans Oedipe et Hamlet. Deuil du phallus et narcissisme : le déclin de l'Oedipe. (-φ) et le pour-soi. (34

• (manque p22.)

- Dans H. on ne parle que du deuil.
- Méconnaissance des rites par le marxisme.
- Médiation du rite dans la béance du deuil.
- Béance symbolique et ombilic des rites.
- Drame du désir et des exigences du deuil.
- L'objet auquel le S s'identifie dans le deuil — et l'objet du désir.
- Fond du deuil est un crime.
- Crime d'Oedipe, trame des rapports du S à l'A, lieu de la loi.
- Deux aspects : TuT, qqch. est plus primordial que la loi.
- l'autre : Oedipe renouvelant la naissance de la loi.
- Oedipe reproduit rituellement le rite. Humanisation de la sexualité chez l'homme.
- Crime dans Oedipe et Hamlet : différence de place.
- Oedipe : Où est le crime, où le coupable ? — H : crime dénoncé.
- Dans Oedipe, S(Ⱥ) incarnation du père, qui ne subit la loi, a à subir la peine.
- Dans H., un S(Ⱥ) aussi, dette inexpiable. le père d'H. se plaint de ne pouvoir répondre jamais.
- Oedipe a payé —
- Malédiction du mê phunai : temps à remettre droit.

- Période de latence et déclin de l'Oedipe. (10).
- Alternative dose de la castration.
- L'Oedipe marque le tournant de D à d.
- Φ, clé du déclin de l'Oe. Le S a à faire son deuil de Φ, D'où déclin.
- Autour d'un deuil est le moment de déclin.
- Deuil et Φ — limite des objets dont nous avons à porter le deuil : Φ a place à part.
- Deuil du Φ correspond à une exigence narcissique du S.
- Le S à l'issue de l'Oedipe, préfère abandonner toute une partie alors interdite.
(- Narcissisme dit imaginaire. Perte de Φ, source du rapport à l'A. où s'est articulée [l'exigence d'amour.
- Parenté du deuil et de la psychose.

- Tableau PFC et ses divers termes. Pas de faille dans le réel : (16)
- Le manque à sa place est symbolique : I. et non réel.

- F : mère réelle, objet de la privation réelle le symbole de l'amour : seins.
- Le φ en tant que réel, est rapporté à la parole qui conditionne l'éclipse qui le transforme en un indice symbolique en rapport à la castration.
- Privation – castration du parlant et non de l'être qui a affaire avec le deuil de Φ.
- Le jargon existentialiste défigure le (−φ). Logos et castration, a.
- a, forme de la négativité, mais le φ n'est pas en tant qu'il n'est pas [φ].
- Exaltation idéalisante du père mort.
- Claudius est le phallus.
- Φ est bien réel, et il est à frapper.
- Lien narcissique : on ne peut frapper Φ parce que Φ est une ombre, bien que réel.
- Manifestation du S^a de la puissance, qu'on ne peut pas tuer.
- Ne peut atteindre Claudius qu'au moment où il fait le sacrifice complet de son [attache narcissique.
- Shakespeare, point extrême du désir. Si sa position sexuelle est incertaine, — en amour il n'est pas pervers.

- Il ne semble pas malgré l'annonce, que L. consacre encore du séminaire à H.. Déception de celle-ci par rapport à ce qui précède.

-

[20] - 13 Mai 1959 - <u>a</u>, effet de la castration. S(Ⱥ) et le rapport du <u>a</u>. La synchronie qui conditionne le désir. Pas de "chant du monde". (36)

- le rendez-vous du sens de l'analyse : la Chose freudienne.
- la Chose, c'est le désir.
- le principe du plaisir (Lust). l'objet et le désir.
- Principe du plaisir et hédonisme : position classique, de recherche de son bien.
- Le désir se développe à partir de l'inconscient : ICS. Métaphore.
- Diachronie du discours, suppose une synchronie.
- Désir actualité suppose le mort de [illegible] en ordre.
- Il n'y a de symbolique que s'il y a synchronisme.
- Où est le désir dans cette synchronie ?

∅

- <u>L'accord avec le "Chant du monde". Paradoxes résultants (7).</u>
- Glover et sa définition de l'objectivité. La réalité.
- Klein et les fantasmes archaïques. Dédoublement de la réalité.
- C'est la maturation du désir qui permet l'objectivité. Le monde.
- Le monde des savants américains est-il harmonieux ?
- L'objet de la connaissance. Arrachement de l'objet de la science.
- L'effort de connaissance implique choix, sacrifice de qqch.
- La recherche désintéressée implique exclusion d'un certain désir.
- D'où l'objet comme à retrouver,
- Confusion entre l'objet de la connaissance et du désir.

∅

- <u>Lever cette confusion : pour l'articulation synchronique du désir à l'objet (17).</u>
- Le fantasme, le $ en rapport brisé au fantasme, comme désir.
- $ défaille dans sa désignation de $. Qqch. fait défaut au $: S(Ⱥ).
- De ce fait, le $ emprunte à cette désignation le prix payé pour ce repérage, castration.
- Qqch. de réel pris dans l'imaginaire est porté au $<u>a</u>.
- D'une part les shifters, le Je.
- D'autre part dans l'ics, le <u>a</u>, support où le $ défaille.
- L'objet de la castration est Φ, <u>a</u> en est l'effet.

∅

- <u>L'homosexualité (de l'homme). Exigence narcissique de Φ (21).</u>

- le φ redouté est-il phallus réel ? — dans le corps de la femme.
- φ attribué à la femme en tant qu'elle ne serait pas châtrée.
- Menace d'intégrité à l'image de soi. [Je ne comprends rien à cela].

<u>Un schéma synchronique du désir : la division (23).</u>

- a, résidu de l'alternation signifiante.
- l'A, et la personne - absence de la D d'amour.
- Il n'y a de $ que pour un $.
- Si l'A est instauré comme $, institution du $ — à a se faire reconnaître.
- Il n'y a pas d'Autre de l'A. Aucun S^a qui garantisse devant D.
- Sa substance sous la pression de D le manque où $ se reçoit.
- Addition de manques infinis dans la succession des refus.
- Si A est marqué du manque — $ l'est aussi de cette défaillance.
- Constitue ce reste en marge de toutes les demandes.
- Vient en rançon du fait que le $ ne désire que châtré.
- Alors cet objet est mortifié : on — on — .
- L'objet est hors circuit de la vie, ombre de rien — qui vient garder la vie, la perd.

—

[21] – 20 Mai 59 – Vacillation du sujet dans le fantasme. Formes de la coupure : a – castration, délire. Le sujet, coupure du S^a. La science et le réel.

– Séance très longue, spécialement sur le 1^er thème.

– Division du $\$$ dans la D.
– Etape primaire : 1 – proposition de D dans l'A, reconstruction idéale.
2 – l'A réel, tout puissant pour répondre à la D, omnipotence.
3? – La D. devient demande d'amour : laquelle en change la portée.
– Le $\$$ interroge l'A comme $\$$, et est $\$$ pour l'A.
– Avec le langage : l'A structuré dans le langage 1 –,
2 – A devient $\$$ possible d'une tragédie,
3 + dans laquelle le $\$$ est reconnu dans l'A.
– Il n'est de $\$$ que pour un autre $\$$.
– L'Autre, et la foi. Le Es. Le $\$$ vient se saisir dans l'audition de la parole.
– Dans l'A, il entend trouver réponse, ne la trouve pas : S(A).

– Du nouveau : le $\$$ tire de l'imaginaire cette partie de lui-même : a. (5)
– Le $\$$ s'évanouit devant la carence du S^a – trouve son support dans cet objet : $\$$ ◇ a.
– Le $\$$ s'évanouit, remplace la carence de l'A.
– Quotient de l'opération par où le $\$$ supplée, remplace la carence de l'A.
– Le $\$$ ne trouve rien dans l'A qui le garantisse réellement.
– C'est en réponse à ce moment que surgit, suppléant du S^a manquant, l'élément {l'imaginaire a.

– Wo Es war ... : reconquérir le champ perdu du $\$$.
– Mais avant ceci, qui désignait cette place ? – le désir, index de la place.
– Mais avant ceci, qui désignait cette place ? – le désir, index de la place.
– a : dans toute possibilité de nommer. – Mais dans cet objet est l'index.
– a : sauté toute possibilité de nommer. – Mais dans cet objet est l'index.
– a, objet qui fascine le $\$$, – mais le retient d'annulation.
– Névrose : le $\$$ porte pas la question sur ce qu'il est.
– Le $\$$, au bord de la nomination défaillante, rôle structural que vise le désir.
– Le $\$$ y subit au maximum la violence du logos, dans son effet aliénant.

– Comment l'homme y fait face ? Qu'il le soutienne de son réel (9).
– Comment l'homme du monde ?
– Désir de savoir – Prise de connaissance du monde ?
– Prise de nos chaînes symboliques : on n'atteint pas à la connaissance.
– A quoi s'identifie, tout au terme de de la science moderne ? Pas de connaissance.
– Le réel du $\$$ n'est pas résultat d'une connaissance.

- le S̸ d'une chaîne articulée.
- L'être ; réel en tant qu'il s'inscrit dans le symbolique.
- la science trouve l'espoir de connaissance — l'analyse fait confiance à une chaîne symbolique
- le S̸ se méconnaît — ne se trouve pas dans la chaîne :
- ... il n'est que dans les coupures.
- D'où : que l'objet a est structuré comme le S̸ : coupure.
- Le S̸ se rencontre comme coupure au point d'avance de son interrogation.
- Dessin a a forme de coupure.

- 3 exemples de coupure : a, la castration, le délire (14 09).
- 1 - l'objet prégénital peut devenir S^a pour soutenir ce trou de l'absence de S^a.
- le sein — morde. les fèces — le S̸ structuré par la coupure.
- la respiration ? Non mais la voix. Flatus anal : le φ.
- le sa manque ... au S^a car ce qui reste est manque.
- 2 - la castration. Se mutiler instrument passage au S^a car ce qui reste est manque.
- ... qui identifie à une puissance supérieure d'être.
- Marque portée sur φ, de négativation
- les désirs naturels changent de nature ; fonction où s'identifie l'être du S̸.
- Phallus : la tumescence : peut s'offrir à la coupure.
- Narcissisme et circoncision.
- Fatigue du névrosé différente de la physique.
-
- 3 - Délire : voix. (24)
- Voix et murmure : représente l'instance de l'A comme réel.
- Voix : articulation pure — qui se dérobe — rien de plus consistant — tranchante, —
- ... s'impose au S̸.
- Voix de Schreber suivent rangés la coupure comme appel à la Satisf.
- Cette Satisf qui ne la vise que globalement : l'intérêt : coupure du S^a.
- S̸, est l'intervalle des discours ics : M° de l'être qui s'exprime dans la chaîne.
- le S̸ se fixe, fascine, s'interroge comme être.
- le S̸ se fixe, fascine, s'interroge comme être.
- Interprétation : le désir et les exigences du S̸, désignent à l'analyste autre chose.
-

[22] – 27 Mai 1959 – Code et message en $\$ \diamond D$ et $S(\mathcal{A})$. Coupures du réel et du symbolique. Réel et réalité. Hamlet et la parole du père.

- Place du fantasme – effet de la parole – objet a.
- Code et message : rétroaction du S^a^ dans la S^ation^.
- Sont traités : $\$ \diamond D$ et $S(\mathcal{A})$.
- G1 : discours concret du $\$$, accessible à la conscience.
- Illusions de la transparence de la CS.
- Métaphore d'un spéculaire indépendant de tout $\$$.
- CS, moi, méconnaissance du $\$$, image du semblable.
- G2 est inaccessible à la CS : sens de cet inaccès ?
- La chaîne G2 est-elle comme une chaîne S^a^ ?
- Au-delà de la D – ce qui continue la D et la porte à la seconde intention.
- Cri du besoin et nomination, question du Es.
- Pulsion et défense – répétition et masochisme primordial.
- Le $\$$ n'accède pas à la chaîne ICS, sinon comme ça parle.
- Point de code $\$ \diamond D$: au-delà du discours concret, le $\$$ rencontre la D.
- Demande d'amour, présence ou absence. Fonction métaphorique de D.
- Question qui dans l'au-delà se formule comme Che vuoi ?
- La réponse est $S(\mathcal{A})$: rien dans l'A qui puisse suffire de S^a^.
- Rien dans la signifiance qui soit garant de la vérité, problématique.
- En ce point, fantasme, point de butée, support imaginaire.

- ~~L'objet a joue le même rôle de ménage que i(a)~~ par rapport à m. (10).
- Coupure de l'objet et coupure du $\$$.
- Réel et réalité.
- Coupure : le réel est fait de coupures : Aristote sur le lion cuisinier.
- Coupure du réel et coupure du langage : leur recouvrement.
- Parcours de la science et question freudienne.
- Dans la science, l'homme entre à ses dépens.
- Le $\$$ ne sait pas ce qu'il est. Réel qui n'est symbolisé par rien.
- Le fantasme a fonction de désigner ce point.
- Fantasme, M^o^ de l'Être.

- Coupures du symbolique : l'être ne se définit pas par des coupures.
- L'instinct de mort converge avec l'être.

[Un article de K. Eissler sur l'œuvre d'art (16).]

- Les discordances du symbolique et de la vie.
- L'œuvre d'art écrite [avènement de la coupure réalité et réel].
- Sujet ici, ne peut accéder à la coupure.
- Mais ne lui est pas interdit le rapport au fantasme.
- L'œuvre exprime le réel du $), avènement de l'être au-delà de la réalisation [subjective.
- Réalité, changée ceci dans le réel par sa symbolisation.

- Hamlet et ses détails "incohérents" (21) : rapport à la coupure.
- H. rapport du $ à la vérité, différence avec le Père mort : le père sait.
- H. rapport du $ à la vérité, différence avec le Père mort : le père sait.
- Trahison absolue dit le père : toute bonne foi est révoquée : annulée.
- Carence de qqch qui garantisse. Le terme garanti est non-vérité.
- Où sommes-nous trompés ?
- Si Dieu est malin, il n'est pas trompeur.
- H. enfermé dans cette affirmation du père.
- Que signifie cette parole du père ? Que signifie cette parole du père ? Que signifie... ?
- Celui qui porte témoignage de l'énigme sublime n'y est-il pour rien ? Secret qu'on ne peut [dire.

- Ici encore, fantasme. L'énigme irrésolue et le poison dans l'oreille (25).
- Révélation : a une structure fantasmatique.
- Celui qui est empoisonné par l'oreille : H., par la parole du père.
- Rapport du désir à cette révélation.
- Incon de ??? dans ses effets, artifice, H..
- Artifice, il prendra le premier rôle venu, celui qui est commandé ;
- Fonction du fantasme n'est pas celle du "moyen".
- Désir, désigne l'être de Sh.
- Personne inconnue de Sh..

Toute cette dernière partie, bien qu'incomp., semble pas aisée à saisir.

[23] 3 Juin 1959 – Vacillation du sujet dans le fantasme (l'Ethelbert) . Parer et recevoir (42)
dans le fantasme : exhibition – voyeurisme. ✓ . Se compter.

- L'être, repéré par réel et symbolique. Il est antérieur à la pensée.
- Il est réel, en tant que manifesté dans le symbolique.
- Réel, affirmé, rejeté ou désiré dans le symbolique.
- N'est pas ailleurs que dans les coupures, mais S^a de S^a.
- Tout sujet est Un. L'amour et le tout.
- L'être humain se compte.
- Le désir, lié à l'être qui apparaît dans les intervalles. Le Pas-un.
- Désir, index au $) où il ne peut se désigner sans s'évanouir :
- Au niveau du d., le $ se compte.
- Rien qui soit plus le nom-donné du $ que le désir.
- D'où toutes sortes de transactions – sauf au moment de payer comptant.
- Analyse : car ça ne marche pas quand payer comptant dans le désir.

- D'où la question de l'objet, ($), et de la satisfaction du désir.

- Division qui s'introduit dans le désir.
- L'amour qui résoudrait tout. L'expérience religieuse.
- Mystique est satisfaction du désir.
- Pas de religion primitive. Le mystère religieux
- Pas de religion primitive. Le mystère religieux
- Liberté, serait libre disposition pour chacun de son désir.
- Pas d'autre malaise dans la culture que celui du désir.
- Pas d'autre malaise dans la culture que celui du désir.
- Que veut dire réaliser le désir ? Cela existe pourtant. Mais l'actualiser ?
- Qu'aurons-nous fait dans le sens d'actualiser, réaliser notre désir ?
- Ce qui n'est pas réfuté par le Bien.

- Désir, objet, sujet, évanouissement. Simulation : l'objet signifie le point où le $ ne peut se nommer : pudeur (11)

- Comédie : au-delà de la pudeur.
- Est un attrape-désir. Si un piège à désir fonctionne : la comédie.
- Le désir ne s'avoue pas : il est masqué – démasquer, la farce.
- Le désir dans la comédie, démasqué mais non réfuté.

- le $ en tant que désirant, ne sait pas où il est.
- Le $ est-il là où il désire ? – Non, mais dans le fantasme. L'interpellation.
- Rappel du cas de Perversion transitoire :
- le $ fait surgir l'image du père nécessaire à stabiliser son désir.
- Personnage manquant est montage, coupure.
- Référence à la réalité et ses conséquences.
- Le Fort-Da est juste avant l'apparition du $. Présence-absence.
- Moment où le $ entre dans le symbolique. Winnicott.
- l'o.t. est la balle du Fort-Da –
- Quand le Je est-il promu à la fonction du désir ? Quand désirant fantasme...
- le $ s'anticipe dans ce Je, se saisit dans sa disparition.
- Fantasme, support du désir, $ représenté dans un moment de disparition.
- Jones, la castration, l'aphanisis.
- Puisque le $ craint que son désir disparaisse, se donne désirant : névrose.

Différence du névrosé et du pervers dans le fantasme. (17).

- Donner à voir. La parade sexuelle animale.
- Promesse et tromperie pour l'animal ?
- L'exhibitionniste : que l'autre soit frappé dans son désir complice.
- Satisfaction d'un désir : on est dans le cadre symbolique.
- Ce qui ne signifie pas que c'est le langage il recherche.
- Désir de l'A., intérieur au delà de la pudeur.
- Il montre, redondance qui cache plus qu'elle ne dévoile.
- Différence là, avec l'appareil de son désir. La fente du désir.
- Par déduction qui supplée à l'élément structural : la fente.
- Là aussi, le $ se désigne. Commencer par la fente.
- Pour le voyeur, élément indispensable. Agacer et engager.
- Que ce qui est vu soit intéressé dans l'affaire : fait partie du fantasme.
- L'objet féminin : que qqch. dans l'objet, s'y prête, ouvert au spectacle.
- Participe au puissance à cette indiscrétion, capable de s'y offrir.
- Créature, en rapport secret à elle-même, permanence du témoin.
- le $ dans le fantasme, est la fente.

- Rêve de parfaite clôture de la Jeune Parque.
- Se met à la place du "Je me voyais" — jouissance côté de l'Autre.
- Ce qu'il voit, est l'objet de son désir mais qu'il ne reconnaît pas (exaltation).
  - l'Autre ne réalise pas — et le $ ne réalise pas la fonction de coupure.
  - Ne connaît que cette monocorde, la fente, qui le fait entrer dans le d.A.,
- Il vise le d.A. comme reproduisant la structure du sien.
- Solution perverse : viser le d.A. et choisir soi un objet.

- Solution névrotique et perverse. (25)
- Névrose : se désire désirant. Le Φ,
- Métaphore paternelle et Φ. Donne au $ un S_1.
- Coupures, reflétant la coupure du $.
- Le Pas-Un et l'évanouissement du $. Négation, forclusion, discordance.

Passage supp.

[24] 10 Juin 1959. Fantasme et oscillation du sujet ; Pascal et névrose. Hystérique et obsessionnel. Signification du phallus. Désir et jouissance. (45

- Structure du fantasme, soutien du désir : le désir de l'Autre. La névrose.
- Exhibition et voyeurisme ne sont pas inverses, mais parallèles : faute, béance.
- Échec : n'est rien d'autre que cet éclair de l'objet, occultation de la béance.
- Le S̸, soumis à un autre désir, frappé par ce qui est opaque dans l'éclair.
- Émission de l'A au-delà de la pudeur, occultation de l'A, s'offrant à la vue, sa face tel.
- Fantasme, temps suspendu. Index correspond à un moment d'action.
- Le S̸ ne peut s'identifier au désir — qu'à condition de perdre le sens de cela
- Le fantasme est opaque — si cependant on peut reconstituer la position du S̸.
- Sens de sa position, ce pour quoi il est là, le S̸ ne peut le dire : aphanisis.
- À la pointe du d., il y a aphanisis du S̸.
- S̸ ne peut s'indiquer que disparaissant de sa position de S̸.
- L'Être du S̸, à nommer, ne peut être nommé ; seulement indiqué : coupure.
- S̸ dans sa disparition, voit s'inscrire cette autre béance : désir de l'A
- Se trouve dépendant du d (A) : Hans et sa mère.
- Confronté sans recours au d. de la mère : angoisse, ébauche d'ordre.
- L'objet phobique : S̸a à toute fin, entre le d. du S̸ et de l'A.
- Pour protéger le S̸ de l'approche de son désir.
- Peut, la mère, l'emmener au bout du monde, autant qu'elle s'éclipse.
- Au niveau du manque à être de la mère, drame résolu par le S̸a phobique.
- Fantasme, point où le S̸ se rapproche, où il y a symptôme.
- Névrose accède au fantasme aux moments des de satisfaction du d.

- Obsessionnel et Hystérique (9).
- objet du fantasme, à ne pas approcher, interdiction d'une jouissance qui avorte (l'altération du d. A.
- d. du S̸, peut être soutenu devant d. A. de deux façons.
- L'Hystérique est l'obstacle, enjeu.
- Sa jouissance : empêcher le d. dans les situations qu'elle trame.
- Empêche le d. d'arriver à terme pour en rester l'enjeu.
- Femme qui est son double, point où s'inscrit son désir pas autant qu'il (faut qu'elle ne le voit pas.

- D'où rapport déceler $ ◊ a .
- L'obsessionnel reste hors-jeu. N'est pas en face où est son désir.
- Disparition du $ à l'approche du désir. Déficit dans les temps.
- Fait ses preuves, mérites, révérence de l'A. à l'endroit de ses désirs.
- Appel au secours du $ pour soutenir son désir en face du d. A.
- Ne sait pas le danger de cette pente du d..
- Son désir lui est une défense.
- Appel à l'aide d'une position tierce tel que le $ soit éveillé devant a.
- Maintien en acte de qqch. où se reconnaître $. Symptôme.

$

- D'où le ϕ, S^a^ lié à la loi. (14) Comme organe, instrument de jouissance.
- S^a^, mécanisme du désir. Désir, est D. soumise à loi.
- Loi de l'alliance — ϕ est le $ en tant qu'objet du désir.
- ϕ, signifiant fondamental est le mouvement du désir.
- Le d., où s'exprime l'être du $, s'interpose sur cette identité du $ en ϕ.
- Alternative être ou ne pas être — s'approche du d. — n'est personne.
- Le Ne pas être est soumis à une alternative : — être ϕ pour l'A, — pour le $, manque { de ne pas l'avoir.
- Choix entre [ne pas] être ϕ — ou ne pas l'avoir. [page manque].

- - - -

- Cas de Dick.
- Zone intermédiaire est celle du désir — ni dedans ni dehors.

$

- "Eintheilung" : désir et jouissance. Jouissance n'est pas solution du désir mais { écrasement. (21)

- Le sage et l'hédonisme.
- Fantasme a rapport à la jouissance — mais surtout index.
- L'instant fantasmatique, index, point d'attache du désir.
- Moment intermédiaire du fantasme, est métaphysique.
- Ce que le $ cherche en passant à travers par les franchis de la peine à l'autre ?
- Acte pur, reconnaissance.
- S'aliène, par désir de la puissance aboutit au fantasme où il n'est plus qu'un.
- Il est quasiment phallique en face à un enfant : $ ◊ a.
- Névrosé ne désire désirant.
- Se présente comme être pour, M. — Questions imp.

[25] 17 Juin 1959. Fantasme : critique de Klein et Bouvet. L'intérêt et le mauvais objet. Femme est et ~~[illegible]~~ a le phallus. Et ce manque dans la névrose.

- La fusion entre perversion et fantasme pervers.
- Fantasme et perversion : perversion polymorphe, est structure des fantasmes ics..
- Ce que le pervers met en scène.
- Au delà du normal, du sujet, est le désir. Glover, qui est dans sa pointe. Gauche.
- Les phases de la libido. L'objet partiel et total.
- La distance à l'objet et la n.o. : Bouvet. Cette distance dans le fétiche.
- Cette distance, nécessaire à la sauvegarde du désir.
- Cette distance se surmonte dans une identification à l'analyste.
- Glover sur la perversion : leur place dans une genèse.
- limite des perturbations paranoïdes.
- Métaphore de G. sur les positions de Klein.
- Fantasme, organisateur de la construction de la réalité.
- Extension par Klein du monde de l'enfant d'une dialectique entre phallique.
- Critique de L.
- Paradoxe de Glover : sur la phobie.
- Phobie : pas de rapport à l'entourage, ni à la réalité, mais au $\$$ dans le discours.
- Que la phobie soit non adaptation : n'est-elle pas au contraire meilleure adaptation?
- Distorsion de la réalité dans les perversions.
- Perversion, forme de l'épreuve de réalité,
- Le réel projeté est un réel psychique.
- Perversion, défense contre une menace supposée de psychose.
- L'objet bon ou mauvais est avant tout signifiant. (19).
- Passage de l'objet à l'opposition S^{a}.
- M. Klein nous apporte une algèbre primitive.
- Stade du miroir et division dedans-dehors.
- Les bons dedans, les mauvais dehors.
- Première identification aux insignes de la mère.
- L'objet interne et son paradoxe : problématique.
- Le $\$$ est-il ou non le manque d. int. auquel il s'identifie?
- L'a-t-il ou ne l'a-t-il pas?

- Interdit, à celui d'ordinaire jusqu'à quoi le m.o. : cesse d'être énigme.
- S'il est le m.o., il ne l'a pas — s'il l'a, ne l'est pas.
- Le $\$$ exquisément la servitude de sa maîtrise. Maître, est le langage.
- Demande panique de Dick. Ce qu'il détache de la chaîne S^a.
- Dans les données de la D : le $\$$ ne se fie pas à son désir. (28).

- Quelque chose ne peut pas être demandé.
- Fille, ne demande pas satisfaction, mais d'avoir ce qu'elle n'a pas, entre dans Oedipe.
- Elle peut parvenir à l'avoir comme S^a : position privilégiée de la femme.
- Ce qui lui est i(S). Désir, qu'elle l'est symboliquement.
- Car elle est objet du d.A,
- Donc en tant que ne valant que par la jouissance -
- Mais ne le sait pas, sinon par son désir. (...).
- La jalousie féminine et le reste de la division A/D.
- La femme voit dans le reste <u>a</u> ce qui est manifestation du désir.
- Amour et désir diffèrent. Désir a rapport à l'être.
- Dans le fantasme, $\$$ aveuglé, reste, signe de ce reste,
- L'hommage à l'être, a lieu dans ce reste.
- Fonction du Φ dans cette forme ? (35).

- Métaphore paternelle et interdit : le $\$$ est ou n'a pas.
- Objet du d. de la mère : n'a pas — l'a : ne l'est pas.
- Au lieu-ou lieu, ordre au niveau de l'objet qui ne peut demander.
- Névrosé, différence l'être — ne pas l'avoir. Ne l'a pas, pour l'être.
- C'est un autre qui l'a parce que lui l'est, dans l'i(S).
- M.O. : ce n'est pas lui qui jouit — l'h. : ce n'est pas elle dont on jouit.
- Substitue son moi au sujet, introduit la D dans la question du d.
- Ne peut demander que des substituts.
- Se substitue à celui dont il D..
- Se donne à satisfaire — idéal du désir.
- Formule du névrosé n'est pas $\$ \lozenge a$ mais $\Phi \lozenge i(a)$.

—— Leçon très difficile à déchiffrer, texte manquant.

[26] 24 Juin 1959 _ Fantasme et perversion. Verwerfung du sujet. Névrose et perversion : (et, discours / coupure) L'homosexuel et la fente ; Exemple de Gide.

- le désir déchu et la "sagesse". – Pulsions partielles, accès problématique à l'objet.
- $◇a : rapport $-objet? Non, mais fantasme : soutient le $ désirant.
- Dans le fantasme, le $ présent comme $ du discours ics.
- Représenté par la coupure dans un discours qui lui échappe : ce discours ics.
- Fantasme pervers n'est pas perversion. Exemple de Lolita.
- Désir est ici dans un autre, drôle, impénétrable.
- Désir dans la névrose et la perversion.
- Masochisme et pulsion de mort : le discours de l'A.
- On dispute de son destin sans tenir compte de sa présence.
- Sujet, est dans le discours, tenu pour néant, dans son fantasme.
- Symbolisation et coupure. Discordance de la machine dans le schizo...
- Coupure, constitutive, pourtant extérieure au discours – d'où que le $, ...
- ... identifié à la coupure, est <u>versant pur</u>, du réel.
- Je pense – je suis, à ceci près que ce discours lui échappe.
- Est coupure de ce discours : Je suis. Possibilité de couper le discours, ponctuer.
- Là où gît son être essentiel, intrusion réelle.

- <u>Dans la névrose, Mª paternelle – est marque d'une</u> M° de la castration. (9)
- Il n'y a qu'un seul Φ, la névrose ayant à le démontrer.
- Névrosé ne peut être le Φ qu'au nom de l'A. Quelqu'un l'a, grâce à celui dont dépend.
- S'accroche à la garantie mythique de la bonne foi du S°.
- <u>Parents</u>, pour lui annonce béance, coupure. Travaux de Gillespie.
- Identification du $ à la coupure du discours, splitting.
- Identification de l'ego à la fente génitale?

- <u>Étude de Gide par Delay,</u> opposition de deux volets d'identification. (16)
- Désir et lettre : conversion de l'urgence du désir en matérialité Sª ; sublimation.
- Homosexualité : rapport à un objet désiré avec présence de l'attribut Φ,
- Amour idéalisé pour la femme. En elle, présence du manque objet.
- Les anecdotes de Gide.

- Identification du sujet au Φ, en tant qu'objet interne de la mère.
- Névrosé, ou M° : ne l'est qu'en tant qu'il ne l'est pas, Φ.
- Ce qui est à penser pour le névrosé : la subsistance du désir…
- … est pour le pervers base de la perversion.
- Pervers, identification à l'autre qui l'est et l'a : fétiche ou idole.
- Perversion, simulation naturelle de la [illegible].
- Ce que le S n'a pas, est dans l'objet. Ce qu'il n'est pas – son objet-idéal l'est.
- Est Φ comme objet interne de la mère – là dans l'objet de désir…
- Homosexuelle du cas de Freud. Elle l'est – et donne ce qu'elle n'a pas.
- La première identification symbolique s'articule à la seconde imaginaire à $i(o)$.
- Symbolisant la faute.
- Φ ce qui surgit de la mère, symbole de son désir (qui est effroi du névrosé).
- Sous lui, toute la construction du pervers.
- Névrosé : le désir à l'horizon de toutes ses demandes…
- Pervers, son d. au cœur de toutes ses D..
- ~~l'anecdote~~ l'anecdote de la bille de Gide :
- Rapport du pervers avec l'objet interne.
- Désir de la mère, primordial, rôle symbolisateur.
- Pervers est identifié au Φ imaginaire.
-

Leçon imp. bien que confuse.

[27] (1) Juillet 1959 et dernière. — Relation d'objet et identification à l'analyste? 50
le désir ~~[illegible]~~ désir de désir. Phallus, ~~[illegible]~~ et a. Place de l'analyste. Sublimation et désir de l'analyste.

Nos remarques. Freud, cependant, sur le désir et Φ.

Fin le 17/12/78.

19 – 9/5 – Deux dimensions du langage : Métaphore et métonymie. Booz endormi. Coordinations Sa et transferts de Sé.

20 – (XXX) 30/5 – Psychose et ... Habiter le langage, en être habité. S. : sa féminisation. Entrée dans sa psychose : deux versants du délire. Amour et folie.

21 – 6/6 – Dialogue d'Athalie : points de capiton Sa AS é. Continuité du Sa. Les capitons (autre) dans la psychose et le Je.

22 – 13/6 – "Tu es celui qui me suivra(s)". L'Autre, le Je, le Tu. Dévolution et assomption du Sa. Sa forclusion et ses conséquences dans la phrase. Dieu d'Aristote, Dieu d'Abraham.

23 – 20/6 – L'appel de l'Autre et l'incertitude résultante. Le Sa du père et l'hallucination. La grand'route et le site. "Tu es celui qui me suivras." Le Tu, ponctuation du Sa.

24 – 27/6 – Ça parle, au niveau du Tu. Du Tu au sujet, l'imaginaire. Appel et hallucination. L'anneau, fait de Sa. Le père

25 – 4/7 – Freud sur la castration. Le père, le symbolique. Rencontre du psychotique avec le Nom du Père. n'est pas un météore. Le phallus.

—

– Ne semblent être recensées que 25 séances.
– le 16/5 : exposé ailleurs : Sém. n'a pas lieu.
– 16+7 = (23/5), pas de séance enregistrée !] la question qui se pose est : la séance
– 23+7 = (30/5) pas de séance "
notée 31/5 (20) est-elle une des deux ? ~~En manque-t-il une ? le 21 ou 28/5 ?~~
Il ne peut pas y avoir de 31/5.

– 28+7 = 4/6. La 21 est notée 6/6 : impossible. Est-ce plutôt le 4/6 ?
– 4+7 = 11/6. La 22 " " 13/6 : " : " 11/6 ?
– 11+7 = 18/6. La 23 " " 20/6 : " . " 18/6 ?
– 18+7 = 25/6. La 24 " " 27/6 : " . " 25/6 ?
– 25+7 = 2/7. La 25 (et dernière) " 4/7 : " . " 2/7 ?

~~EN RÉSUMÉ : Manque-t-il une séance le 21 ou 28/5 ?~~

– Pages manquantes : 14/12 p 6 – 18/1 p 15 –

1 - 16/11/55 - Pas de compréhension. Symbolique, imaginaire et réel. Hallucination et dénégation : ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel.

2 - 23/11. - Refusez de comprendre. Les fausses définitions de la paranoïa. Arrêt de la dialectique dans la folie. Schreber : présentation.

3 - 30/11 - Le dire du psychotique, référence de la structure. Ce qu'est la parole : l'Autre et l'autre. Négations du "Je l'aime".

4 - 7/12 - Forclusion et Bejahung. Névrose et psychose pour Freud. L'exemple "Truie" et la parole, le langage, divisé par RSI. L'allusion.

5 - 14/12 - Refoulement et discours commun. L'Autre toujours et le réel, même. Dieu de Schreber. Diagonale entre Dieu et le corps : Schéma L.

6 - 21/12 - Lecture de La Chose freudienne : Historicité et retour à Freud.

7 - 11/1/56 - Alternative Bejahung-Verwerfung et son destin. Réalité et certitude. Féminité de Schreber. Verneinung, existence, retour.

8 - 18/1 - Quadrille de Dora et sa phase persécutive. Distanciation dans le masochisme et imaginaire : le symbolique. Schreber : injure, ritournelle, Dieu.

9 - 25/1 - Psychose et névrose. L'aliénation verbale de Schreber. Parole et historisation. La phrase et le langage. "Le mot me manque".

10 - 1/2 - Psychose et langage. La voix : "Tout non-sens s'annule". Dieu de S., en tant que sujet parlant. Le Liegen-lassen et le Nichts-denken.

11 - 8/2 - "La paix du soir" : les types d'hallucination de S.. Maître et esclave : le discours intérieur. Signification et point d'arrêt du discours.

12 - 15/2 - La négativation symbolique et l'être. L'aliénation imaginaire. Verwerfung et Verneinung. Mémoire et message. L'appareil psychique.

13 - 14/3 - Imaginaire et symbolique : le langage et le préalable dans l'analyse. Un cas d'hystérie : le Sa est question sur l'Être. Signe et Sa.

14 - 21/3 - Imaginaire et symbolique : L'Éros dans le Sa. L'hystérique et la féminité. La non-réponse du Sa : mot et procréation.

15 - 11/4 - Le Sa dans le réel : signe et Sa dans la communication. Le Sa dans la psychose : immixtion des sujets.

16 - 18/4 - Apparition du Sa. Son manque dans la psychose et la réponse à cette question. Suppléance imaginaire et entrée dans la psychose.

17 - 25/4 - Éléments de la clinique de S. : l'autre imaginaire et les réalisations du père.

18 - 2/5 - Hallucination et aphasie : métaphore et métonymie. Les hallucinations types : phrases interrompues, troubles de la circularité.

incertitude sur les derniers nimes. cf. p. 01. (1bis).

~~Refl : ms : 30/11 p18 – 14/12 p67 – 18/1 (15) 1/36 p12 – 11/5 pp67-82, 18/7 – 11/4 p13~~

~~100 p/Autron – 25/4 p3 – (28) 23, 24, 25~~

Erreur de calcul de ma part !

16 + 7 = 23 et non 21 !

D'où 23 + 7 = 30. La séance 20 est du 30/5.

EN EFFET : 20 p. 2, une référence faite à la leçon de Lacan du lundi.
Or la conférence de L. est du 28/5/56 : cf. Dimanche, Jérôme.
Donc Séance a lieu Mercredi 30. Problème résolu.

Le seul problème restant est donc : y a-t-il une séance le 23/5 ? C'est ce qu'on ignore.

[1] 16 Novembre 55. Pas de compréhension. Symbolique, imaginaire, réel. Hallucination et dénégation : ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel. ①

- Qu'on attend plus de la schizo. plutôt que de la paranoïa.
- Freud et son clivage en deux parts très nettes.
- Concept de paranoïa en France et en Allemagne : apport de JL.
- Clérambault et la restitution du sens.
- Comprendre : la relation de compréhension et ses impasses.

- Le symbolique, l'imaginaire et le réel. — Il n'y a pas de psychogenèse. (7).
- Refus de l'immédiat. Position du scientifique, pas d'expérience directe.
- Expérience déjà structurée par la relation analytique.
- Le symbolique au-delà de la compréhension.
- L'imaginaire et les formes captatrices du monde animal ..
- .. existe repris et remanié dans le symbolique.
- .. Dans le réel et l'imaginaire, continuité, pas de seuils ..
- Dans le S – définition par l'opposition des termes.
- Les signes de l'intuition délirante. Trois concepts de la rencontre du S avec les signes.
- Trois registres de la supposée "compréhension".
- Déchiffrage par Freud de Schreber, selon la méthode du linguiste.
- Si l'analyse quant à la psychose diverge : elle démontrerait identité entre névrose et psychose ..
- .. mais ne connaîtrait pas leur différence.
- Le corps propre, imaginaire et la forme du corps, porté d'entrée du S.
- L'ics dans la psychose est-il à la surface ?

- Que l'ics soit articulé n'implique pas reconnu (14).
- Spaltung : le S ignoré dans la psychose.
- Pourquoi l'ics apparaît dans le réel.
- Refoulé et forclusion : la Bejahung peut faire défaut.
- Exclusion à une étape ultérieure, par Verwerfung.
- Le S refuse ce que pourtant il a expérimenté.
- Le refoulé et son retour sont identiques : machine à mémoire.
- Ce qui tombe dans les dessous, faute d'entrer.

- Ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel.
- L'Homme aux loups et son expérience du doigt coupé.
- Parenté entre dénégation et hallucination (!),
- Le refoulé de la névrose est-il le [illegible] que le refoulé (!) de la psychose -
- L'hallucination et la triplicité du S.
- Le moi du S et l'imaginaire dans les "phénomènes élémentaires".
- Dans l'échange symbolique authenticité - remplacé par l'imaginaire dans la ψose.
- Substitution d'une reconnaissance imaginaire à celle ~~de la psychose~~ symbolique dans la ψose.

Le face de la dénégation et de la forclusion annoncent dans cette leçon une position originale, distincte de la mienne.

[2] _ 23 Novembre 1955. Refuser de comprendre. Les fausses définitions de la paranoïa. (4
Arrêt de la dialectique dans la folie. Schreber : présentation.

- Paranoïa, est folie. Ambiguïté de ce terme.
- Pascal sur la nécessité d'être fou.
- Kraepelin et sa définition de la paranoïa : rien n'y est vrai.
- Notion de moment fécond, s'oppose à l'idée d'insidieux.
- Variabilité du système.
- Clarté et ordre de la pensée : termes à interroger justement.
- Une psychologie académique des facultés,
- Le phénomène élémentaire de Clérambault, s'oppose à la notion de structure.
- Paradoxe sur la psychose : tout ce qui s'en dit est définition du normal.
- Idéalement [illegible] et les objets : le bon signe de paranoïa abandonnée.
- Ambiguïté de tous les ressorts démonstratifs.
- Tout signifie pour le paranoïaque. — L'interprétation et ses trois registres.
- La paranoïa, folie raisonnante : domaine du compréhensible.
- Ne pas comprendre : c'est se hâter de combler un problème avec une interprétation.
- La question doit peut être la seule interprétation valable.
- Le moyen : aucune tentative de l'intégrer dans un dialogue.
- Arrêt de la dialectique, qui se fixe sur un enjeu de jeu.
- Arrêt sur une dialectique du moi et de l'autre.
- "Qui parle" est la question qui domine la paranoïa : hallucination verbale.
- Séglas sur les articulations du S de l'hallucination.
- Lorsque le S parle, il s'entend lui-même : parole.

- Schreber (12) _ Livre : dépassé par ses fonctions de Président.
- L'annexion de nerf — les rayons divins — la langue fondamentale.
- Distinction des rayons divins et des âmes ; conservation de l'identité du moi.
- La langue fondamentale et le double sens des mots primitifs. Benveniste.
- Objectivation dans la théorie de S., d'une théorie correcte.
- Distinction entre : ce qui est caché dans les névroses, et joue dans la psychose.
-

—

[3] 30 Novembre 1955 – Le dire du psychotique, référence de la structure. Ce qu'est la parole : l'A et l'a. Négation du "Je l'aime". (5

– La voie de l'analyste n'est pas droite : fonction du déjouer.
– Tendance homosexuelle de Schreber ? comment elle détermine la psychose ?
– Ce qu'est la défense : son ambiguïté.
1 – Défaut de comblement de la satisfaction paternelle pour S.
2 – Vanité de la fonction paternelle ensuite.
– Si la crise s'est déclenchée pour rapports pas les luttes – dans l'autre cas, refus du [dehors sans précédé : contradiction.
– Notion de conflit : source de conflit et son absence mises sur le même plan.
– Ambiguïté de la signification du délire : le dire psychotique.

Deux questions : signification de la psychose – et mécanisme d'entrée (4).
– Le langage du délirant et ses néologismes, sa densité : "galopiner".
– Le Sa doit être pris au sens du matériel du langage.
– Le Sé n'est pas les objets : c'est la Sation.
– La Sation renvoie toujours à la Sation.
– Le langage n'aboutit jamais à un index dirigé vers la réalité.
– Le langage n'aboutit jamais à un index dirigé vers la réalité,
– Sa dans son aspect matériel : forme spéciale de discordance avec le discours [commun.
– Langage délirant : mots qui arrêtent, ne s'épuisent pas dans le renvoi à une [autre Sation.

– Leur Sation renvoie à la Sation elle-même.
– Deux types de phénomènes : le mot, du mystère, terme de la situation, ...
– – la ritournelle, vide complet qui ne renvoie plus à rien.
– Ces points, plombs dans le filet, arrêtent le discours.
– C'est dans le discours qu'on doit référer les éléments du délire.
– Le langage n'est pas instrument : éluder ainsi la réalité de la parole.
– Le malade parle-t-il ? Distinction du langage et de la parole.
– L'automatisme de Clérambault.
– Problème de la pensée de la pensée depuis Lévy ; le 3ème homme.
– Endoscopie du S quant à ce qui se passe en lui-même.
– L'écho de la pensée, décalage des chronaxies ?
– Point privilégié d'où le S peut noter ses discordances : fonction de synthèse ?
– Point privilégié d'où le S peut noter ses discordances : fonction de synthèse ?
– De ce point de vue, organogénisme et psychogénétisme s'équivalent : supposition.

- Hallucination, phénomène des plus problématique de la parole.
- Distinctions autres que mystiques, supposant le S quelque part.

- Ce qu'est la parole (12) : ~~adresse~~ à d'autres.
- Le S reçoit son message sous forme inversée.
- Parole qui se donne dans Tu es.
- Je prends donc la parole à ta place.
- Fondatrice de la position des deux sujets.
- Démence dans la feinte : Je vais à Cracovie.
- Parole et communication : les fameux mercredis de la cybernétique.
- Parole : faut parler l'Autre comme tel.
- Parole : faut parler l'Autre comme tel.
- L'A. absolu : reconnu mais non connu, dans la feinte.
- Inconnue directe dans l'altérité de l'A.
- Parole ne parle pas seulement à l'A. mais de l'A..
- Il y a sujet de ce fait, en tant que parlant de l'A.
- Paranoïaque : parle de l'autre a : cependant témoigne.
- Le témoignage.
- Connaissance paranoïaque : la c. prend sa source dans la jalousie.
- Transitivisme de l'enfance.
- L'objet humain est l'objet du désir de l'A.
- Aliénation dans l'a. — réel et imaginaire.
- Connaissance paranoïaque surmontée dans la parole par le tiers.
- La dialectique de l'ics implique la possibilité de non-coexistence des CS.

(...) p18.
- Qui parle du S dans la croix : le S témoigne.
- Qui parle du S dans la croix : le S témoigne.
- Différence donc entre aliénation imaginaire et aliénation dans la psychose.
- Qui parle dans les psychoses ? L'ics ? — Comment ça parle ?
- Les négations du Je l'aime : jalousie — érotomanie — persécution.
- Message transmis dans la jalousie.
- Délire de jalousie indéfiniment répétable.
- Érotomanie : aliénation divine : la lettre à son adresse ?
- Persécution : dénégation plus proche du vrai.
- Distinction du S et du a.

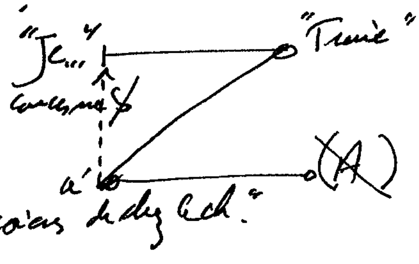
2

[4] - 7 Décembre 1955 - Forclusion et Bejahung, Névrose et psychose par Freud, l'exemple (7)
"Truie", et ~~l'Autre~~ la parole, le langage, décrit par RSI, l'allusion,

- Ce qui différencie névrose et psychose.
- La réalité dans le délire. Réalité psychique et extérieure.
- Élision de la réalité psychique dans la névrose — de la réalité ext. dans la ψose.
- Dans la névrose, continue à se faire entendre, symboliquement.
- Psychose : la réalité trouée, le fantastique remplit la béance.

- Mécanisme de la psychose : remplacement d'un trou par la projection (3).
- Ce qui est rejeté du symbolique apparaît dans le réel : n'en veut rien savoir.
- Refoulé et retour sont un. Projection : fantasme apparaît dans la réalité.
- Différence entre refoulement et forclusion. Le rejeté ressort dans l'extérieur.
- Moment d'origine de la symbolisation. Verneinung, contraire de la Bejahung.
- Projection psychotique : ce qui est rejeté ressort du dehors.

- Un cas de délire à deux : "Truie" (5).
- Elle entend que l'autre comprenne, mais pourquoi ?
- Pas d'autre résistance que celle de l'analyste, dans la compréhension.
- Différence avec la formule de : recevoir son message sous forme inversée.
- Problème du cas.
- C'est du message du S qu'il s'agit.
- Hallucination : c'est la réalité qui parle : sensation,
- Parler, est-ce dans la réalité ? L'Autre n'est pas la réalité, au-delà.
- L'A doit être reconnu pour qu'on puisse être reconnu.
- L'A se reconnaître, clos, sans être connu.
- Cette parole est toujours au delà du langage.
- Le sujet du cas, reçoit sa propre parole dans l'autre.
- l'allusion, au delà de ce qu'elle dit, l'Autre.
- Parce que S, ne peut parler que par allusion ou
  [adresse à l'A,



- Exclusion de l'A pour elle.
- Problème de la temporalité.
- Dans le "Tu es", l'allocution est réponse. Ici, la réponse remplace l'allocution.
- Reconstitution d'un ordre délirant, non sans rapport avec le fait primitif.

- Langage, après la parole (13).

- La tripartition RSI s'applique au langage : le langage réel : discours commun.
- S et I : S^a^ symbolique, signification imaginaire.
- Dans le S^a^, faits d'abondissements, d'inertie.
- Plutôt un ensemble de parties que linéarité des temps.
- Dans le parler délirant, isolement d'éléments chargés de S^ation^.
- Discours commun et S^a^ chargé.
- La parole est au niveau du S^a^ ; » l'injure et le mot d'amour : S^ation^.
- La S^ation^ renvoie à une autre : allusion.

- La parole : médium du $). Corps – l'autre – l'Autre : RSI.
- Réel, revient toujours à la même place.
- Altérité de la nature du symbolique.

---

[5] 14 Décembre 1955 — Refoulement et discours commun. L'Autre étranger et le réel même. Dieu de Schelling. Diagonale entre Dieu et le corps : Schéma S. (9)

- Un cas d'ici à ciel ouvert.
- Le discours commun et le refoulement : impossibilité d'accorder le jeu de la parole.
- Refoulement : une autre langue avec ses symptômes, dialectique imaginaire.
- Retour et refoulement sont mêmes.
- Schelling participe du discours commun.
- On ne prétend pas que la psychose soit un pur fait de langage :...
- Jusqu'où peut-on aller dans le discours du S.
- Insuffisance de positions classiques quant à Schelling.
- Le conflit moral de la formule : "Ce serait beau ..." Son aspect romanesque.
- Distinction entre Verneinung et Verwerfung : refus de symbolisation.

- Trois sphères de la parole : RSI : Sc, patois, discours commun (7).
- Sc : le S s'en sert pour faire passer dans le réel des sations.
- La communication scientifique.
- Dans le réel, qqch. qui ne trompe pas — la parole elle, peut tromper.
- Variété dans les avis culturels, de ce point, chez Aristote, les sphères.
- Einstein : si Dieu est compliqué, il n'est pas trompeur.
- Acte de foi nécessaire à la science.
- Départ dans la tradition judéo-chrétienne.
- Le principe unique, la loi : le caprice de Dieu.
- Acte de foi qu'il y a quelque chose de non-trompeur.
- Pour Aristote : les sphères. Les choses ne mentent pas, car retournent à leur place.
- Mesure : témoin de ce qui ne trompe pas.
- Pour les "primitifs", la Nature ne saurait tromper : réel.

- Texte de Schelling. (11), (Citations).
- L'âme et la contiguïté des impressions.
- Divers commentaires : le Dieu de S. et de Spinoza.
- Contradiction entre deux aspects de Dieu.
- Langue de fond, déstructurée et restructurée.
- La double polarité du refoulement et celle du Dieu de S..
- Deux exigences de Dieu : et la diagonale de ces positions.

- Dieu ne comprend rien aux êtres vivants.
- le S parle à l'A. en tant qu'il est question de foi ou de faute.
- Dieu garant du réel, est indifférent. Jeu de trompeur avec Dieu.
- Tromperie permanente, Dieu pris à son propre jeu.
- Dieu pris à son propre jeu : le grand danger pour lui : trop aimer S.,
- Zone transversale : entre ce qui garantit le réel dans l'A. . . .
- et S. comme S organique, corps morcelé : ...
- ... la, relation transversale, opposé à la relation de S à S., imaginaire, ...
- ... là se déploie Schreber.

La phrase fondamentale est inconsc. bien qu'obscure : il faudra y prêter attention.

---

[6] 21 Décembre 1955 – Lecture de la Chose freudienne : Restitution et retour à Freud. (11

Non résumé.

—

[7] 11 Janvier 1956 – Alternative Bejahung – Verwerfung et son destin. Réalité et certitude. Féminité de Schreber. Verneinung, existence, retour.

● **Leçon très imp.**

- Devoir du séminaire : prendre l'expérience au sérieux.
- Une métaphysique de Freud ? L'homme et le symbole.
- Trois autres, et trois aspects de la parole : S^a, S^ation, discours.
- Certitude et action. Le psychotique ne croit pas à la réalité de l'hallucination.
- Choses irréelles, hétérogènes, mais marquées de certitude.
- Inébranlables, marquées de certitude délirante.
- L'assassinat d'âme, marqué de certitude.
- Opposition entre réalité et certitude. Se dispense d'une référence au réel.
- S., la femme de Dieu dans la réconciliation.
- Pas d'effusion avec Dieu, à la différence du mystique.
- D'où vient pour le fou, le besoin de reconnaissance.
- Dans ses écrits, on ne sent pas la présence d'un être, comme dans la création.
- Le psychotique est-il seul ?
- La notion de défense, objectivable. Distinguer S^a et S^d dans l'intercaution.
- Acting-out, est comme hallucination : symbolisé prématurément.
- La question n'y est pas articulée dans le symbolique.
- Exemple de l'A.O. de Kris. Le S répond en renouvelant la question.

- Ce qui est rejeté de l'intérieur reparaît dans l'extérieur. (13).
- Parallèlement à la symbolisation, il peut y avoir défaut de symbolisation.
- Refoulement et son retour identiques.
- Différence avec le rejeté, non refoulé ;
- Première étape du S qui commence à jouer : le symbole est déjà-là.
- Ce qui n'est pas symbolisé, Verwerfung, se manifeste dans le réel.
- Non-Bejahung primitive. Dichotomie Bejahung – Verwerfung.

- Evolution ultérieure de la Bejahung et ses accidents.
- Retranchement primitif de la Bz., au-delà de la symbolisation.
- A partir de là, le S s'arrange pour être homme ou femme. - Lois de la parole.
- Les adéquations naturelles, démantelées chez l'homme : oedipe, loi.
- A l'intérieur de là : Verwerfung - Verneinung - Verdrängung.
- On fait donc plusieurs choses à la fois. Ambiguïté anti-féminité et virilité.
- Refoulement : quand deux chaînes discordent, une intolérable, une oubliée.
- Mais l'autre chaîne continue à courir dans les dessous, fait entendre sa cadence.
- Verneinung : ordre du discours : non Bejahung, mais valeur d'existence, retrouvaille.
- Rien ne conduit vers le désir : la réalité est hallucinée.
- Recherche de la satisfaction maternelle.
- Retrouvaille de l'objet halluciné et jamais retrouvé : puisage de réalité.

- Ce qui peut surgir dans la réalité : signification qui ne se peut relier à rien.
- Ce qui est rejeté reparaît.
- Chez S., la bisexualité primitive jamais intégrée, reparaît : (20)
- Fonction féminine dans sa signification symbolique.
- D'où remaniement de son monde.
- Une certitude : le sujet est concerné.
- Conflit d'ordre : une pulsion féminine prévalente.
- Verneinung n'est pas du tout même que la Verwerfung.
- Quand le rejeté reparaît, le S est démuni pour faire surgir la Verneinung.
- D'où pullulation de l'imaginaire, faute de place du S à l'A, médiation.
- D'où poids que prennent les mots de la langue fondamentale.
- Délire - corps morcelé ; stade du miroir. Monde imaginaire décomposé.
- Une exigence du symbolique non-intégrée, entraîne désagrégation en chaîne.

[8] 18 Janvier 1956 — Quadrille de Dora et sa phase persécutive. Distanciation dans l'imaginaire et narcissismes le symbolique. Schreber : l'injure, la ritournelle, Dieu. (13)

- Narcissisme : ce qui répugnant à son narcissisme : une position féminine à l'en— [droit du père, castration.
- Position de S : "c'est Dieu qui j'aime — c'est Dieu qui m'aime" il aime haït.
- Distance entre la position du Dieu de S. et celle du mystique.

†

- Dora et la persécution (3).

- L'objet de Dora est Mme K. :
- M. K. est le moi de Dora. Soutient une relation supportable.
- Identifications effacées à mesure de l'effacement de la mère.
- Arrivée de l'insoutenable de la relation triangulaire.
- "Ma femme n'est rien pour moi" : M. K. n'est pas support suffisant.
- Si le quart terme s'en va, syndrome de persécution de D.
- Revendique, affirme que son père veut la prostituer en échange.
- Dora est-elle paranoïaque ? Il y a un petit délire.
- Phénomène interprétatif, peut-être hallucinatoire.
- Dégradation, l'absence d'un des composants qui soutiennent.

†

- Narcissisme, imaginaire, distanciation (6 bis).

- Captation érotique — stade du miroir — maîtrise du moi.
- Ambiguïté et exclusion du lui ou moi.
- le Maître, toujours dehors et dedans.
- Image est déclenchement des cycles animaux :
- Point limitrophe entre Eros et relation agressive.
- La démonstration par l'épinoche : elle fait trou : négativité déjà.
- Manifestations érotiques de la négativité, dans le leurre : limite et distance.
- Limite entre Eros et agressivité dans le creusage du trou.
- Déplacement des comportements.
- Chez l'homme : orthopédie de la prématuration, avec aliénante du St. M.
- Cette construction, mythique.
- La machine et ses blocages, sauf l'image d'un autre.
- Réglage par la vision de l'autre, unifiante.

- Dans le complexe d'Oedipe, car la nature humaine va à la ruine.
- Nécessité d'un tiers, loi, chaîne, père — pour qu'il n'y ait pas collision.
- Sans ordre symbolique, pas de vie animale humaine.
- Le nom propre, étranger au vivant, se perpétue au-delà.

- <u>Schreber, les Petits Hommes, l'Injure (13).</u> (cf. pp 14-15.)

- La langue fondamentale et les astres.
- Nécessaire que la trame imaginaire du délire ne s'écroule pas dans un trou béant.
- Changement des dieux de S., au sens de Flechsig,
- Message dérivé de la féminisation du personnage, annihilation.
- Injure annihilante, pic de l'acte de parole : l'authenticité,
- Injure annihilante, pis de l'acte de parole : l'authenticité,
- Autre forme : les ritournelles apprises par cœur, absence de sens.
- La phrase interrompue, suspens du sens ; chaîne symbolique dans sa continuité.
- Les créatures dans le rapport à l'Autre.
- Le "C'est lui" de l'A., conditionne le Je.
- Grâce à Dieu, subsiste qq'un pour dire une vraie parole, mais énigmatique.
- Mais d'autre part, ce dieu est ordre de S., féminisé lui-même à l'origine.

[9] 25 Janvier 1956 – Psychose et névrose. L'aliénation verbale de Schreber. Parole et Intuition. La phrase et le langage. "Le mot me manque." (15)

- Glissement de S. dans une économie narcissique.
- Position de Katan en termes de défense : la névrose production secondaire, ce que F. délaisse.
- Ce qui importe à l'analyse et en quoi distincte de la psychiatrie.
- La remémoration et l'histoire du patient.
- Hystérie et défense.
- Lire F., c'est rouvrir les questions.
- Déplacements dans l'histoire du S.
- Modifications dans l'imaginaire — mais remémoration symbolique.
- Délire et retrait de la libido.
- Ce qui est compromis dans la névrose, est d'un autre registre dans la psychose.
- Le refoulé dans les névroses reparaît dans le symbolique ---
- Le refoulé dans la psychose reparaît ailleurs, dans l'imaginaire, sans masque.
- L'hallucination, sublimation en un sens, pour Katan. Défense du moi.
- Satisfaction hallucinatoire n'est pas comme d'un besoin.
- L'objet à retrouver, principe de création des objets humains.
- Distinction entre réalisation symbolique du désir dans la névrose, imaginaire en psychose.
- Une psychose n'est pas simple déploiement d'un rapport imaginaire, fantasmatique.

- Dialogue avec l'unique et l'aliénation verbale de S. (9.2)
- Les sens et leur dimension d'intrusion corporelle.
- Le Je suis éloigné du Dieu de S. et le Je suis celui qui suis.
- Le sens antinomique des mots primitifs.
- Les S^{a} se confondent, fait pour distinguer.
- Mais dans la S^{otion}, peuvent s'opposer.
- Données biographiques de S..
- L'hallucination et sa parenté avec nos intuitions fulgurantes.
- Dimension d'étrangeté de l'hallucination verbale.
- Parole toujours déjà là, historisée, dans les oppositions symboliques.
- Ce qui importe : les points décisifs de l'articulation symbolique.
- Ce qui est devenu vrai dans l'histoire qui compte et fonctionne.
- Sentiment de réalité et mémoire, ce qui importe : la conjonction des deux registres.
- Le sentiment de déjà-vu est inverse du déjà-raconté.

- le symbolique recouvre tout lieu humain, latent, déjà-là ;
- D'où les pensées ics, paradoxe exact de F.
- Dialogue intérieur et extérieur en continuité : l'ics est discours de l'A.
- Le moi : ne pas être empoisonné de la phrase ics qui circule.
- Que nous n'ayons pas intellectuellement à l'entendre.

- le monologue, le discours intérieur (17).
- Le Tout mon sens s'annule.
- Les phrases interrompues et la gestion : attendue — et rejetée.
- Histoire du langage.
- Serinages et ritournelles : "le mot me manque ;"
- "L'épiphénomène ;" "la répétition."
- La plupart du discours est fictive.
- Parole non-sens de S. dans ses relations aux interlocuteurs imaginaires.

---

[10] 1er ~~février~~ 1956 – Psychose et langage, la voix et l'illusion. Dieu de S. en tant que sujet parlant. Le "liegenlassen" et ~~[illegible]~~ le "Nichtsdenken" (17

- "le mot me manque" : longue élaboration de la langue dans le plus commun.
- Expression qui suppose que le mot est là.

- le vécu et le témoignage de S. : problème du vécu…
- Principe qu'en matière d'ics, le rapport au symbolique est fondamental.
- Alternative : la psychose étrangère à l'analyse, ou l'ics est structuré de langage.
- Signification : discours humain renvoyant toujours à une autre.
- Le flux sémantique et le décrochage du Sa. Problème du glissement.
- L'ics est structure de langage – le symptôme ps toujours fondé sur le Sa.
- Surdétermination : duplicité du Sa et du Sé.
- Pas de raison donc de tenir le délire pour simplement secondaire.
- Le symbolique, milieu propre de l'homme.

- Présence constante, ~~[illegible]~~ de la voix, concrète par l'activité de S (8).
- Discours continue, mouvant pour tout sujet sa conduite à l'instant.
- "Tout non-sens s'annule" : l'illusion et l'allocution.
- Puissance négative de l'illusion.
- Suspension du sens dans la phrase : évocation de la Sation.
- Hallucination "Truie", circonscrite du S, non hallusive.
- Non ps audible, puisque l'Autre manque dans le délire.
- Position de n'en rien savoir, clé de la normale & non la psychose.
- Non-sens n'est ps privation de sens : y a-t-il un interlocuteur ?
- L'Un et le Tout : le logos. Rapport du S à l'ensemble du langage.
- S. a fait l'expérience de Dieu.
- S. contredit Kraepelin : n'est ps un délirant. Sait distinguer les phénomènes.
- S. Distinction des faits de la réalité et des voix, qui les prennent pour rapport.
- Dieu s'est révélé à S., il est présence.
- Le Dieu de S. n'est ps marqué d'absence, laquelle pourtant est de la structure.
- Providence, instance qui s'annonce, essentielle à l'ics : surmoi.
- Dieu, n'arrête ps de parler pour ne rien dire. A pourtant des rapports à S.
- Le "liegenlassen" et le viol de Dieu.

- Menaces de laisser-en-plan des persécuteurs.
- Doublage de l'audition de Dieu par sa présence.
- Quand Dieu se retire, phénomènes de douleur, déchirement interne.
- Dieu ne comprend rien à ce qui est humain.
- Si S. cesse de penser, risque que Dieu se retire définitivement.
- Dieu est inéducable, bouché aux choses humaines : cela fait trou.
- Rapport à Dieu par le "système de notation".
- Tout ce qui est à l'intérieur passe à l'extérieur : de sorte que D. sera au fait.
- Dieu et le hasard.
- Les intentions de Dieu ne sont pas claires : permet les abus.
- Relation à Dieu en tant que S. parlant.

---

[11]_8 Février 1956 _ "La paix du soir". Maître et esclave. Signification et point d'arrêt du discours. Hallucinations de S., leurs types. (19

- L'expérience de Dieu est discours.
- Balancement permanent du dialogue intérieur, discours qui lui paraît étranger.
- En cela, présence d'un Dieu qui ne connaît rien de l'homme.
- Jeu d'alternance symbolique introduit dans le réel.
- le délire, partiel, et son exposition par S..
- Témoignage fermé du névrosé, et ouvert du psychotique.
- le psychotique, ne peut restaurer le sens authentique de son témoignage.

- ~~Maître et esclave~~ : le rapport intériorisé (5).
- Antinomie entre un discours menti de liberté, et le discours patent.
- Opposition entre révolte et transformation sociale.
- De même chez le délirant, résignation devant le réel toujours là.
- Renonciation à une part essentielle du discours intérieur.
- le moi et la psychothérapie : le symptôme et la structure.
- le moi et la psychothérapie : le symptôme et la structure.
- Discours de S. différent de celui qui se conçoit autonome dans le moi.

- ~~Discours de S~~
- Ce n'est pas S qui rapporte tout à lui, mais Dieu (9). Voix qui intervient.
- le langage n'est pas signe. Ce qu'est l'hallucination verbale.
- le sujet, parlant, s'entend.
- la Sation ne renvoie pas à autre chose, mais à une autre sation.
- le S est à l'écoute et entend avec la Sation qu'il se détruise.
- Anticipation, tendance à se former, de la Sation.
- Lien entre ouïe et parler, dans l'accorder son ouïe : aller au-devant.
- Sens va toujours vers une autre Sation, sa clôture.
- le point d'arrêt fondamental n'est pas index de la chose, désignation.
- Arrêt dans le terme de l'Être, qui est référence du discours.

- "la paix du soir" (13) : angoisse dans le rapport à l'Être.
- Elle nous surprend, quand nous ne sommes pas à l'écoute.
- Tendons à l'entendre, surgie, dans un aspect endophasique - murmure de l'extérieur -

- Moins nous articulons, plus cela nous parle.
- Qu'est-ce que l'être de "la paix du soir"? Question d'arrêt du discours.
- Surgissement comme un Sa.
- C'est dans la mesure où nous étions fermés qu'il apparaît comme écho.
- Discours, au-delà de la Sation, détaché ... du Sa dans le réel. Ambiguïté.
- Expérience en frange, comme provoquée par le Sa, organisée à ... les phénomènes [hallucinés.
- Interruptions auxquelles il apporte le complément de phrases commencées:
- 1 - le miracle du hurlement, cri: pur Sa.
- 2 - "Appel au secours": sens.
- 3 - Bruits extérieurs, "miraculés", entre: éclatements de la Sation, pour lui.
- 4 - Autres miracles: les oiseaux chanteurs, créés(?).
- Entre les pôles 1 et 2, taches de la Sation éclairent l'entourage.
- Passage du S ~~dans~~ hasard au lieu érotisé de sa stabilisation ...
- ... alors hallucinations en marge du monde extérieur.
- Pourquoi le S retrouve une nouvelle cohérence.
- Les rayons divins, rapport du Sa à la Sation.
- Autres phénomènes: la croyance.
- Hallucinations, s'agit de la réalité comme qq ch. de neuf, etc.
- Le Sa ... dans la psychose est extérieur au S.
- Extériorité à laquelle il reste fixé érotiquement comment?
- Transition dramatique où apparaissent les phénomènes hallucinatoires.
- Verwerfung et Verneinung, laquelle plus intérieure.

imp. mais difficile.

[12] – 15 Février 56 – L'aliénation imaginaire. La négativation symbolique et l'être. (21)
Verwerfung et Verneinung. Mémoire et message. L'appareil psychique.

- Structure freudienne des psychoses : leur économie, leur structure.
- Différence entre cette analyse des phénomènes et la phénoménologie.
- Explication et compréhension : l'explication s'était engagée sur de fausses voies.
- Distinction névrose-psychose : cependant les rapproche.
- Rejets de l'ego, autant que de la pression instinctuelle. L'analyse déviée.
- Hallucination, serait signal destiné à percevoir ? Conception archaïque de la pulsion.
- L'ego et le moi idéal.
- Discours de la réalité, doublé d'un qui n'en a que faire, sur la liberté, l'autonomie.
- Caractère délirant de la liberté. Où peut proliférer le délire.
- Pas d'ego sans jumeau : "un cadavre lépreux".
- Qui parle ? Est-ce l'autre ou l'Autre ?
- Projection, n'a pas toujours un sens : jalousie, et jalousie délirante.
- L'aliénation, c'est l'imaginaire.
- L'imaginaire donne forme à la psychose, mais non sa dynamique.
- Admettre l'Autre, au-delà de l'autre, lieu de la parole.
- Soulèvements lésionnels de l'imaginaire - l'incorporation de l'analyste ?
- Contradiction chez F. entre : relation à l'objet primitif mère, et autoérotisme.

- Nature de l'accès de l'être humain à sa réalité : n'est pas Umwelt. (8).
- Nature proliférante du monde humain.
- D'où distinguer R S I.
- "La paix du soir" : la réalité est marquée de néantisation symbolique.
- Le jour est posé comme un être, plus présent qu'aucun autre en lui.
- Appréhension des premières néantisations symboliques : jour, dont l'être humain [se détache.

- Jour vient à la présence sur fond d'absence de jour :
- ... d'où que la nuit soit Sa de ce fond.
- Supposition d'une première étape du Sa.
- Apparition d'un être suppose la connotation symbolique, alternance présence absence.

- Verwerfung : le Sujet ne veut rien savoir de la castration.
- Terme en Ver– chez F., leur connotation bancaire.
- Verwerfung, rejet d'une partie du S^a primordial dans l'extérieur.
- D'où reconquête ensuite, mécanisme de la paranoïa.
- Processus primordial d'exclusion d'un dedans primitif qui est du corps du S^a.
- A l'intérieur de ce premier choix S^a, ~~frappé par~~ Verneinung, réalité.
- Soit : jugement d'existence, mise à l'épreuve, retrouvaille désir.
- Première bipartition mythique entre S^a appréhendé et S^a rejeté.
- Jugement d'attribution et d'existence, quant au rejet d'une partie du S^a primordial.
- S^a primitif, jeu des significations, domaine du discours.

Les phénomènes de mémoire : ce qui ne va pas. (14).
- La mémoire analytique n'est pas ce qui est d'apprentissage, expérience.
- Mémoire, machine qui tourne en rond.
- Pas chez l'homme, mais constitué de messages : succession de plus–moins.
- Cette mémoire, inaccessible à l'expérience.
- Désirs ICS ne s'éteignent pas : circulation dans la mémoire.
- Concevoir la défense.
- Divers registres de la mémoire : l'appareil psychique (17).
- Statut de la défense : ne pas se souvenir de ce qui déplaît.
- Rapport entre S^a et Gestion, donné par le discours.
- Chaîne de la mémoire ICS : structure des névroses.
- Verneinung : levée, désavoue : fonction de la négation dans le langage.
- Illusion de privation →
- Première mise en signes de la Bejahung.
- Verneinung, lien dit de la Verwerfung. ②
- Impression primitive reste là, déjà S^a,
- S^a donné primitivement, n'est rien tant que n'entre pas dans l'histoire.
- Déficience du symbolique, manque dans la psychose.
- Champ interdit dont l'approche est entrée dans la psychose.
- Il fait appel au champ de ce qui peut se dire, de l'autre : franges.
- Frontières de l'expérience de la psychose.

[13] 14 Mars 1956 _ Imaginaire et symbolique : le langage et le préalable dans l'analyse. (23)

Un cas d'hystérie : le S^a est question sur l'être. Signe et S^a.

- Fonction des phénomènes de langage dans la psychose. L'acte de parole.
- Réponse de l'A, essentielle à la parole, et détour imaginaire a a'.
- Maillement naturel – connaissance et méconnaissance.
- Le sujet, parlant de lui à vous, fait de l'analyse.
- L'analyste en A, inversion de a a'. L'analyste n'est jamais tout à fait analyste.
- Cet homme aussi, lié à l'imaginaire.
- Doit être assez mort pour ne pas être pris dans l'imaginaire.
- Es, la chose à révéler, et le Tu es, problème dans l'Autre.
- Exclusion de l'A. dans la psychose : hallucinations : manifestant l'extériorisation du discours.
- Qu'est-ce qui manque pour que le Ψtique soit accessible à et imaginaire, automatisme.

- L'allusion. (3). <u>Thérapie de la psychose ? D'abord les faits de langue.</u>

- L'image du corps sur quoi se greffe le langage.
- Le malentendu de ceux qui me suivent.
- Malentendu, laissé ouverts à la possibilité de révision.
- Ne pas distinguer le verbal et le préverbal. Permanence de ce dernier dans l'analyse.
- Au-delà du discours et de la parole.
- Le phénomène analytique n'est pas le préverbal, l'imaginaire, la Gestalt.
- Les fantasmes et les mots : monde de l'enfant : la signification affective.
- L'imaginaire et la schématisation kantienne.
- Le monde imaginaire n'a pas structure de langage : il s'y refond.
- L'imaginaire élide le champ de l'analyse.
- Position de Kris : sa critique, le "non conflictuel", le moi.

<u>L'analyse a structure de langage : mais l'ics ne s'exprime pas dans le discours (10).</u>

- L'analyse n'est pas discours : mais structurée comme le langage.
- Symptômes, structuré comme —.
- Duplicité du S^a et du $S^é$, le S^a a sa cohérence propre.
- Partir du signe biologique : signification naturelle. Le signe se sépare de l'objet : Pas de trace
- Là, pas de S. La trace existe sans personne pour regarder.
- Le S^a lui, est signe qui est d'une absence et non d'un objet.
- Renvoie à un autre signe, dans un couple d'opposition.

- le jour et la nuit : ne sont d'expérience. le langage est opposition.
Dominance du S^a.

- L'Az. où le $ se fait reconnaître. Plan du S^a, est de l'être (12).

- Une observation d'hystérique. Exposé du cas (13 IV).
- Entrée dans la crise, quand le cas est soumis à examen.
- Premier interrogatoire de sa crise : fantasme de grossesse, l'imaginaire.
- Question au niveau de l'A., symbolique.
- Question : suis-je homme ou femme ?
- Symbolique instaure la loi dans la sexualité.
- Question qui suis-je ?, relation d'être. l'au-delà.
- Caractère féminisé du $, et l'identification symbolique.
- Dit de Dora : qu'est-ce qu'une femme ?
- Dissymétrie de l'oedipe : identification de la fille au père.
- Détour supplémentaire d'elle dans l'oedipe, est avantage dans l'hystérie :
- grâce à l'id. imaginaire au père, interroge très facilement,
- Pour l'homme, dans la névrose, le chemin est plus complexe.

- Différence du Sa et du Sé. Mot et symbolisme.
- Valeur signifiante du monde imaginaire.
- Ambiguïté, duplicité, résulte de la distinction Sa/Sé : analyse.
- L'imaginaire dans la névrose. Moi et seconde topique.
- Le S pose sa question avec le moi. Névrose, par moi le pose, le manifestant.
- Névrose, est problème dans sa nature.

- Dora et l'hystérique : Duplicité subjective. Qui désire dans D. ? (4).
- Ce qui intéresse D. : Mme K. ; s'identifie à M. K.
- Par là, interroge sur ce qui est son sexe, la féminité.
- Dissymétrie du complexe d'œdipe.
- Dialectique de l'imaginaire et du symbolique.
- Dissymétrie de l'amour primaire de la mère.
- Dissymétrie du symbolique : pas de symbole du sexe féminin.
- Prévalence de la Gestalt phallique, d'où la femme a ce détour par l'id. au père.
- Ident. imaginaire en passant par le père.
- Castration, en fonction du père que φ est symbole, Penisneid pour la fille.
- Si défaut de symbolique, obstacle à l'identification.
- Sexe féminin : absence, trou – dissymétrie.
- Le moi dans la névrose : symbolique et imaginaire.

- L'entrecroisement des deux registres (8).
- Symbolique, est neutralisation de la connaissance, imaginaire, constitution de l'objet.
- Or le regard humain se décentre tel que par l'œdipe symbolique.
- Aliénation du S le faisant désirer l'objet d'un autre.
- Duplicité du Sa et du Sé. – Symbolisation en homme et femme.
- Inversement : c'est dans l'imaginaire que se réalise l'identif. symbolique.
- Dialectique paranoïaque de l'identification au semblable.
- Désir humain, infinité des objets humains.
- Dora, tente de symboliser l'organe féminin. Pénis, instrument imaginaire, pour appréhender.
- Réalisation symbolique de la femme plus compliquée – en porte plus loin plus aisément.

- Devenir une femme et s'interroger dessus sont différents.

(2)

- Hystérie solution la plus courte, par identification au père.
- Chez l'homme, l'Œdipe est mieux structuré — Mais dans l'hystérie de l'h. ...
- ce qui est question en jeu : ce qu'est la position féminine.
- Quelque chose manque — aide à la position masculine.
- Anatomie fantastique du morcelage.

- Au-delà du S^a, ce qui donne sens à l'hystérie (11).
- Fonction du père dans la procréation.
- Ce qui échappe à la trame du S^a : la procréation et la mort :
- lien de la reproduction sexuée et de l'apparition de la mort.
- Sur le fond de la question du S^a, ce qui est inassimilable au S^a : le singulier.
- Le S^a le met au-delà de la mort, l'immortalise.
- Hystérie et sa parenté avec la psychose.

- Appareil psychique et S^a chez Freud (14).
- Le sujet, "traduit".
- Les inscriptions de couches et la mémoire non simple.
- Éléments de l'appareil psychique. Antinomie conscience – mémoire.
- Naissance du S^a dans la simultanéité.
- Les représentations de mots et la régression : chute de S^a lors des passages de l'élaboration.
- Le refoulé serait un mode d'inscription antérieur.
- Le S^a domine l'enregistrement.

[15] _ 11 Avril 1956 _ le Sa dans le réel : signe et Sa dans la communication. le Sa dans la psychose : immixtion des sujets.

- Structure, se définit par la co-variance. Analytique par elle-même..
- Relation correcte de suppléance [?] et non de totalité.
- Structure, est manifestation du Sa.
- Limite de l'analyse et des sciences naturelles :
- Dans la nature, personne n'use de Sa pour signifier : physique n'est pas mystique.
- Pourtant le Sa est dans la nature : nous l'y cherchons.
- Une loi naturelle est une relation Sa : par Sa.
- Quelque chose : la signatura rerum.
- Le langage recouvre la totalité des Sations _ mais n'épuise pas le possible du Sa
- Tout Sa ne signifie rien : d'autant plus indestructible.
- Sa : Société, Nation.
- Le subjectif, du côté de celui qui parle ?
- Le subjectif, du côté de celui qui parle ? [?] peut nous tromper : Descartes.
- Non, mais dans le réel. En face de nous, un Ϡ peut nous tromper : Descartes.
- Le subjectif, distingue l'analyse de la science physique.
- Celui pour les névroses. De même pour les psychoses ?
- Les causes finales et le Sa dans le réel.

- Sa et communication : y a-t-il des messages dans le réel ? (7).
- Il y a communication si la réponse _ a lieu _ s'enregistre _ revient au départ.
- Mais pas encore Sa : lequel est de prendre acte d'un message.
- Cela implique-t-il subjectivité ? Sa : prendre acte d'un signe.
- Sa : dans la communication le signe se signifie rien :
- Sa distingué de la signification.
- Complexe d'Œdipe : introduction du Sa.
- Pas d'autre définition de la subjectivité que la possibilité de manier le Sa pur.
- Sa : ne signifie rien. le sermon, entrée du Sa dans le sujet.
- Symptômes : l'organisme introduit dans le structuré comme un langage.
- Sa qui dans sa signification reste énigmatique.
- Questions de la naissance et de la mort, n'ont pas de réponse dans le Sa.

- Rapport du sujet au S^a dans la psychose ? (11).
- Ce qui a été verworfen du S^a, reparaît dans le réel : distinction. 1 -
- Ce qui est rejeté de l'intérieur reparaît dans l'extérieur. 2 -
- Ce qui est supprimé dans l'idée reparaît dans le réel. 3 -
- L'explication et la compréhension.
- Névrose et fonction de la limite : au-delà le délire.
- Franchissements de cette limite : "qu'il devait être fort beau d'être femme..."
- Limite entre confusion panique de S. et la femme divine.
- Compensation imaginaire de l'Œdipe absent.
- C'est là le sens de l'Unverselbständlichkeit dans la psychose.
- Début du délire : quand l'initiative vient d'un Autre.
- Délire, entrée dans l'intersubjectivité.
- Immixtion des sujets : intersubjectivité, dans le réel, au S [illegible] du S^a...
- ... pouvons leurrer : existence du S^a.
- Là, l'entre-je : du S interposé.
- L'immixtion des sujets, dans le délire.
- Différence qui permet de la marquer : un exemple.
- Dans le délire, cette différence constamment présente.
- Dans cette impasse quant au S^a, le S réagit par l'envoi de restitution : crise.
- Affirmation d'autant plus appuyée d'un Autre, énigmatique, exclu.
- D'où au niveau imaginaire, dans ces faits d'entre-je.
- Entre-je, autre, double du S.
- Phrases qui jouent sur l'attente.

Cette leçon, fort imp.,
sur divers points.

[16] – 18 Avril 1956 – L'apparition du S^a^. Son manque dans la psychose et la réponse à cette question. Suppléance imaginaire et entrée dans la psychose.

- L'analyse cherche toujours la signification.
- Exemple : l'attachement homosexuel dans l'Œdipe : quelle cohérence là ?
- Causalité et processus primaires. Poser les questions.
- Les lois du S^a^, dans son autonomie.
- Lois impossibles à isoler, puisque toujours jeu des S^ations^.
- Distinction du S^a^ et du S^é^, indépendance du S^é^.
- Les besoins sont soumis aux lois du S^a^.
- Le jour et la nuit dans leur opposition : ne sont pas de réalité.
- Opposition signifiante qui dépasse toute signification : S^a^ homme et femme.
- L'être est de l'ordre du mot.
- L'intersubjectivité, l'Œdipe, le symbolique.
- Conquête du symbolique, suppose et implique équilibration du S dans la réalité.
- Le S^a^ donne au monde réel son bâti.
- Ce que serait l'apparition d'un pur S^a^ distinct de la S^ation^ (8).
- S^a^, établit l'ordre des relations humaines : mythes d'origine.
- La généalogie mythique est celle des S^a^ primordiaux.
- Présence du S^a^ dans le réel
- Ravage de l'apparition d'un nouvel ordre de S^a^.
- Pour les psychotiques, conséquences d'un manque du S^a^ ?
- Dans la psychose, pas d'Œdipe, tentative de restitution.
- Rien de plus dangereux que l'approche d'un vide.
- Défense : ne pas s'approcher des endroits où pas de réponse à la question.
- Chez les névrosés, question. Chez les psychotiques, pas sûr.
- La réponse est peut être venue avant que la question soit posée.
- Ou la question s'est posée seule.
- Cette question n'est pas du S mais de l'A.
- Cette question n'est pas du S mais de l'A., avant le S : entrée dans la psychose.
- La question qui s'est posée seule, avant le S : entrée dans la psychose.
- Un exemple, d'entrée devant le risque d'inceste.
- Pré-psychose, le S au bord du trou.
- A propos du manque de S^a^, le S remet en cause l'ensemble du S^a^.

- Hallucination, interprétation, défense ?
- Que se passe quand la réalité de la chose manque, registre du père ?
- Manque de la fonction formatrice du père.
- Prolifération de monstres, dans l'unilatéral, de psychoses des enfants.
- Impossibilité d'amener le Sa père, reste l'imaginaire.
- Relation non réductible à l'image, démence, et non pas de l'ordre du pacte.
- Ce n'est plus aliénation de la réalité, d'exclusion, mais démence.
- Non pas d'un Sé [illegible], mais d'un [illegible] du Sa, à compenser.
- Béquilles imaginaires de la compensation de l'absence du Sa.
- Comment le Sa reçoit ses exigences ?
- Entrée de la question posée par le manque de Sa, dans les faits de frange.
- Relation du S au discours intérieur de l'Autre.

---

[17] – 25 Avril 1956 – Éléments de la clinique de S.. L'autre imaginaire et Réalisation du père. (31)

- Citations de S.. Clarté, l'aliéné; ce que les classiques n'ont pas assez fait.
- Qu'est-ce que lire? L'objectivité du rapport Sa / Sé?
- Rapports du S psychotique au système du langage, demi-externe.
- Rupture dans la relation à l'A., de S.: l'évanouissement d'image.
- Image de l'autre et image paternelle.
- Chez S., Autres purement imaginaires, qui le tue.
- Réduction au plus radical de l'aliénation imaginaire.
- Le discours intérieur, la voix; ralentissement de la phrase.
- Le Sa n'est pas conçu comme un élément matériel.
- Introduire dans le Sa l'unité de signification. Les voix.
- Seule et unique personne de Dieu pour S.. Dieu de Spinoza.
- La langue fondamentale.
- Droit naturel de refuser de penser. Un système de falsification de pensée.
- Non-sens de Dieu.
- Culture de Schreber. L'adjonction de nerf.
- Les Petits Hommes.
- Lorsque l'Autre dans le délire, de S. se ferme à un moment d'éclat : miracles.
- Trois repères sur la fonction du père: le c. d'Œdipe dans la névrose 1.
- 2. réalisation imaginaire dans l'exercice symbolique (cascade).
- 3. Œdipe se réalise dans l'imaginaire, dans le délire.
- Fonction imaginaire des Petits Hommes du délire.
- Mouvement tournant des 3 fonctions.

[18] – 2 Mai 1956 – Hallucination et aphasie : Métaphore et métonymie. Les hallucinations (32) types : phrase interrompue, troubles de la similarité.

- Le tour de Freud. La vérité.
- Par quelle voie la vérité entre-t-elle ? le père.
- Dominance du père, son meurtre. Mythe voilé de T&T.
- Dramatisation par laquelle entre dans la vie, le symbole du père.
- Le symbole et l'instinct de mort.
- "Les psychotiques aiment leur délire comme eux-mêmes."

- Hallucinations de S. (4). Partie de la phrase qui n'est pas rencontrée comme telle.
- Voix s'arrête pour suggérer, impliquer la signification.
- Phrase faite de mots vides, articulatoires – puis acquiert suggérée par la phrase.
- Dans l'halluc., formulation d'un manque.
- Dialogue intérieur, des S^a de plus en plus vidés de sation.
- Signification de cet envahissement du Sa, vide de Sé ?

- La métaphore et Booz endormi : M° n'est pas comparaison mais identification (8).
- Ambiguïté du Sa et du Sé. Une sation est donnée qui commande le Sa.
- Pas de M° sans distance sujet – attributs. S espacé ?
- Pas de M° pour l'animal : car pas d'éléments du Sa.
- Similarité de la position. Gerbe identifiée à Booz, au sujet.
- Principe de similarité, de sélection.
- L'aphasie de Wernicke : maîtrise de l'articulation, non-saisie de l'objet visé ?
- Frange autour de cela, de verbalisation syntaxique.
- Dominance des relations de contiguïté, par défaillance de la similarité.

- ~~Dans~~
- De même dans l'hallucination, opposition entre faits de contiguïté et de similarité (11).
- Contiguïté : parole interrompue qui s'impose au S la phrase intérieure.
- Phrase qui n'existe que par son aspect Sa, articulation.
- Dominance de la contiguïté sur la similarité. Ne peut aboutir au mot.
- Alignement, contiguïté, causalité : la M°. Connexion.
- L'exemple de la "Hutte" (Jakobson). Évocation, est M°.

- S^c^ disparu s'inscrire dans le S^a^ : névrose.
- Dans la psychose, rapport à l'A. comme manquant.
- Intrusion, encabrément du S^a^ dans la psychose.

---

[19] _ 9 Mai 1956 _ ~~Le~~ Deux dimensions du langage : métaphore et métonymie. Booz Endormi.
Coordination Sa et transferts de Sé. (34

- Hallucinations, non comparables à l'aphasie. Opposition Ma / Mo pourtant.
- Booz Endormi : la signification domine tout.
- Ma, transfert de Sé.
- L'expression, le mot, la pensée, la chose. Dimension des termes.
- Aphasie de W. : expression, mais ne peuvent dire le mot.
- Permanence pourtant, de l'intentionnalité du S.
- Paraphrase dans "l'aph. de W.", métaphore lui est interdite : la similarité interdite, incapables de métaphores.
- Autre dimension du langage : la syntaxe se dégrade.
- "Aphasique moteur" : troubles de la contiguïté :
- Ne peut construire la proposition.

- Mystère de l'équivalence Sa/Sé _ renvoi à une autre S[tion]. (6).
- Il faut aller à la structure du Sa.
- Deux dimensions : signification intentionnelle — lien interne du Sa.
- Ou plutôt : lien positionnel fondement de l'ordre des mots.
- Condition de la coexistence synchronique du Sa, oppositions.
- lien de similarité métaphorique, second, substitution.
- Ne peut exister que sur le fondement de la relation positionnelle.
- Métaphore de Booz : car en position de sujet. (2)
- "L'amour est un oiseau". Formule qui a un sens.
- Une Ma est soutenue par une articulation positionnelle.
- Dans la Ma, le sens se maintient, s'enrichit, dans la similarité.
- Elle n'est pas soutenue par le Sé, mais par la structure du langage.
- Il y a un métalangage. Structure du Sa.
- Il y a une métaphore. Structure du Sa.
- Le langage ne renvoie à une Sé qui soutiendrait le système.
- Indépendance du Sa et du Sé. Se détourner du Sé.
- Mathématique : langage de pur Sa, métalangage.
- La Mo est au départ, rend possible la Ma. Mais Ma est d'autre degré que Mo.

- Rêve d'Anna Freud (11) : est-ce S^e^ à l'état pur ? Non, M^o^.
- Car elle désire.
- Termes coordonnés dans la nomination articulée. Nomination.
- Cette nomination rend possible le transfert de S^o^tion.
- Sur le fondement de la M^o^, la M^a^ peut intervenir.
- Chez l'enfant, l'aspect concret, est contiguïté. Exemples.
- N'usent pas encore de la M^a^, mais à la M^o^.
- Réalisme de la M^o^. Guide de la fonction désirante.
- D'abord possibilité de coordination S^a^ pour que transferts de S^e^ aient lieu.
- Décomposition des S en présence de l'A. (14)
- Deux fonctions possibles de l'A, dans la double disposition M^a^/M^o^.
- Phrases intimement de S. question et réponse.
- Dénudation dans le délire, du S^a^.
- Les équivalences Schreberiennes, correspondances S^a^, phonématiques.
-

Leçon très comp., en soi, et à raison des divergences qu'elle marque avec mes positions M^a^/M^o^.

---

[20] 30 Mai 1956 – Psychose et névrose. Habiter le langage, ou en être habité. Féminisation de S. L'entrée dans la psychose. Amour et folie. (Deux versants du délire.) 36

- Image du rôle, sont dans une citerne. Symptôme est Sa.

- Sa n'est pas signification, mais source de Sation, et non dépendance de Sation.
- Mâle-femelle, ne sort de l'expérience. Déjà, système de Sa.
- Réalité, est structurée par le Sa : on parle autour du S.
- Psychotique n'aurait pas intégré l'Oedipe.
- Hystérique, question par l'être, sur le Sa mâle ou femelle.
- Obsessionnel, répond par un ni – ni –.
- Dénégation sur le fond de dédoublement de son être : forces de refus suspendues à la question.
- Psychose, s'oppose à ces positions, sur la question.
- Le névrosé habite le langage – le psychotique est habité par le langage.
- Aspect le plus formel, de Sa pur, fait premier de Sa.
- Ainsi du syndrome d'influence.
- Le psychotique est-il jamais entré dans le langage ?
- Antécédents du psychotique : le "comme si" : imitation extérieure.
- Non entrée dans le jeu des Sa, et non pas toujours s'exprimer en mots.
- Prendre la parole, défaillance du S au moment d'aborder la parole.
- Automatisme mental, [illegible] manque dans le rapport au Sa, première entrée.
- Verwerfung : appel. de [illegible] : aucun moyen de se réaliser sexuel, ...
- Absence de ce premier rapport d'[illegible]
- ... sinon en se reconnaissant femme.
- ... Distinction entre cette progressive révélation d'un manque ...
- Distinction entre cette progressive révélation d'un manque dans le discours commun, être homme.
- ... et le fait qu'il a paru dans le discours commun, être homme.
- ... et le fait qu'il a [illegible] : acceptation refuse peut toujours l'adresse plus
- L'A. absolu, au-delà de l'a. : [illegible] importante que l'enjeu.

- Pas d'autoérotisme primordial – relation primaire à la mère, objets.
- De l'autre à l'Autre, genèse chez l'enfant.
- Relation du S à l'A. absolu est amour. Amour physique et extatique.
- Théorie médiévale de l'amour (...).

- Amour, et folie, ont dans une dimension de mirage. Aucun contrôle.
- Ombre de l'A. que le psychotique ne peut saisir.
- Là où la parole est absente, est l'Eros du psychosé, son suprême amour.
- Entrée dans la psychose : appel auquel le S ne peut répondre —
- - d'où qq ch. se produit au niveau de l'autre, foisonnement.
- Opposition entre le Sa plein de la langue fondamentale ...
- ... et le Sa vide du discours sans Satiété : ritournelle.
- Entre ces deux pôles, entrée dans la psose.
- Univers du mot révélateur qui ne renvoie rien, ...
- ... et rengaine, refrain.
- Attitude de consentement progressif à devenir femme.
- Corps peu à peu envahi, dimension de laisser-entrer.
- Déplacement de la relation du S à la parole, Relation à l'A. toujours présente.
- Les pronoms personnels, les shifters.

Les capitons dans la psychose et le Je.

- Acte privilégié de la parole.
- Résultat dans la psychose, le refus d'accession et la parole rejetée.
- Pourquoi dans le tiers, approchant la parole ?
- Rapport du Sa et du Sé : destructuration qui apparaît dans la reconstruction de S..
- Deux plans : termes achevés, transmission de rôle.
- Aussi : phrases interrompues, où le sens manque encore.
- Ou encore : surplein, ineffable, de la langue fondamentale.
- Sens qui est énigme, se passe dans les plans en arrière, Dieu postérieur.
- Bonne foi de la reconnaissance de l'existence de l'A..
- Migration du sens, – opposition de deux modes de sujet.
- Sens qui se dérobe plus, oublié, noué au cœur de l'être.
- Distinction du Sé et du Sa.
- Sa dont tel élément peut se trouver absent.
- S'il y a des Sations élémentaires ? le désir, la dynamique.
- Le Sa est structurant, n'est pas simple enveloppe de la Sation.
- Schéma de Saussure des deux courbes : pensée et mot.
- Rien n'est isolable dans la chaîne du Sa.

- Différence éternelle du Je et du Moi. Dialogue d'Athalie (7).
- Problème de la segmentation et de la fluidité dans ce schéma.
- "Oui je viens dans son temple adorer l'Eternel" ; – "To be or not..."
- Le Sa n'est pas isolable ; "Qui je ..."
- Une phrase n'existe qu'achevée – Au bout, l'Eternel.
- Fiction qu'on sache ce qui est : ordre du Sa.
- Continuité du Sa dans une boucle qui se ferme.
- Reprise des termes de la Scène d'Athalie.
- Sur le plan des faits, rien passé. Alluring appel.
- Rôle du Sa là-dedans : Zèle, Trembler.
- Fonction du Sa : un être double, hameçon et craignant Dieu.
- Crainte de Dieu et amour de Dieu.

- Introduction du Sa majeur.
- le Sa domine la chose, car les Sations, ont, elles changé ?
- la crainte de Dieu, passe d'un personnage à l'autre.
- Par la vertu du Sa, le zèle du début devient fidélité enfin...
- Conséquence Sation ne peut justifier.

2

- Point de capiton qui amarre les Sa flottants au Sa.
- lignes de force de ce point, qui restent.
- Complexe d'Oe. à retrouver, nœud du Sa et du Sé, point de capiton.
- Psychose, expérience divisée Sa / Sé, secours où les points ont lâché :
- Recenser les capitons, minimum de structuration à la normalité.
- le "Je" et le pronom personnel.
- Chaque langue limitée dans sa ressource – recours toute Sation.
- Comment un discours peut tenir ? l'impersonnation.
- Où le capiton a sauté dans la psychose ?
- le difficile à supporter, – là où rupture, à ce point sortie de lambeaux de phrase.
- Je et Tu peuvent manquer dans la phrase.
- le Tu n'est pas l'Autre.

[22] - 13 Juin 1956 - "Tu es celui qui me suivra(s)": l'Autre, le Je, le Tu. Dévolution et assomption du Sa. Sa forclusion et ses conséquences dans la phrase. (40

- Exemples de Dammette et Pichon.
- La possession et le foisonnement de l'écran du relatif.
- Duplicité de l'A et de l'a.
- L'A, lieu où se constitue le Je qui parle avec celui qui entend. La bonne foi:
- L'A. reconstitue lieu de celui qui parle avec qui écoute, et toujours un être; ...
- ... refus de l'existentialisme où l'A. est un Tu.
- Qui reste fixé à l'hypothèse de la projection, Je reflet du miroir.
- Je et Tu pour l'enfant. L'analyse et l'Autre.
- Pour S., c'est l'A. qui rapporte tout à lui et [illegible]..
- L'A. lieu où la parole se constitue.

- Je, un Sa particulier, de celui qui prononce le discours. Altération le Tu (6).
- Le Tu à l'intérieur du discours, n'est pas adresse ineffable.
- "Tu es mon Maître": le Tu n'est pas fondateur.
- Analyse du Tu à partir de cas.
- Le Tu est l'hallucination.
- Le surmoi, loi sans dialectique, sa mentalité malfaisante. Observateur idéal.
- Le Tu est un corps étranger. L'exemple de la Daphnie (Isakower).
- Surmoi et sentiment de réalité.
- Corps étranger de l'intimation du Tu délirant.
- Kant: deux réalités fixes: le ciel étoilé et la voix.
- L'étranger, vrai possesseur de la maison, le moi en est expulsé:
- L'expérience, pour saisir la structure.
- Les "répartitions" de la langue. Impératif, Interrogation.
- La Troisième personne n'existe pas.

- Question que le S se pose sur ce qu'il peut être (11)
- Autre répartition des fonctions du langage.
- Question toujours latente et jamais posée.
- N'apparaît que dans la mission, le mandat.
- N'apparaît que ... fait autre que je ne suis.
- Le "Tu es" celui que Je reçois et me fait autre que je ne suis.

- Question surgit quand nous avons à répondre à cette sommation.
- Le trans est le discours auquel le S se réfère.
- A Tu es mon maître répond Que suis-je ?
- Phrase de la dérobation.
- Rapports entre - le Tu corps étranger - et l'assomption, capitonnage, par le sujet.

\+

- Tu es celui qui me suivra(s) (13).

- Le qui, écran, le Tu et le S^a^.
- Tu es celui : a un sens d'élection, mandat.
- Originalité S^a^ du Suivre. Ce qui pose Tu dans le suivras.
- Certitude et confiance selon le cas. Confiance est moindre lien.
- Relations du Je au S^a^. Problème de la voix moyenne.
- Façon dont le S est pris dans le capitonnage, façon dont le S^a^ s'accroche pour le S en [rapport au discours.

] 2

- Réponses au Que suis-je, problématiques, suspectes.
- Relation au S^a^ : premier partie Tu es celui qui me, conquise ou verworfen...

- Le Tu est lié au S^a^.
- Que se passe-t-il quand le S^a^ évoqué fait défaut ? (17)
- Si le S^a^ manque, - la fonction de la phrase se réduit au reste S^a^ sans S^a^ libre.
- Début de phrase, S^a^ problématique, Sation certaine mais ineffable...
- Là où est le trou, endroit où, du S, rien ne peut répondre au S^a^.
- C'est là que surgit l'appareil par de la relation à l'A..
- Phénomène au niveau d'un point d'appel, manquant, absence de S^a^ là où il est [appelé ;
- Quelle est la Sation qui a été approchée pour S. ?
- Termes délirants, tournant autour d'un S^a^ central non dit, dont la présence com- [mande.
- Cohérence de la phrase et manque du S^a^.

Leçon très imp. encore que difficile et confuse.

[23] 20 Juin 1956. L'appel de l'Autre et l'invocation qui résulte. Dieu d'Aristote, Dieu d'Abraham, La grand'route et le site, le Sa dupère et l'hallucination.

– Séance non résumée. Remarques imp. sur le Sa N d P et l'halluci-nation.

Z

[24] 27 Juin 1956. Ça parle, au niveau du Tu. "Tu es celui qui me suivra(s)". Le Tu, ponctuation du Sa. Du Tu au sujet, l'imaginaire. Appel et hallucination.

– Non résumé: leçon sans doute imp., mais fort confuse.

Z

[25] 4 Juillet 56, Freud sur la castration. Le père, le symbolique. L'anneau, point de Sa. Les météores et le père. Le phallus. Rencontre du psychotique avec le NdP.

– Non résumé: leçon confuse, très mal transcrite.

Z

Fin: 25/12/78.

Logique

1 – 16/11/66. Fantasme et logique. Désir, essence de la réalité. Topologie et coupure. L'Un en plus, la marque, l'écrit, la répétition.

2 – 23/11. Pas de métalangage, pas d'univers du discours. Le S^t ne se signifie pas lui-même. Paradoxe de Russell et sa solution. L'écriture et le S^t.

3 – Exposé J.A. Miller (manque) 31/11.

L'aliénation

4 – 7/12. Question de logique : entre écrit et parole. La vérité et le S^t. L'ordre de négation et l'aliénation.

5 – 14/12. Groupe de Klein et métaphore : l'interprétation. Identification du sujet. S(Ⱥ). Un en plus et manque. Cogito ergo sum et la croix moyenne médecy.

6 – 21/12. Bonne Fête ! L'aliénation : du Je pense au Je suis. La fin, la fête, la femme.

7 – 11/1/67. Logique de l'aliénation : cogito et refus de l'être. Choix et perte dans l'opération. Le Ça et l'inconscient. L'éclipse terminale du ou – ou –. Pensée d'un

8 – 18/1. Aliénation : le pascalisme, l'Autre et sa chute dans l'opération. Pas-je et inconscient. Pas de Bedeutung sexuelle.

9 – 24/1. Il n'y a pas d'Autre : castration et manque de l'Autre. Aliénation et a. L'opération de vérité et la coupure.

10 – 1/2 – Exposé Jakobson (+ interview du 8/2). Exposé manque. Introd. de J.L. : la recherche et la discipline.

L'acte sexuel

11 – 15/2. Trait unaire et répétition. Retour dans la double boucle ; rétroaction et régression. S(Ⱥ). L'acte dans l'aliénation : la Verleugnung.

12 – 22/2. Aliénation : élimination de l'Autre. Sublimation et satisfaction. L'acte sexuel et sa Verleugnung, sublimation, répétition, passage à l'acte, acting-out.

13 – 1/3. L'acte sexuel et sa satisfaction : Φ, moyenne et extrême raison. Le sujet produit comme a. Jouissance, sexuel, sublimation, manque.

14 – 8/3. L'acte sexuel n'est pas le génital. L'acting-out révèle l'acte analytique. Coupure de cet acte. Manque, sexuel, et sublimation.

15 – 15/3. Exposé Green, manque.

Métaphore de la jouissance

16 – 12/4 – [Notes seulement] [Cf réf. Nassif]. Devenir analyste, question de savoir ? Sujet de la science et inconscient : pas d'acte sexuel. a_x incommensurable. La femme, valeur de jouissance.

17 – 19/4. Valeur de jouissance sur le marché de la vérité. Pas de sujet du sexe. L'Un du phallus et sa négativation : quid de la femme. Phallus et narcissisme.

18 – 26/4. Le a, enfant de l'Un et l'Autre. L'Un-moins et l'a du sexe. Puissance de la jouissance : lituon. Jouissance et vérité dans l'acte sexuel.

19 – 10/5. Être refusé, être déchiré. Satisfaction de l'acte sexuel. L'un et le symptôme. L'Autre, c'est le corps. Inconscient et sujet.

20 – 24/5. Norme de l'acte sexuel et castration. Négativation de l'organe et valeur de jouissance. Dit-en-mesure. Jouissance féminine et castration. Le phallus pas un objet.

21 – 31/5. Jouissance ou mastère du corps ? Il n'y a de jouissance que du corps. Aliénation : le sujet entre corps et jouissance. L'esclave, le masochiste, le pervers.

22 – 7/6. L'impubliable. Difficulté de l'acte sexuel : a dans l'acte ! La femme dans la mi-ligne/relativité. Au-delà de la jouissance : cf. Perversion, question sur la jouissance.

23 – 14/6. Fantasme et structure. Acte sexuel dans la perversion. Jouissance de l'Autre et a hors-corps : acte sadique et masochiste.

24 – 21/6. Logique et vérité en analyse. Demande, désir, jouissance. Interprétation. Signification de vérité du fantasme.

mq. 23/11 p 8' – Entre 6 et 7 : pas de séance — On ignore si séance le 8/2 : ou interview ? – mq 15/2 p 23.

[1] 16/11/66. Fantasme et logique. Désir, essence de la réalité. Topologie et coupure. (C
L'[illegible], la marque, l'écrit, la répétition.

- Retour et répétition. La répétition ne retrouve pas la même chose, ni indéfiniment.
- L'écrit : structure du S^a, univers du discours, le langage et l'ics.
- a, sa nécessité visible dans le totalitarisme.
- Structure du $ ◇ a : ⟺ et < >.
- L'existence logique et l'existence de fait.
- a et le corps. La livre de chair. Ce qui se prête à l'opération : sein, regard, etc.
- Le prêt à le fournir et le prêt à le porter.
- De l'imaginaire de la mère dépend la structure de l'enfant.
- Ce qui porte le fantasme : le désir et la réalité.
- Rapport de texture sans coupure de ces deux termes. Topologie unilatère.
- Pas plus de réalité du désir que d'envers de l'endroit.
- Topologie du tore : qu'un être toroïque ne peut apercevoir.
- Pour cela, la dimension de l'Autre nécessaire. De lui qu'on distingue envers-endroit.
- Le sujet commence avec la coupure.
- Bulle que le S^a introduit dans le réel. Coupure, laisse choir a.
- Même est de faire une coupure en deux.
- Béance qu'il y a entre deux tours, est équivalente à la 1ère coupure.
- Double coupure restitue la non-séparation primitive.
- Réalité, est montage du symbolique et de l'imaginaire.
- Réel entr'aperçu sous le masque du fantasme.
- Désir, essence de la réalité.
- L'aliénation et le vel, et le a entre A et $.
- Deux opérations logiques pour définir a.
- Il n'y a pas de non-moi. Ce qu'est la négation.
- Première mission (?) entre plaisir et déplaisir, seconde est la Verneinung.
- La négativité (?) ne suffit pas.
- Le S^a n'est pas seulement ce qui apporte ce qui n'est pas.
- Le S^a ne le désigne, mais l'engendre. Ce qui n'est pas là, c'est le $.
- Univers du discours et livre des livres.

- Possibilité que la chaîne S^a^ ne signifie plus rien.
- S^a^ et signification.
- L'ensemble des S1 et l'unité de plus, incomptable.
- Bouclage par ces trois tours du tondu tore et l'Un en plus.
- D'où possibilité d'un Un non signifiant.
- L'Un en plus se soutient de l'écrit.
- Logique : lui manque de se souvenir de l'Un-manque.
- La fonction bordante.
- La répétition cherche à répéter ce qui échappe par la fonction de la marque.
- La marque s'efface au niveau de ce qu'elle a marqué :
- Mené - tabel - fracés.

[2] 23 Novembre 1966. Pas de métalangage, pas d'univers du discours. Le Sa ne se signifie pas lui-même. Paradoxe de Russell ou Relation. L'écriture et le Sa. (4

- Axiome : "il n'y a pas de métalangage."
- Parler du langage en usant de ce qui n'en est pas ? l'écriture.
- Différent de dire, et d'écrire ce qu'on a dit.
- Paradoxe du plus petit nombre entier ~~[illegible]~~ non écrit au tableau. Jeux d'écriture.
- Les défilés du Sa, le non-sens, le graphe.
- L'univers du discours et l'A..
- Glissement, qui tient à ce que le Sa n'appartient à la [illegible].
- Sinon par les points de capiton.
- "Le Sa représente un $ pour un autre Sa".
- "Le Sa ne saurait se signifier lui-même".
- Cet axiome fait-il partie de l'univers du discours ? Paradoxe.
- Ce qui ne serait pas dans l'univers du discours : l'ineffable ?
- Le S w S, et le v, formule du Ne pas se Sa soi-même.
- L'axiome de spécification.
- La logique du fantasme, plus précise que la formelle.
- Le paradoxe de Russell tient à : que je vous le dis.
- Logique : exclut une différence entre les éléments du jeu écrit.
- Un trait unaire fondement de l'ensemble.
- Le catalogue des catalogues ; l'inscrire ou un cercle, un manquant.
- Le Sa en plus, fermeture de la chaîne, décomptable,
- Formule du $: $\frac{S}{\$} \to \$ S'$
- L'Urverdrängt procède de cette formule.
- L'écriture aux sables du désert, reste Sa, sans rien signifier à quiconque.
- Formule de la métaphore.
- Le Sa premier abolit le $ lancé — qui vient surgir à une place...
- ... du sens ?
- Le premier Sa devient Sa du manque du $, dès que le $ articule son discours.
- Auquel les autres Sa s'adressent.
- a, reste de la pensée, ses diverses formes.

- La substitution S° n'est pas une analogie, même proportion.
- le S[a] ne saurait se signifier lui-même.
- le langage réduit à l'existence.
- Il n'y a pas de langage formel.
- "Il n'y a pas d'univers du discours".
- l'Un totalisant et l'Un comptable, instaurant le manque.

= (cf. p. 8!)

[3] 31/11/66 : Exposé de Miller sur Boole. (manque)

---

[4] 7 Décembre 1966 – Question de logique, entre écrit et parole. La vérité et le S^a –
les ordres de la négation et l'aliénation.

- Logique classique et logique du fantasme.
- Le S^a et sa place chez Boole dans le –1.
- Connaissance thétique de soi chez Sartre : tenant lieu de liés.
- Lois et normes de la pensée.
- La vérité : Freud s'est mis lui-même au pied du mur.
- La lettre, la logique scholastique. Freud et Brentano.
- La vérité de l'H. aux longs vérifié de son être. Le V signifiant.
- Le rapport du S^a à la vérité peut court-circuiter toute pensée qui le supporte.
- L'être, le S^a, la vérité.
- Pas de connaissance. Mais des tableaux de vérité.
- Est-il licite d'écrire la parole pour autant que de l'écrire sera fondement de [la manipulation.

- La logique stoïcienne, l'implication.
- Nous avons ensuite à parler de ce qui est écrit.
- L'énonciation, drame de la duplicité du S.
- Le S^a ne se signifie lui-même, … sauf à user de métaphore.
- Production du S^é dans la métaphore.
- Production du S^e dans la métaphore.
- L'objet partiel, touché, et le vide du pot de moutarde.
- Joint entre vérité et écrit.

- Problèmes de la négation, dans l'écriture (10).

- La logique d'Aristote.
- Quatre échelles de négation : 1 – la formelle, contradiction logique
- 2. Celle qui rejette tout ordre de discours : premier pas du moi (non moi) en
- … premier temps de la Verneinung : narcissisme primaire.

- 3. le [illegible] $\mu \Sigma$ de méconnaissance, le "contre".
- 4. le pas-sans, du concept stoïcien de la cause.
- Pas-sans, imaginement de la cause, existence fantastique.
- L'Être et le non-Être. Que veut dire "non"?
- Non-Être : là où je ne suis pas : l'ics.
- Je ne pense pas : logique du prédicat, engagée comme extension.
- l'alternative pense — Être.

[5] 14 Décembre 1966. Groupe de Klein et métaphore. Identification du sujet. (8
S(Ⱥ), Un-en-plus, et manque. Cogito ergo sum et la voie moyenne medeor.

- Le lien entre les Écrits : l'identité, du stade du miroir au sujet.
- Le S^{a} ne saurait se signifier lui-même ; quelle identité du $\$$?
- Fausse répartition moi – non-moi : Si moi je suis moi.
- Ce n'est pas au temps d'identification que la question se résout.
- Le groupe de Klein et ses opérations : structure de la métaphore.
- Schéma de la M^{a} : le S^{a} refoulé : nouvelle S^{ation}, effet de $S^{é}$.
- $S^{é}$ résultat de la M^{a}.
- Effet M^{a} de S^{ation}, substitution, Unterdrückt.
- Le refoulé est son retour : représentant de la représentation.
- Représente le $\$$ de l'Ics – l'effet de S^{ation} qu'est le symptôme.
- L'Ics et le cogito cartésien.
- Le sujet de l'Ics est coextensif à l'avènement de la science. (6)
- L'Un en trop est aussi ce qui manque, s'il n'y a pas l'univers du discours. S(Ⱥ).
- S^{a} du manque, où l'Ics est structuré comme un langage.
- S^{a} qui annonce l'Un en trop de la chaîne S^{a}. Tellement loin de l'univers du discours.
- Traiter la structure par le moyen de l'écrit.
- Structure est effet de langage.
- S(Ⱥ), est S^{a} de l'Un en trop : possibilité d'intervention de la fonction du $\$$.
- S(Ⱥ), est S^{a} de l'interprétation.
- Un en plus produit un effet de M^{a}.
- La M^{a} opère par effet ~~de~~ de $S^{é}$, de S^{ation}.
- L'effet de vérité de la fonction d'interprétation.
- Ergo dans Ergo Sum.
- L'implication matérielle Cogito ergo sum.
- Désir de ~~[illegible]~~ Descartes et Cogito.
- La voie moyenne medeor : le sujet n'est pas tout intéressé en effet.
- Fonction de déchéance de la parole dans la technique analytique.
- Assujetti la pensée à la poubelle.
- Je pense dans je suis et le Vel du sujet de l'Ics.

---

[6] _ 21 Décembre 1966 – Bonne Fête! Du Je pense au je suis. La foire, le forum, la fête. (L'aliénation 9

- le Vel d'aliénation et les connecteurs.
- L'objet a, résultat de la traque du discours.
- Non pas être et non-être, mais je pense et je ne suis pas.
- La défense pérenne le Je ne suis pas?
- Conjonction de l'être au savoir : la vérité.
- Retour nécessaire aux origines du sujet : Wo Es war ...
- Du Je suis, par le pari de Pascal, St Anselme, et Cantor (sa diagonale).
- Biunivoque détachement d'une dimension jusqu'alors inaperçue : donc je suis.
- Cogito, à la frange d'un cirque qui ne se ferme pas.
- La foire, la fête, le forum. Le Nombre.
- La fête, et le Banquet : Poros et Penia. Jusqu'où l'obscénité?

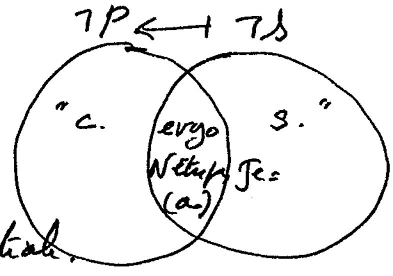
—

[7] – 11 Janvier 1967. Logique de l'aliénation : cogito, est refus de l'Être. Choix et perte dans l'opération. Le Ça et l'inconscient. L'éclipse terminale. (10

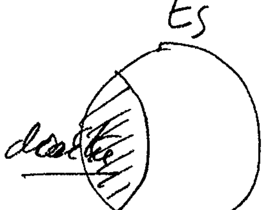
- Aliénation, choix forcé en alternative se soldant par un manque.
- Cogito : ou – ou – ; lois de Morgan.
- Le sujet de l'énonciation, exclu de la théorie des ensembles.
- Il est dans l'ensemble vide, sous une forme voilée.
- Au donc cartésien, substituer un ou – ou –.
- "Je ne désire pas" : comment entendre cette négation ?
- Être et penser : disjonction de l'être chez Aristote.
- Le εἶδος : c'était de disposition et de presque occasionnement.
- Le cogito de D. y substitue l'être du Je.
- Refus de la question de l'être : la science.
- Pas de retour à la pensée de l'être, chez Freud.
- A l'être est substitué, sur le mode d'un refus, l'être du Je.
- L'être du cogito traverse dans l'*ergo* de nécessité.
- L'ergo sum est refus des deux chemins d'une pensée de l'être.
- Raccourci d'être celui qui pense.
- Hors de la prise dont l'être peut étreindre la pensée : pas penser-être.
- Je ne suis qu'à éluder la question de l'être.
- L'Autre.
- Évidemment de l'être au profit de la certitude : le vidage…
- … donne de l'ego la seule substance.
- L'être, exclu au sens de Vauciefung : ce qui reparaît ~~dans~~ le réel.
- L'être de l'~~homme~~, rejeté, reparaît comme déchets.
- L'être de l'[illegible], rejeté, reparaît à chaque fois qu'une étape essentielle est franchie.
- Ces rejets, à chaque fois qu'une étape essentielle est franchie.
- [illegible]
- Aliénation, fondée sur le rejet de l'A. (8).

- Et ne pas que nous soyons l'autre.
- "La liberté ou la mort".
- Je commence : ne suis pas.

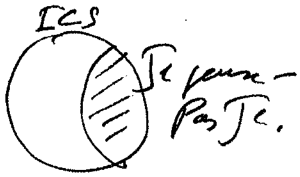
- Je comme instauration de l'être, n'avons pas le choix,
- Devons aller vers le Je ne pense pas.
- L'instauration du Je met un terme à toute interrogation.
- Perte résultant du choix. ~~[illegible]~~
- Je ne suis pas, est-ce la perte de l'aliénation ? Non.
- Connexe à ce choix, surgit N'être pas-je, à la place de l'ergo.



- Le Ça est le Pas de ce Je des Je ne suis pas.
- Le Ça n'est pas psychologie en 1ère personne.
- Ça, est ce qui n'est pas-je : la structure grammaticale.
- L'exemple Un enfant est battu,
- Le Je est exclu du fantasme : trois temps.
- Le Je qui parle, pour être qui est refus de l'être, et la structure grammaticale.
- Autre élément de l'alternative : ce qui est perdu.
- La vérité de l'aliénation se montre dans ce qui est perdu.
- La dimension du Je ne suis pas : surprise. Le rêve du Witz.
- Contraire de ce qui se passe dans le Ça : effet de sens.
- Le Je du Je ne pense pas s'inscrit en un pense-chose.
- Le Ça, pensée mordue d'un désêtre.
- L'inexistence de l'ICS, mordue d'un Je pense pas Je



- Pensée qui n'est pas le Je.
- Pas Je vient mordre sur Je ne suis pas.



- Achèvement quant de l'aliénation : ...
- 7P et 7S s'éclipsent, s'occultent l'un l'autre.
- A la place du Je ne suis pas, Ça va venir en Je ne suis Ça.
- C'est que Ich n'y est pas : impératif du devoir kantien.
- En retour, l'ICS vient à la place du Je ne pense pas.
- Je ne suis pas : à la place : la vérité de la structure : a.
- Je ne pense pas, ~~défaut~~ tion de Bedeutung, à la place, le sexe.
- Castration : ce qui manque, Bedeutung du Φ.

[8] 18 janvier 1967 – Aliénation : le pas contraire, l'Autre et sa chute dans l'opé-
ration. Pensée d'un Pas-je et inconscient. Pas de Bedeutung sexuelle.

– Deux versions de cette leçon :
– Divergences étonnantes de l'une à l'autre.
– Je ne résume pas : c'est exaspérant de lire des textes pareils.

[9] Cf. p. 09.

[9] 24 Janvier 1967 - Il n'y a pas d'Autre, castration. Aliénation et a. L'opération de vérité et la coupure. (13

- Opérations de l'aliénation. Choix forcé du Je ne pense pas.
- Vérité de cette aliénation, supportée par a.
- Castration et cause du désir. Φ, possibilité d'un manque d'objet.
- L'A. est châtré.
- Freud : représente un "se défendre" pour donner suite à cette vérité : pas d'A..
- Chute de l'A (S(A)), est équivalente du choix inaugural de l'aliénation.
- Qu'est l'inexistence de A ?
- Aller chez les mystiques. N. être pas manque ; théologie négative.
- SA veut dire que l'A. est manqué : l'entaille.
- Comment traduire l'Autre ?
- Dieu d'Abraham : le manque, on n'en est pas privé.
- Non pas Je suis celui qui suis (plotinisme) ; Je suis ce que je suis.
- Non pas Je suis celui qui suis (plotinisme) ; Je suis ce que je suis.
- Pas de conscience non thétique de soi.
- Découverte du voyeur : surprise du regard d'un Autre. Son acte.
- Méconnaît que ce qui le regarde est le plus intime, qui le fige -
- L'enfer, c'est Je, et non les Autres.
- L'aliénation au sens marxiste est : que je ne reconnais pas mon travail.
- Vérité de l'amour : tu n'es rien que ce que je suis. Verwerfung.
- Commandement d'amour : au plus secret de toi-même, ressort de l'amour du [prochain.

- Opération de vérité, introduit la castration
- L'analyste a à occuper la position de a.
- L'analyse est opération Sa.
- Mythologiques de L.S..
- Bedeutung n'est pas dans les choses mêmes..
- Trous du Je dans la Bedeutung.
- Un sein, n'est pas représentable – Est un point de jouissance.
- Syncope – et fantasme.

– Ce qui supplée à cette structure est <u>a</u>.

– Le Je est plus que l'opacité de la structure. Intransparence de la vérité :

– Rêve pour Freud. Le mouvement d'œil, comme instant du change de rideau.

– Rêve de Tchouang-Tzeu –

– Consistance du $ voyant : géométrie de sa vision.

– Lui-ci est tableau, tache. <u>a</u> et sa mutilation du Je.

– Topologie et compose ; les points évanouissants.

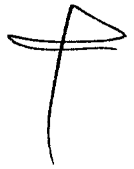
– Fin de la leçon par compréhensible.

[11] 15 Février 1967. Le trait unaire et la répétition. Le retour et la double boucle : rétroaction. S(A̸). Acte et aliénation : la Verleugnung.

- Comment le savoir passe dans le réel : si le Je est hors de l'être.
- Ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel.
- L'analyse n'est possible qu'à mettre dans ses précédents, la science.
- L'effet de Sa, la trace.
- Ce qui passe dans le réel, par Verwerfung, et position de l'analyste.
- L'Anankè et la répétition : contradiction à la loi du plaisir.
- Pensée de répétition. Répétition et trait unaire.
- Le t.u. exclut que ce soit simultané ou différence qui règne.
- Le Un comptant et le Un unaire.
- Schéma identificatoire de l'aliénation.
- Le Un ne s'instaure que de la répétition mi..
- Non ternaire, mais identité Sa.
- Ce signe, n'était pas marqué de répétition primitivement.
- Qqch. de perdu par le fait de la répétition. L'objet perdu.
- Loi constituante d'un graphe : topologie du retour.
- L'effet rétroactif. Ce qui est répété dans le répétant se retourne à l'origine.
- La double boucle et l'Un en plus - un en trop.
- Le S̸ comptant à se compter : la régression et le retour.
- L'effet progressif de la régression.

- Aliénation : le Sa de l'A̸ SA fait de l'A. un champ marqué de finitude.
- Déchéance permanente de l'A..
- Le scepticisme et sa pratique éthique.
- Rendre compte dans la logique du mécanisme de l'A divisé.
- La vérité n'est pas trompeuse. La D. de l'Autre :
- Non pas ce que l'A. demande, mais qu'il D. qqch. au S̸.
- L'angoisse de l'A, position du S̸ comme masochiste.
- Un point de jouissance nécessaire pour penser la perversion.

- le choix fondamental de l'aliénation.
- Ce qui est un acte : et la double boucle.
- Topologie et coupures : la coupure est la surface.
- Opérations de l'aliénation : le Es et l'autre élément que le sujet choisir.
- l'immixtion des sujets, impossible du $: le je ne suis pas.
- PA et AO sur ce schéma.
- l'acte n'est pas le mouvement ; manque et répétition.
- Acte est fondateur du $. Equivalent de la répétition par lui-même.
- Répétition en un seul trait qui est la coupure.
- Il est double boucle du Sa, se signifie lui-même.
- Le $ dans l'acte est équivalent à son Sa.
- Je marche, signifie que je marche.
- Transformer en acte ce qui ne serait qu'action.
- Par le redoublement du Sa.
- Sa redoublé de l'acte, l'acte est changement.
- Verleugnung, référence des effets de la Verwerfung.
- Elle est ce qui résulte de l'ambiguïté de l'acte.
- Franchir le Rubicon, l'acte de César.
- Ecriture en acte : imitation de J.-C.



[12] 22 Février 1967. Aliénation, élimination de l'Autre. Sublimation et satisfaction. L'acte : sa Verleugnung. Acte sexuel et sublimation. (17)

Ensuite réponses ou texte transcrit en dépit du bon sens.
Cf. R. N.

[13] 1er Mars 1967. L'acte sexuel et la satisfaction : ϕ, moyenne et extrême raison. a et le sujet comme produit. ~~[illegible]~~ Jouissance, sexuel, sublimation.

[14] 8 Mars 1967. L'acte sexuel n'est pas le génital. L'acting-out révèle l'acte analytique. — Croyance de cet acte. Manque sexuel et sublimation.

[15] 15 Mars 1967. Exposé Green — (Manque).

[16] 12 Avril 1967. — Devenir analyste, question de mesure ? Le sujet de la science et ~~le sexuel~~ l'inconscient : il n'y a pas d'acte sexuel. a, incommensurable. La femme, la valeur de jouissance.

[17] 19 Avril 1967. Valeur de jouissance sur le marché de la vérité. Pas de sujet du sexe. L'Un des phallus et sa négativation : quoi de la femme ? / Narcissisme, ϕ et

[18] 26 Avril 1967. Le a est l'enfant de l'Un et l'Autre. L'Un-en-moins et l'a du sexe. Pourriture de la jouissance : le trou. Jouissance et vérité.

[19] 10 Mai 1967 – Être refusé ; être déchu : Satisfaction de l'acte sexuel. L'Un et le symptôme. L'Autre, c'est le corps. Inconscient et sujet.

[20] 24 Mai 1967 – Norme de l'acte et castration : négativation de l'organe et valeur de jouissance. Détumescence. La jouissance féminine et la castration. Le ϕ n'est pas objet.

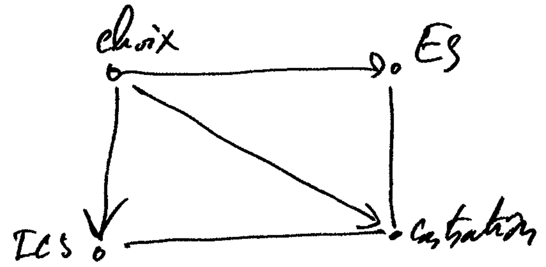
[21] 31 Mai 1967 – Jouissance ~~du Maître ? Métonymie~~ ou du corps. Il n'y a de jouissance que du corps. Aliénation : le sujet entre corps et jouissance. L'enclave, le masochiste, [illegible].

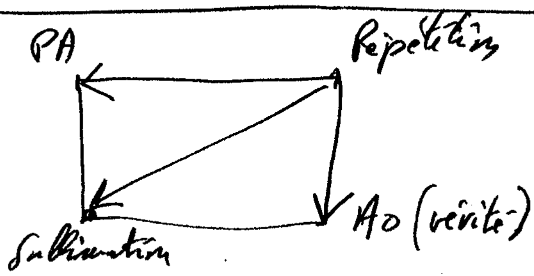
[22] 7 Juin 1967 – Le symbolique. Difficulté de l'acte sexuel : a dans l'acte. La femme ~~[illegible]~~ dans la métaphore de la jouissance : cf. Perversion, question sur la jouissance.

[23] 14 Juin 1967 – Fantasme et structure. Acte sexuel dans la perversion. ~~[illegible]~~ acte sadique et masochiste. Jouissance de l'Autre et a hors corps.

[24] 21 Juin (dernière) – Logique et réalité en analyse. Demande, désir, jouissance. Interpréter. Signification de réalité du fantasme.

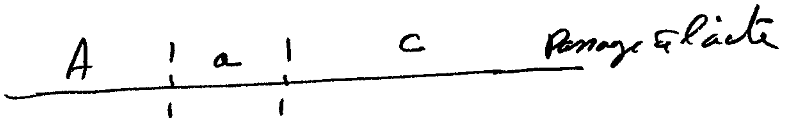
— Fin 5/79.



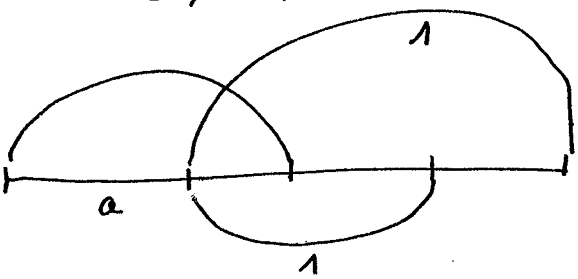


12, 4 sq.

12, 3.



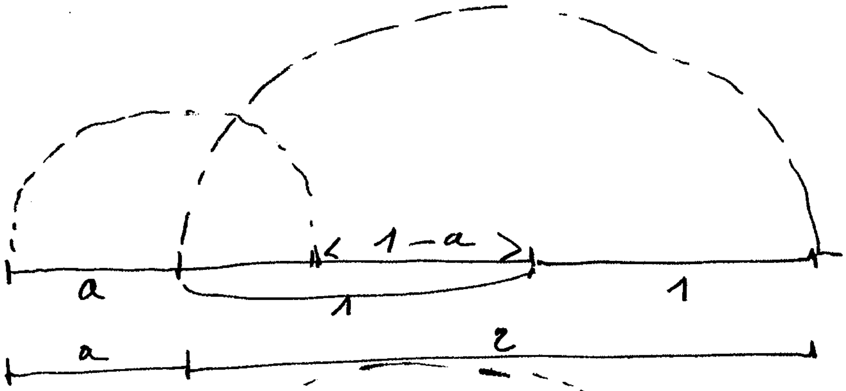
12, 16 sq.



13, 8. Schéma incompréhensible.

$a = \frac{1}{a+1}$.

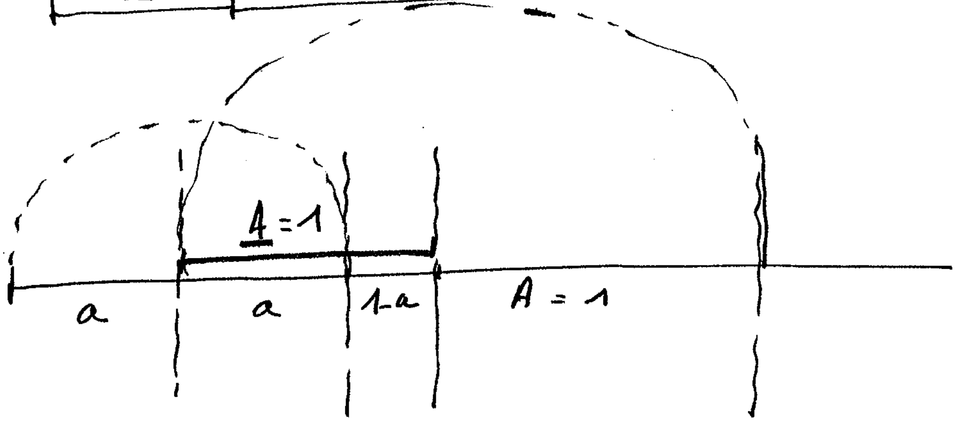
Peut-être :



$\frac{1}{1+a} = \frac{a}{1} = \frac{1}{2+a}$ etc.

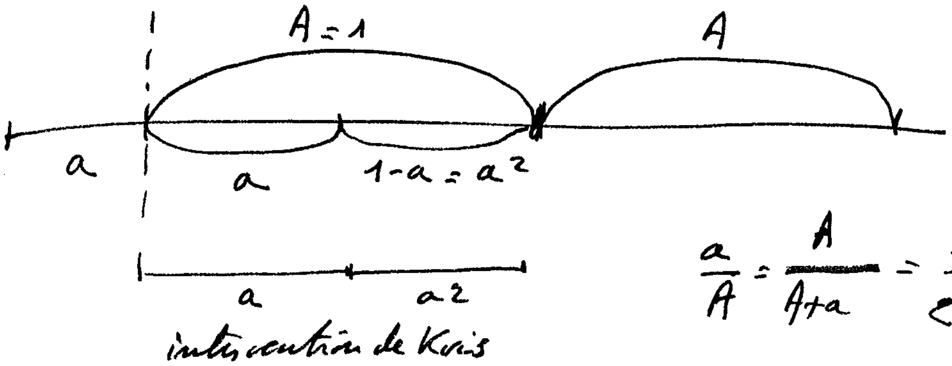
• R.N. 46 : pour 13, 8.

Coïncidence ma correction.



• Schéma 14, 28. Non reproduit.

• 14,18 (RN, 53) :

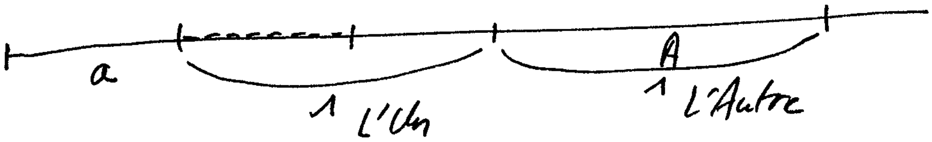


$$\frac{a}{A} = \frac{A}{A+a} = \frac{1}{1+a}$$

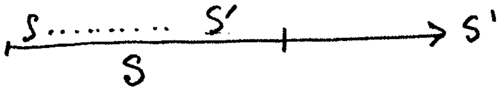
• 14,23 (Non reproduit).

• 17,9 (Non reproduit).

• 18,1 :



• 18,8 :



• 21, : non reproduit.